

SANTÉ

Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008



Québec

Pour tout renseignement concernant l'ISQ et les
données statistiques qui y sont disponibles,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401
ou
Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication a été réalisée et produite par
l'Institut de la statistique du Québec.

Les Publications du Québec
en assurent la distribution.

Les Publications du Québec
1500-D, boul. Charest Ouest
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Quatrième trimestre 2009
ISBN 978-2-551-23851-4 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-57055-4 (version PDF)

Novembre 2009

Avant-propos

L'Institut de la statistique du Québec a comme mission de produire, d'analyser et de diffuser des informations statistiques officielles, objectives et de qualité sur tous les aspects de la société québécoise. Ces statistiques sont accessibles pour les ministères et les organismes du gouvernement ainsi que pour tous ceux qui désirent en connaître davantage sur le Québec.

Désireux de se doter d'un mécanisme permettant de suivre l'ampleur du tabagisme chez les jeunes, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) mandatait, à l'été 1997, l'organisme Santé Québec[1] pour planifier un système de surveillance du tabagisme basé sur des données d'enquêtes. L'objectif d'un tel système est de produire sur une base régulière un portrait fiable du comportement de la population à l'égard du tabac, sur lequel le législateur et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les politiques, guider les actions et en vérifier l'efficacité. Inspiré des travaux canadiens et américains, le plan de surveillance proposait la réalisation d'une enquête biennale en milieu scolaire pour suivre l'évolution de l'usage de la cigarette chez les adolescents québécois, groupe considéré prioritaire dans le programme national de santé publique et dans le plan de lutte contre le tabagisme. À l'automne 1998, l'organisme Santé Québec a donc réalisé cette première enquête pour le MSSS. En 2000, trois thèmes, jugés prioritaires dans le milieu de la santé publique, soit la consommation d'alcool, la consommation de drogues illicites et la participation aux jeux de hasard et d'argent, se sont greffés à l'enquête.

Depuis 1998, des progrès notables ont été accomplis par les élèves du secondaire quant à leurs habitudes de vie. Les résultats de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, en témoignent. Ce rapport s'appuie sur des données recueillies auprès de 4 736 élèves joints à l'automne 2008, dans 176 classes réparties dans 144 écoles. Pour la présente édition, le rapport s'est enrichi de plusieurs tableaux illustrant l'évolution des comportements à risque étudiés.

L'Institut considère que ces données contribuent à une meilleure connaissance des sujets traités et, il est souhaitable, à une plus juste appréciation des efforts déployés lors de l'application des différents programmes d'intervention destinés au mieux-être des élèves québécois du secondaire.

L'Institut désire remercier ses partenaires du ministère de la Santé et des Services sociaux et les chercheurs du réseau québécois de la santé publique pour leur longue et étroite collaboration.

Le directeur général,

Stéphane Mercier

*Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement **« qualité »** de l'Institut de la statistique du Québec.*

1. L'organisme Santé Québec a été intégré au sein de l'Institut de la statistique du Québec en 1999.

Cette publication a été réalisée par : **Gaëtane Dubé, Monique Bordeleau, Linda Cazale, Claire Fournier, Issouf Traoré, Nathalie Plante, Robert Courtemanche et Jocelyne Camirand**
Institut de la statistique du Québec

Avec la collaboration de : **Isabelle Martin, Rina Gupta** et **Jeffrey Derevensky**
Centre international d'étude sur le jeu et
les comportements à risque chez les jeunes
Université McGill

Sous la direction de : **Daniel Tremblay**
Institut de la statistique du Québec

Ont réalisé la vérification, la révision linguistique et l'édition : **Maude Dumont**, **Nicole Descroisselles** et **Andrée Roy**
Institut de la statistique du Québec

Collaborateurs externes :

Lise Tremblay
Service de la lutte contre le tabagisme
Direction générale de la santé publique
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Marie-Claude Paquette et Paul André Aubin
Service des toxicomanies et des dépendances
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Michèle Tremblay
Direction du développement des individus et des communautés
Institut national de santé publique

Marie-Thérèse Payre
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Estrie

Ann Royer
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux Capitale-Nationale

André Secours
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux Chaudière-Appalaches

Enquête subventionnée par : **Le ministère de la Santé et des Services sociaux**

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : 514 873-4749
Télécopieur : 514 864-9919

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Citation suggérée pour le rapport :

DUBÉ, Gaëtane, et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008,* Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.

Citation suggérée pour un chapitre :

Bordeleau, Monique (2009). « Usage du tabac », dans : DUBÉ, Gaëtane, et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2009,* Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, p. 41 – 91.

Avertissement :

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Signes conventionnels :

–	Néant ou zéro
—	Donnée infime
..	Donnée non disponible
*	Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
**	Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Abréviations :

Pe	Population estimée
k	Population en milliers

Table des matières

Liste des tableaux et figures

TABLEAUX

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Conclusion générale

FIGURES

Chapitre 1

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Conclusion générale

Introduction

En 1994, la prévalence très élevée de l'usage de la cigarette conjuguée à l'ampleur des conséquences sur la santé des populations placèrent la lutte au tabagisme au premier plan des priorités nationales de santé. Dès lors, un plan d'action de lutte au tabagisme basé sur la prévention, la protection des non-fumeurs et la cessation fut mis en place. Cette priorité est réitérée dans la mise à jour de 2008 du *Programme national de santé publique 2003-2012*, qui vise à « réduire la proportion de fumeurs chez les jeunes du secondaire à 13% et la proportion de fumeurs de 15 ans et plus à 16% » et à « réduire la proportion d'adolescents et d'adultes qui présentent des problèmes de consommation de drogues et d'alcool ainsi que des problèmes de jeux de hasard et d'argent ». (MSSS, 2008)[2].

Afin de disposer de données fiables permettant de documenter les habitudes de consommation de la cigarette des jeunes québécois et de suivre l'évolution de ce comportement à risque, le MSSS instaurait en 1998 la première enquête d'envergure provinciale conçue dans une optique de suivi des habitudes de consommation du tabac par les élèves fréquentant un établissement d'enseignement secondaire. Cette enquête intitulée *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, (1998)*, est la première d'une série d'enquêtes biennales utilisant la même méthodologie et les mêmes indicateurs qui permettent de tracer une courbe évolutive du phénomène. En 2000, s'est ajouté l'objectif de documenter et de surveiller l'évolution de la consommation d'alcool et de drogues. La surveillance de la participation aux jeux de hasard et d'argent a été introduite dès le troisième cycle de l'enquête, en 2002. En 2004, l'enquête est devenue l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES), afin de mieux refléter les objectifs poursuivis.

Le suivi des indicateurs de l'ETADJES fournit une précieuse information pour la prise de décision quant aux orientations politiques, aux activités à déployer pour modifier les habitudes de vie des jeunes et quant à l'allocation des ressources humaines et financières permettant d'intervenir efficacement et amener un changement durable des comportements individuels. On peut, notamment, à partir des résultats de l'enquête, établir des constats sur la contribution du Programme national de santé publique 2003-2012 et entrevoir le travail qui reste à faire. L'approche *École en santé* est l'une des actions intersectorielles mise en œuvre pour mieux répondre aux besoins des jeunes identifiés dans la présente enquête (MSSS, 2008). C'est donc dans l'ensemble des activités de surveillance des déterminants de la santé relatifs aux habitudes de vie et aux problèmes liés au développement, à l'adaptation et à l'intégration sociale des jeunes que s'inscrit la sixième édition de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*.

Le présent rapport rend compte des résultats obtenus à l'automne 2008 et de l'évolution des principaux indicateurs depuis la mesure d'origine. Il est composé de six chapitres. Le premier chapitre traite de l'ensemble des aspects méthodologiques de l'enquête. Ces aspects décrivent le plan d'échantillonnage et les modalités de la collecte des données, rapportent les taux de réponse et précisent les tests statistiques utilisés ainsi que la portée et les limites des données de l'enquête.

---

2. Ministère de la Santé et des Services sociaux (2008). *Programme national de santé publique 2003-2012.* [En ligne] www.msss.gouv.qc.ca.

Le chapitre deux décrit les caractéristiques des élèves qui ont eu l'amabilité de répondre au questionnaire. On y décrit la population étudiée selon l'âge, la structure familiale, la langue parlée à la maison, l'emploi, l'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais selon la langue dans laquelle le questionnaire a été complété).

Les trois chapitres suivants présentent les résultats relatifs à l'usage du tabac (chapitre trois), à la consommation d'alcool et de drogues (chapitre quatre) et à la participation aux jeux de hasard et d'argent (chapitre cinq). Chacun de ces chapitres décrit d'abord les indicateurs utilisés pour mesurer le comportement dont il fait l'objet, puis précise la portée et les limites des données présentées. Chacun des indicateurs principaux est analysé en fonction du sexe des élèves, de l'année d'études et des cinq facteurs associés à l'initiation ou au maintien des comportements à risque examinés, soit : la langue parlée à la maison, la structure familiale, le fait d'occuper ou non un emploi, le montant de l'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire. Une discussion générale résumant les résultats concernant les grands indicateurs et analysant les liens entre les comportements à risque, clôt le rapport.

Chapitre 1
Méthodologie

Nathalie Plante et Robert Courtemanche
Institut de la statistique du Québec
Direction de la méthodologie et de la qualité

Introduction

Ce chapitre présente la méthodologie employée afin de réaliser l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*. L'enquête est demeurée sensiblement la même depuis la première édition, en 1998, afin de conserver la comparabilité d'une année à l'autre. Le lecteur est invité à se référer au chapitre méthodologique des éditions précédentes pour plus de détails sur les particularités propres à chacune.

Le présent chapitre comprend six sections. La première constitue une description de la procédure d'enquête (1.1). La section 1.2 décrit le plan de sondage de l'enquête; des détails concernant la population visée, les bases de sondage employées et le plan d'échantillonnage y sont présentés. Par la suite, la taille et la répartition de l'échantillon sont exposées à la section 1.3, tandis que la section 1.4 traite des taux de réponse obtenus dans l'enquête. La section 1.5, quant à elle, porte sur le traitement et l'analyse des données : on y retrouve une présentation de la pondération réalisée afin que les résultats puissent être inférés à la population visée ainsi que des renseignements relatifs aux estimations produites et aux tests statistiques effectués. Le chapitre se termine par une évaluation méthodologique de l'enquête, dont une analyse de la non-réponse partielle, des détails sur l'erreur d'échantillonnage des estimations et un aperçu de la portée et des limites des données.

1.1 Procédure d'enquête

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels, soit les commissions scolaires, les directions d'écoles, les parents (lorsque exigé par l'établissement scolaire) et les élèves. En avril 2008, les démarches usuelles ont été entreprises auprès des commissions scolaires afin de les informer que l'Institut contacterait certaines écoles sous leur juridiction ayant été sélectionnées pour participer à l'enquête. En octobre 2008, les directions de ces écoles ont été jointes par lettre et ensuite par téléphone afin de s'assurer de leur participation et de convenir des modalités de réalisation de la collecte des données. Il a surtout été convenu que l'ensemble des élèves des classes sélectionnées au hasard seraient sollicités pour l'enquête.

La décision relative à la nécessité de demander l'approbation parentale relève de la direction de l'école. En 2008, six écoles ont utilisé un formulaire de consentement, pour un total de huit classes. Une personne autorisée se charge de recueillir les consentements parentaux. Le formulaire de consentement utilisé par l'Institut est accompagné d'une lettre expliquant la nature du projet et spécifiant le caractère anonyme de l'enquête. La procédure mise sur pied pour obtenir le consentement parental est évaluée et autorisée par le comité d'éthique de l'Institut. En 2008, peu de parents ont signifié un refus.

La collecte s'est déroulée entre le 3 novembre et le 18 décembre 2008. Les données ont été recueillies à partir d'un questionnaire autoadministré, distribué aux élèves en début de période d'un cours de sciences humaines. Le questionnaire ne comportait aucun code permettant d'identifier l'élève. Un intervieweur, formé par l'Institut, se présentait en classe pour expliquer les objectifs de l'enquête, distribuer et faire remplir le questionnaire aux élèves. Le temps alloué était de quarante minutes et le temps requis pour répondre au questionnaire avait été évalué à environ trente minutes. La participation des élèves était libre et volontaire. Les enseignants étaient conviés à demeurer en classe pour maintenir la discipline, sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves. Cette mesure visait à garantir la confidentialité des réponses et à minimiser un biais potentiel de sous-déclaration. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les insérait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

1.2 Plan de sondage

1.2.1 Population visée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1re à la 5e année du secondaire qui sont inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises publiques et privées, à l'automne 2008. Les jeunes inscrits au sein des établissements suivants sont exclus de la population visée :

- les centres de formation professionnelle;
- les établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- les écoles de langue d'enseignement autochtone;
- les écoles situées dans des villes de régions éloignées (Parent, Beaucanton, Natashquan, Baie Johan-Beetz, la région Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent, l'Île d'Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine);
- les écoles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA – ces élèves comptent pour moins de 1 % des élèves du secondaire au Québec);
- les écoles de la région administrative Nord-du-Québec.

La population visée couvre environ 97 % de la population des élèves québécois inscrits au secondaire, secteur des jeunes. Toutefois, en raison de facteurs logistique et financier, les élèves des écoles comptant moins de 25 élèves par année d'études sont également exclus de la population enquêtée, de sorte que la population de l'enquête représente 99 % de la population visée. Ces élèves peuvent présenter des comportements de consommation de tabac, d'alcool, de drogues et de jeux différents de ceux de la population enquêtée, mais leur petit nombre laisse supposer que ces comportements auraient peu d'influence sur les estimations produites.

1.2.2 Bases de sondage

Deux bases de sondage ont été utilisées pour tirer l'échantillon de l'enquête. La première a servi à faire une sélection aléatoire des écoles, par année d'études : c'est le fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) pour l'année scolaire 2007-2008. Pour chaque établissement, ce fichier comprend, entre autres, ses coordonnées, le nombre d'étudiants inscrits à chacune des années du secondaire, le réseau d'enseignement ainsi que la langue d'enseignement. Pour des raisons de confidentialité, les renseignements sur les inscriptions à chacune des années du secondaire y sont regroupés pour l'ensemble des écoles comptant 30 % ou plus d'EHDAA.

La seconde base de sondage est formée par la liste des classes de sciences humaines (cours d'histoire pour les quatre premières années du secondaire et cours d'éducation économique pour la cinquième) pour chacune des années d'études, dans les écoles sélectionnées. À la demande de l'Institut, cette liste est élaborée par la personne-ressource de la direction de l'école. Deux raisons justifient le choix de cette discipline. Le cours doit être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné, de telle sorte que l'échantillon soit représentatif de l'ensemble de la population visée et que les résultats obtenus puissent lui être inférés. Pour le même motif, on doit éviter les matières soumises à des programmes de performance, telles que les mathématiques ou l'anglais langue seconde. Le bloc des sciences humaines répond à ces deux critères. Dans les rares écoles où une autre matière doit être considérée pour constituer la base de sondage, on s'assure que tous les élèves de l'année d'études en question sont inscrits à un cours de la nouvelle matière retenue, afin de respecter les critères de représentativité de l'échantillon.

Les classes appelées à participer sont choisies de façon aléatoire à partir de la seconde base de sondage, en excluant au préalable les classes pour lesquelles les élèves sont, selon toute vraisemblance, incapables de répondre au questionnaire autoadministré. Il s'agit des classes d'immersion composées d'élèves allophones ou encore des classes où les élèves présentent des troubles d'apprentissage sévères. Afin de s'assurer, autant que possible, que toutes les classes visées et seulement celles-ci ont une chance d'être sélectionnées, le nombre d'élèves inscrits en formation générale au secteur des jeunes au secondaire à l'automne 2007 est fourni aux recruteurs, par année d'études. Ces données proviennent de la première base de sondage et sont utilisées pour valider les renseignements fournis par la personne-ressource de l'école quant au nombre de classes admissibles à l'enquête. On s'assure également que les écoles sélectionnées comptent toujours des élèves inscrits pour l'année d'études considérée. Autrement, les classes sélectionnées pour ces écoles sont considérées inadmissibles.

1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification

L'échantillon est construit selon un plan d'échantillonnage par grappes[3] stratifié à deux degrés (Statistique Canada, 2003). La sélection des écoles est faite de façon indépendante pour chacune des années d'études, selon la méthode suivante :

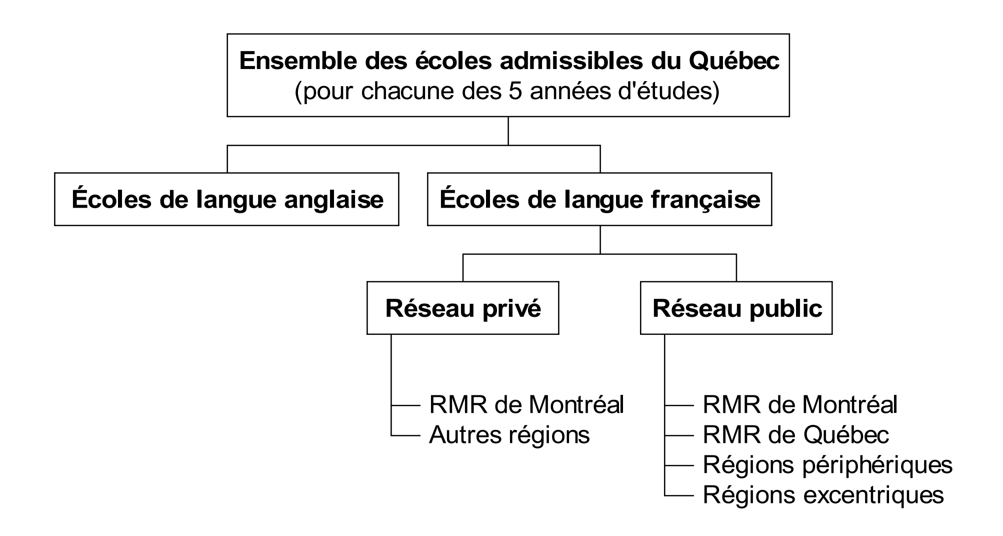
1. La population des écoles est stratifiée selon la langue d'enseignement (anglaise ou française), le réseau d'enseignement (privé ou public) et un découpage géographique (en régions métropolitaines de recensement [RMR] de 2006), lorsque la taille de la population le permet, ainsi que présenté à la figure 1.1. À l'intérieur de chacune des strates, les écoles sont sélectionnées de façon aléatoire avec une probabilité proportionnelle à leur taille (la probabilité pour une école d'être choisie augmente avec le nombre d'élèves inscrits dans l'année d'études considérée). Par ailleurs, en raison d'une non-réponse plus élevée que prévu au sein des écoles publiques francophones de la RMR de Montréal, les écoles de cette strate ont été divisées *a posteriori* en deux sous-strates selon leur indice de milieu socio-économique (IMSE). La sous-strate la plus défavorisée (IMSE de 6 à 10), au sein de laquelle la non-réponse était plus élevée, a fait l'objet d'une sélection additionnelle d'écoles en cours de collecte. Quelques écoles supplémentaires ont également été sélectionnées pour pallier le problème de non-réponse dans les autres strates.

3. Les personnes échantillonnées sont regroupées par classe, créant ainsi un effet d'agglomération, d'où l'appellation « grappe ».

2. Ensuite, une liste des classes admissibles est établie dans chacune des écoles sélectionnées. Une seule classe est par la suite sélectionnée aléatoirement parmi les classes ainsi répertoriées, avec probabilités égales. Enfin, tous les élèves de la classe choisie sont invités à participer à l'enquête.

Pour chaque année d'études, une école est d'abord sélectionnée, puis une classe de cette école. Puisque les échantillons par année d'études sont construits de façon indépendante, certaines écoles sont sélectionnées pour des années d'études différentes; on retrouve donc ces écoles plusieurs fois dans l'échantillon de l'enquête.

Figure 1.1
Stratification initiale des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2008



1.3 Taille et répartition de l'échantillon

De 2000 à 2006, la taille de l'échantillon des classes est demeurée la même : le nombre de classes par année d'études a été établi à 36, soit 180 classes pour l'ensemble du secondaire. En 2008, elle a aussi été initialement fixée à 180 classes, mais a finalement été portée à 197 classes en cours de collecte pour tenir compte des refus plus nombreux du côté des classes. En effet, bien que la planification de l'enquête du point de vue méthodologique soit demeurée pratiquement inchangée, une stratégie a dû être mise en place en cours de collecte pour pallier le problème créé par les nombreux refus. Dix nouvelles classes ont été sélectionnées dans la sous-strate la plus défavorisée de la strate des écoles publiques francophones de la RMR de Montréal, et sept autres au sein des strates restantes, avec l'objectif de limiter les pertes dues à la non-réponse à une classe par strate et deux classes par année d'études, au maximum.

La taille d'échantillon initiale a été établie en fonction de la précision statistique désirée, tout en tenant compte du nombre moyen d'élèves par classe francophone et par classe anglophone, de l'effet de plan et du taux de réponse attendus. Les hypothèses sous-jacentes sont présentées brièvement ci-dessous. Le tableau 1.1 présente les tailles d'échantillon initiales des enquêtes de 1998 à 2008.

Tableau 1.1
Tailles d'échantillon initiales, Québec, de 1998 à 2008

	1998	2000	2002	2004	2006	2008[1]
Nombre de classes par année d'études	36 (1re à 3e sec.) 28 (4e et 5e sec.)	36	36	36	36	36
Nombre total de classes	164	180	180	180	180	180
Nombre d'écoles différentes[2]	137	159	153	159	156	151
Nombre attendu d'élèves échantillonnés[3]	4 920	5 340	5 340	5 160	5 180	5 178
Nombre attendu d'élèves répondants	3 980	4 540	4 540	4 820	4 850	4 650

1. En raison d'une non-réponse plus élevée que prévu, le nombre de classes sélectionnées a été augmenté en cours de collecte. Le tableau 1.2 présente les nombres finaux.
2. Certaines écoles ont été sélectionnées pour plusieurs années d'études différentes, de façon indépendante.
3. Les hypothèses formulées pour estimer ce nombre ont changé entre 2002 et 2004.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Pour ce qui est de la précision statistique désirée, la taille de l'échantillon pour chacune des années d'études doit être suffisamment grande pour produire des estimations fiables, c'est-à-dire dont le coefficient de variation[4] est inférieur à 15 %, pour une proportion estimée de 15 % et plus selon le sexe et l'année d'études. Par ailleurs, puisque le plan d'échantillonnage par grappes entraîne une diminution de la précision des estimations obtenues par rapport à un plan d'échantillonnage aléatoire simple de même taille, la taille de l'échantillon devait être augmentée pour tenir compte de cette perte d'efficacité. Cette dernière s'explique par le fait que les élèves sélectionnés appartiennent tous à une même classe et qu'ils peuvent donc présenter une certaine homogénéité sur le plan des comportements. La perte d'efficacité se mesure à l'aide de l'effet de plan qui avait été évalué antérieurement à 1,8. Finalement, l'enquête étant volontaire, le taux de réponse attendu avait alors été estimé à 85 %.

À titre indicatif, la taille d'échantillon des élèves de 2002 et de 2000 permettait d'obtenir un coefficient de variation inférieur à 15 % pour des proportions minimales estimées de 15 %, 10 %, 4 % et 3 %, évaluées respectivement par année d'études et par sexe, par année d'études, par sexe et de façon globale.

Dans l'enquête de 2008, la taille d'échantillon attendue a été fixée initialement à 1 036 élèves par année d'études, soit environ 5 178 élèves du secondaire. Cette taille a été déterminée à partir du nombre de classes initialement sélectionnées en 2008 ainsi qu'à partir du nombre moyen d'élèves par classe obtenu en 2006, lequel était de 29 pour les écoles francophones et de 27 pour les écoles anglophones. De plus, en appliquant le taux de réponse combiné des classes et des élèves de 2006, soit de 89,8 %, on pouvait espérer obtenir environ 4 650 élèves répondants.

---

4. La notion de coefficient de variation est définie à la section 1.6.2.

1.4 Taux de réponse

Le taux de réponse est défini comme le rapport entre le nombre d'unités répondantes et le nombre d'unités admissibles à l'enquête. Dans la présente enquête, trois taux de réponse ont été calculés : celui des classes, celui des élèves et le taux de réponse combiné des classes et des élèves. Ces taux sont calculés à partir des données pondérées, permettant, entre autres, la comparaison avec les enquêtes précédentes.

1.4.1 Taux de réponse des classes

L'admissibilité des classes est discutée lors du contact avec la direction de l'école, avant la sélection aléatoire. Des 197 classes sélectionnées pour l'édition 2008 (180 classes initiales plus 17 classes supplémentaires), aucune n'était inadmissible à l'enquête; 176 classes ont accepté de participer et il y a eu refus de collaborer pour 21 classes (refus d'une commission scolaire comptant deux classes, refus de 16 directeurs correspondant à 18 classes et refus d'un professeur). Les classes répondantes se répartissent dans 144 écoles.

Le taux de réponse global des classes s'élève à 91,2 %. Ce taux, bien qu'élevé, est le plus bas obtenu depuis 1998 et pourrait s'expliquer en partie par la sollicitation intensive des écoles de la part des organismes de recherche, notamment dans les grands centres. Les taux de réponse pondérés des classes, selon l'année d'études, sont présentés au tableau 1.2 pour chacune des enquêtes de 1998 à 2008. En 2008, la 2e secondaire présente le taux de réponse le plus faible. Par ailleurs, au sein de la strate des écoles publiques francophones de la RMR de Montréal, les mesures prises en cours de collecte pour rehausser le nombre de classes répondantes ont permis d'obtenir un taux de réponse de 69,2 % pour cette seule strate. Bien que satisfaisant, en raison de l'ampleur du problème de participation du côté des écoles de cette strate, ce taux demeure préoccupant étant donné les deux aspects propres à la population des élèves qui la composent : la diversité ethnique et la défavorisation du milieu.

Tableau 1.2
Nombre de classes répondantes et taux de réponse des classes selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2008

Année d'études	1998		2000		2002		2004		2006		2008	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
1re secondaire	34	94,0	36	97,4	35	100,0	34	97,9	35	97,1	35	92,5
2e secondaire	36	100,0	34	97,4	34	97,4	36	100,0	33	94,4	35	84,9
3e secondaire	35	97,9	35	93,8	36	100,0	34	96,3	36	100,0	35	94,1
4e secondaire	27	97,4	35	100,0	35	98,5	36	100,0	34	92,8	35	90,2
5e secondaire	22	87,7	35	97,1	36	100,0	35	100,0	35	97,6	36	94,7
Total	**154**	**95,4**	**175**	**97,1**	**176**	**99,1**	**175**	**98,9**	**173**	**96,4**	**176**	**91,2**

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

1.4.2 Taux de réponse des élèves

Au sein des classes visitées, 4 736 élèves ont répondu au questionnaire, ce qui porte leur taux de réponse à 93,5 % (tableau 1.3). La principale raison expliquant la non-réponse est l'absentéisme; il y a aussi quelques cas de refus et d'élèves en retard. En 2008, les taux de réponse varient très peu d'une année d'études à l'autre; le plus faible taux est obtenu pour la 4e secondaire. Le nombre d'élèves répondants, qui était un peu plus faible en 2006, a été ramené en 2008 au niveau des années 2000, 2002 et 2004, en dépit d'un taux de réponse plus bas tant du côté des classes que du côté des élèves. Cela résulte de l'addition de classes échantillonnées en cours de collecte pour pallier le problème de non-réponse.

Tableau 1.3
Nombre d'élèves répondants et taux de réponse des élèves selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2008

Année d'études	1998		2000		2002		2004		2006		2008	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
1re secondaire	944	95,5	1 000	95,2	980	95,9	893	95,1	928	94,8	903	93,8
2e secondaire	984	94,5	949	99,1	955	95,6	992	96,0	880	93,1	923	93,3
3e secondaire	965	94,8	928	95,6	1 010	94,4	941	94,4	993	93,1	961	94,7
4e secondaire	763	92,5	948	97,2	908	94,4	998	93,5	897	93,1	962	92,3
5e secondaire	582	93,0	905	87,8	918	90,0	902	93,8	873	91,2	987	93,2
Total	**4 238**	**94,1**	**4 730**	**95,2**	**4 771**	**94,3**	**4 726**	**94,7**	**4 571**	**93,2**	**4 736**	**93,5**

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)

Le taux de réponse combiné (tableau 1.4) correspond au produit du taux de réponse des classes et de celui des élèves. Il s'élève à 85,2 %; ce taux, même s'il est inférieur aux taux des trois dernières éditions, est bon étant donné le contexte de collecte qui existait en 2008. Les plus faibles taux de réponse touchent la 2e et la 4e secondaire, reflétant principalement l'impact de la non-réponse du côté des classes. Notons que le fait d'enquêter les élèves dans leur milieu permet de minimiser la non-réponse individuelle qui, dans une certaine mesure, serait davantage préoccupante que la non-réponse provenant des classes. En effet, s'il s'avérait que les élèves choisissent de participer ou non à l'enquête suivant leur intérêt pour les thèmes abordés, par exemple, la non-réponse individuelle ainsi caractérisée pourrait induire un biais dans les estimations. Le processus de collecte utilisé dans toutes les éditions favorise l'obtention de taux de réponse individuels élevés. Ainsi, malgré la difficulté grandissante d'obtenir la participation des écoles, interroger les élèves en classe demeure l'avenue privilégiée pour l'obtention d'estimations de qualité.

Tableau 1.4
Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2008

Année d'études	1998	2000	2002	2004	2006	2008
	%	%	%	%	%	%
1re secondaire	89,8	92,7	95,9	93,1	92,1	86,7
2e secondaire	94,5	96,5	93,1	96,0	87,9	79,2
3e secondaire	92,8	89,7	94,4	90,8	93,1	89,2
4e secondaire	90,1	97,2	93,0	93,5	86,4	83,4
5e secondaire	81,6	85,3	90,0	93,8	89,0	88,3
Total	**89,8**	**92,4**	**93,4**	**93,7**	**89,8**	**85,2**

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

1.5 Traitement et analyse des données

1.5.1 Pondération

La pondération consiste à attribuer à chaque répondant de l'enquête une valeur, appelée « poids », correspondant au nombre d'individus qu'il représente au sein de la population visée. Cette pondération permet d'inférer à toute la population les résultats obtenus à partir de l'échantillon. Globalement, pour une année d'études donnée, le calcul du poids d'un élève répondant prend en compte la probabilité de sélection de son école et de sa classe, en plus de la non-réponse observée du côté des écoles et des classes de sa strate et de la non-réponse des élèves de sa classe. À cela s'ajoute un ajustement final à la taille de la population visée.

De façon plus détaillée, la démarche consiste dans un premier temps à attribuer un poids à chaque élève ayant répondu au questionnaire afin de tenir compte de la non-proportionnalité de l'échantillon sélectionné par rapport à la population visée. Pour une année d'études donnée[5], le poids initial d'un répondant est défini par l'inverse de la probabilité de sélection de son école, multiplié par l'inverse de la probabilité de sélection de sa classe au sein de cette école. La probabilité de sélection de l'école est proportionnelle au nombre d'élèves y étant inscrits pour cette année d'études, alors que toutes les classes admissibles de cette école pour l'année d'études en cause avaient la même probabilité d'être sélectionnées. Tous les élèves des classes sélectionnées ayant été sollicités pour l'enquête, des poids initiaux peu variables sont obtenus, ce qui est souhaitable du point de vue de la précision statistique.

Les poids initiaux des répondants sont ajustés en fonction de la non-réponse des écoles pour une année d'études, puis selon celle des classes et celle des élèves. En effet, la non-réponse pourrait induire des biais dans les estimations s'il s'avérait que les caractéristiques des élèves répondants diffèrent de celles des élèves non répondants. Quoi qu'il en soit, les renseignements disponibles sur ces derniers étant limités, la pondération présuppose que les élèves d'une même classe ont des comportements plus similaires. Ainsi, pour chaque année d'études et chaque strate du plan d'échantillonnage (ou regroupement de strates), le poids initial est multiplié par

5. Telle que définie dans la base de sondage, l'année d'études représente ici une classe dans son ensemble; pour certains élèves, elle ne correspond pas à l'année d'études réelle.

l'inverse du taux de réponse des écoles, puis par l'inverse du taux de réponse des classes et finalement par l'inverse du taux de réponse des élèves par classe. Notons que ce dernier ajustement permet de rétablir l'importance d'une classe sélectionnée relativement aux autres classes. Les divers ajustements pour la non-réponse consistent donc à augmenter les poids initiaux des répondants afin que ces derniers représentent aussi les non-répondants, l'ajustement étant plus important lorsque la non-réponse est plus élevée dans un sous-groupe (strate ou classe). Il est à noter que ces ajustements pour la non-réponse sont basés sur des données pondérées, contrairement aux premières éditions de l'enquête.

Soulignons que les poids sont calculés comme si l'ensemble des 197 classes avait été sélectionné avant le début de la période de collecte et suivant un plan d'échantillonnage incluant une sous-stratification des écoles publiques francophones de la RMR de Montréal selon leur milieu socio-économique. Qui plus est, les taux de réponse calculés tiennent également compte de cette sous-stratification, c'est-à-dire que les ajustements pour la non-réponse sont faits selon l'hypothèse que les répondants des deux sous-strates représentent respectivement l'ensemble des élèves des sous-strates en question.

L'ajustement final apporté au poids, la poststratification, permet d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la somme des poids des répondants concorde avec la taille de la population visée selon l'année d'études[6] et le sexe. Les données utilisées pour procéder à cet ajustement proviennent du fichier des clientèles scolaires du MELS pour l'année 2008-2009. En plus de ramener les poids aux tailles de la population visée pour chacun des sous-groupes, cette étape finale a pour but de rétablir l'importance de chacun d'eux relativement au nombre total d'élèves de la population. Un tel ajustement doit être fait en considérant les aspects méthodologiques suivants :

- les changements survenus dans la population des écoles visées entre l'année scolaire 2007-2008 (base de sondage des écoles) et l'année scolaire 2008-2009, surtout en ce qui concerne l'exclusion des écoles composées d'au moins 30 % d'EHDAA;
- l'exclusion volontaire, lors de la sélection, des écoles qui comptent moins de 25 élèves pour l'année d'études considérée, bien que les élèves de ces écoles soient visés;
- la sous-couverture de la base de sondage des classes;
- l'exclusion volontaire, lors de la sélection, des classes d'immersion composées d'élèves allophones ou des classes où les élèves présentent des troubles d'apprentissage sévères, bien que ces élèves soient visés;
- la non-réponse potentiellement différenciée entre les garçons et les filles, dont on n'a pu tenir compte aux étapes précédentes de la pondération;
- l'exclusion, lors de la sélection, des élèves n'étant plus inscrits au secondaire.

La poststratification a entraîné un rehaussement de près de 14 % de la somme totale des poids, l'écart observé étant vraisemblablement attribuable, pour une large part (soit environ 11 %), à la sous-couverture de la base de sondage des classes. En effet, selon les données du MELS pour l'année 2008-2009, il semble y avoir eu sous-déclaration des classes admissibles par les personnes-ressources dans certaines écoles, notamment en 1re, 2e et 3e secondaire. Pourtant, un processus avait été mis en place lors de l'enquête de 2006 afin de s'assurer que le recruteur puisse valider la donnée fournie par la personne-ressource. En présence d'une incohérence, il est recommandé d'interroger cette personne sur la possibilité qu'elle ait omis des élèves fréquentant un autre pavillon,

---

6. À cette étape-ci, l'année d'études considérée est l'année réelle de l'élève inscrit en 2008-2009, telle que recueillie par le questionnaire d'enquête.

oublié par mégarde, ou encore des élèves qui suivent un cheminement scolaire particulier, par exemple. Quoi qu'il en soit, cette mesure de prévention ne semble pas avoir réglé le problème de sous-couverture. En effet, étant donné les recommandations formulées et l'ampleur des écarts observés pour plusieurs écoles à clientèle nombreuse (plusieurs classes omises), les deux types d'élèves cités à titre d'exemple ne sont vraisemblablement pas les seuls manquants. En ce sens, s'il est raisonnable de croire que les élèves manquants ne sont pas trop caractérisés quant à leurs comportements en matière de consommation de tabac, d'alcool, de drogues et de jeux, alors l'impact de la sous-couverture sur les estimations peut être considéré négligeable. La poststratification est néanmoins essentielle pour réduire cet impact sur les estimations de tailles de population.

Quant aux élèves des petites écoles et aux élèves des classes allophones ou présentant des troubles d'apprentissage sévères pour lesquels une exclusion volontaire est faite, bien qu'ils soient visés et qu'ils puissent différer des autres élèves, ils sont trop peu nombreux pour entraîner un biais dans les estimations. Finalement, la poststratification rehausse inévitablement les poids pour tenir compte de l'exclusion des élèves qui ne sont plus inscrits au secondaire, alors que ce n'est pas souhaitable; encore une fois, l'impact est jugé négligeable étant donné le peu d'élèves en cause.

1.5.2 Estimations

Toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été pondérées, ce qui permet d'inférer adéquatement les résultats à la population visée de l'enquête. Les estimations de variance et les autres mesures de précision (coefficient de variation et intervalle de confiance) tiennent compte du plan de sondage et ont été calculées à l'aide du logiciel SUDAAN (Research Triangle Institute, 2004).

Les estimations de tailles de population ont également été produites à l'aide des données pondérées, mais contrairement aux estimations de proportions, un ajustement pour la non-réponse partielle par année d'études et par sexe a été réalisé. Il n'y a donc pas de correspondance parfaite entre la proportion et la taille de population estimée qui lui est associée. Cette méthode d'estimation est la même depuis l'enquête de 2002 et elle permet l'obtention de totaux adéquats et cohérents de la population visée par année d'études et par sexe de même que pour l'ensemble de la population. En 1998 et 2000, la méthode ne tenait pas compte de la non-réponse partielle.

1.5.3 Tests statistiques

La répartition des variables d'analyse a été comparée entre différents sous-groupes à l'aide du test du khi-deux avec ajustement de Satterthwaite. Ce test a également été utilisé pour comparer la répartition des variables d'une année à l'autre. En présence d'un résultat significatif et lorsque les phénomènes observés demandaient un examen plus approfondi, des tests d'égalité entre deux proportions ou deux moyennes ont été réalisés. Quant aux tests de comparaison de moyennes, ils sont basés sur la statistique de Wald *F* de Fellegi. Tous les tests statistiques ont été effectués à l'aide du logiciel SUDAAN, qui permet de tenir compte adéquatement du plan de sondage. Les différences qui sont mentionnées dans le rapport sont significatives à un seuil de 5 %, à moins d'avis contraire.

1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête

1.6.1 Non-réponse partielle

La non-réponse partielle est un phénomène que l'on rencontre dans toute enquête. Elle survient lorsque le répondant ne comprend pas une question ou l'interprète mal, refuse d'y répondre ou n'arrive pas à se souvenir des renseignements demandés. L'impact est important lorsqu'un groupe de personnes possédant certaines caractéristiques communes refusent de fournir une réponse à une question donnée et lorsque ces caractéristiques sont liées directement aux thèmes mesurés dans l'enquête.

Ce phénomène se mesure à l'aide du taux de non-réponse partielle qui est défini comme le rapport entre le nombre de personnes ne fournissant pas de réponse à une question et le nombre de celles devant y répondre. Ces quantités sont par ailleurs pondérées afin de refléter l’impact possible de la non-réponse sur l’estimation. De façon générale, on porte une attention particulière aux questions et indices pour lesquels le taux de non-réponse partielle est supérieur à 5 % et le nombre d’unités admissibles pour y répondre non négligeable. On procède dans ces cas à une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non-répondants partiels admissibles. En présence d’un résultat significatif, on vérifie alors s’il existe un lien significatif entre les caractéristiques ainsi identifiées et la variable d’analyse. Le cas échéant, il est recommandé de tenir compte de ces caractéristiques dans l’analyse et l’interprétation de la variable en cause.

Dans l’enquête de 2008, la majorité des questions et des indices ont un taux de non-réponse partielle inférieur à 5 %. Une analyse de caractérisation de la non-réponse partielle a été effectuée pour les quelques taux qui dépassaient cette borne. On a ainsi déterminé que les non-répondants partiels pour les variables suivantes possédaient des caractéristiques particulières les différenciant des répondants : FQ29A, FQ29C, FQ29H et FQ29I (méthodes que le fumeur utiliserait ou non s’il essayait d’arrêter de fumer), FQ36 (père d’accord ou non que l’enfant fume), FQ38 (mère d’accord ou non que l’enfant fume), FQ39 (frère ou sœur qui fume la cigarette), FQ54G (fréquence de consommation d’autres drogues ou médicaments sans prescription au cours d’une période de 12 mois), FQ65M (a reçu ou non des billets de loterie ou des gratteux en cadeau au cours d’une période de 12 mois), FRATRIEF (frère ou sœur qui fume la cigarette – variables FQ39 regroupées) et PERMIS_DE_FUMER (au moins un des parents vivant avec l’enfant permet qu’il fume).

Parmi les variables identifiées, on a ensuite tenté d’évaluer l’ordre de grandeur du biais induit par la non-réponse partielle dans les estimations produites dans le rapport pour l’année 2008 (variables FQ36, FQ38 et PERMIS_DE_FUMER), en postulant que les non-répondants partiels auraient répondu de façon similaire aux répondants à ces questions, pour chaque sous-groupe défini selon les caractéristiques liées à la non-réponse. Le biais pour ces variables a été estimé à environ 1 % ou moins, ce qui est faible relativement à la précision estimée pour ces variables. Pour ces dernières, l’analyse et l’interprétation des résultats tient tout de même compte des caractéristiques identifiées, lorsque cela est pertinent de le faire.

Pour quelques questions, l’admissibilité de certains non-répondants n’était pas connue puisque les questions de passage pour les variables précédentes comptaient également de la non-réponse partielle (ex. : non-réponse partielle à la question sur les tentatives pour arrêter de fumer). Dans ces cas, le taux de non-réponse partielle a été évalué selon l’hypothèse que la proportion d’élèves admissibles était la même pour les élèves dont le statut d’admissibilité était connu ou inconnu.

1.6.2 Erreur d'échantillonnage

Les estimations basées sur un échantillon comportent toujours un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie attribuable au nombre de répondants. La précision des estimations est donc fonction du nombre de répondants à partir duquel celles-ci sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de mettre en évidence la qualité des estimations produites.

Dans ce rapport, la mesure principale utilisée pour évaluer la précision des estimations est le coefficient de variation (CV). Ce dernier permet de mesurer la précision relative des estimations. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur-type de la proportion estimée sur la proportion estimée elle-même. Plus le CV est élevé, moins l'estimation est précise et inversement. Notons que pour une population ou une sous-population donnée, le CV d'une petite proportion aura tendance à être plus faible que celui d'une proportion élevée étant donné le caractère relatif de cette mesure. Un intervalle de confiance à 95 % a également été calculé pour chacune des estimations et permet, entre autres, d'apprécier la portée des petites proportions estimées dont le CV est élevé.

Les estimations dont le CV est inférieur ou égal à 15 % sont présentées dans ce rapport sans commentaire parce qu'elles sont suffisamment précises. Celles dont le CV est supérieur à 15 % mais d'au plus 25 % sont marquées d'un astérisque (*) et doivent être interprétées avec prudence. Finalement, les estimations dont le CV est supérieur à 25 % sont marquées d'un double astérisque (**) pour en signaler l'imprécision, et ne sont fournies qu'à titre indicatif.

1.6.3 Portée et limites des données

Tout a été mis en place afin d'optimiser la qualité de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*. D'abord, l'enquête a eu recours à un échantillon de taille considérable, soit d'au moins 38 classes par année d'études, pour un total de 197 classes. Ce nombre comprend certaines classes échantillonnées en cours de collecte pour pallier le problème de la non-réponse des directions d'écoles; en effet, cette non-réponse est sensiblement plus élevée en 2008, particulièrement chez les écoles francophones plus défavorisées de la RMR de Montréal. Cette stratégie, combinée à des efforts de relance auprès des directions d'écoles ayant initialement signifié un refus, a permis d'obtenir un taux de réponse global de 85,2 % (4 736 élèves répondants). Bien que le taux soit légèrement plus faible en 2008 que dans les éditions précédentes, il se compare avantageusement à celui d'autres enquêtes : l'enquête ÉCOBES (Gaudreault, Gagnon et Arbour, 2009), effectuée auprès d'un échantillon d'élèves du secondaire de trois régions du Québec, présentait un taux de réponse variant de 45 % à 67 % selon les régions.

Afin de minimiser les biais dus à la non-participation importante des écoles, la pondération utilisée pour produire toutes les estimations a été ajustée en fonction du taux de réponse des écoles de chaque strate (ou sous-strate), selon l'hypothèse que les écoles non participantes sont représentées par les écoles répondantes d'une même strate. Le plan de sondage complexe a quant à lui été pris en compte, tant du côté des estimations ponctuelles que du côté des mesures de précision qui les accompagnent et des tests statistiques. En dépit des ajustements effectués, il reste que la non-réponse plus importante obtenue pour la RMR de Montréal demeure préoccupante étant donné la spécificité des élèves qui en font partie; celle-ci s'exprime tant du point de vue de la diversité

ethnique que de celui de la défavorisation du milieu. Ce problème pourrait affecter quelque peu la représentativité de l'échantillon des répondants dans la population visée et entraîner certains biais dans les estimations, s'il s'avérait que les caractéristiques des élèves des écoles répondantes diffèrent de celles des élèves des écoles répondantes au sein de cette RMR.

Malgré la difficulté grandissante d'obtenir la participation des écoles, le taux de réponse global observé à chacune des éditions permet d'affirmer que la classe demeure l'avenue privilégiée pour une enquête auprès des élèves du secondaire. Cette approche favorise des taux de réponse individuels élevés au sein des classes participantes, élément jugé essentiel à l'obtention d'estimations de qualité. Il est en effet primordial de s'assurer que le fait de participer ou non à une enquête ne relève pas directement de l'intérêt manifesté par l'élève pour les thèmes étudiés, sans quoi la non-réponse serait caractérisée.

Des efforts ont été déployés pour limiter l'impact non négligeable de la sous-couverture de la seconde base de sondage, soit celle utilisée pour la sélection aléatoire des classes. Bien que cette précaution, instaurée depuis 2006, n'ait pas entièrement réglé le problème de sous-couverture des classes, on peut supposer qu'elle a contribué à en minimiser l'effet sur les estimations.

La comparabilité des données de l'enquête de 2008 avec celles des enquêtes réalisées depuis 1998 a également été préservée en conservant une méthodologie d'enquête semblable et en mesurant les mêmes principaux indicateurs du tabagisme. Le questionnaire n'a subi que des changements mineurs depuis 2000, année où les volets alcool, drogue et jeu ont été ajoutés, à l'exception du remaniement des volets tabac et jeu. La non-réponse partielle a été analysée pour chaque variable étudiée dans la présente enquête; les taux sont en général faibles et ceux qui sont plus élevés ont été examinés de plus près afin d'évaluer l'impact de cette non-réponse sur l'estimation.

Il importe de rappeler que la présente enquête vise l'ensemble des élèves québécois inscrits au secteur des jeunes, dans un établissement d'enseignement secondaire, à l'exception de quelques cas énumérés à la section 1.2.1. Cette enquête ne permet pas de décrire la population des jeunes québécois en général, puisque tous les âges ne sont pas dûment représentés dans la population du secondaire. La majorité des élèves débutent la 1re secondaire à l'âge de 12 ans, prennent en général un an pour compléter chacune des cinq années et terminent leur secondaire à 16 ou 17 ans, selon leur date de naissance. Cependant, une part appréciable des élèves de 12 ans ou de 17 ans n'est pas inscrite au secondaire. Par exemple, selon le fichier des clientèles scolaires du MELS, parmi les élèves de 12 ans inscrits aux réseaux publics et privés en septembre 2005, environ 12 % sont au primaire, 86 % en 1re secondaire et 2 % en 2e secondaire. Par ailleurs, selon le recensement (juillet 2005), ces élèves comptent pour 96 % de la population des enfants de 12 ans. Les élèves de 17 ans inscrits en formation générale au secteur des jeunes représentent, quant à eux, moins du quart de la population estimée par le recensement pour ce groupe d'âge. Ainsi, la population d'enquête ne couvre pas l'ensemble des jeunes de certains groupes d'âge. Les groupes d'âge extrêmes de l'échantillon des répondants, soit ceux de 12 ans et moins et de 17 ans et plus, sont les moins bien représentés.

Comme dans toute enquête s'appuyant sur le principe de l'autodéclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Toutefois, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été examinés afin de réduire les risques au minimum. Ainsi, les précautions suivantes ont été prises pour assurer la qualité des données :

- le questionnaire était anonyme;
- le questionnaire était rempli en classe;
- un enquêteur professionnel non rattaché à l'école distribuait et récupérait les questionnaires;
- les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire.

Tout a donc été mis en œuvre pour rassurer les élèves, favoriser leur concentration et les convaincre de l'impossibilité pour leurs parents ou l'enseignant de connaître leurs réponses, minimisant ainsi les biais potentiels de sous-déclaration. Il est cependant plus difficile d'éviter une surdéclaration qui serait liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire.

En terminant, il importe de préciser que le devis transversal de l'enquête permet d'étudier les écarts entre des sous-groupes de la population visée. Toutefois, ce devis ne permet pas la détermination de relations causales entre les variables. Il est également à noter que les analyses présentées dans ce rapport s'appuient essentiellement sur des méthodes bivariées. La prudence est donc de mise dans l'interprétation de certains résultats pour lesquels le contrôle de certains facteurs exogènes aurait été nécessaire et rendu possible par le recours à la standardisation ou à l'analyse multivariée. L'approche retenue a néanmoins l'avantage de permettre une bonne description, fort utile en soi, et qui constitue par ailleurs une excellente exploration des données recueillies en plus de suggérer des pistes de recherche ultérieures.

Bibliographie

GAUDREAULT, M., M. GAGNON et N. ARBOUR avec la collaboration de J. AUCLAIR, L. PARENT, J. THIVIERGE, L. LABERGE, M.-É. BLACKBURN et M. PERRON (2009). *Être jeune aujourd'hui : habitudes de vie et aspirations des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides.*, Jonquière, ÉCOBES, Cégep de Jonquière, Série Enquête interrégionale 2008, 108 p.

RESEARCH TRIANGLE INSTITUTE (2004). *SUDAAN Language Manual, Release 9.0*, Research Triangle Park, NC: Research Triangle Institute.

STATISTIQUE CANADA (2003). *Méthodes et pratiques d'enquête*, Ottawa, n° 12-587-XPF au catalogue, 422 p.

TREMBLAY, Rébecca (2007). « Méthodologie », dans : Gaëtane DUBÉ, et autres (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 1, p. 23-32.

Chapitre 2

Caractéristiques de la population

Issouf Traoré
Institut de la statistique du Québec
Direction des statistiques de la santé

Introduction

Ce chapitre décrit la population de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008* selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Ces résultats portent sur des données pondérées afin que l'échantillon soit représentatif de la population dont il est issu. Aux fins de comparaison, le présent chapitre reprend essentiellement les variables retenues dans les éditions précédentes de cette enquête (Loiselle, 1999; Loiselle, 2001; Perron et Loiselle, 2003; Dubé et autres, 2005 et 2006).

À l'automne 2008, 4 736 élèves du secondaire québécois ont accepté de répondre au questionnaire de la présente enquête. La population visée par cet échantillon représente 456 053 élèves de la 1re à la 5e secondaire, inscrits dans une école secondaire, francophone ou anglophone, publique ou privée, de la province de Québec. Les caractéristiques de la population sont présentées selon le sexe, l'année d'études, l'âge, la structure familiale, la langue parlée à la maison, l'allocation hebdomadaire, le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli). Rappelons que les estimations suivies d'un astérisque (*) indiquent un coefficient de variation de celles-ci se situant entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter ces résultats avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ce cas, les résultats sont imprécis et fournis à titre indicatif seulement.

2.1 Répartition des élèves selon le sexe et l'année d'études

Les garçons représentent près de 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1re à la 5e secondaire (tableau 2.1). La répartition des élèves selon l'année d'études est semblable pour les deux sexes. Le tableau 2.1 montre que la proportion d'élèves inscrits dans les premières années varie entre 20 % et 22 %, alors que les élèves inscrits en 4e et 5e secondaire représentent 19 % et 17 % respectivement.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien des comportements face à l'usage de la cigarette, à la consommation d'alcool ou de drogue ou à la participation à des jeux de hasard et d'argent, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle qu'elle est déclarée par l'élève dans le questionnaire (Q1). Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

Tableau 2.1
Répartition des élèves du secondaire selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2008

	Garçons		Filles		Total	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	**50,7**	**231,2**	**49,3**	**224,8**	**100,0**	**456,1**
Année d'études						
1re secondaire	20,6	47,6	19,9	44,7	20,2	92,3
2e secondaire	21,8	50,5	21,1	47,3	21,5	97,9
3e secondaire	22,8	52,8	21,6	48,5	22,2	101,3
4e secondaire	18,6	42,9	19,3	43,5	18,9	86,4
5e secondaire	16,2	37,4	18,2	40,9	17,2	78,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

2.2 Répartition des élèves selon l'âge

Le tableau 2.2 présente la distribution de la population selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit entre le 3 novembre et le 19 décembre 2008, plus de 69 % des élèves de la 1re secondaire avaient 12 ans ou moins et environ 25 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge représentent la quasi-totalité (94 %) des élèves de la 1re secondaire. En fait, chaque année d'études est représentée à plus de 67 % par un groupe d'âge. Le groupe d'âge en importance des élèves en 2e secondaire est 13 ans, en 3e secondaire, 14 ans, en 4e secondaire, 15 ans, et la 5e secondaire est dominée par les élèves qui ont 16 ans. Une très faible proportion d'élèves du secondaire avait 11 ans ou moins (0,1 %**) ou 18 ans et plus (0,8 %*) (données non présentées).

Le niveau d'études plutôt que l'âge a été considéré comme sous-groupe pour l'analyse des indicateurs mesurés dans l'enquête. Ce choix repose sur l'hypothèse qu'un niveau d'études représente un groupe d'appartenance et que les membres de ce groupe (donc les pairs de l'élève) ont de ce fait une influence plus importante que l'âge de l'élève en soi sur l'acquisition de comportements tels que l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'à celle des autres jeunes de son âge qui sont en 1re secondaire, par exemple.

2.3 Répartition des élèves selon la structure familiale et la langue parlée à la maison

Le tableau 2.3 présente la répartition de la population visée selon le type de famille déclaré par les élèves. La majorité des élèves du secondaire vivent avec leurs deux parents biologiques (63 %). Quant aux élèves appartenant à une famille monoparentale, c'est-à-dire ceux qui vivent avec un seul parent sans la présence d'un nouveau conjoint (13 %), ils se démarquent des élèves qui vivent avec un de leurs parents et un nouveau conjoint, soit dans une famille reconstituée (10 %). Près de 12 % des élèves déclarent habiter en alternance avec leur mère et leur père, selon un principe de garde partagée, et environ 2,0 % des élèves n'habitent pas avec leurs parents. Ces derniers vivent avec un autre membre de leur famille, en foyer d'accueil, en pension, partagent un appartement ou vivent seuls.

Tableau 2.2
Répartition des élèves du secondaire selon l'âge et l'année d'études, Québec, 2008

	1re sec.	2e sec.	3e sec.	4e sec.	5e sec.
			%		
12 ans et moins	69,1	0,5**	-	-	-
13 ans	25,0	70,1	1,0**	-	-
14 ans	5,3*	22,6	67,4	0,6**	-
15 ans	0,7**	6,0**	24,2	70,9	1,4**
16 ans	-	0,8*	6,5*	24,3	72,6
17 ans et plus	-	-	0,9**	4,2*	26,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
- Néant ou zéro.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 2.3
Répartition des élèves du secondaire selon le type de famille déclaré, Québec, 2008

	%	Pe (k)
Famille biparentale	63,3	288,7
Famille reconstituée	10,4	47,5
Famille monoparentale	12,7	58,1
Garde partagée	11,5	52,5
Autres	2,0	9,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 2.4
Répartition des élèves du secondaire selon la langue parlée à la maison, Québec, 2008

	%	Pe (k)
Français	84,2	384,0
Anglais	10,4	47,3
Autres	5,4	24,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Dans l'intention de mettre en lumière l'influence des parents biologiques (que ces derniers vivent ensemble ou non) sur le comportement de leurs enfants, les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « ***biparentale*** ». Les élèves habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été classés dans la structure familiale « ***monoparentale*** ». Enfin, les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou d'autres personnes ont été classés dans la structure familiale « ***autres*** ». Cet indicateur de la structure familiale à trois catégories a été utilisé pour toutes les analyses.

En ce qui a trait à la langue parlée à la maison, le français est utilisé par plus de 84 % des élèves du secondaire tandis que l'anglais l'est par environ 10 % des élèves (tableau 2.4). Environ 5 % des élèves du secondaire communiquent dans une langue autre que l'anglais ou le français lorsqu'ils sont à la maison. Cette répartition des élèves selon la langue parlée à la maison est semblable, tant chez les garçons que chez les filles.

2.4 Répartition des élèves selon l'allocation hebdomadaire et le fait d'occuper ou non un emploi

La question portant sur l'allocation dont les élèves disposent en moyenne chaque semaine pour leurs dépenses personnelles permet de créer un indicateur d'allocation hebdomadaire incluant l'argent de poche, l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source. Toutefois, cet indicateur ne constitue pas une véritable mesure du statut socioéconomique; il permet simplement de vérifier une relation possible entre le montant d'allocation hebdomadaire disponible et le statut de fumeur, par exemple. Aux fins d'analyse, les réponses ont été regroupées en quatre catégories : a) 10 $ ou moins par semaine, b) entre 11 $ et 30 $, c) entre 31 $ et 50 $, et d) 51 $ ou plus. Un peu plus du tiers des élèves (36 %) ont à leur disposition un maximum de 10 $ par semaine pour leurs dépenses personnelles (tableau 2.5). Cette proportion inclut environ 13 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucune allocation (donnée non présentée). Près du tiers des élèves (32 %) bénéficient d'une allocation hebdomadaire s'établissant entre 11 $ et 30 $, 13 % obtiennent entre 31 $ et 50 $ et 20 % disposent de 51 $ ou plus.

Tableau 2.5
Répartition des élèves du secondaire selon l'allocation hebdomadaire, le sexe et l'année d'études, Québec, 2008

	10 $ et moins		11 $ à 30 $		31 $ à 50 $		51 $ et plus	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	**35,5**	**162,2**	**31,8**	**145,2**	**12,5**	**57,1**	**20,1**	**91,6**
Sexe								
Garçons	37,5	86,8	29,4	68,1	10,6	24,6	22,4	51,8
Filles	33,5	75,4	34,3	77,1	14,5	32,5	17,7	39,8
Année d'études								
1re secondaire	55,5	51,2	29,3	27,1	8,5	7,9	6,7	6,2
2e secondaire	42,9	42,0	34,7	33,9	11,8	11,6	10,6	10,4
3e secondaire	36,1	36,5	35,6	36,0	12,0	12,1	16,3	16,5
4e secondaire	22,7	19,6	34,0	29,4	14,3	12,3	29,1	25,1
5e secondaire	16,4	12,9	24,0	18,8	16,9	13,2	42,7	33,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

La somme d'argent dont les élèves disposent pour leurs dépenses personnelles augmente avec l'année d'études et, donc, inévitablement, avec l'âge. En 1re secondaire, environ 55 % des élèves bénéficient d'un maximum de 10 $ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'en 5e secondaire, cette proportion n'est que d'environ 16 % (tableau 2.5). Par contre, les élèves des dernières années (4e et 5e) sont proportionnellement plus nombreux à disposer de 51 $ ou plus par semaine comparativement à ceux des premières années du secondaire (29 % et 43 % c. 7 %, 11 % et 16 %). Ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir 51 $ ou plus comme allocation hebdomadaire (22 % c. 18 % chez les filles). Ce constat est observé depuis l'enquête de 2000 (données non présentées).

Ces résultats semblent contradictoires avec le fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 2.6 (59 % c. 45 %). On peut penser que les filles occupent des emplois moins bien rémunérés ou qu'elles travaillent un moins grand nombre d'heures que les garçons; les données ne nous permettent pas de vérifier ces hypothèses. D'autre part, la proportion d'élèves ayant un emploi rémunéré augmente avec l'année d'études (38 %, en 1re secondaire c. 65 %, en 5e secondaire).

Tableau 2.6
Répartition des élèves du secondaire selon le fait d'occuper ou non un emploi, le sexe, l'année d'études et l'allocation hebdomadaire, Québec, 2008

	Avec emploi		Sans emploi	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	**52,1**	**237,5**	**47,9**	**218,6**
Sexe				
Garçons	45,1	104,2	54,9	127,1
Filles	59,3	133,3	40,7	91,5
Année d'études				
1re secondaire	38,2	35,3	61,8	57,0
2e secondaire	50,4	49,3	49,6	48,5
3e secondaire	50,0	50,6	50,0	50,6
4e secondaire	59,3	51,2	40,7	35,2
5e secondaire	65,3	51,1	34,7	27,2
Allocation hebdomadaire				
10 $ et moins	25,2	40,9	74,8	121,2
11 $ à 30 $	53,5	77,6	46,5	67,5
31 $ à 50 $	69,8	39,8	30,2	17,3
51 $ et plus	87,4	80,0	12,6	11,6

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Le tableau 2.6 met également en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles (l'allocation hebdomadaire) et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré. Il appert que les élèves disposant d'une allocation de plus de 10 $ occupent majoritairement un emploi rémunéré (de 54 % à 87 %). Quant aux élèves qui disposent de 10 $ ou moins, ils sont moins nombreux à avoir un emploi (25 % c. 75 %). Il demeure tout de même qu'une proportion non négligeable d'élèves bénéficiant d'une allocation importante (plus de 30 $) n'occupe pas d'emploi rémunéré (30 % pour ceux qui ont entre 31 $ et 50 $ et 13 % pour ceux qui ont 51 $ ou plus). Ces deux variables peuvent avoir une influence notable sur le comportement des élèves dans la mesure où le pouvoir d'achat a un impact sur l'accès aux produits du tabac, la consommation d'alcool et de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent. Elles seront mises en relation avec chacun des quatre comportements à risque dans les chapitres ultérieurs.

2.5 Répartition des élèves selon l'autoévaluation de la performance scolaire

Le tableau 2.7 montre que plus de la moitié (54 %) des élèves de l'enquête de 2008 situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) dans la moyenne de leur classe. Environ 31 % estiment que leur performance scolaire se situe au-dessus de la moyenne tandis que près de 15 % l'évaluent plutôt sous la moyenne. Si les filles (36 % c. 26 % chez les garçons) sont proportionnellement plus nombreuses à situer leur performance au-dessus de la moyenne, les garçons (18 % c. 11 % chez les filles), pour leur part, sont davantage enclins à évaluer la leur sous la moyenne.

Tableau 2.7
Répartition des élèves du secondaire selon l'autoévaluation de la performance scolaire, le sexe et l'année d'études, Québec, 2008

	Au-dessus de la moyenne		Dans la moyenne		Sous la moyenne	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	**30,8**	**140,2**	**54,3**	**247,9**	**14,9**	**68,0**
Sexe						
Garçons	25,6	59,1	56,0	129,5	18,4	42,6
Filles	36,1	81,1	52,7	118,4	11,3	25,3
Année d'études						
1re secondaire	29,5	27,3	56,5	52,1	14,0	12,9
2e secondaire	30,4	29,7	57,8	56,6	11,8	11,6
3e secondaire	29,0	29,3	57,0	57,7	14,0	14,2
4e secondaire	32,7	28,2	51,0	44,1	16,3	14,1
5e secondaire	32,8	25,7	47,8	37,4	19,4	15,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

L'autoévaluation de la performance scolaire varie selon l'année d'études. En effet, toutes proportions gardées, les élèves des années d'études inférieures (1re, 2e et 3e) sont plus nombreux à situer leur performance dans la moyenne de leur classe (57 %, 58 % et 57 % respectivement) que ceux de la 5e secondaire (48 %). Ces derniers sont cependant plus nombreux à se considérer sous la moyenne (19 %) comparativement aux élèves de la 2e secondaire (12 %).

Bibliographie

DUBÉ, Gaëtane, Isabelle MARTIN, Rébecca TREMBLAY et Issouf TRAORÉ (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006,* Québec, Institut de la statistique du Québec, 188 p.

DUBÉ, Gaëtane, Lucille PICA, Isabelle MARTIN et Rébecca TREMBLAY (2005). Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002?, Québec, Institut de la statistique du Québec, 186 p.

PERRON, Bertrand, et Jacynthe LOISELLE (dir.) (2003). Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu?, Québec, Institut de la statistique du Québec, 240 p.

LOISELLE, Jacynthe (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, volume 1, 123 p.

LOISELLE, Jacynthe (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 105 p.

Chapitre 3
Usage du tabac

Monique Bordeleau et Gaëtane Dubé
Institut de la statistique du Québec
Direction des statistiques de la santé

Introduction

Depuis 1998, la présente enquête vise à documenter et à suivre l'évolution de l'usage du tabac et des facteurs qui y sont associés chez les élèves du secondaire. Elle examine en particulier l'usage de la cigarette, l'accessibilité aux produits du tabac, la dépendance et le renoncement à la cigarette et l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement. Soulignons que l'acquisition de cigarettes de sources illégales n'est pas abordée dans la présente édition ni les mécanismes du développement de la dépendance à la cigarette.

De nouveaux aspects sont abordés dans l'enquête de 2008. Comme celles de 2004 et de 2006 révélaient une augmentation préoccupante de la consommation du cigare/cigarillo/petit cigare, des questions ont été ajoutées en 2008 pour mesurer la fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare (nature ou parfumé) et la quantité consommée. Vu l'ampleur du phénomène, nous tentons également de connaître la perception des élèves du risque de développer une dépendance quant au fait de fumer le cigarillo tous les jours ou à l'occasion, comme lors de fêtes ou de soirées entre amis. De plus, le déclin de l'usage de la cigarette par les élèves pouvant possiblement être attribué à la consommation de produits du tabac autres que la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare, une nouvelle question a été introduite afin de vérifier cette hypothèse. Finalement, l'exposition à la fumée secondaire étant un problème de santé publique toujours d'actualité, une question sonde l'opinion des élèves quant à l'interdiction de fumer en leur présence dans un véhicule automobile.

Ce chapitre comprend sept sections. La première définit les indicateurs principaux utilisés pour mesurer l'usage du tabac et la dépendance à la cigarette. Puis nous présentons, dans la deuxième section, la portée et les limites des données analysées. Les cinq sections suivantes sont consacrées à la présentation des résultats des données recueillies à l'automne 2008 et abordent aussi l'évolution des indicateurs. Une discussion vient dégager les faits saillants du chapitre et propose quelques éléments de réflexion.

Dans la première section des résultats (3.3), un portrait de la consommation de cigarettes des élèves du secondaire au cours d'une période de trente jours précédant l'enquête est dressé. La section suivante (3.4) présente différents facteurs associés à leur usage du tabac : l'âge, le fait d'occuper un emploi ou non, le montant d'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire. Cette section explore également deux sources d'influence importantes sur la consommation de cigarettes : la famille et les pairs. La troisième section des résultats (3.5), pour sa part, traite de l'accessibilité aux produits du tabac; elle aborde notamment la consommation du cigare, le mode habituel d'approvisionnement et l'achat de cigarettes dans un commerce. La quatrième section des résultats (3.6) examine les facteurs responsables de la dépendance à la cigarette et les efforts déployés pour s'en défaire. La dernière section (3.7), quant à elle, traite de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial et dans un véhicule automobile.

3.1 Les principaux indicateurs

3.1.1 Statut de fumeur

Depuis 1998, l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours et le statut de fumeur des élèves sont établis à l'aide des questions 8 à 12 du questionnaire[7]. Une typologie de consommateurs à six catégories détermine le **statut de fumeur** d'un élève. Elle est construite en fonction de la quantité de cigarettes fumées au cours de la vie et de la fréquence de la consommation au cours des trente jours précédant l'enquête. Ainsi :

- les ***fumeurs quotidiens*** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les ***fumeurs occasionnels*** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins qu'à tous les jours au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les ***fumeurs débutants*** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les ***anciens fumeurs*** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les ***anciens expérimentateurs*** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les ***non-fumeurs depuis toujours*** sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Lorsque la taille de l'échantillon, le nombre des répondants ou le thème traité ne permettent pas de présenter des résultats détaillés concernant le statut de fumeur, la typologie suivante, à trois catégories, est utilisée :

- la catégorie ***fumeurs actuels*** regroupe les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels de la typologie à six catégories;
- la catégorie ***fumeurs débutants*** correspond à celle du même nom de la typologie à six catégories;
- la catégorie ***non-fumeurs*** regroupe les catégories des anciens fumeurs, des anciens expérimentateurs et des non-fumeurs depuis toujours de la typologie à six catégories.

En résumé, l'***usage de la cigarette*** est établi comme suit : a fait usage de la cigarette un élève qui a fumé la cigarette à tous les jours, presque à tous les jours ou quelques jours, au cours d'une période de trente jours précédant l'enquête. L'usage de la cigarette désigne les élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette, soit les fumeurs quotidiens, les fumeurs occasionnels (ou les fumeurs actuels lorsque ces deux catégories sont regroupées) et les fumeurs débutants. Le lecteur désireux de connaître les détails concernant le choix de ces indicateurs peut consulter le chapitre 4 du rapport de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, *1998*[8].

---

7. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.
8. Disponible sur le site Web de l'Institut à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/rapport_tabagisme.html

3.1.2 Mesure de la dépendance face à la cigarette

Dans les enquêtes de 1998 à 2004, un élève était considéré comme un fumeur dépendant face à la cigarette (ou plutôt à la nicotine), s'il fumait dans un délai de moins de trente minutes après son réveil. Toutefois, les résultats des enquêtes antérieures ont montré qu'une grande proportion des élèves qui fument n'a pas la permission de fumer à la maison. La proportion d'élèves dépendants de la cigarette était par conséquent sous-estimée puisque les élèves qui fumaient à l'insu de leurs parents pouvaient échapper à cette mesure de la dépendance. Par ailleurs, des études fondées sur des instruments servant à définir ou à mesurer la dépendance tabagique (tels que le *Fagerström test of nicotine dependence*, le DSM-IV et le CIM-10), menées au Québec par O'Loughlin et ses collaborateurs (Gervais et autres, 2006; O'Loughlin et autres, 2002a; O'Loughlin et autres, 2002b), ont révélé que la dépendance à la cigarette est un phénomène complexe, défini par un ensemble de symptômes. D'après ces auteurs, les principaux symptômes de la dépendance face à la cigarette sont : la difficulté d'arrêter, l'envie irrépressible de fumer, l'impression d'être dépendant (*accro*, *addict*), la difficulté de s'abstenir de fumer dans les endroits où il est interdit de le faire (à l'école par exemple) et la manifestation de certains états psychophysiologiques (comme le manque de concentration, l'irritabilité et l'anxiété). Le délai entre le réveil et la première cigarette, le nombre de cigarettes fumées par jour, la teneur en nicotine des cigarettes qui sont fumées, fumer lorsque l'on est malade, respirer la fumée et la meilleure cigarette de la journée sont d'autres critères aussi utilisés dans les études mesurant le niveau de dépendance d'un fumeur (Fagerström, op. cit.). Pour toutes ces raisons, le choix d'un nouvel indice pour mesurer la dépendance à la cigarette s'imposait.

L'indice *Nicotine Dependence Scale for Adolescents* (NDSA), dont les qualités psychométriques pour mesurer la dépendance à la nicotine chez les adolescents avaient été démontrées par Nonnemaker et ses collaborateurs (2004), a été retenu, pour la première fois, dans l'enquête de 2006. Cet indice prend entre autres choses en considération le moment de la journée où un fumeur consomme sa première cigarette ce qui assure une certaine continuité de la mesure de la dépendance à la cigarette utilisée jusqu'en 2004.

Les questions utilisées dans le questionnaire pour constituer l'indice NDSA sont des questions adaptées de l'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes* (ETJ, 2004-2005). Ces questions sont identiques à celles utilisées par Nonnemaker et elles ont l'avantage d'avoir été validées auprès d'une population de jeunes québécois. Quatre facteurs sont utilisés dans l'indice NDSA pour déterminer la dépendance face à la cigarette : le temps écoulé entre le réveil matinal et la consommation de la première cigarette, les jours de semaine ou au cours de la fin de semaine (Q15, Q16); fumer quand on est malade (Q18); l'envie irrépressible de fumer (Q19a, Q19b); et l'impression que l'on peut arrêter de fumer au moment où on le désire (Q28). La somme des points[9] accumulés par un fumeur permet de situer son niveau de dépendance sur une échelle graduée de 0 à 16,5; la plus petite valeur correspond au niveau le plus faible de la dépendance au tabac et la valeur la plus élevée, au niveau le plus fort.

9. La grille de cotation utilisée pour calculer l'indice NDSA est détaillée à l'annexe 3.1 à la fin du présent chapitre.

3.2 Portée et limites des données sur le tabagisme

Les données présentées dans ce chapitre répondent à un besoin de surveillance et d'analyse des changements dans le profil de consommation du tabac chez les jeunes du secondaire, âgés de 12 à 17 ans, inscrits au secteur des jeunes[10].

Parmi les limites que comportent les données, figurent celles liées à l'utilisation d'un questionnaire autoadministré. Les données sont fondées sur la sincérité des réponses des élèves à des questions qui pourraient être perçues comme délicates dans un questionnaire autoadministré. On peut supposer, par exemple, que les élèves qui fument sous-estiment la quantité de cigarettes fumées ou encore que ceux qui ne prennent que des bouffées de cigarettes nient leur statut de fumeur. Dans un même ordre d'idées, on peut supposer que l'absence de questions concernant les bouffées prises sur les cigarettes de l'entourage, sans jamais fumer une cigarette entière, altère la justesse de la définition du statut de fumeur. Comme pour toutes les enquêtes similaires portant sur le tabagisme, il est impossible de déterminer s'il existe une sous-déclaration systématique de l'usage du tabac au sein de l'échantillon. Cependant, les conclusions auxquelles sont parvenus Patrick et ses collaborateurs (1994), à la suite de l'analyse d'une série d'enquêtes sur le tabagisme, donnent à penser que cette sous-déclaration est faible.

Les élèves sont bien informés de l'action délétère du tabac (Perron et Loiselle, 2003; Dubé et autres, 2005). Les messages transmis dans les médias, à l'école ou dans leur communauté et les nouvelles dispositions de la *Loi sur le tabac* les conscientisent du peu de popularité dont jouit le tabagisme dans la société à l'heure actuelle. Les fumeurs sont donc susceptibles de répondre aux questions en tentant de se conformer à ce qui est socialement souhaitable. La présence d'un tel biais de désirabilité sociale n'est pas documentée dans l'enquête. Des mesures sont cependant prises pour encourager l'honnêteté des élèves. Une des principales mesures consiste à convaincre les élèves que leurs réponses ne seraient pas examinées par leur enseignant, d'autres élèves ou leurs parents, entre autres. À cela s'ajoute l'engagement de l'Institut de la statistique du Québec selon lequel il ne révélera les réponses fournies à quiconque. De plus, une collecte de données faite par des intervieweurs expérimentés et inconnus des élèves de même que des instructions claires sur la façon de remplir le questionnaire de manière confidentielle viennent appuyer ces mesures. Toutes ces précautions ont été mises en application lors de chacune des éditions de l'enquête depuis 1998.

Également, bien que l'âge auquel un élève a pu s'initier à la cigarette, à l'alcool, à la drogue ou aux jeux de hasard et d'argent puisse être rapproché de son âge actuel, un biais de mémoire peut affecter les données concernant l'âge d'initiation à ces comportements. La présence d'un tel biais n'est pas mesurée non plus dans l'enquête.

Finalement, il est important de noter que le statut de fumeur est limité à l'usage de la cigarette. Ce statut ne tient donc pas compte de la consommation d'autres produits du tabac, tels que le cigare, le cigarillo, le petit cigare, le tabac à priser ou à chiquer, le snus et le narghilé.

---

10. Le lecteur est invité à consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques » pour avoir plus de détails concernant la population visée par l'enquête.

Les données recueillies aideront les décideurs gouvernementaux, les organismes provinciaux et les intervenants engagés dans la lutte contre le tabagisme auprès des adolescents à collaborer à l'élaboration de mesures législatives, en plus de créer des programmes d'intervention utiles, et à affecter les ressources humaines et financières là où elles sont nécessaires. Pour pouvoir élaborer des programmes de lutte efficaces, il est de ce fait essentiel de continuer à suivre avec vigilance l'attitude des élèves face au tabagisme et aux différents produits du tabac, de connaître leur opinion quant aux conséquences de l'usage du tabac sur la santé, de poursuivre la surveillance des sources d'influence et des modes d'approvisionnement et puis, de surveiller la prévalence de la consommation de nouveaux produits du tabac.

Résultats[11]

3.3 L'usage de la cigarette

3.3.1 Prévalence et évolution[12] de l'usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études

Au Québec, à l'automne 2008, environ 15 % des élèves du secondaire ont fait usage de la cigarette au cours de la période de référence de trente jours spécifiée dans l'enquête (tableau 3.1). Il s'agit de la même proportion que celle observée lors de la précédente enquête, soit en 2006. Parmi l'ensemble des élèves, 4,6 % (soit environ 21 000 élèves[13]) font un usage quotidien de la cigarette et 2,7 % (soit environ 12 200 élèves) sont des fumeurs occasionnels, alors qu'environ 7 % sont des fumeurs débutants (environ 34 100 élèves). Aussi, on constate que 85 % des élèves, soit 388 900 personnes, n'ont pas fumé au cours de la période de référence. Trois élèves sur quatre (75 %, soit environ 340 400 élèves) n'ont jamais fumé une cigarette complète au cours de leur vie, alors que 10 % (soit environ 43 500 élèves) sont d'anciens expérimentateurs et que 1,1 %* (soit environ 4 900 élèves) sont d'anciens fumeurs. Cela dit, 41 % des élèves du secondaire ont déjà essayé de fumer au cours de leur vie ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées (donnée non présentée).

Tout comme les enquêtes précédentes, celle-ci révèle une association entre le sexe des élèves et le statut de fumeur, les filles étant proportionnellement plus nombreuses à faire usage de la cigarette que les garçons (17 %, soit environ 37 100 élèves de sexe féminin contre 13 %, soit environ 30 100 élèves de sexe masculin) (tableau 3.1). Lorsqu'on regarde le statut de fumeur en contrôlant les données pour le sexe, on observe une différence uniquement chez les fumeurs débutants; les filles sont en effet proportionnellement plus nombreuses à se classer dans cette catégorie (9 % c. 6 %). Par ailleurs, comme en 2006, l'enquête en 2008 fait ressortir que les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à n'avoir jamais fumé (77 % c. 72 %).

---

11. Dans le texte, les tableaux et les figures, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter ceux-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ces cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.
12. L'angle d'analyse retenu pour commenter l'évolution entre 1998 et 2008 des phénomènes mesurés dans l'ETADJES consiste, dans un premier temps, à comparer la donnée de 2008 avec celle de 2006 afin de voir si des changements significatifs se sont produits. S'il n'y a pas de différence entre ces deux années, on remonte dans le temps jusqu'à l'année où des changements sont observés et ceux-ci sont alors commentés. Enfin, un portrait de l'évolution globale des phénomènes depuis 1998 est dressé.
13. Puisque les données sont représentatives de la population visée de l'enquête, il est possible d'estimer le nombre d'élèves du secondaire présentant une caractéristique ou un comportement donnés, par exemple l'usage de la cigarette. Ainsi, à partir des données de l'enquête de 2008, on peut dire que près de 21 000 élèves du secondaire au Québec ont consommé des cigarettes au cours d'une période de trente jours (pour plus de détails, consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques »).

Tableau 3.1
Usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Usage	Non-fumeurs			
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occa-sionnels	**Total**	**Total**	**Total**	Anciens fumeurs	Anciens expérimen-tateurs	Non-fumeurs depuis toujours	**Total**
					%				
Total	**4,6**	**2,7**	**7,3**	**7,5**	**14,7**	**1,1***	**9,5**	**74,6**	**85,3**
Sexe									
Garçons	4,1	2,5	**6,6**	6,4	**13,0**	0,8*	9,2	77,0	**87,0**
Filles	5,1	2,8	**7,9**	8,6	**16,5**	1,4*	9,9	72,2	**83,5**
Année d'études									
1re secondaire	1,7**	1,6**	**3,2****	5,2*	**8,4***	0,1**	4,8	86,6	**91,6**
2e secondaire	3,0*	1,5**	**4,5**	7,1*	**11,6**	0,3**	8,4	79,7	**88,4**
3e secondaire	4,6*	3,0*	**7,6***	8,9	**16,4**	0,4**	11,5	71,7	**83,6**
4e secondaire	6,1*	3,7	**9,8***	7,6	**17,4**	2,6*	11,9	68,0	**82,6**
5e secondaire	8,4	3,9	**12,4**	8,7	**21,1**	2,3*	11,3	65,3	**78,9**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

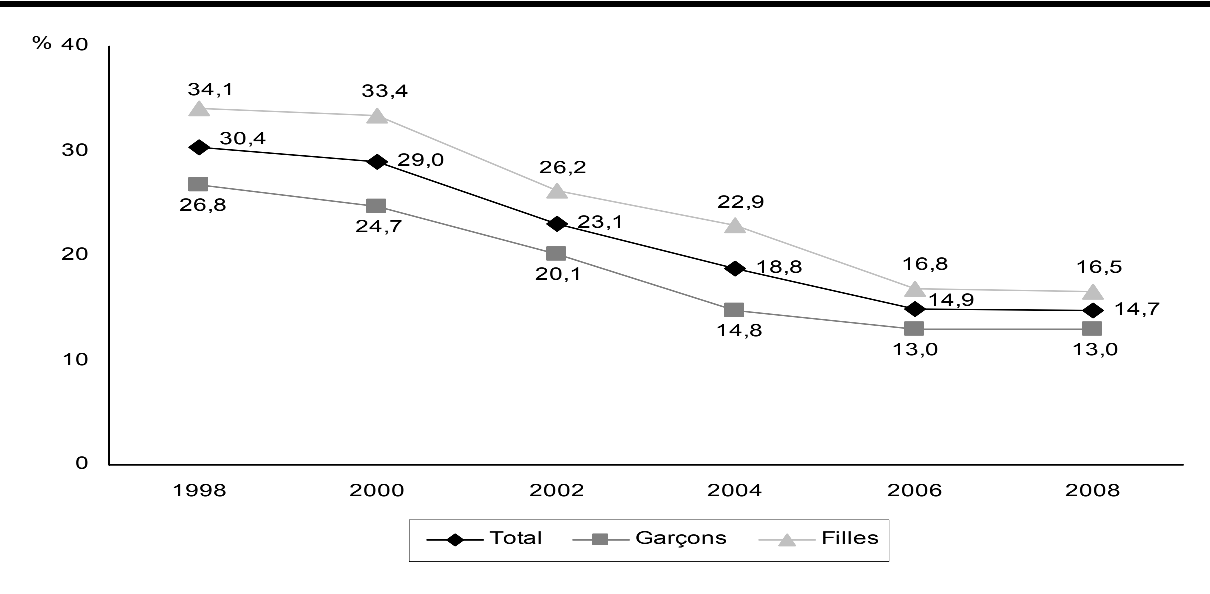
Comme par le passé, le statut de fumeur est également lié à l'année d'études. On remarque de fait une progression de l'usage de la cigarette avec l'année d'études, la proportion de fumeurs passant de 8 % en 1re secondaire à 21 % en 5e secondaire (tableau 3.1). À l'instar de l'enquête de 2006, c'est entre la 1re et la 3e secondaire que l'on détecte une augmentation significative sur le plan statistique[14], la proportion de fumeurs passant de 8 % à environ 16 %. Les fumeurs quotidiens présentent la hausse la plus marquée puisque très peu d'élèves de 1re secondaire fument tous les jours (environ 1,7 %**), alors que c'est le cas de 8 % des élèves de 5e secondaire. Tout comme en 2006, la proportion de fumeurs quotidiens augmente de façon significative entre la 1re et la 3e secondaire (environ 4,6 %*). En corollaire, la proportion de non-fumeurs décroît à mesure que l'année d'études augmente, passant de près de 92 % en 1re secondaire à 79 % en 5e secondaire. La proportion d'anciens expérimentateurs, pour sa part, croît avec l'année d'études, tandis que celle des non-fumeurs depuis toujours prend la direction inverse. Comme chez les fumeurs, des différences significatives s'observent à partir de la 3e secondaire pour ces deux statuts tabagiques.

3.3.2 Évolution de l'usage de la cigarette depuis 1998

La figure 3.1 permet d'apprécier l'évolution de l'usage de la cigarette depuis 1998, année au cours de laquelle la première enquête sur le sujet, représentative des élèves du secondaire, a été réalisée. Elle indique une diminution significative sur le plan statistique de l'usage de la cigarette entre 2004 et 2008 (19 % c. 15 %). Cette diminution est en partie attribuable à une baisse significative chez les filles (de 23 % en 2004 à 17 % en 2008). Chez les garçons, la proportion d'élèves faisant usage de la cigarette n'a pas varié statistiquement entre 2004 et 2008. Toutefois, elle a décru depuis 2002 (20 % c. 13 % en 2008). Globalement, on constate une diminution graduelle et importante de l'usage de la cigarette depuis 1998, alors que la proportion de fumeurs chez les élèves du secondaire s'élevait à 30 %; des taux stables sont cependant observés entre 2006 et 2008.

14. Pour plus de détails concernant le statut de fumeur selon l'année d'études et le sexe, consulter le tableau complémentaire 3.1 en annexe de ce chapitre.

Figure 3.1
Évolution de l'usage de la cigarette par les élèves du secondaire selon le sexe, Québec, de 1998 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Tableau 3.2
Statut de fumeur selon l'année d'études et le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Garçons	Filles
	%	
1re secondaire		
Fumeurs actuels	2,9**	3,5**
Fumeurs débutants	4,0**	6,4*
Non-fumeurs	93,1	90,1
2e secondaire		
Fumeurs actuels	2,9*	6,1*
Fumeurs débutants	5,9*	8,3*
Non-fumeurs	91,1	85,6
3e secondaire		
Fumeurs actuels	7,4*	7,8*
Fumeurs débutants	7,2*	10,6
Non-fumeurs	85,4	81,6
4e secondaire		
Fumeurs actuels	9,7*	9,9*
Fumeurs débutants	7,3*	7,8*
Non-fumeurs	83,0	82,3
5e secondaire		
Fumeurs actuels	11,8	12,9*
Fumeurs débutants	7,6	9,8
Non-fumeurs	80,6	77,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*

.

3.3.3 *Statut de fumeur des élèves selon le sexe et l'année d'études*

L'analyse différenciée selon le sexe (tableau 3.2) montre que l'usage de la cigarette croît avec l'année d'études, tant chez les garçons que chez les filles, en 2008. Chez les garçons, c'est entre la 1re et la 4e secondaire (environ 2,9 %** et 10 %* de fumeurs actuels) que l'enquête détecte une différence significative. Chez les filles, c'est plutôt entre la 1re et la 5e secondaire qu'une telle différence est observée, la proportion de fumeurs actuels passant d'environ 3,5 %** à 13 %*. Par ailleurs, la proportion de non-fumeurs suit une direction inverse et diminue à mesure que le niveau d'études augmente, tant chez les garçons (d'environ 93 % en 1re secondaire à près de 81 % en 5e secondaire) que chez les filles (90 % et 77 %).

3.3.4 *Évolution du statut de fumeur des élèves entre 1998 et 2008*

L'analyse de l'évolution du statut de fumeur des élèves du secondaire depuis 1998 (tableau 3.3) révèle que toutes les formes de consommation de cigarettes sont en baisse, qu'il s'agisse de fumeurs actuels, d'anciens fumeurs ou d'anciens expérimentateurs. L'enquête ne détecte pas de différence significative entre 2006 et 2008 chez les fumeurs quotidiens, mais leur proportion a chuté entre 2004 et 2008, passant de 8 % à 4,6 %. Rappelons de plus qu'en 1998, environ 12 % des élèves du secondaire consommaient des cigarettes sur une base quotidienne. Chez les fumeurs occasionnels, une diminution significative est notée entre 2002 et 2008 (4,6 % et 2,7 %), alors que la proportion de ces fumeurs atteignait 8 % en 1998. Pour les fumeurs débutants et les anciens fumeurs, la diminution est peu prononcée de 1998 à 2008, mais une différence significative est observée par rapport à 2000 (10 % c. 7 % en 2008) pour les premiers et relativement à 2002 (1,9 % c. environ 1,1 %* en 2008) pour les seconds. La proportion chez les anciens expérimentateurs passe de près de 19 % en 1998 à 10 % en 2008, proportion significativement plus faible que celle de 2004 qui était de l'ordre de 12 %. En revanche, on note une augmentation de la proportion de non-fumeurs depuis toujours; cette proportion, qui s'établissait à 48 % en 1998, atteint 75 % en 2008. Cette dernière proportion n'est toutefois pas différente de celle observée en 2006, mais elle l'est par rapport à celle obtenue en 2004 (68 %).

L'analyse détaillée en fonction du sexe des élèves donne des résultats globaux assez semblables chez les garçons, soit une diminution significative de la proportion de fumeurs quotidiens depuis 2004, celle-ci passant de 6 % à 4,1 % en 2008 (tableau 3.3). Soulignons qu'en 1998, près de 11 % des élèves de sexe masculin étaient des fumeurs quotidiens. Une décroissance de la proportion de garçons dits fumeurs occasionnels est observée depuis 2002. Chez les fumeurs débutants de sexe masculin, la diminution est moins forte bien qu'ils soient proportionnellement moins nombreux en 2008 qu'en 2000 et en 1998 (6 % c. 9 % pour ces deux années). Chez les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs, la baisse observée est graduelle (de 3 % en 1998 à environ 1,7 %* en 2002 et diminuant à environ 0,8 %* en 2008 pour les premiers et de 19 % à 13 % puis à 9 % pour ces mêmes années chez les seconds). Quant à la proportion de non-fumeurs depuis toujours, elle a augmenté significativement depuis 1998, mais semble s'être stabilisée en 2006 (51 % en 1998, 58 % en 2000, 65 % en 2002 et 73 % en 2004); en effet, la proportion notée en 2006 ne diffère pas de celle de 2008 (77 %).

Tableau 3.3
Évolution du statut de fumeur selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2008

		1998	2000	2002	2004	2006	2008
		%					
Fumeurs quotidiens	**Total**	**12,0**	**12,4**	**10,3**	**7,8**	**5,7**	**4,6**
	Garçons	10,6	9,9	8,7	6,0	4,7	4,1
	Filles	13,5	14,9	12,0	9,6	6,7	5,1
Fumeurs occasionnels	**Total**	**7,9**	**6,2**	**4,6**	**3,4**	**2,7**	**2,7**
	Garçons	6,7	5,7	4,3	3,1	2,5*	2,6
	Filles	9,1	6,8	4,8	3,6	2,8	2,8
Fumeurs débutants	**Total**	**10,5**	**10,4**	**8,2**	**7,6**	**6,5**	**7,5**
	Garçons	9,5	9,1	7,0	5,6	5,8	6,4
	Filles	11,6	11,7	9,4	9,7	7,2	8,6
Anciens fumeurs	**Total**	**3,0**	**2,5**	**1,9**	**1,5**	**1,3**	**1,1***
	Garçons	3,2	2,3	1,7*	1,6*	1,3*	0,8*
	Filles	2,9	2,6	2,2*	1,4*	1,4*	1,4
Anciens expérimentateurs	**Total**	**18,6**	**14,6**	**14,6**	**11,6**	**10,0**	**9,5**
	Garçons	19,3	14,7	13,5	11,0	8,6	9,2
	Filles	17,9	14,6	15,7	12,3	11,4	9,9
Non-fumeurs depuis toujours	**Total**	**48,0**	**54,0**	**60,4**	**68,1**	**73,8**	**74,6**
	Garçons	50,8	58,4	64,8	72,7	77,0	77,0
	Filles	45,1	49,4	55,9	63,4	70,4	72,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Chez les filles, l'évolution du statut de fumeur depuis 1998 suit le même modèle que chez les garçons, c'est-à-dire que la proportion de fumeurs quotidiens a diminué de manière significative de 2004 (10 %) à 2008 (5 %), tandis qu'elle s'élevait à 13 % en 1998 (tableau 3.3). Une diminution de la proportion de fumeurs occasionnels de sexe féminin est enregistrée entre 2008 (2,8 %) et 2002 (4,8 %), alors qu'en 1998, environ 9 % des filles faisaient un usage occasionnel de la cigarette. La proportion de filles se retrouvant dans la catégorie « fumeurs débutants » a également diminué depuis 1998, tout comme celle des anciens fumeurs et celle des anciens expérimentateurs; la baisse est significative en 2008 comparativement aux années 1998 à 2004 pour ces trois statuts. Enfin, tout comme chez les garçons, la proportion de non-fumeurs depuis toujours augmente de manière graduelle chez les filles, passant de 45 % en 1998 à environ 72 % en 2008; l'écart est significatif entre 2008 et 2004 (63 %).

L'analyse de l'évolution du statut de fumeur selon l'année d'études, à l'aide de la typologie à trois catégories (tableau 3.4), confirme elle aussi le déclin de l'usage de la cigarette depuis 1998, même si aucune différence significative n'est observée entre les données de 2006 et celles de 2008. On note que la proportion de fumeurs actuels en 1re secondaire a diminué globalement entre 1998 (10 %) et 2008 (environ 3,2 %**) mais non entre les autres années d'enquête et 2008. En 2e secondaire, la diminution de cette proportion est significative entre 2004 et 2008 (de 8 % à 4,5 %), alors qu'une proportion d'environ 17 % était notée en 1998. En 3e secondaire, toujours chez les fumeurs actuels, l'année 2008 (8 %) se distingue de l'année 2002 (17 %), tandis qu'en 4e et 5e secondaire, c'est l'année 2004 qui affiche des proportions significativement supérieures à l'année 2008. Il est à noter qu'en 5e secondaire, presque 3 élèves sur 10 (29 %) étaient des fumeurs actuels en 1998, alors qu'en 2008, c'est le cas d'un peu plus d'un élève sur 10 (12 %).

Quant aux fumeurs débutants, bien que la tendance soit à la baisse, ce changement n'est pas significatif sur le plan statistique de 1998 à 2008 pour les élèves de 3e et 4e secondaire (tableau 3.4). Cependant, en 1re secondaire, les proportions de fumeurs débutants observées en 1998, en 2000 (12 %, respectivement) et en 2002 (8 %) sont significativement supérieures à la proportion notée en 2008 (environ 5 %*). En ce qui concerne la 2e secondaire, des différences sont observées pour 1998 et 2000 (12 % ces deux années) en comparaison de l'année 2008 (7 %*).

Tableau 3.4
Évolution du statut de fumeur selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2008

	1998	2000	2002	2004	2006	2008
	%					
Fumeurs actuels	**19,9**	**18,6**	**14,9**	**11,1**	**8,4**	**7,3**
1re secondaire	9,6	5,3*	5,7*	5,2*	1,8**	3,2**
2e secondaire	17,2	16,6	12,6	8,3	4,9*	4,5*
3e secondaire	23,7	23,8	16,6	8,9*	9,5	7,6*
4e secondaire	22,1*	22,5	20,5	16,2	13,8	9,8*
5e secondaire	28,7	27,8	23,6	21,8	13,9	12,4
Fumeurs débutants	**10,5**	**10,4**	**8,2**	**7,6**	**6,5**	**7,5**
1re secondaire	12,0	12,4	8,2	6,5*	5,1*	5,2*
2e secondaire	12,0	12,2	8,9	10,0	5,9*	7,1*
3e secondaire	11,1	10,1	8,1	7,6	8,0*	8,9
4e secondaire	9,1	8,8	7,7*	6,1	5,9*	7,6
5e secondaire	7,8*	7,6	7,7	7,8	8,0	8,8
Non-fumeurs	**69,6**	**71,1**	**76,9**	**81,2**	**85,1**	**85,3**
1re secondaire	78,4	82,3	86,1	88,3	93,2	91,6
2e secondaire	70,8	71,2	78,4	81,6	89,2	88,4
3e secondaire	65,2	66,1	75,3	83,6	82,5	83,6
4e secondaire	68,8	68,7	71,9	77,7	80,3	82,6
5e secondaire	63,5	64,6	68,7	70,5	78,2	78,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002 et Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.

En revanche, la proportion de non-fumeurs augmente depuis 1998 pour toutes les années d'études. En 1re secondaire, on constate une différence entre 2002 et 2008 (de 86 % à 92 %); en 2e secondaire, de 2004 à 2008 (de 82 % à 88 %); en 4e secondaire, entre 2004 et 2008; et en 5e secondaire, de 2004 à 2008 également (de 71 % à 79 %). Globalement, la proportion de non-fumeurs chez les élèves du secondaire est passée de 70 % en 1998 à 85 % en 2008, ce qui représente un gain considérable.

3.3.5 Fréquence de l'usage de la cigarette

À l'automne 2008, chez les élèves du secondaire se classant parmi les fumeurs, le tiers (32 %) consommaient des cigarettes sur une base quotidienne au cours de la période de référence de trente jours (tableau 3.5). Il s'agit d'un recul significatif sur le plan statistique par rapport à la proportion observée en 2006 (40 %). De plus, près de 13 % des élèves en faisaient l'usage presque tous les jours, alors que 55 % n'ont fumé que quelques jours au cours de la période de référence. Comme en 2006, les résultats révèlent que près de la moitié (49 %) des fumeurs occasionnels ont fait usage de la cigarette presque à tous les jours, pendant la période de référence; chez les fumeurs débutants, cette proportion est estimée à 7 %*. Très peu de ces derniers ont fait un usage quotidien de la cigarette (environ 2,3 %**), la grande majorité (90 %) n'ayant fumé que quelques jours au cours de la période.

Tableau 3.5
Fréquence de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		%	
Tous les jours	**32,3**	100,0	-	2,3**
Presque tous les jours	**12,6**	-	48,7	7,4*
Quelques jours	**55,1**	-	51,3	90,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
\- Néant ou zéro.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

3.3.6 Quantité de cigarettes consommées

Plus de la moitié (55 %) des élèves faisant usage de la cigarette en 2008 ont une consommation de deux cigarettes ou moins par jour, alors que le cinquième d'entre eux (19 %) fume quotidiennement entre trois et cinq cigarettes; une proportion avoisinant les 16 % est observée pour la consommation de 6 à 10 cigarettes. Enfin, un élève qui fume sur dix consomme 11 cigarettes ou plus chaque jour (tableau 3.6).

Tableau 3.6
Nombre de cigarettes consommées par jour selon le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%		
2 ou moins	**55,1**	3,8**	49,7	88,8
3 à 5	**18,9**	23,8	35,6	9,8*
6 à 10	**16,2**	43,8	10,0**	1,4**
11 ou plus	**9,8**	28,7	4,7**	-

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
\- Néant ou zéro.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

L'enquête ne montre pas de différence entre les garçons et les filles quant à la quantité de cigarettes fumées chaque jour (données non présentées). Toutefois, celle-ci est fortement associée au statut de fumeur. En effet, 89 % des fumeurs débutants consomment deux cigarettes ou moins en moyenne par jour comparativement à 50 % chez les fumeurs occasionnels et à une proportion très faible (environ 3,8 %**) chez les fumeurs quotidiens (tableau 3.6). Ces derniers sont, par contre, proportionnellement plus nombreux à consommer entre 6 et 10 cigarettes en moyenne quotidiennement (44 %) que les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants. Enfin, environ 29 % des fumeurs quotidiens consomment 11 cigarettes ou plus chaque jour. Une analyse plus détaillée de la consommation quotidienne de cigarettes chez les fumeurs quotidiens (données non présentées) montre que 20 % consomment entre 11 et 20 cigarettes par jour en moyenne.

3.3.7 Âge moyen d'initiation à la cigarette

Depuis la première enquête en 1998, on observe une augmentation de l'âge moyen d'initiation à la cigarette; celui-ci est passé de 12,1 ans en 1998 à 12,7 ans à l'automne 2008 (tableau 3.7). En 2008, l'âge d'initiation à la cigarette est significativement plus élevé comparativement à chacune des autres années au cours desquelles des données ont été collectées, à l'exception de 2006. L'enquête ne détecte pas de différence quant à l'âge moyen d'initiation à la cigarette entre les garçons (12,6 ans) et les filles (12,8 ans).

Tableau 3.7
Évolution de l'âge moyen d'initiation à la cigarette selon l'année d'études des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, de 1998 à 2008

	1998	2000	2002	2004	2006	2008
	Âge moyen					
Tous	**12,1**	**12,2**	**12,1**	**12,3**	**12,5**	**12,7**
Sexe						
Garçons	12,0	12,1	12,1	12,3	12,4	12,6
Filles	12,1	12,2	12,1	12,3	12,6	12,8
Année d'études						
1re secondaire	10,9	11,1	10,9	11,0	11,2	11,1
2e secondaire	11,4	11,6	11,6	11,8	11,7	12,0
3e secondaire	12,0	12,2	12,1	12,3	12,4	12,7
4e secondaire	12,6	12,7	12,5	12,7	12,8	13,0
5e secondaire	12,8	12,9	12,9	13,1	13,4	13,6

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Le tableau 3.7 présente l'évolution temporelle de l'âge moyen d'initiation à la cigarette en fonction de l'année d'études. L'enquête de 2008 montre une évolution significative de cet âge comparativement à certaines des enquêtes précédentes chez les élèves de la 2e à la 5e secondaire. Plus précisément, chez les élèves de 2e secondaire, on observe une hausse significative de l'âge d'initiation à la cigarette en 2008 (âge moyen de 12 ans), en comparaison des résultats obtenus en 2000 et 2002 (11,6 ans pour ces deux enquêtes). En 3e secondaire, l'âge d'initiation est plus élevé en 2008 (12,7 ans) par rapport à toutes les autres années au cours desquelles des données ont été recueillies; il passe de 12 ans en 1998 à 12,4 ans en 2006. Enfin, chez les élèves de 4e et 5e secondaire, la différence s'observe entre les années 2008 et 2004.

3.3.8 Contextes de consommation de la cigarette

Interrogés en 2008 sur les différents contextes dans lesquels ils font l'usage de la cigarette, les élèves qui fument ont indiqué le faire « souvent » ou « toujours » le matin avant d'aller à l'école (32 %), pendant la journée d'école (41 %), après l'école (42 %), les soirs de semaine (40 %) et enfin les fins de semaine (54 %) (tableau 3.8).

Les données ne permettent pas de conclure qu'il y a une différence entre les garçons et les filles quant au fait de fumer « souvent » ou « toujours » dans ces contextes particuliers. Toutefois, il y a un lien étroit entre le statut de fumeur et la fréquence de consommation de cigarettes (tableau 3.8) dans ces contextes. Ainsi, peu importe le contexte, les fumeurs quotidiens sont nettement plus nombreux en proportion que les autres fumeurs à fumer « souvent » ou « toujours »; les proportions avoisinent les 90 % pour chacun des contextes étudiés, à l'exception du fait de fumer « souvent » ou « toujours » le matin avant d'aller à l'école qui ne concerne qu'environ 80 % des fumeurs quotidiens. Chez les fumeurs occasionnels, les proportions observées avoisinent les 30 % dans les différents contextes, sauf les fins de semaine où ils sont à peu près 63 % à fumer souvent ou toujours. Les fins de semaine constituent également le moment privilégié par les fumeurs débutants pour fumer « souvent » ou « toujours » et ceux-ci le font dans une proportion de près de 26 %.

Tableau 3.8

Fréquence à laquelle les élèves du secondaire qui ont fumé font « Souvent » ou « Toujours » usage de la cigarette dans certains contextes selon le sexe et le statut de fumeur, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Le matin avant l'école	**31,7**	**34,8**	**29,2**
Fumeurs quotidiens	**79,9**	82,5	77,8
Fumeurs occasionnels	**29,5***	33,7	25,5
Fumeurs débutants	**2,1****	4,2*	0,6**
Pendant la journée d'école	**40,6**	**39,3**	**41,6**
Fumeurs quotidiens	**91,3**	86,8	94,9
Fumeurs occasionnels	**32,9**	39,2*	39,1
Fumeurs débutants	**9,0***	7,8**	9,9*
Après l'école	**41,6**	**43,1**	**40,4**
Fumeurs quotidiens	**90,8**	91,1	90,6
Fumeurs occasionnels	**37,7**	39,0	36,5*
Fumeurs débutants	**12,0***	13,3*	11,1*
Les soirs de semaine	**39,6**	**40,5**	**38,8**
Fumeurs quotidiens	**90,2**	91,3	89,2
Fumeurs occasionnels	**32,4**	33,8*	31,0*
Fumeurs débutants	**10,0***	10,1**	9,9*
Les fins de semaine	**54,1**	**54,2**	**54,1**
Fumeurs quotidiens	**94,8**	94,5	95,1
Fumeurs occasionnels	**63,3**	63,0	63,7
Fumeurs débutants	**25,7**	24,9*	26,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Depuis 2000 – année où les contextes de consommation de la cigarette ont été ajoutés dans l'enquête – la proportion d'élèves qui fument et déclarent le faire « souvent » ou « toujours » a diminué pour tous les contextes documentés (tableau 3.9). La proportion d'élèves qui fument à cette fréquence le matin avant d'aller à l'école s'établissait à près de 44 % en 2000, à 45 % en 2002 et à 40 % en 2004; chacune de ces proportions est supérieure à la proportion notée en 2008 (de l'ordre de 32 %). En ce qui concerne le fait de fumer « souvent » ou « toujours » pendant la journée d'école, la proportion qui s'établit à 41 % en 2008 est significativement plus faible que les proportions observées pour toutes les autres années d'enquête; la proportion en question passe de 61 % en 2000 à 49 % en 2006. Les élèves sont proportionnellement moins nombreux à faire un usage fréquent de la cigarette après l'école (42 %) en 2008, comparativement à l'année 2004 (50 %) ou aux années antérieures. Un écart significatif est également présent entre 2004 et 2008 pour l'usage fréquent les soirs de semaine (de 48 % en 2004 à 40 % en 2008), alors que l'usage la fin de semaine passe de 64 % à 54 % pour ces mêmes années.

Tableau 3.9
Évolution de la fréquence à laquelle les élèves du secondaire qui ont fumé font « Souvent » ou « Toujours » usage de la cigarette dans certains contextes, Québec, de 1998 à 2008

	2000	2002	2004	2006	2008
			%		
Le matin avant l'école	44,5	45,5	38,8	35,8	31,7
Pendant la journée d'école	60,6	58,5	51,9	48,8	40,6
Après l'école	51,9	50,4	49,8	43,0	41,6
Les soirs de semaine	50,2	48,4	45,5	43,1	39,6
Les fins de semaine	67,4	64,2	64,4	57,4	54,1

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

3.4 Facteurs associés à l'usage du tabac

La littérature scientifique a permis de cibler divers facteurs qui sont associés à l'usage du tabac chez les élèves. De plus, au cours des dix années de suivi de l'usage du tabac chez les élèves du secondaire dans le cadre de la présente enquête, plusieurs facteurs associés au tabagisme ressortent clairement. Ces facteurs sont analysés dans les pages qui suivent et ont été regroupés selon trois thèmes, soit les caractéristiques des élèves eux-mêmes, l'influence familiale et celle des pairs.

3.4.1 Les caractéristiques individuelles

L'âge est un facteur déterminant de l'usage du tabac dans une population telle que celle qui est visée par la présente enquête. Rappelons toutefois que le plan de sondage de l'ETADJES garantit une représentativité par année du secondaire et non par âge. Les estimations basées sur l'âge sont donc moins précises parce que la distribution des élèves selon leur âge excède l'étendue normale de l'âge des élèves du secondaire, soit de 12 à 17 ans. Ainsi, au Québec, en raison d'un parcours exceptionnel au primaire, un élève peut être admis au secondaire même s'il est âgé de moins de 12 ans. À l'inverse, un élève qui a un parcours scolaire difficile au secondaire le terminera passé l'âge de 17 ans. La représentation des élèves âgés de moins de 12 ans et de ceux âgés de plus de 17 ans est de ce fait plus faible que celle des élèves âgés de 12 à 17 ans (consulter le chapitre 2 sur les caractéristiques de la population pour plus de précisions). De plus, la population visée ne couvre pas l'ensemble des jeunes d'un certain groupe d'âge. Les groupes d'âge extrêmes de l'échantillon des répondants, soit ceux de 12 ans et moins et de 17 ans et plus, sont les moins bien représentés. Par exemple, une part importante des adolescents québécois âgés de 17 ans à l'automne n'est pas inscrite au secondaire. On peut donc croire que l'ensemble des élèves visés par l'enquête et âgés de 17 ans sont caractérisés relativement à l'ensemble des adolescents de cet âge (consulter le chapitre 1 sur la méthodologie pour plus de détails).

À l'instar des enquêtes précédentes, on observe une relation positive entre l'âge et le statut de fumeur. En se rapportant au tableau 3.10, on note qu'à l'automne 2008 la proportion de fumeurs actuels augmente avec l'âge, passant d'environ 1,2 %** chez les élèves de 12 ans et moins (ils sont très peu nombreux à fumer à cet âge) à près de 19 % chez ceux de 17 ans ou plus. C'est à l'âge de 14 ans que les élèves se distinguent significativement de leurs cadets de 12 ans et moins, quant au fait d'être un fumeur actuel (6 %) ou un fumeur débutant (10 % c. environ

4,2 %*). Après 14 ans, la proportion de fumeurs actuels continue à croître de façon significative avec l'âge (10 % à 15 ans, 12 % à 16 ans et 19 % à 17 ans et plus), mais non celle des fumeurs débutants. En corollaire, la proportion d'élèves qui ne fument pas diminue avec l'âge, passant de 95 % chez les élèves de 12 ans et moins à 70 % chez ceux de 17 ans ou plus. Ici encore, c'est à l'âge de 14 ans qu'on observe une différence significative avec la proportion des élèves de 12 ans et moins.

Le tableau 3.10 illustre l'évolution temporelle du statut de fumeur selon l'âge des élèves qui suit la même tendance que celle relative à l'année d'études. On y détecte peu de différences significatives entre les enquêtes de 2006 et de 2008. Cependant, on observe une diminution de la proportion de fumeurs actuels entre 1998 et 2008, et ce, pour tous les âges. Ainsi, en 1998, environ 5 %* des jeunes de 12 ans et moins étaient des fumeurs actuels comparativement à environ 1,2 %** en 2008. Des différences significatives sont observées en 2008 par rapport à l'année 2004 et aux années antérieures, pour les proportions de fumeurs actuels de 13 ans, de 15 ans et de 16 ans. Chez les 17 ans ou plus, l'écart à ce chapitre est noté entre l'année 2008 et chacune des années antérieures (36 % en 1998; 27 % en 2006; 19 % en 2008).

Tableau 3.10
Évolution du statut de fumeur selon l'âge des élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2008

	1998	2000	2002	2004	2006	2008
	%					
Fumeurs actuels						
12 ans ou moins	5,0*	2,7*	2,8*	1,7**	1,2**	1,2**
13 ans	11,9	9,8	8,6	6,1	2,7*	3,3*
14 ans	22,0	20,0	13,7	7,1	6,3	5,7
15 ans	23,5	23,5	19,2	13,8	11,2	9,9
16 ans	27,5	27,0	24,2	20,2	14,2	11,6
17 ans ou plus	36,2	37,8	33,3	32,2	27,1	18,9
Fumeurs débutants						
12 ans ou moins	11,4	10,2*	5,7*	4,4*	2,8**	4,2*
13 ans	12,3	11,5	10,5	8,1	6,1	5,7*
14 ans	13,5	13,3	9,0	10,0	7,4*	9,7
15 ans	9,4	9,7	8,6	7,3	7,3	8,0
16 ans	8,6	7,8	7,3	7,9	7,5	7,8
17 ans ou plus	5,4*	7,0*	5,7*	7,1*	7,9**	10,6*
Non-fumeurs						
12 ans ou moins	83,6	87,2	91,5	93,9	96,0	94,6
13 ans	75,9	78,7	80,9	85,8	91,2	91,0
14 ans	64,5	66,7	77,3	82,9	86,2	84,6
15 ans	67,1	66,7	72,2	79,0	81,5	82,1
16 ans	64,0	65,2	68,6	72,0	78,2	80,6
17 ans ou plus	58,5	55,3	61,0	60,7	65,1	70,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Quant aux fumeurs débutants, leur proportion chez les élèves âgés de 12 ans et moins est significativement plus élevée en 2000 (10 %) qu'en 2008 (environ 4,2 %*) (tableau 3.10). Chez les élèves de 13 ans, c'est en 2002 qu'elle est supérieure par rapport à l'année 2008 (11 % c. environ 6 %*). À 14 ans, la proportion de fumeurs débutants en 2000 (13 %) diffère de celle de 2008 (10 %). Les données suggèrent que la situation est stable dans le temps pour les élèves de 15 et 16 ans, aucune différence significative n'étant détectée entre l'année 2008 et les autres années d'enquête. Pour leur part, les élèves de 17 ans ou plus comptent proportionnellement plus de fumeurs débutants en 2008 (environ 11 %*) qu'en 2002 (environ 6 %*) et dans les années antérieures; cela va dans le sens des résultats présentés plus tôt dans ce chapitre quant à l'augmentation de l'âge d'initiation à la cigarette depuis 1998 (section 3.3.7).

Enfin, l'enquête révèle que la proportion de non-fumeurs augmente considérablement de 1998 à 2008 pour chacun des âges étudiés. Des différences significatives entre l'enquête de 2008 et les enquêtes précédentes sont détectées pour les élèves de 12 ans et moins (de 84 % en 1998 à 95 % en 2008). Chez les élèves de 13 ans, un écart est observé entre les années 2004 (86 %) et 2008 (91 %), alors qu'à 14 ans et à 15 ans, il l'est entre 2002 et 2008 (14 ans : de 77 % à 85 %; 15 ans : de 72 % à 82 %). Finalement, chez les élèves de 16 ans et de 17 ans et plus, les proportions de non-fumeurs varient entre les années 2002 et 2008 (de 69 % à 81 % chez les premiers et de 61 % à 70 % chez les seconds).

Outre l'âge, d'autres caractéristiques des élèves ont été étudiées dont le fait d'occuper un emploi rémunéré. On peut en effet, supposer que le fait d'occuper un emploi peut être relié au statut de fumeur des élèves, puisqu'il leur procure de l'argent leur permettant d'acheter des cigarettes. De fait, dans toutes les éditions antérieures de l'ETADJES, une association significative a été effectivement détectée entre ces deux variables, faisant ressortir une proportion de fumeurs actuels plus élevée parmi les élèves déclarant occuper un emploi à l'extérieur de la maison que parmi ceux sans emploi. Toutefois, en 2008, cette relation n'est pas significative au seuil de 5 %.

Par contre, l'association antérieurement observée dans cette enquête entre l'allocation ou le revenu hebdomadaire disponible et le statut de fumeur est maintenue en 2008. Le tableau 3.11 montre que la proportion de fumeurs actuels est plus élevée chez les élèves dont l'allocation hebdomadaire est de 31 $ à 50 $ (10 %) ou de 51 $ et plus (14 %), par rapport à ceux qui disposent de 10 $ et moins (2,8 %). Une relation semblable se dessine pour les fumeurs débutants avec des proportions respectives d'environ 9 %* et 10 % pour les deux catégories de revenu supérieur, comparativement à 5 % chez les élèves ayant 10 $ et moins d'argent de poche chaque semaine. En contrepartie, la proportion de non-fumeurs diminue au fur et à mesure que l'allocation augmente, passant de 92 % chez les élèves ayant un revenu de 10 $ et moins à 81 % et à 76 % chez ceux bénéficiant d'allocations plus élevées. Rappelons cependant que dans la présente enquête, l'allocation hebdomadaire inclut non seulement l'argent de poche (ou allocation familiale) mais également l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source. De plus, ainsi que présenté au chapitre 2, le montant dont les élèves disposent pour leurs dépenses personnelles augmente avec l'année d'études. Puisque la proportion de fumeurs augmente aussi avec l'année d'études, l'association entre l'allocation hebdomadaire et le statut de fumeur pourrait être due en partie à un effet de l'âge.

Tableau 3.11
Statut de fumeur selon l'allocation hebdomadaire des élèves du secondaire, Québec, 2008

	10 $ ou moins	11 $ - 30 $	31 $ - 50 $	51 $ ou plus
	%			
Fumeurs actuels	2,8	7,1	9,7	13,7
Fumeurs débutants	5,2	7,8	9,3*	9,9
Non-fumeurs	92,0	85,1	81,0	76,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Dans la présente enquête, la performance scolaire en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli, est basée sur l'autoévaluation de l'élève. Les résultats obtenus en 2008 (tableau 3.12) montrent que la proportion de fumeurs actuels est plus élevée parmi les élèves qui situent leur performance sous la moyenne (13 %) que parmi ceux qui la situent au-dessus de la moyenne (4,0 %). Du côté des fumeurs débutants, contrairement à l'enquête de 2006, la présente édition ne détecte pas de différence en lien avec l'autoévaluation de la performance scolaire. Les non-fumeurs, pour leur part, sont plus nombreux, en proportion, chez les élèves qui considèrent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe (90 %) que chez ceux situant leur performance sous la moyenne (77 %).

Tableau 3.12
Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	Sous la moyenne
	%		
Fumeurs actuels	4,0	7,4	13,5
Fumeurs débutants	5,9	8,0	9,0
Non-fumeurs	90,2	84,6	77,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

3.4.2 La famille, source d'influence

La littérature a abondamment documenté la relation entre la structure familiale et le développement du tabagisme. Selon Pederson et autres (1997), l'encadrement parental est un facteur qui protège les adolescents du tabagisme. Ce constat a favorisé, pour les analyses faites dans cette enquête, le regroupement des élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée (soit la moitié du temps avec chacun de leurs parents) dans une même catégorie, soit ***la structure familiale biparentale,*** tandis que ceux habitant avec un seul de leurs parents, que ce dernier ait ou non un conjoint (famille reconstituée), appartiennent à la ***structure familiale monoparentale***. Il existe une troisième catégorie, la ***structure familiale « autres »***, qui n'est pas étudiée dans le présent rapport. Cette catégorie comprend les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ainsi que toutes les autres situations où aucun parent n'est présent. Ainsi, seules les différences entre les structures familiales biparentale et monoparentale sont examinées ici.

Le tableau 3.13 illustre la relation entre la structure familiale et le statut de fumeur des élèves. La proportion de fumeurs actuels est plus faible chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale que chez ceux vivant dans une structure monoparentale (5 % c. 13 %). Aucune différence significative n'est toutefois détectée pour les fumeurs débutants, alors que la proportion de non-fumeurs est plus élevée dans la structure familiale biparentale que dans la structure familiale monoparentale (88 % c. 78 %).

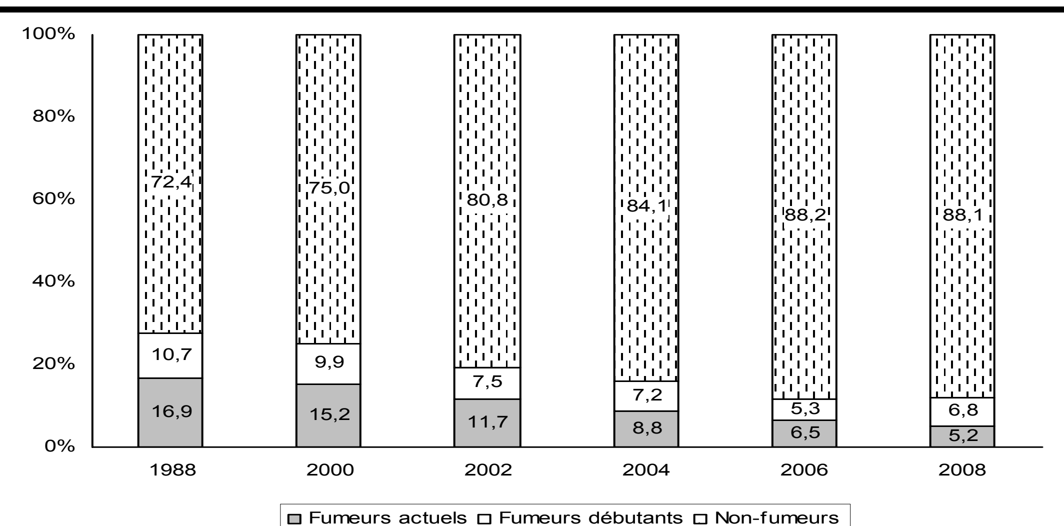
Tableau 3.13
Statut de fumeur selon la structure familiale des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Biparentale	Monoparentale	Autres
		%	
Fumeurs actuels	5,2	13,0	17,0*
Fumeurs débutants	6,8	9,4	11,9**
Non-fumeurs	88,1	77,6	71,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Lorsqu'on étudie l'évolution du statut de fumeur en fonction de la structure familiale, on constate une diminution de la proportion de fumeurs actuels depuis 1998, tant dans les familles biparentales que monoparentales, au profit d'une augmentation des non-fumeurs (figures 3.2 et 3.3). Au sein de la structure familiale biparentale, la proportion de fumeurs actuels a significativement diminué entre 2004 et 2008, passant de 9 % à 5 %. D'ailleurs, depuis 1998, la proportion de fumeurs actuels est à la baisse dans cette structure. Concernant les fumeurs débutants vivant dans une famille biparentale, on observe, pour la première fois depuis 1998, une augmentation de leur proportion entre deux éditions de l'enquête (d'environ 5 % en 2006 à près de 7 % en 2008). En ce qui a trait aux non-fumeurs, leur nombre, toutes proportions gardées, a augmenté entre 2004 (84 %) et 2008 (88 %) dans la structure biparentale. En 1998, leur proportion était d'environ 72 %.

Figure 3.2
Évolution du statut de fumeur chez les élèves du secondaire vivant dans une structure familiale biparentale, Québec, de 1998 à 2008

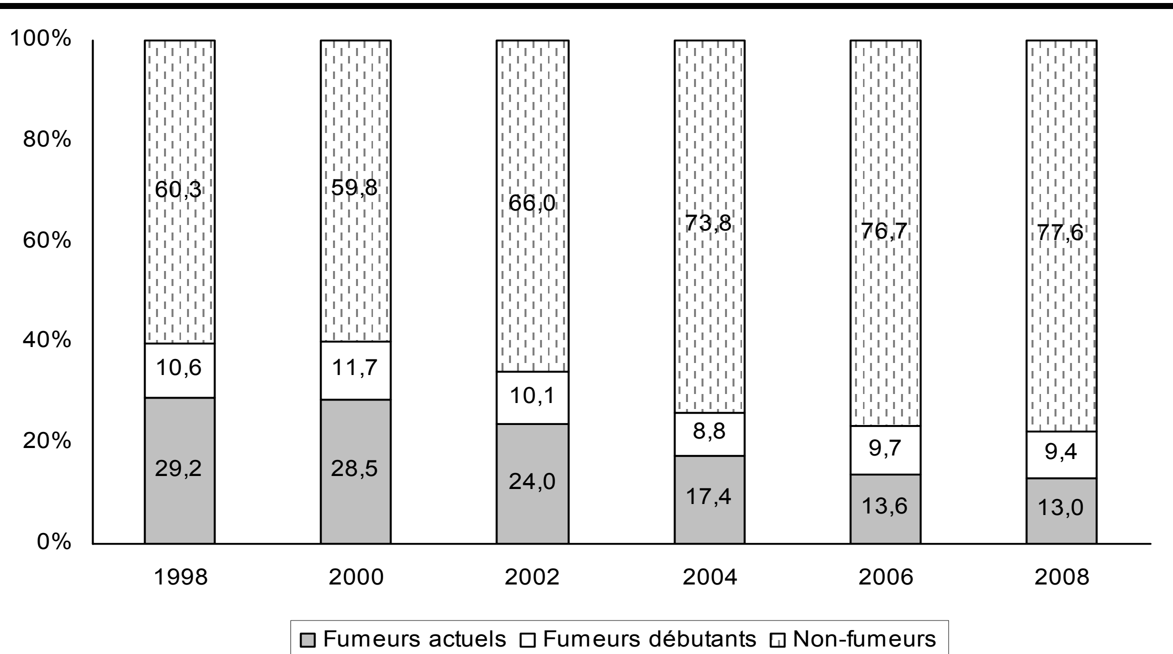


Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

À l'instar de ce qui est observé dans la structure familiale biparentale, la proportion de fumeurs actuels, bien qu'elle soit plus élevée parmi les élèves vivant au sein de familles monoparentales, est également à la baisse depuis 1998, où elle atteignait environ 29 % (figure 3.3). On observe à cet égard une diminution significative entre 2004 (17 %) et 2008 (13 %). L'enquête ne détecte cependant pas de différence quant aux fumeurs débutants entre l'année 2008 et chacune des autres années où des données ont été recueillies. En revanche, la proportion de non-fumeurs vivant dans une structure familiale monoparentale a augmenté significativement en 2008 (78 %) par rapport à 2002 (66 %). Elle s'établissait à 60 % en 1998.

Parmi les autres caractéristiques de la famille étudiées figure la langue d'usage à la maison. À cette fin, la variable utilisée est regroupée en trois catégories aux fins d'analyse : le français, l'anglais et les autres langues. L'analyse de la relation entre le statut de fumeur et la langue parlée à la maison en 2008, à l'exemple de celle en 2006, ne permet pas de conclure qu'il existe un lien significatif du point de vue statistique entre ces deux variables.

Figure 3.3
Évolution du statut de fumeur chez les élèves du secondaire vivant dans une structure familiale monoparentale, Québec, de 1998 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Toutefois, il existe une relation positive entre le statut de fumeur des élèves et celui de leurs parents. Ce fait s'observe d'ailleurs depuis le début de l'enquête en 1998. Le tableau 3.14 montre une plus grande proportion de fumeurs actuels dans les familles où au moins un des parents fume que dans celles où aucun des parents ne fume (13 % c. 4,3 %) en 2008. À l'inverse, la proportion d'élèves qui sont non-fumeurs est plus élevée (89 %) au sein des familles où aucun des parents ne fume que dans celles qui comprennent un parent qui fume (78 %). À noter que le sens de ces observations se maintient après une analyse différenciée selon le sexe des élèves.

Tableau 3.14

Statut de fumeur selon le statut de fumeur des parents et le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Au moins un des parent fume	Aucun des parents ne fume
	%	
Total		
Fumeurs actuels	12,7	4,3
Fumeurs débutants	9,1	6,7
Non-fumeurs	78,2	89,0
Garçons		
Fumeurs actuels	10,6	4,4
Fumeurs débutants	7,0	6,0
Non-fumeurs	82,3	89,6
Filles		
Fumeurs actuels	15,1	4,2
Fumeurs débutants	11,4	7,3
Non-fumeurs	73,5	88,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

La fratrie est un autre facteur associé au statut de fumeur des élèves. À cet égard, au tableau 3.15, on observe que la proportion de fumeurs actuels est plus élevée dans les familles où un frère ou une sœur fume (18 %) qu'au sein de celles où la fratrie ne consomme pas de cigarettes (5 %). Les fumeurs débutants sont également plus nombreux, en proportion, lorsque au moins un membre de leur fratrie fume que lorsque aucun ne le fait (12 % c. 6 %). À l'opposé, la proportion d'élèves qui sont non-fumeurs est plus élevée dans les familles où la fratrie ne fume pas que dans celles où au moins un membre de la fratrie fume (89 % c. 70 %). Ici encore, le sens des observations est maintenu lorsque les résultats sont contrôlés pour le sexe.

Tableau 3.15

Statut de fumeur selon le statut de fumeur de la fratrie et le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Frère/sœur fume	Aucun frère/sœur ne fume
	%	
Total		
Fumeurs actuels	17,6	5,0
Fumeurs débutants	12,5	5,9
Non-fumeurs	69,9	89,1
Garçons		
Fumeurs actuels	15,2	4,9
Fumeurs débutants	9,4*	5,5
Non-fumeurs	75,4	89,6
Filles		
Fumeurs actuels	19,8	5,2
Fumeurs débutants	15,2	6,3
Non-fumeurs	65,0	88,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*
.

Le tableau 3.16 présente les règles en vigueur au domicile des élèves concernant le tabagisme. Selon ce tableau, dans la population visée par l'enquête, il est interdit à toute personne de fumer dans un peu plus de la moitié des foyers (52 %) en 2008. Dans près d'un foyer sur cinq (18 %), certaines personnes peuvent fumer, alors que dans 15 % des foyers où résident les élèves du secondaire, il est possible de fumer dans certaines zones. Enfin, dans une proportion similaire de foyers, il est permis de fumer partout. L'enquête démontre que ces règles varient en fonction du statut de fumeur (fumeurs versus non-fumeurs) des élèves. Ainsi, chez les non-fumeurs, une interdiction totale de fumer est en vigueur dans 55 % des foyers, comparativement à une proportion de 45 % chez les fumeurs débutants et de 35 % chez les fumeurs actuels. À l'opposé, on observe que les non-fumeurs sont moins nombreux, en proportion, à vivre dans un foyer où aucune restriction n'est émise quant à l'usage de la cigarette, que les fumeurs débutants et actuels, les proportions étant de 12 %, 20 % et 28 %.

Dans l'enquête, on demande aux élèves qui fument s'ils ont la permission de fumer à la maison[15]. Comme le montre le tableau 3.17, environ le quart des élèves qui sont fumeurs ont cette permission de la part de leurs parents. Toutefois, lorsque cet indicateur est mis en relation avec le statut de fumeur des parents, la situation est différente : lorsque aucun parent ne fume, une proportion de 12 % est notée et elle se distingue significativement de celle observée dans les foyers où au moins un des parents fume (37 %). Par ailleurs, l'analyse de la permission de fumer à la maison en fonction du statut de fumeur des élèves montre que 57 % des fumeurs quotidiens ont cette permission, comparativement à 10 % des fumeurs occasionnels et à 6 % des fumeurs débutants (données non présentées). Cela peut laisser croire que plus l'habitude de fumer est ancrée chez les élèves plus les règles relatives à l'usage de la cigarette à la maison s'assouplissent.

Tableau 3.16
Règles en vigueur relativement au tabagisme à la maison selon le statut de fumeur des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%			
Personne ne peut fumer	**52,5**	35,2	45,2	54,6
Certaines personnes peuvent fumer	**17,6**	12,5	16,0	18,1
On peut fumer dans certaines zones	**15,3**	24,1	18,4	14,2
On peut fumer partout	**14,7**	28,2	20,3	13,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 3.17
Permission de fumer à la maison selon le statut de fumeur des parents des élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Total	Au moins un des parents fume	Aucun des parents ne fume
	%		
Oui	**24,1**	37,2	11,7
Non	**75,9**	62,8	88,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

15. Une analyse de la non-réponse partielle à cette question (de l'ordre de 9 %) indique que le taux de non-réponse partielle chez les fumeurs actuels est plus faible que celui observé chez les fumeurs débutants, ce qui entraîne une légère surestimation de la proportion d'élèves qui fument et ont la permission de fumer.

L'enquête permet aussi d'établir si les élèves ont l'approbation de leurs parents quant au fait de fumer tout simplement[16]. À cet égard, les résultats présentés au tableau 3.18 indiquent que pour environ la moitié (55 %) des élèves se classant parmi les fumeurs, au moins un des parents est d'accord avec le fait que son enfant fume. Cette proportion augmente à environ 66 % lorsque au moins un des parents est fumeur, comparativement à 45 % lorsque aucun des parents ne fume. Ces résultats soutiennent l'influence des parents sur le statut de fumeur de leurs enfants.

Tableau 3.18
Approbation des parents de fumer selon le statut de fumeur des parents des élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Total	Au moins un des parents fume	Aucun des parents ne fume
	%		
Au moins un des parents est d'accord	**55,0**	66,1	44,7
Aucun des parents n'est d'accord	**45,0**	33,9	55,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

3.4.3 Les pairs, source d'influence

Tout comme la famille, les amis sont une source d'influence importante quant à l'adoption des habitudes tabagiques. À l'automne 2008, on observe qu'environ 36 % de l'ensemble des élèves du secondaire n'a aucun ami qui fume, que près de la moitié des élèves (49 %) en ont quelques-uns, alors que chez 16 % des élèves, la plupart ou tous les amis fument la cigarette (tableau 3.19). Contrairement à ce qui a été observé en 2006, la présente enquête ne décèle pas de différence entre les garçons et les filles sur ce plan. Cependant, on note que cette distribution est modifiée lorsqu'une analyse en fonction du statut de fumeur des élèves est faite. Ainsi, 84 % des fumeurs actuels déclarent que la plupart ou tous leurs amis sont fumeurs, comparativement à 40 % chez les fumeurs débutants et à 8 % chez les non-fumeurs. À l'inverse, ces derniers sont significativement plus nombreux à n'avoir aucun ami qui fume (42 %) que les fumeurs, débutants ou actuels.

Tableau 3.19
Nombre d'amis qui fument selon le statut de fumeur des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%			
Aucun	**35,7**	0,2**	2,4**	41,7
Quelques-uns	**48,6**	15,5	57,3	50,6
La plupart ou tous	**15,7**	84,3	40,3	7,7

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

16. Tout comme pour l'indicateur précédent, la non-réponse partielle est relativement élevée pour cette variable (environ 12 %). L'écart entre les taux de non-réponse partielle chez les fumeurs actuels et les fumeurs débutants entraîne une surestimation de la proportion de fumeurs qui ont l'approbation de leurs parents.

Le tableau 3.20 présente quant à lui la relation entre le nombre d'amis qui fument et l'année d'études des élèves. On y observe que les deux variables évoluent dans le même sens, le nombre d'amis qui fument augmentant avec l'année d'études. Ainsi, en 1re secondaire, 35 % des élèves ont quelques amis qui fument, proportion significativement inférieure à celle observée chez les élèves de 3e secondaire (52 %), de 4e secondaire et de 5e secondaire (57 % pour les deux années). Un constat similaire est fait chez les élèves qui déclarent que la majorité ou tous leurs amis fument; en effet, 9 %* des élèves de 1re secondaire sont dans cette situation, comparativement à 18 % en 3e secondaire et à 21 % en 5e secondaire. À l'opposé, en 1re secondaire, près de 56 % des élèves n'ont aucun ami qui fume. Cette proportion est différente chez les élèves de 3e secondaire et des deux autres années plus avancées (de 30 % en 3e secondaire jusqu'à 22 % en 5e secondaire).

Tableau 3.20
Nombre d'amis qui fument selon l'année d'études des élèves du secondaire Québec, 2008

	1re secondaire	2e secondaire	3e secondaire	4e secondaire	5e secondaire
			%		
Aucun	55,7	41,9	29,9	26,2	22,4
Quelques-uns	35,4	44,3	51,7	56,6	56,6
La plupart ou tous	8,9*	13,8	18,4	17,2	21,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

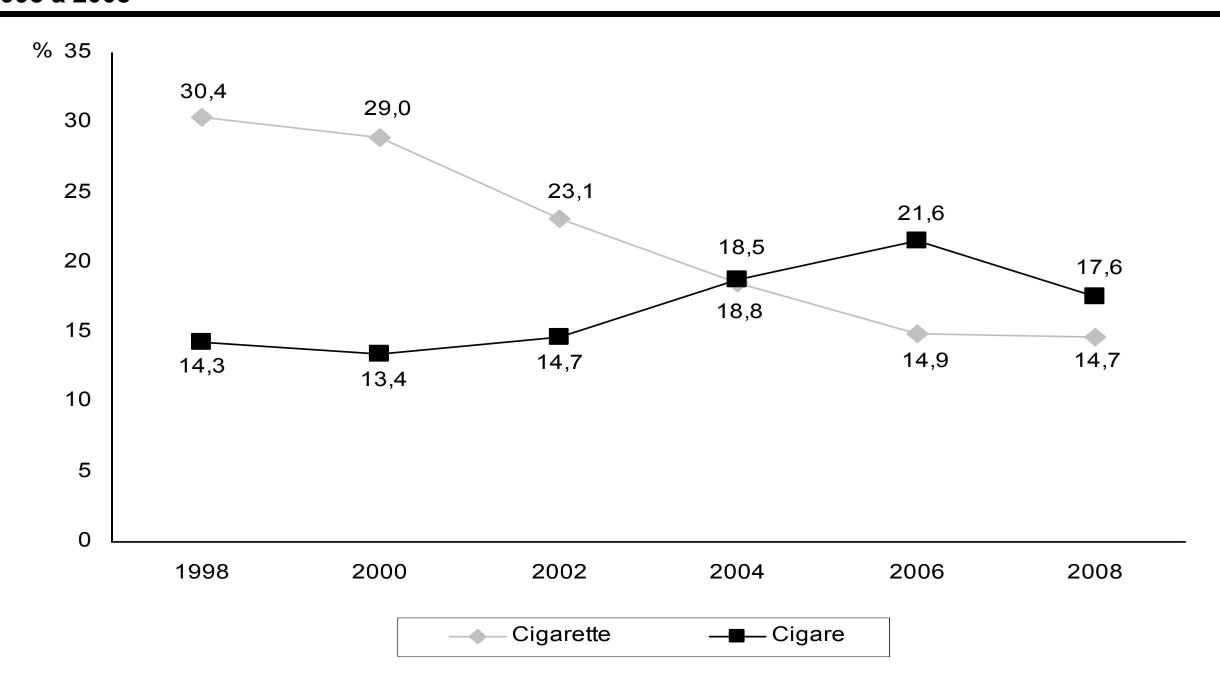
3.5 Accessibilité aux produits du tabac

3.5.1 Consommation du cigarillo ou du petit cigare

À chaque édition de l'enquête depuis 2002, une hausse de la consommation du cigarillo ou du petit cigare est constatée en même temps qu'une diminution de l'usage de la cigarette. Toutefois, à l'automne 2008, pour la première fois en dix ans de suivi, un recul de la consommation du cigarillo ou petit cigare est observé. En 2008, la proportion d'élèves ayant consommé le cigarillo ou le petit cigare aromatisé est de 18 %, comparativement à 22 % en 2006 (figure 3.4). Il importe de considérer ici que la question utilisée en 2008 n'est pas identique à celle utilisée dans les enquêtes précédentes. En 2008, à la question 5, il était demandé aux élèves si au cours des trente derniers jours ils avaient fumé le cigarillo ou le petit cigare (nature ou parfumé), même si cela ne se limitait qu'à la prise de quelques « puffs »; au cours des enquêtes précédentes, la question incluait le cigare. D'autre part, une analyse des résultats de la question 7 concernant l'usage des autres produits du tabac (excluant la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare) montre que 1,4 % des élèves ont consommé d'autres produits. La diminution de l'usage du cigarillo ne semble donc pas attribuable aux modifications apportées à la question en 2008.

Tout comme en 2006, la présente enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles pour l'usage du cigarillo (17 % et 18 % respectivement). Toutefois, il existe une relation avec l'année d'études. Le tableau 3.21 montre que, à l'exemple de l'usage de la cigarette, l'usage du cigarillo croît avec l'année d'études. En 1re secondaire, environ 8 %* des élèves en ont fait usage au cours de la période de référence de trente jours, ce qui est inférieur aux proportions observées en 3e secondaire (19 %), 4e secondaire (22 %) et 5e secondaire (26 %).

Figure 3.4
Évolution de l'usage de la cigarette et du cigarillo (ou petit cigare) chez les élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Le statut de fumeur est également associé à l'usage du cigarillo. L'enquête révèle que les trois quarts des fumeurs de cigarettes (74 % des fumeurs actuels et 73 % des fumeurs débutants) ont fumé le cigarillo, comparativement à 8 % des non-fumeurs (données non présentées). Une analyse détaillée en fonction des six catégories du statut de fumeur utilisées dans cette enquête (tableau 3.21) montre que davantage de fumeurs occasionnels que de fumeurs quotidiens et débutants (83 % c. 68 % et 73 %) fument aussi le cigarillo. Chez les non-fumeurs de cigarettes, environ 32 %* des anciens fumeurs ont fait l'usage du cigarillo, alors que c'est le cas de 19 % des anciens expérimentateurs (en raison du petit nombre d'anciens fumeurs, l'enquête ne permet pas de détecter de différence significative entre ces deux proportions). Enfin, autour de 6 % des élèves qui n'ont jamais fumé de cigarettes ont consommé le cigarillo au cours de la période de référence de trente jours.

Puisqu'au cours des enquêtes menées de 1998 à 2006 on a constaté une diminution de l'usage de la cigarette au profit de celui du cigarillo, il semblait intéressant de faire une analyse de l'usage du tabac qui tiendrait compte de ces deux produits. Les résultats de cette analyse apparaissent au tableau 3.22. On y constate qu'à l'automne 2008, 3,9 % des élèves du secondaire consommaient uniquement des cigarettes et qu'ils sont moins nombreux que ceux qui ne consomment que des cigarillos (environ 7 % des élèves), tandis que près de 11 % des élèves consommaient ces deux produits tabagiques. La majorité des élèves (78 %) ne consomme aucun des deux produits. Des différences entre les garçons et les filles sont présentes, les filles étant, en proportion, plus nombreuses à être des consommatrices de cigarettes exclusivement (4,9 % c. 3 % pour les garçons). L'usage exclusif du tabac est également lié à l'année d'études des élèves; en effet, ceux-ci sont plus nombreux, en proportion, à fumer exclusivement la cigarette en 5e secondaire (7 %*) qu'en 1re et en 2e secondaire (2,3 %* et 2,7 %** respectivement) (données non présentées). De plus, la proportion d'élèves qui consomment des cigarettes et des cigarillos passe de 6 %* en 1re secondaire à 13 % en 3e secondaire (données non présentées).

Tableau 3.21
Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur des élèves du secondaire, Québec, 2008

	%
Sexe	
Garçons	17,0
Filles	18,2
Année d'études	
1re secondaire	8,1*
2e secondaire	14,2
3e secondaire	19,4
4e secondaire	22,0
5e secondaire	25,9
Statut de fumeur	
Fumeurs quotidiens	67,8
Fumeurs occasionnels	83,4
Fumeurs débutants	73,2
Anciens fumeurs	31,8*
Anciens expérimentateurs	19,4
Non-fumeurs depuis toujours	6,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 3.22
Usage du tabac (cigarette et/ou cigarillo) selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Cigarette seulement	**3,9**	3,0	4,9
Cigarillo seulement	**6,8**	6,9	6,6
Cigarette et cigarillo	**10,8**	10,1	11,6
Aucun produit du tabac	**78,5**	80,0	76,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 3.23
Fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours d'une période de 30 jours par les élèves ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare, Québec, 2008

	%
Tous les jours	5,2
Presque tous les jours	7,4
Quelques jours	30,1
Un ou deux jours	57,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Quant à la fréquence de consommation du cigarillo, les résultats présentés au tableau 3.23 indiquent qu'en 2008, la majorité des élèves qui ont fumé ce produit, soit environ 57 %, l'ont fait pendant un ou deux jours sur une période de trente jours, alors que 30 % ont fait l'usage du cigarillo pendant quelques jours. Environ 7 % et 5 % des élèves ont fumé le cigarillo presque tous les jours ou tous les jours. Une analyse complémentaire entre cette fréquence de consommation et le statut de fumeur révèle un lien entre ces variables. Les fumeurs quotidiens de cigarettes sont proportionnellement plus nombreux à consommer le cigarillo tous les jours (18 %), comparativement aux autres fumeurs de cigarettes (données non présentées).

Concernant la quantité moyenne de cigarillos consommés au cours d'une période de référence de trente jours, le tableau 3.24 montre que près des trois quarts des élèves (74 %) ont consommé deux cigarillos ou moins en moyenne les jours où ils en ont fait l'usage; 16 % d'entre eux en ont fumé entre trois et cinq, tandis que pour 10 %, ce sont six cigarillos ou plus qui sont consommés. L'enquête ne permet pas de conclure à une différence entre les sexes à cet égard. Toutefois, le statut de fumeur basé sur l'usage de la cigarette est associé à la quantité de cigarillos consommés. Ainsi, à l'automne 2008, la proportion des élèves qui fument deux cigarillos ou moins par jour est plus élevée chez les fumeurs débutants (80 %) que chez les anciens fumeurs et les fumeurs quotidiens (50 %* dans les deux groupes) ainsi que chez les fumeurs occasionnels (60 %). Les données concernant la consommation de trois à cinq cigarillos et de six cigarillos et plus, peu précises en bonne partie, sont présentées à titre indicatif (tableau 3.24); elles ne sont donc pas discutées.

La question 30 (libellée comme suit : « d'après toi, quel est le risque, pour un jeune de ton âge, de devenir dépendant lorsqu'il : a) fume le cigarillo à tous les jours ou presque; b) fume le cigarillo de temps en temps comme lors de *party* ou avec des amis ») vise à documenter la perception des élèves quant au risque de dépendance associé à l'usage du cigarillo. Les résultats (tableau 3.25) indiquent que la majorité des élèves connaissent ce risque puisque 62 % le considèrent élevé en cas de consommation quotidienne, 29 % situent ce risque au niveau modéré alors que 9 % le considèrent comme faible ou nul. Il est intéressant de constater que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer que ce risque est élevé (66 % c. 58 % – données non présentées). En situation de consommation occasionnelle, le risque est perçu comme moins important : 49 % et 32 % des élèves respectivement croient que ce risque est faible ou moyen. Enfin, une analyse du risque de développer une dépendance au cigarillo s'il est consommé quotidiennement selon l'usage du tabac révèle que les élèves qui ne consomment aucun produit du tabac sont davantage portés à déclarer ce risque élevé (67 %) que ceux qui consomment seulement des cigarettes (53 %), seulement des cigarillos (50 %) et ceux qui combinent cigarettes et cigarillos (42 % – données non présentées).

Tableau 3.24
Quantité moyenne de cigarillos ou petits cigares consommés les jours où les élèves en ont fumé au cours d'une période de 30 jours selon le sexe et le statut de fumeur, élèves ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare, Québec, 2008

	2 ou moins	3 à 5	6 et plus
	%		
Total	**74,1**	**15,9**	**9,9**
Sexe			
Garçons	70,9	18,0	11,1
Filles	77,3	13,9	8,8*
Statut de fumeur			
Fumeurs quotidiens	50,1	21,2*	28,7
Fumeurs occasionnels	60,3	28,3*	11,5**
Fumeurs débutants	80,3	15,4*	4,3**
Anciens fumeurs	50,4*	20,7**	28,9**
Anciens expérimentateurs	81,3	13,5**	5,2**
Non-fumeurs depuis toujours	88,6	7,7**	3,7**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.

Tableau 3.25
Perception du risque de développer une dépendance à l'usage du cigarillo ou du petit cigare selon la fréquence de consommation de ce produit par les élèves du secondaire, Québec, 2008

	Usage quotidien	Usage occasionnel
	%	
Aucun risque	2,7	10,9
Risque faible	6,0	49,5
Risque moyen	29,0	32,5
Risque élevé	62,4	7,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

3.5.2 Sources et mode habituel d'approvisionnement des cigarettes

L'information présentée dans cette section vise à documenter l'accessibilité aux cigarettes par les élèves mineurs. Les analyses sont donc limitées aux élèves âgés de 17 ans et moins qui répondent aux critères définissant les fumeurs. À cet égard, rappelons qu'au Québec il est interdit à l'exploitant d'un point de vente de tabac de :

→ Vendre du tabac à un mineur;
→ Vendre du tabac à une personne majeure s'il sait que celle-ci en achète pour un mineur;
→ Donner du tabac à un mineur;
→ Vendre des cigarettes à l'unité ou tout autre produit du tabac.

Le tableau 3.26 rapporte les sources d'approvisionnement habituelles en cigarettes telles que documentées dans l'enquête. On y constate que certaines d'entre elles sont davantage prisées par les élèves mineurs qui fument que d'autres. Soulignons que les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

Tableau 3.26
Principales sources d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur des élèves mineurs du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%		%		
Achat par soi-même dans un commerce	**32,9**	37,0	29,6	47,3	36,2	23,2
Achat à un ami ou à quelqu'un d'autre à l'école	**20,5**	19,8	21,1	17,1	24,6	21,2
Achat à un ami ou à quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école	**15,6**	14,6	16,3	17,8*	21,2*	12,2*
Achat par un tiers	**44,1**	40,1	47,5	62,9	43,4	33,1
Gratuitement des parents	**11,6**	9,9	13,0	30,4	4,8**	2,7**
Gratuitement des frères/soeurs	**8,1***	5,2*	10,4*	10,2*	6,0**	7,6*
Gratuitement des amis	**46,5**	43,8	48,7	25,3	43,2	60,5
Autres sources	**6,7**	6,2*	7,1*	5,5**	6,2**	7,6*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

À l’automne 2008, près de 33 % des élèves mineurs qui fument ont habituellement acheté leurs cigarettes eux-mêmes dans un commerce (tableau 3.26). Ils sont 21 % à en avoir acheté à un ami ou à une autre personne à l’école et 16 %, à un ami ou à une autre personne ailleurs qu’à l’école. Une proportion élevée (44 %) d’élèves mineurs qui fument a demandé à un tiers d’acheter des cigarettes. Par ailleurs, ils sont 12 % à avoir obtenu des cigarettes gratuitement de leurs parents et 8 %*, de leurs frères ou sœurs, alors que près de 47 % des élèves mineurs qui fument se sont approvisionnés gratuitement auprès de leurs amis. Finalement, pour 7 % des élèves, d’autres sources que celles proposées dans le questionnaire ont été utilisées.

En 2008, une nouvelle question a été ajoutée pour inviter les élèves, qui font acheter leurs cigarettes par un tiers, à indiquer quelles sont les personnes qui achètent des cigarettes pour eux. Environ un élève mineur qui fume sur trois (34 %) demande régulièrement à un étranger de procéder à l’achat (données non présentées), les garçons davantage que les filles (43 % c. 28 %). Le quart des élèves les font acheter par leurs parents, garçons et filles ne différant pas sur ce plan, tandis qu’environ 19 % ont recours à la fratrie pour leurs achats (13 %* chez les garçons et 24 % chez les filles).

L’enquête de 2008 détecte des différences significatives entre les sexes pour deux sources d’approvisionnement (tableau 3.26), soit l’achat par soi-même dans un commerce, stratégie à laquelle les garçons sont proportionnellement plus nombreux à recourir que les filles (37 % c. 30 %), et le fait d’obtenir gratuitement des cigarettes auprès des frères et sœurs, stratégie davantage adoptée par les filles (environ 10 %* c. environ 5 %*).

L’analyse des sources d’approvisionnement habituelles selon le statut de fumeur révèle des différences pour quatre d’entre elles (tableau 3.26). Ainsi, 47 % des fumeurs quotidiens mineurs font l’achat de cigarettes eux-mêmes dans un commerce, comparativement à 23 % des fumeurs débutants. Également, les fumeurs quotidiens sont, en proportion, plus nombreux que les fumeurs occasionnels et débutants à faire acheter des cigarettes par un tiers (63 % c. 43 % et 33 %). On observe des différences importantes entre ces mêmes catégories de fumeurs concernant l’obtention gratuite de cigarettes auprès des parents : 30 % des fumeurs quotidiens ont recours à ce moyen, comparativement à des proportions faibles et imprécises chez les fumeurs occasionnels et débutants (environ 4,8 %** et environ 2,7 %**). Enfin, les fumeurs quotidiens sont proportionnellement moins nombreux que les fumeurs occasionnels, qui pour leur part le sont moins que les fumeurs débutants, à obtenir gratuitement des cigarettes de leurs amis (dans des proportions de 25 %, 43 % et 60 %).

La législation québécoise en matière de tabagisme limitant considérablement l’accès des cigarettes aux mineurs, ceux-ci peuvent avoir à recourir à plus d’une stratégie pour obtenir des cigarettes. En 2008, près de la moitié des élèves de moins de 18 ans qui fument ont utilisé une seule source d’approvisionnement habituelle, près de 30 % ont utilisé deux sources tandis que 21 % ont eu recours à trois sources pour obtenir des cigarettes (tableau 3.27). Les garçons mineurs sont, en proportion, plus nombreux à n’utiliser qu’une seule source d’approvisionnement (54 % c. 45 % pour les filles). Toutefois, comme en 2006, la présente enquête ne détecte pas de différence selon le genre quant à l’utilisation de deux ou trois sources.

Tableau 3.27
Nombre de sources d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur des élèves mineurs du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%		%		
Une source	**49,2**	54,2	45,1	31,7	47,5	60,3
Deux sources	**29,7**	27,3	31,7	38,6	32,3*	23,4
Trois sources ou plus	**21,1**	18,5	23,3	29,7	20,2*	16,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Il est intéressant de constater la relation entre le statut de fumeur des élèves mineurs qui fument et le nombre de sources d'approvisionnement habituelles. En ce qui a trait à l'utilisation d'une seule source, les résultats présentés au tableau 3.27 montrent que chaque statut se distingue des autres. Ainsi, on constate que davantage de fumeurs débutants, en proportion, ont recours à une seule source (60 %), comparativement aux fumeurs occasionnels (47 %), qui sont à leur tour plus nombreux que les fumeurs quotidiens (32 %). À l'opposé, ces derniers sont plus enclins (39 %) à utiliser deux sources et plus pour l'obtention de cigarettes que les fumeurs débutants (23 %). En ce qui concerne l'utilisation de trois sources et plus, ces proportions sont respectivement de 30 % et 16 %. Quant à l'évolution du nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes depuis 2000 (données non présentées), on note qu'en 2008, plus de fumeurs ont eu recours à deux sources qu'en 2006 (30 % c. 21 %), alors qu'une proportion moindre en 2008 (21 %) qu'en 2006 (28 %) a utilisé trois sources et plus. L'enquête ne détecte pas de différence dans le temps pour les fumeurs ayant eu recours à une seule source d'approvisionnement en cigarettes.

Afin d'établir le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes des élèves mineurs qui fument, une analyse des principales sources d'approvisionnement a été réalisée de façon à obtenir des catégories mutuellement exclusives. Cette analyse permet en outre de déterminer quelle proportion d'élèves achète des cigarettes dans un commerce. Les résultats présentés au tableau 3.28 indiquent que pour environ 13 % des élèves mineurs qui fument, l'achat dans un commerce représente l'unique façon d'obtenir des cigarettes sur une base habituelle. Environ un élève sur cinq achète ses cigarettes dans un commerce, mais utilise également d'autres stratégies telles que l'achat auprès des amis ou d'une autre personne à l'école. Quant aux modes d'approvisionnement n'impliquant pas d'achat dans un commerce, 29 % des élèves mineurs qui fument se procurent des cigarettes exclusivement auprès de leurs amis, 31 % les font acheter par un tiers et utilisent des stratégies multiples (ex. : fratrie, parents, amis, etc.) alors que 7 % en obtiennent par le biais de stratégies autres que celles proposées dans le questionnaire. Le mode habituel d'approvisionnement n'est pas le même chez les garçons et chez les filles. Toutefois, l'enquête ne permet pas d'identifier pour quels modes en particulier les différences de genre sont significatives.

Tableau 3.28
Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe des élèves mineurs du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Achète dans un commerce			
Commerce exclusivement	**13,5**	16,9	10,7
Commerce et autres stratégies	**19,5**	20,2	18,9
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	**29,0**	30,0	28,1
Achat par un tiers et stratégies multiples	**30,9**	27,4	33,8
Autres stratégies	**7,2**	5,5*	8,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes des fumeurs mineurs varie selon leur année d'études. À l'instar de ce qui a été observé en 2006, les données de 2008 présentées au tableau 3.29 montrent que les élèves de 4e et 5e secondaire sont, en proportion, plus enclins à acheter leurs cigarettes exclusivement dans un commerce que ceux de 1re et de 2e secondaire (20 % c. environ 4,4 %**). La même relation est observée concernant l'achat dans un commerce combiné à d'autres stratégies; en effet, près de 28 % des élèves mineurs qui fument de 4e et 5e secondaire adoptent ce mode, comparativement à une proportion faible et imprécise chez ceux de 1re et 2e secondaire (environ 9 %**). Enfin, lorsqu'il n'y a pas d'achat dans un commerce, les plus jeunes (1re et 2e sec.) sont davantage portés que les élèves de 4e et 5e secondaire à obtenir des cigarettes uniquement auprès de leurs amis (42 % c. 21 %).

Tableau 3.29
Mode habituel d'approvisionnement selon l'année d'études des élèves mineurs du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	1re et 2e sec.	3e sec.	4e et 5e sec.
	%		
Achète dans un commerce			
Commerce exclusivement	4,4**	12,0*	19,9
Commerce et autres stratégies	8,7**	16,8*	27,5
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	42,0	28,0	21,3
Achat par un tiers et stratégies multiples	31,3	35,6	28,2
Autres stratégies	13,5*	7,5**	3,0**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Le tableau 3.30 présente le mode habituel d'approvisionnement en fonction du statut de fumeur des élèves mineurs qui fument. Les résultats révèlent que ce mode diffère selon cette variable. Ainsi, environ 17 %* des fumeurs quotidiens obtiennent leurs cigarettes exclusivement en les achetant dans un commerce, alors que la proportion est d'environ 9 %* chez les fumeurs débutants. Également, les fumeurs quotidiens sont plus enclins que les fumeurs occasionnels et débutants à opter pour des commerces en plus d'utiliser d'autres stratégies (30 %, environ 17 %* et 14 %). Dans la catégorie des élèves qui n'achètent pas de cigarettes dans un commerce, c'est davantage chez les fumeurs débutants que les amis sont l'unique pourvoyeur de cigarettes (44 % c. environ 23 %* chez les fumeurs occasionnels et environ 8 %* chez les fumeurs quotidiens). Finalement, pour la catégorie achat par un tiers et stratégies multiples, davantage de fumeurs quotidiens que de fumeurs débutants s'y classent (39 % c. 25 %).

Tableau 3.30
Mode habituel d'approvisionnement selon le statut de fumeur des élèves mineurs du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Achète dans un commerce			
Commerce exclusivement	16,8*	19,4*	9,4*
Commerce et autres stratégies	30,5	16,8*	13,8
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	7,8*	23,3*	43,7
Achat par un tiers et stratégies multiples	39,4	34,3	24,7
Autres stratégies	5,6**	6,3**	8,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

3.5.3 Achat de cigarettes dans un commerce

À l'automne 2008, près de 58 % des élèves mineurs qui fument n'ont pas acheté ni essayé d'acheter de cigarettes dans un commerce, au cours de la période de référence de quatre semaines indiquée dans le questionnaire. Il s'agit d'une hausse par rapport aux résultats obtenus dans les enquêtes précédentes, y compris l'enquête de 2006 où une proportion de 51 % était observée (donnée non présentée). En ce qui concerne la fréquence de ces tentatives, réussies ou non, on observe que près de 19 % des élèves mineurs qui fument, tentent cette expérience moins d'une fois par semaine, 11 % une fois par semaine et 13 % deux fois ou plus (tableau 3.31). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas avoir acheté de cigarettes dans un commerce (63 % c. 52 %). De plus, la fréquence d'achat varie selon le statut de fumeur. Les fumeurs débutants sont plus enclins à ne pas acheter de cigarettes dans un commerce (78 %) que les fumeurs occasionnels (50 %) et les fumeurs quotidiens (29 %). Ces derniers sont de leur côté plus portés à acheter des cigarettes dans un tel lieu, à une fréquence de deux fois ou plus par semaine (33 %), que les autres élèves mineurs qui fument.

Tableau 3.31
Fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce selon le sexe et le statut de fumeur des élèves mineurs du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%		%		
N'a pas acheté dans un commerce	**57,9**	51,5	63,0	29,4	50,2	77,8
A acheté ou essayé d'acheter dans un commerce						
Moins d'une fois par semaine	**18,6**	23,0	15,1	18,8	24,2*	16,6
Une fois par semaine	**10,8**	12,2*	9,6*	18,3	13,2*	5,3*
Deux fois par semaine ou plus	**12,8**	13,3	12,3	33,4	12,4*	0,3**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

L'enquête fournit de l'information au sujet du comportement des commerçants lors de l'achat de cigarettes par les élèves mineurs qui fument (soit demander l'âge du client et refuser la vente de cigarettes à un mineur). L'analyse des résultats indique qu'à l'automne 2008, près de la moitié des élèves mineurs qui fument, soit 47 %, ne se sont jamais fait demander leur âge, alors que pour 20 % d'entre eux, l'âge a été vérifié plus de la moitié du temps (données non présentées). Les résultats sont semblables en ce qui concerne le refus de la part du commerçant de vendre des cigarettes. Environ 49 % des élèves mineurs qui fument n'ont jamais essuyé de refus lors de l'achat de cigarettes dans un commerce, alors que pour 17 % d'entre eux, le commerçant a refusé de vendre des cigarettes plus de la moitié du temps ou à chaque tentative.

3.6 Dépendance et renoncement à la cigarette

3.6.1 Dépendance à la cigarette

Plusieurs mesures de la dépendance à la cigarette sont prises en compte dans l'ETADJES, contrairement à d'autres études qui n'utilisent que le temps écoulé entre le réveil et la première cigarette comme indice de la dépendance. Or, comme on l'a vu précédemment, une bonne proportion des élèves qui fument ne peuvent fumer leur première cigarette dans les trente premières minutes suivant leur réveil, puisqu'ils n'ont pas la permission de fumer de leurs parents. En tenant compte d'autres facteurs associés à la dépendance, comme le *craving* ou forte envie de fumer, notamment, on obtient une mesure de la dépendance à la cigarette se rapprochant davantage de la réalité. C'est pourquoi, depuis 2006, nous utilisons l'indice *Nicotine Dependence Scale for Adolescents* (NDSA), mis au point par Nonnemaker et ses collaborateurs (2004).

Bien que l'indice NDSA ait été retenu dans l'enquête, cette section présente, dans un premier temps, des analyses sur certaines questions qui le composent[17]. Concernant le temps écoulé entre le réveil et la consommation de la première cigarette les jours de semaine, on observe que le quart des élèves qui fument (25 %) en 2008 consomment cette cigarette dans un délai de trente minutes ou moins suivant le réveil (tableau 3.32). Contrairement à ce qui a été observé en 2006, alors que les garçons étaient plus nombreux, en proportion, à fumer dans les trente minutes suivant leur réveil, en 2008 aucune différence n'est décelée. Par contre, le statut de fumeur est relié au temps écoulé entre le réveil et la première cigarette consommée les jours de semaine. Ainsi, les fumeurs quotidiens se distinguent des autres fumeurs puisqu'ils sont environ 41 % à fumer leur première cigarette de la journée dans les trente minutes suivant leur réveil.

Tableau 3.32
Temps écoulé entre le réveil et le moment de la première cigarette en semaine selon le sexe et le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	30 minutes ou moins	Entre 31 et moins de 60 minutes	60 minutes ou plus
	%		
Total	**24,8**	**15,2**	**60,0**
Sexe			
Garçons	25,5	14,7*	59,9
Filles	24,3	15,6	60,1
Statut de fumeur			
Fumeurs quotidiens	41,4	25,2	33,4
Fumeurs occasionnels	14,9**	13,3**	71,8
Fumeurs débutants	10,8*	4,3**	84,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

À propos du délai entre le réveil et la première cigarette consommée la fin de semaine, on observe une situation semblable à celle décrite au paragraphe précédent (tableau 3.33). Environ 26 % des élèves qui fument prennent leur première cigarette trente minutes ou moins après leur réveil, le comportement des garçons n'étant pas différent de celui des filles. Le statut de fumeur est associé au délai entre le réveil et la première cigarette consommée la fin de semaine. Ainsi, la moitié des fumeurs quotidiens fument cette cigarette trente minutes ou moins après leur réveil, ce qui les distingue nettement des fumeurs occasionnels (environ 14 %**) et des fumeurs débutants (environ 13 %*).

Est-ce qu'un mal de gorge empêche les élèves de fumer? La réponse est oui pour la moitié d'entre eux (tableau 3.34), l'autre moitié continuant à fumer malgré la maladie. Les garçons et les filles ne sont pas différents sur ce point. Cependant, l'enquête montre clairement que les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux (91 %) que les fumeurs occasionnels (57 %) à fumer lorsqu'ils sont souffrants. Les fumeurs débutants, quant à eux, sont beaucoup moins enclins (24 %) à fumer quand ils sont malades.

17. Consulter l'annexe 1 pour connaître toutes les questions qui le composent.

Tableau 3.33

Temps écoulé entre le réveil et le moment de la première cigarette la fin de semaine selon le sexe et le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	30 minutes ou moins	Entre 31 et moins de 60 minutes	60 minutes ou plus
	%		
Total	**26,3**	**8,7**	**65,0**
Sexe			
Garçons	24,1	9,8*	66,2
Filles	28,2	7,7*	64,1
Statut de fumeur			
Fumeurs quotidiens	49,6	16,0*	34,5
Fumeurs occasionnels	13,9**	9,8**	76,3
Fumeurs débutants	12,6*	2,3**	85,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.

Tableau 3.34

Capacité d'arrêter de fumer lors d'un mal de gorge selon le sexe et le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	%
Total	**48,8**
Sexe	
Garçons	47,8
Filles	49,6
Statut de fumeur	
Fumeurs quotidiens	8,7*
Fumeurs occasionnels	43,2
Fumeurs débutants	75,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Lorsqu'ils sont interrogés directement sur la perception qu'ils ont de leur dépendance à la cigarette, 27 % des élèves qui fument (tableau 3.35) reconnaissent qu'ils sont « assez ou très dépendants ». En 2008, l'enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles sur cette question, mais elle montre que les fumeurs quotidiens se disent davantage dépendants que les autres catégories de fumeurs. En effet, 71 % se disent « assez ou très dépendants » de la cigarette, comparativement à environ 16 %* des fumeurs occasionnels et à un très faible pourcentage de fumeurs débutants (environ 2,8 %**).

Concernant l'envie irrépressible de fumer, 27 % des élèves qui fument considèrent « assez ou très vrai » le fait d'éprouver une très grande envie de fumer s'ils ne fument pas pendant quelques heures; les fumeurs quotidiens se retrouvent davantage dans cette situation (69 %), comparativement aux fumeurs occasionnels (21 %) et débutants (3,0 %) (données non présentées). De plus, 17 % des élèves qui fument estiment « assez ou très vrai » le fait d'avoir parfois une telle envie de fumer qu'ils ont la sensation d'être sous l'emprise d'une force incontrôlable. Encore une fois, ce sont davantage les fumeurs quotidiens qui se trouvent dans cette situation (38 %) que les fumeurs occasionnels et débutants (environ 11 %** et 6 %* – données non présentées).

Tableau 3.35
Perception de la dépendance à la cigarette selon le sexe et le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	Peu ou pas du tout dépendant	Assez ou très dépendant
	%	
Total	**73,5**	**26,5**
Sexe		
Garçons	75,1	24,9
Filles	72,1	27,9
Statut de fumeur		
Fumeurs quotidiens	28,8	71,2
Fumeurs occasionnels	83,8	16,2*
Fumeurs débutants	97,2	2,8**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 3.36
Perception de la capacité d'arrêter de fumer selon le sexe et le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008

	%
Total	**85,8**
Sexe	
Garçons	87,0
Filles	84,8
Statut de fumeur	
Fumeurs quotidiens	70,4
Fumeurs occasionnels	88,1
Fumeurs débutants	97,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Bien que les élèves qui fument soient conscients de leur dépendance à la cigarette, la grande majorité (86 %) indique qu'elle se sent capable de cesser de fumer (tableau 3.36). Les garçons et les filles ne diffèrent pas quant à cette opinion. Par contre, celle-ci varie selon le statut de fumeur. Ainsi, 70 % des fumeurs quotidiens croient en leur capacité de cesser de fumer, une proportion moindre que celle observée chez les fumeurs occasionnels (88 %) ou débutants (98 %).

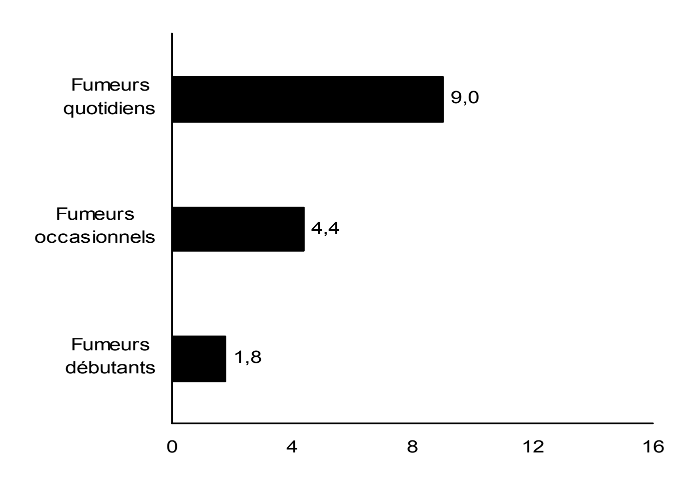
La figure 3.5 illustre le résultat à l'indice de dépendance NDSA des élèves qui fument en fonction de leur statut de fumeur. À l'automne 2008, les fumeurs quotidiens obtiennent un score moyen de 9,0/16,5 à cet indice, alors que le score moyen des fumeurs occasionnels est de 4,4/16,5, et celui des fumeurs débutants, de 1,8/16,5. Cela confirme que la dépendance augmente avec la fréquence de consommation de la cigarette. Toutefois, faute d'indications de la part des auteurs de l'indice NDSA quant à des seuils associés à divers degrés de dépendance, nous ne pouvons qualifier le degré de dépendance des élèves qui fument.

On constate de plus que le score moyen des élèves qui fument à l'indice NDSA s'accroît à mesure qu'augmente le nombre de cigarettes consommées en moyenne les jours où ils fument. La figure 3.6 montre que les élèves qui fument deux cigarettes ou moins par jour obtiennent un score moyen de 1,9/16,5 à l'indice, ce qui les situe tout en bas de l'échelle de dépendance. Les élèves qui fument de 3 à 5 cigarettes ont un score moyen de 5,2/16,5, alors que ceux qui consomment de 6 à 10 cigarettes présentent un score moyen de 8,4/16,5; ces deux catégories d'élèves se situent au milieu de l'échelle NDSA. Enfin, les élèves qui fument 11 cigarettes ou plus quotidiennement obtiennent le score le plus élevé à l'échelle, soit 11,3/16,5, ce qui les situe plus près du sommet de l'échelle de dépendance.

3.6.2 Renoncement à la cigarette

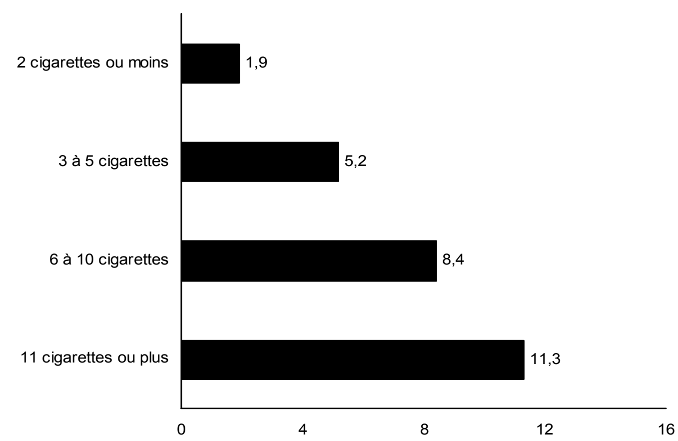
En 2008, c'est 11 % de l'ensemble des élèves qui a indiqué avoir tenté de cesser de fumer au cours des douze mois précédant l'enquête. À l'opposé, 9 % des élèves n'ont fait aucune tentative dans ce sens. Soulignons que les élèves qui ont déclaré n'avoir jamais fumé la cigarette ou n'avoir pas vraiment fumé au cours de la période de référence comptent pour environ 81 % de l'ensemble des élèves du secondaire et ont été exclus des analyses qui suivent.

Figure 3.5
Score moyen à l'échelle NDSA selon le statut de fumeur des élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette, Québec, 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves *du secondaire, 2008.*

Figure 3.6
Score moyen à l'échelle NDSA selon la quantité de cigarettes consommées chaque jour par les élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Parmi les élèves qui ont fumé au cours des douze mois précédant l'enquête de 2008, 56 % ont tenté au moins une fois de cesser de fumer. Contrairement à l'enquête menée en 2006, la présente enquête ne relève pas de différence entre les garçons et les filles quant au fait d'avoir tenté de cesser de fumer. Cependant, les anciens fumeurs sont proportionnellement plus nombreux (82 %) que les fumeurs (fumeurs débutants : 53 %; fumeurs occasionnels : 56 %; fumeurs quotidiens : 57 %;) à avoir essayé d'arrêter de fumer (données non présentées).

La moitié des élèves (48 %) qui ont fumé au cours de la période de référence et qui ont essayé d'arrêter ont fait une seule tentative, 29 % en ont fait deux et 23 % ont tenté trois fois ou plus d'arrêter de fumer (données non présentées). Les garçons sont plus enclins à avoir fait une seule tentative que les filles (59 % c. 40 %), celles-ci rapportant d'ailleurs plus souvent avoir fait trois tentatives ou plus (29 % c. 16 %*). Le statut de fumeur est également lié au nombre de tentatives pour arrêter de fumer. Les anciens expérimentateurs sont plus nombreux, en proportion, à avoir fait une seule tentative (65 %) que les fumeurs occasionnels (28 %) et les fumeurs quotidiens (36 %).

La durée du dernier arrêt de la consommation de cigarettes a été de plus d'un mois pour près de la moitié (49 %) des élèves qui ont tenté d'arrêter de fumer (données non présentées). Pour un élève sur cinq (20 %), cette durée a été d'une semaine à un mois, alors que pour le quart (25 %), l'arrêt s'est échelonné sur une période d'un à sept jours. Enfin, pour 6 % des élèves ayant tenté de cesser de fumer, la pause a duré vingt-quatre heures. Ce comportement n'est pas associé au sexe, mais au statut de fumeur. Les anciens fumeurs (85 %) et les anciens expérimentateurs (76 %) sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs (fumeurs débutants : 50 %; fumeurs occasionnels : 26 %*; fumeurs quotidiens : 19 %*;) à avoir cessé de fumer pour une période de plus d'un mois.

Parmi les élèves qui ont essayé de cesser de fumer au cours de la période de douze mois, 58 % avaient recommencé à fumer au moment de l'enquête (données non présentées). Tout comme en 2006, c'est davantage le cas des filles (65 % c. 49 %). Les fumeurs quotidiens sont plus nombreux, en proportion, à avoir recommencé à fumer depuis leur dernière tentative d'arrêt (98 %) que les fumeurs occasionnels (83 %) et les fumeurs débutants (64 %).

Les élèves qui fument ont été invités à indiquer les méthodes qu'ils souhaiteraient utiliser pour cesser de fumer. Les méthodes qui obtiennent la faveur des fumeurs sont : arrêter seul sans aide (80 %), faire une entente avec un ami (73 %) et utiliser des timbres (*patch*) ou de la gomme à la nicotine (37 %) (tableau 3.37).

Tableau 3.37
Méthodes considérées pour arrêter de fumer selon le sexe des élèves qui ont fumé et qui n'ont pas essayé d'arrêter au cours des douze mois précédant l'enquête, Québec, 2008

	%
Lire sur les façons d'arrêter de fumer	24,7
Participer à un forum sur l'abandon du tabac sur Internet	5,5*
Faire une entente avec un ami	72,9
Demander conseil à un professionnel de la santé	21,0
Participer à un concours à l'école	14,4
Participer à un programme avec d'autres jeunes de l'école	8,5*
Appeler une ligne téléphonique pour les jeunes qui veulent arrêter de fumer	7,9*
Utiliser des patchs ou de la gomme à la nicotine	37,4
Arrêter seul sans aide	80,5
Visiter des sites internet	17,0
Autres méthodes	4,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

3.7 Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement

3.7.1 Exposition à la fumée de tabac dans la maison

En 2008, près du quart (24 %) des élèves du secondaire sont exposés quotidiennement ou presque à la fumée de tabac des autres personnes dans leur domicile (tableau 3.38), alors qu'environ 17 % le sont à une fréquence variant d'une fois par semaine à moins d'une fois par mois. C'est donc 60 % des élèves qui n'y sont jamais exposés. Comme en 2006, la présente enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles sur ce plan. Toutefois, le statut de fumeur des élèves est associé à l'exposition à la fumée de tabac. Proportionnellement plus de fumeurs actuels (47 %) que de fumeurs débutants (29 %) et de non-fumeurs (21 %) sont exposés chaque jour ou presque à la fumée dans leur domicile. À l'opposé, les non-fumeurs sont plus nombreux (62 %), toutes proportions gardées, à habiter dans un foyer où ils ne sont jamais exposés à la fumée de tabac, en comparaison des fumeurs débutants (52 %) et actuels (39 %). Aucune différence n'est détectée pour la situation d'exposition intermédiaire à la fumée, soit entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois, selon le statut de fumeur.

Tableau 3.38
Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial selon le statut de fumeur des élèves, élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		%	
Chaque jour ou presque chaque jour	**23,5**	47,4	29,2	21,0
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	**16,5**	13,5	18,7	16,6
Jamais	**59,9**	39,1	52,1	62,4

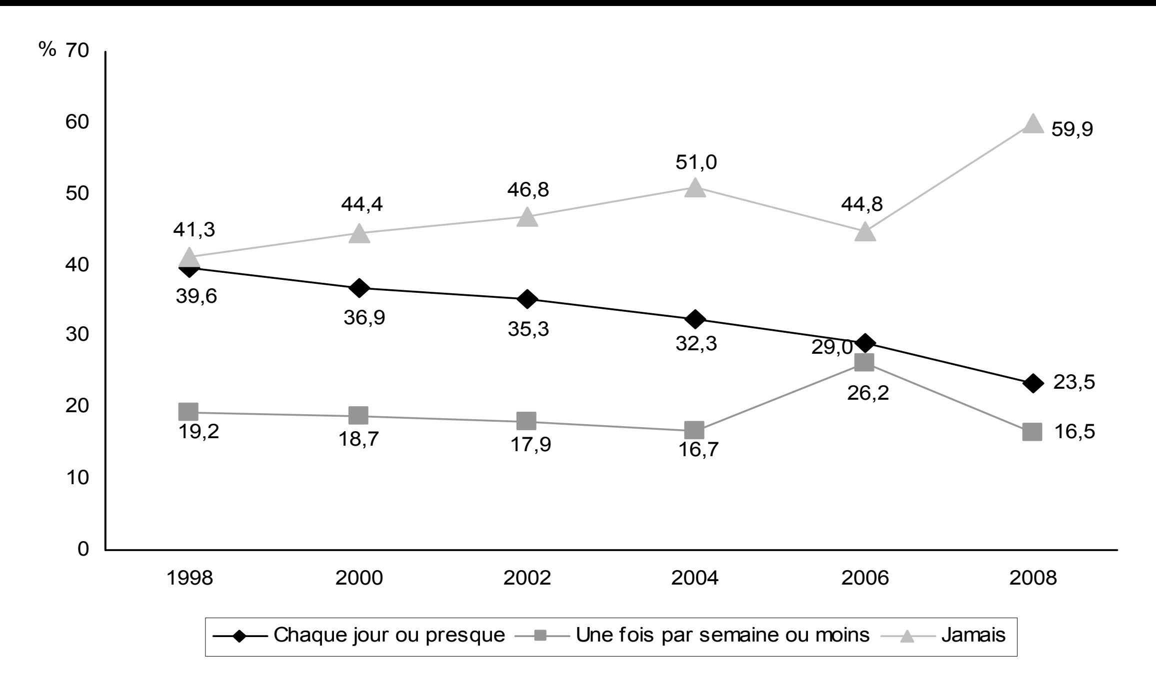
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

La figure 3.7 présente l'évolution de la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans la maison depuis 1998. On y constate une diminution significative de la proportion d'élèves qui sont exposés chaque jour ou presque entre 2006 (29 %) et 2008 (24 %). D'ailleurs l'exposition à la fumée dans l'environnement familial est en diminution graduelle depuis 1998, époque à laquelle près de 40 % des élèves y étaient exposés chaque jour ou presque. Quant à l'exposition à la fumée de tabac dans la maison, à une fréquence d'une fois par semaine ou moins, l'enquête détecte également une baisse de la proportion d'élèves dans cette situation entre 2006 (26 %) et 2008 (17 %). Notons que pour cette fréquence d'exposition, les données compilées depuis 1998 montrent une tendance à la baisse de 1998 à 2004 (de 19 % à 17 %), tandis qu'en 2006, un bond à 26 % était observé, puis à nouveau un recul en 2008 à 17 %. En corollaire de la diminution de l'exposition à la fumée de tabac au domicile depuis 1998, la proportion d'élèves qui n'y sont jamais exposés augmente et l'écart entre 2006 et 2008 est relativement important (45 % c. 60 %). Tout comme pour la fréquence d'exposition « une fois par semaine ou moins », une exception à la tendance observée depuis 1998 était constatée en 2006 pour la proportion d'élèves n'étant jamais exposés à la fumée à la maison; en effet, cette proportion, de 45 % en 2006, était passée de 41 % en 1998 à 51 % en 2004.

3.7.2 Exposition à la fumée de tabac dans un véhicule automobile

Une nouvelle question visant à mesurer l'exposition à la fumée de tabac dans un véhicule automobile a été introduite dans l'enquête de 2008. Les résultats présentés au tableau 3.39 montrent que près de 13 % des élèves du secondaire sont exposés quotidiennement ou presque à la fumée de tabac dans une voiture. Une proportion semblable (12 %) est exposée une fois par semaine. À l'opposé, près de 57 % des élèves ne sont jamais exposés à la fumée de tabac lors de leurs déplacements en véhicule automobile. Les garçons et les filles ne diffèrent pas sur ce plan. Par contre, cette exposition varie selon le statut de fumeur des élèves. À cet égard, on observe que 41 % des fumeurs actuels sont exposés chaque jour ou presque, comparativement à 16 % des fumeurs débutants et à 10 % des non-fumeurs. À l'inverse, 17 % des fumeurs actuels ne sont jamais exposés à la fumée de tabac en voiture, comparativement à 44 % des fumeurs débutants et à 61 % des non-fumeurs.

Figure 3.7
Évolution de la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial des élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Enfin, à l'automne 2008, les deux tiers des élèves du secondaire sont d'avis qu'il devrait être interdit de fumer dans un véhicule automobile en leur présence (données non présentées). Garçons et filles ne diffèrent pas d'opinion sur ce point. Les élèves non-fumeurs indiquent qu'on devrait interdire l'usage du tabac en voiture en leur présence dans une proportion de 76 %; 48 % des fumeurs débutants et 13 % des fumeurs actuels partagent cet avis.

Tableau 3.39
Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans un véhicule automobile selon le statut de fumeur des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%	%		
Chaque jour	**4,3**	17,2	5,8*	3,1
Presque chaque jour	**8,2**	23,7	10,0*	6,7
1 fois par semaine	**11,7**	24,7	17,6	10,1
1 fois par mois	**6,6**	9,8*	7,4*	6,3
Moins d'une fois par mois	**12,4**	7,4*	14,8	12,6
Jamais	**56,7**	17,2	44,3	61,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Synthèse et discussion

Les faits saillants de l'enquête menée en 2008

En 2008, l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* indique qu'une proportion de 15 % d'élèves de la 1re à la 5e secondaire a fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours. Ce résultat est identique à celui obtenu lors de l'enquête précédente (2006) et se rapproche de la cible identifiée par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec qui est d'atteindre un taux de tabagisme de 13 % chez les jeunes québécois en 2012. La proportion d'élèves québécois qui fument semble différer sensiblement de celle des élèves ontariens de la 7e à la 12e année observée en 2007; cette dernière proportion est estimée à 12 % selon le Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario (SCDEO), qui note une diminution de l'usage de la cigarette entre 2005 et 2007. Mentionnons que les années sur lesquelles portent ces comparaisons ne sont pas les mêmes dans les deux enquêtes. L'enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada (ESUTC) rapporte, quant à elle, que 10 % des Canadiens âgés de 15 à 17 ans étaient des fumeurs au cours du premier semestre de 2008 et que cette proportion est identique à celle observée une année plus tôt dans le cadre de la même enquête. Soulignons que cette enquête rapporte généralement des proportions de fumeurs inférieures à ce que d'autres enquêtes canadiennes obtiennent et que la méthodologie utilisée diffère de celle adoptée pour l'ETADJES.

Les filles demeurent, en 2008, plus enclines que les garçons à consommer des cigarettes (17 % c. 13 %), ces derniers étant à l'inverse des non-fumeurs depuis toujours en plus grande proportion (77 % c. 72 %). Ainsi que rapporté dans les éditions antérieures de l'ETADJES, une hausse de la proportion de fumeurs est observée à mesure que l'année d'études augmente (de 8 %* en 1re secondaire à 21 % en 5e secondaire). De plus, tout comme en 2006, on observe en 2008 une différence entre les proportions d'élèves qui fument en 1re secondaire et celles des élèves de 3e secondaire. Cela est vrai pour l'ensemble des fumeurs mais plus particulièrement pour les fumeurs quotidiens (la proportion atteint environ 4,6 %* en 3e secondaire).

Le statut de fumeur est également lié à l'âge, car la proportion de fumeurs croît à mesure que l'âge augmente. On constate une augmentation de la proportion de fumeurs actuels chez les élèves entre l'âge de 12 ans et moins et de 14 ans, augmentation qui évolue de façon graduelle jusqu'à l'âge de 17 ans et plus. On constate aussi une augmentation significative de la proportion de fumeurs débutants entre les âges de 12 ans et plus et de 14 ans. Quant à l'âge moyen d'initiation à la cigarette, il est de 12,7 ans en 2008 et ne diffère pas selon le sexe.

Les élèves du secondaire sont, pour la plupart, de « petits » consommateurs de cigarettes puisque 55 % des fumeurs en 2008 fument deux cigarettes ou moins par jour. Toutefois, un élève qui fume sur dix consomme 11 cigarettes ou plus chaque jour. Les garçons et les filles ne sont pas différents sur ce plan. C'est sans surprise qu'on constate que les fumeurs quotidiens fument davantage de cigarettes sur une base quotidienne que les fumeurs débutants ou occasionnels. Ils sont d'ailleurs 29 % à consommer 11 cigarettes ou plus chaque jour.

L'enquête documente différents contextes au cours desquels les élèves sont susceptibles de consommer des cigarettes. Ainsi, en 2008, un peu plus de la moitié des élèves qui fument font usage de la cigarette « souvent » ou « toujours » les fins de semaine, tandis qu'ils sont environ 41 % à fumer pendant la journée d'école. L'enquête ne détecte pas de différence entre le comportement des garçons et celui des filles sur ce plan, mais démontre clairement que les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les autres à fumer « souvent » ou « toujours » dans tous les contextes documentés dans l'enquête, alors que les fumeurs débutants et occasionnels sont plus enclins à fumer à cette fréquence les fins de semaine que dans les autres contextes.

Contrairement à ce qui a été constaté au cours des enquêtes antérieures, aucune association significative n'a été détectée en 2008 entre le fait d'occuper un emploi et le statut de fumeur des élèves. Par contre, l'association antérieurement observée entre le revenu hebdomadaire disponible et le statut de fumeur est maintenue en 2008. La proportion de fumeurs actuels est plus élevée chez les élèves qui disposent d'un revenu supérieur. Il importe ici de nuancer cette information en rappelant que le montant de l'allocation hebdomadaire augmente également avec l'année d'études et cela sous-entend que l'âge a aussi un rôle à jouer dans cette association.

Concernant l'influence de l'entourage des élèves sur leurs habitudes relatives à l'usage de la cigarette, la présente enquête a démontré un lien entre la structure familiale et le statut de fumeur, en faisant ressortir que les élèves vivant dans une structure familiale biparentale sont moins susceptibles d'être des fumeurs actuels que ceux évoluant au sein d'une structure familiale monoparentale. Une autre relation est également démontrée, soit celle entre le statut de fumeur des élèves et celui de leurs parents; on retrouve en effet davantage de fumeurs actuels dans les familles où au moins un des parents fume que dans celles où aucun parent ne fume. De plus, les résultats de l'enquête de 2008 révèlent que la fratrie peut également être un facteur d'influence de l'usage du tabac, les élèves étant plus sujets à être des fumeurs actuels lorsqu'ils ont un frère ou une sœur qui fume. Enfin, l'enquête démontre clairement que le statut de fumeur des amis est lié à celui des élèves, puisque 84 % des fumeurs actuels déclarent que la plupart ou tous leurs amis fument, et qu'à l'inverse, seulement 8 % des non-fumeurs comptent plusieurs fumeurs (la plupart ou tous les amis) dans leur réseau d'amis.

En ce qui a trait aux divers indicateurs reliés à l'accessibilité des produits du tabac, on constate que la moitié des élèves mineurs qui fument ont utilisé une seule source d'approvisionnement en cigarettes en 2008, tandis que 21 % ont dû recourir à trois sources ou plus. Les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs occasionnels ou débutants à recourir à trois sources ou plus. Relativement peu d'élèves mineurs qui

fument, soit 13 %, n'ont comme seul moyen l'achat dans un commerce pour obtenir des cigarettes. D'ailleurs, aucun mineur ne devrait pouvoir acheter des cigarettes dans un commerce puisque la *Loi sur le tabac* interdit à quiconque de vendre du tabac à un mineur. Soulignons, par contre, que près de la moitié des élèves mineurs qui fument ne se sont jamais fait demander leur âge lors de l'achat de cigarettes, et qu'une proportion similaire n'a jamais essuyé de refus lors d'un tel achat. Ces données confirment l'importance de continuer les efforts d'information et de conscientisation auprès des détaillants et employés des commerces qui font la vente de cigarettes.

Un autre point, qui se doit d'attirer l'attention des personnes intéressées par la lutte contre le tabagisme chez les élèves du secondaire et les jeunes en général, est la dépendance à la cigarette. L'enquête de 2008 indique que près du quart des élèves qui fument se disent « assez ou très dépendants » de la cigarette, alors qu'une proportion semblable consomme sa première cigarette de la journée dans un délai de trente minutes suivant le réveil. De plus, la moitié des élèves continuent à fumer même s'ils sont incommodés par un mal de gorge. Ce sont autant d'indicateurs de la dépendance. Par ailleurs, un indice de la dépendance (*Nicotine Dependence Scale for Adolescents* [NDSA]), validé auprès de cette population, a été utilisé dans l'enquête et confirme que les fumeurs quotidiens ont un niveau plus élevé de dépendance à la cigarette que les fumeurs occasionnels, qui eux ont un niveau plus élevé que les fumeurs débutants.

Ce sont 11% de l'ensemble des élèves du secondaire qui ont fait au moins une tentative pour arrêter de fumer la cigarette. Mais, si on ne s'en tient qu'aux élèves qui fument, c'est plutôt plus de la moitié d'entre eux (56 %) qui a tenté de renoncer au tabac; on observe donc une réelle préoccupation chez ces élèves. On note cependant que la majorité des tentatives se soldent par un échec, puisque 58 % des élèves qui ont essayé de cesser de fumer au cours d'une période de douze mois avaient recommencé à fumer au moment de l'enquête. Ces résultats illustrent l'importance d'améliorer et d'intensifier les interventions visant à aider les jeunes à cesser de fumer. Des pistes à cet égard sont proposées par les élèves eux-mêmes. En effet, ces derniers ont été invités à se prononcer sur les méthodes qu'ils privilégieraient pour arrêter de fumer : 80 % des élèves manifestent le souhait d'arrêter seuls, sans aide, mais 73 % sont d'avis que faire une entente avec un ami est une méthode qui semble prometteuse.

L'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) est une autre dimension de la santé qui est évaluée dans cette enquête. En 2008, on observe que près d'un élève sur quatre déclare être exposé quotidiennement à la FTE des autres personnes dans son domicile. Une question introduite en 2008 documente l'exposition à la FTE dans un véhicule automobile. Ce sont 13 % des élèves québécois qui sont exposés de façon quotidienne ou presque à la FTE dans une voiture, alors que 57 % n'y sont jamais exposés. Les élèves ont été invités à commenter cette problématique; les deux tiers des élèves du secondaire ont affirmé qu'il devrait être interdit de fumer dans un véhicule automobile en leur présence.

En conclusion de cette synthèse, il importe de commenter les résultats révélés par l'enquête en 2008 concernant l'usage du petit cigare ou cigarillo, d'autant plus que les constats sont encourageants par rapport à l'enquête précédente. Ainsi, la proportion d'élèves ayant fait l'usage du cigarillo affiche un recul par rapport à l'enquête de 2006, passant de 22 % à 18 %. Aucune différence n'est détectée entre les garçons et les filles sur cette question. Toutefois, il est intéressant de souligner que les trois quarts des fumeurs de cigarettes consomment également des cigarillos, ainsi que 8 % des non-fumeurs de cigarettes. Et si on s'intéresse spécifiquement aux non-fumeurs depuis toujours, l'enquête révèle que 6 % d'entre eux ont consommé des cigarillos en 2008 et s'initient donc au tabagisme avec ce produit. De plus, la proportion d'élèves qui consomment uniquement des cigarillos (7 %) est supérieure à

celle des élèves qui consomment des cigarettes seulement (3,9 %), ce qui confirme l'attrait du cigarillo chez les élèves du secondaire, comme soulevé dans le rapport de l'enquête de 2006. Mentionnons finalement que l'usage du tabac (soit l'usage de la cigarette ou du cigarillo ou encore des deux produits combinés), au cours d'une période de référence de trente jours, concerne 22 % des élèves du secondaire. Il serait intéressant de suivre l'évolution de l'usage de ces deux produits du tabac, au cours des prochaines enquêtes, lorsqu'on documente le statut de fumeur des élèves du secondaire.

Qu'est-ce qui a changé entre 2006 et 2008?

Entre 2006 et 2008, des gains appréciables ont été faits et sont à retenir. Il importe de signaler, dans un premier temps, la forte diminution de la proportion d'élèves ayant consommé le cigarillo, soit un recul de 4 points de pourcentage depuis 2006. Une explication possible de ce recul pourrait être l'entrée en vigueur du règlement d'application de la *Loi sur le tabac*, le 24 juillet 2008, interdisant de vendre des cigarillos à l'unité et fixant un montant minimal de 5 $ pour l'achat de ces produits. Soulignons que ce montant a été augmenté à 10 $ depuis le 1er juin 2009.

Concernant l'usage de la cigarette, on observe un recul de la proportion d'élèves qui s'y adonnent sur une base quotidienne (au cours d'une période de trente jours); laquelle est passée de 40 % en 2006 à 32 % en 2008. Autre progrès : l'âge moyen d'initiation à la cigarette chez les élèves de 3e secondaire (année critique quant à l'adoption de comportements à risque) est passé de 12,4 ans en 2006 à 12,7 ans en 2008. Toujours en lien avec l'âge, on note un recul significatif de la proportion de fumeurs actuels de 17 ans et plus, qui a chuté (de 27 % en 2006, à 19 % en 2008). Cette baisse reflète, en quelque sorte, les diminutions successives de la proportion d'élèves ayant fait l'usage du tabac observées dans le cadre des différentes éditions de l'ETADJES.

De plus, en 2008, l'enquête révèle des progrès quant à la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement domiciliaire. On constate, entre autres, une diminution significative de la proportion d'élèves du secondaire qui y sont exposés quotidiennement ou presque (de 29 % en 2006 à 24 % en 2008), et, en corollaire, une augmentation de la proportion d'élèves qui n'y sont jamais exposés, soit un bond de 15 points de pourcentage (de 45 % en 2006 à près de 60 % en 2008).

Que nous apprennent dix années de suivi de l'usage du tabac chez les élèves du secondaire?

Depuis 1998, l'usage du tabac chez les élèves du secondaire est évalué grâce à l'ETADJES. D'importants progrès sont observés; à preuve, entre 1998 et 2008, l'usage de la cigarette a chuté de 15 points de pourcentage chez les élèves, passant de 30 % à 15 %.

Bien que les garçons soient moins enclins à fumer la cigarette que les filles, on observe une diminution graduelle au fil des ans pour les deux sexes. La fréquence de consommation de la cigarette a aussi nettement chuté : 12 % des élèves du secondaire fumaient des cigarettes sur une base quotidienne en 1998, alors qu'en 2008 ils étaient 4,6 % à le faire. En contrepartie, la proportion de non-fumeurs depuis toujours n'a cessé d'augmenter depuis 1998, passant de 48 % à cette époque à 75 % en 2008. Ces variations dans le temps sont également observées en fonction de l'année d'études, puisqu'il y a proportionnellement moins de fumeurs dans chacune des cinq années du secondaire en 2008 qu'en 1998.

L’âge d’initiation moyen à la cigarette a pour sa part augmenté depuis 1998, tant chez les garçons que chez les filles, et est assez semblable pour les deux sexes. Il a également augmenté pour chacune des années d’études, à l’exception de la 1re secondaire. Par ailleurs, l’enquête permet d’établir l’évolution temporelle du statut de fumeur des élèves selon leur âge. Ainsi, en 1998, 5 %* des élèves de 12 ans et moins étaient des fumeurs actuels; cette proportion s’établit à environ 1,2 %** en 2008. Chez leurs aînés, âgés de 17 ans et plus, on a assisté à une baisse de 17 points de pourcentage (de 36 % à 19 %). Il est encourageant de constater qu’à cet âge, où les habitudes tabagiques sont davantage installées qu’au début de l’adolescence – qui est en soi une période d’expérimentation – la diminution de la proportion de fumeurs actuels soit de cette ampleur. Cela n’exclut pas le développement de stratégies ciblées pour encourager l’abandon du tabagisme chez les élèves plus âgés, d’autant plus que la proportion de fumeurs débutants de cet âge a augmenté entre 1998 et 2008 (de 5 %* à 11 %*).

Concernant l’évolution du statut de fumeur en relation avec la structure familiale, on observe une diminution de la proportion de fumeurs actuels, tant dans les structures familiales biparentale que monoparentale, depuis 1998. Toutefois, la proportion de fumeurs actuels demeure plus élevée chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale.

Les données concernant l’exposition à la fumée de tabac dans l’environnement sont également encourageantes, puisque depuis 1998, la proportion d’élèves exposés chaque jour ou presque à la fumée de cigarettes des autres à la maison a décru de façon importante, passant de 40 % en 1998 à 24 % en 2008. La proportion d’élèves exposés à une fréquence d’une fois par semaine ou moins est plus fluctuante dans le temps. Enfin, la proportion d’élèves qui ne sont jamais exposés à la fumée a augmenté entre 1998 (41 %) et 2004 (51 %), pour fléchir en 2006 (45 %), puis faire un bond significatif en 2008 (60 %). Ces derniers résultats sont fort encourageants et confirment les avancées quant à la dénormalisation de l’usage de la cigarette ainsi que le maintien de campagnes dénonçant les effets néfastes de la fumée de tabac dans l’environnement.

Finalement, on ne peut passer sous silence l’augmentation de l’usage du petit cigare ou du cigarillo, observée de 1998 à 2006. Au cours de cette période, la proportion de consommateurs est passée de 14 % à 22 %. En 2008 toutefois, on note un recul de l’usage du cigarillo, lequel touche 18 % des élèves du secondaire. Malgré ce recul, la situation reste préoccupante. En effet, l’usage du cigarillo demeure plus élevé que celui de la cigarette et représente souvent un moyen pour les élèves de s’initier au tabac. Cela confirme l’importance de poursuivre les actions destinées à décourager les élèves de consommer des cigarillos. À cet égard, comme indiqué précédemment dans le rapport, le gouvernement du Québec a déployé des mesures visant à prévenir et à réduire l’usage du tabac chez les jeunes. Les mesures législatives concernent principalement l’étalage des produits, l’affichage dans les points de vente, l’entrée en vigueur d’un prix plancher relativement aux cigarillos de même que l’interdiction de fumer sur les terrains des écoles et celle de fournir du tabac à un mineur. En outre, il sera intéressant d’observer l’impact que créeront l’adoption et la mise en vigueur du projet de loi fédéral sur les saveurs et la promotion du tabac, déposé le 26 mai 2009 et visant : 1) à interdire l’ajout de saveurs dans les cigarettes, les cigarillos et les tubes de tabac, à l’exception du menthol; 2) à imposer un minimum de 20 cigarillos ou tubes de tabac par emballage; et 3) à interdire de faire de la publicité dans les imprimés (projet de loi C-32, *Loi modifiant la Loi sur le tabac*).

L'amélioration de la situation relative au tabagisme chez les élèves du secondaire est probablement attribuable en partie aux législations de plus en plus restrictives, lesquelles sont jumelées à des actions en santé publique, telles que les campagnes médiatiques ainsi que la mise en place, pour l'ensemble de la population, de services gratuits d'aide à l'abandon du tabagisme. Ces mesures semblent avoir eu un effet dissuasif sur l'utilisation des produits du tabac de même qu'une influence sur les normes sociales favorables à l'usage du tabac, qui prédominaient encore il y a quelques années (Tremblay et coll., 2009). Parmi ces mesures, il ne faut pas négliger de rappeler celles visant particulièrement les jeunes, telles que l'interdiction de fumer sur les terrains d'école, le retrait des produits du tabac des étalages dans les points de vente et l'interdiction de vendre des cigarillos à l'unité depuis le 24 juillet 2008, qui ont un impact probable sur les résultats de l'enquête.

Bien que des progrès notables aient été accomplis depuis 1998, d'autres efforts doivent être fournis afin de diminuer encore davantage l'utilisation des produits du tabac par les élèves du secondaire. Tout en continuant à prévenir l'usage des produits du tabac, il conviendra également de favoriser des interventions visant le soutien à l'abandon du tabac. À cet égard, il importe de tenir compte du fait que la dépendance au tabac s'installe rapidement, dès les premières cigarettes (Gervais et coll., 2006), d'où l'importance de promouvoir des interventions qui ciblent les fumeurs débutants (O'Loughlin et coll., 2009). De plus, il est maintenant reconnu que la majorité des fumeurs développe cette habitude avant même d'avoir atteint l'âge de 18 ans (Lalonde et Heneman, 2004). Des programmes de cessation conçus spécifiquement pour les jeunes devraient être mis en place, car ces derniers n'adoptent pas les mêmes stratégies que les adultes lorsqu'ils tentent de cesser de fumer (Tremblay et coll., 2009).

La présente enquête qui a suivi depuis 1998 l'évolution de la consommation des produits du tabac chez les élèves du secondaire a permis de décrire les changements ayant eu cours sur une période de dix ans, de dégager des conclusions quant aux avancées réalisées dans la lutte contre le tabagisme et d'émettre des signaux d'alarme sur les aspects qui restent à améliorer. Ses résultats démontrent l'intérêt de mesurer l'usage du tabac chez les élèves du secondaire québécois, de documenter le rôle joué par certains facteurs d'influence et de suivre leur évolution. Certaines informations tirées de l'enquête permettent également d'apprécier l'évolution des normes sociales en matière de tabagisme et d'exposition à la fumée secondaire. De plus, les données issues de l'enquête peuvent être comparées avec celles d'autres enquêtes canadiennes. Elles peuvent enfin être mises en relation avec la consommation d'alcool et de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent, afin d'évaluer l'effet combiné de ces comportements auxquels les élèves s'initient au cours de leurs études secondaires. Cet aspect sera d'ailleurs abordé dans la conclusion générale du présent rapport.

Bibliographie

ADLAF, Eward M., Angela PAGLIA_BOAK (2007). *«Drug use among Ontario students 1977-2007 OSDUHS highlights»*, Centre for addiction and mental health research document, 33 p.

DUBÉ, Gaëtane, Lucille PICA, Isabelle MARTIN et Rébecca TREMBLAY (2005). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, Quoi de neuf depuis 2002?,* Québec, Institut de la statistique du Québec, 186 p.

GERVAIS, André, et autres (2006). «Milestones in the natural course of onset of cigarette use among adolescents», *Canadian Medical Association Journal,* vol. 175, n° 3, p. 255-261.

LALONDE, m. et B. HENEMAN (2004). « La prévention du tabagisme chez les jeunes. Avis scientifique ». Montréal, Institut national de santé publique, 187 p.

O'LOUGHLIN, Jennifer, et autres (2002a). «Assessment of nicotine dependence symptoms in adolescents: a comparison of five indicators», *Tobacco Control,* vol. 11, p. 354-360.

O'LOUGHLIN, Jennifer, et autres (2002b). «The hardest thing is the habit: a qualitative investigation of adolescent smokers' experience of nicotine dependence», *Nicotine and Tobacco Research,* vol. 4, p. 201-209.

O'LOUGHLIN, Jennifer, et autres (2009). «Milestones in the process of cessation among novice adolescents smokers», *American Journal of Public Health,* vol 99, n° 3, p 499-504.

NONNEMAKER, James M., et autres (2004). «Measurement properties of a nicotine dependence scale for adolescents», *Nicotine and Tobacco Research,* vol. 6, n° 2, p. 295-301.

PATRICK, D.L., et autres (1994). «The validity of self-reported smoking: A review and meta-analysis», *American Journal of Public Health,* vol. 84, p. 1086-1093.

PEDERSON, L. L., et autres (1997). «Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students?», *Addictive Behaviors,I*, vol. 22, n°. 2. p. 169-181.

PERRON, Bertrand, et Jacynthe LOISELLE (dir.) (2003). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu?,* Québec, Institut de la statistique du Québec, 240 p.

SANTÉ CANADA. Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada (ESUTC) *Résultats pour l'année 2008,* données tirées du site internet de Santé Canada. En ligne : http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/tobac-tabac/research-recherche/stat/ctums-esutc_2008-fra.php

TREMBLAY, Michèle, et autres (2009). « Rehaussement des compétences par l'interdisciplinarité – faire progresser la science pour réduire l'usage du tabac », *Un atelier sur l'abandon du tabac chez les jeunes au Québec*, 6 p.

TYAS, S. L., et L. L. PEDERSON (1998). «Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the litterature», *Tobacco Control,* vol. 7, p. 409-420.

Tableau C.3.1

Statut tabagique selon l'année d'études† et le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2008

	1998						2002					
	Garçons		Filles		Total		Garçons		Filles		Total	
	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)
Fumeurs quotidiens	**10,6**	**8,9 ; 12,3**	**13,4**	**11,2 ; 15,7**	**12,0**	**10,5 ; 13,5**	**8,7**	**7,3 ; 10,3**	**12,0**	**10,5 ; 13,5**	**10,3**	**9,2 ; 11,4**
1re secondaire	6,2*	3,8 ; 9,4	4,3*	2,4 ; 6,9	5,3	3,9 ; 7,0	3,1**	1,6 ; 5,5	3,6*	2,1 ; 5,6	3,3*	2,1 ; 5,0
2e secondaire	7,7*	4,7 ; 11,7	12,4*	8,2 ; 17,8	10,0	7,8 ; 12,6	8,4*	5,4 ; 12,3	10,1*	7,1 ; 13,8	9,2	7,1 ; 11,7
3e secondaire	14,0*	10,1 ; 18,6	16,8	12,3 ; 22,0	15,3	11,6 ; 19,7	8,5*	5,6 ; 12,3	15,4	12,0 ; 19,2	11,9	9,4 ; 14,8
4e secondaire	13,1*	8,4 ; 19,1	15,4*	9,7 ; 22,7	14,2*	9,3 ; 20,5	11,8*	8,0 ; 16,5	16,5	12,6 ; 20,9	14,1	11,1 ; 17,6
5e secondaire	13,5*	9,2 ; 18,9	19,2*	13,2 ; 26,5	16,5	13,1 ; 20,3	15,0	11,3 ; 19,4	17,3	13,1 ; 22,2	16,2	13,8 ; 18,6
Fumeurs occasionnels	**6,7**	**5,5 ; 7,9**	**9,1**	**7,7 ; 10,5**	**7,9**	**6,9 ; 8,9**	**4,3**	**3,4 ; 5,4**	**4,8**	**3,9 ; 5,8**	**4,6**	**3,9 ; 5,3**
1re secondaire	3,4**	1,5 ; 6,6	5,2*	3,2 ; 7,9	4,3*	2,8 ; 6,3	2,2**	1,1 ; 4,1	2,4**	1,3 ; 4,0	2,3*	1,4 ; 3,5
2e secondaire	5,5*	3,3 ; 8,5	9,1	6,7 ; 11,9	7,2	5,8 ; 8,9	3,5**	1,6 ; 6,4	3,4**	1,9 ; 5,5	3,4*	2,3 ; 4,9
3e secondaire	7,7*	5,1 ; 11,0	9,0*	6,4 ; 12,2	8,3	6,3 ; 10,8	4,0*	2,4 ; 6,1	5,5*	3,5 ; 8,1	4,7*	3,3 ; 6,5
4e secondaire	5,9*	3,8 ; 8,8	10,0	7,3 ; 13,3	7,9	5,7 ; 10,5	6,3*	3,9 ; 9,6	6,4*	4,2 ; 9,3	6,4*	4,6 ; 8,6
5e secondaire	11,9*	8,1 ; 16,6	12,5*	8,3 ; 17,9	12,2	9,2 ; 15,8	7,1*	4,9 ; 9,9	7,6*	4,8 ; 11,2	7,3	5,5 ; 9,6
Fumeurs débutants	**9,5**	**7,9 ; 11,2**	**11,6**	**10,1 ; 13,1**	**10,5**	**9,4 ; 11,6**	**7,0**	**5,9 ; 8,1**	**9,4**	**8,1 ; 10,6**	**8,2**	**7,3 ; 9,0**
1re secondaire	9,1*	6,3 ; 12,7	15,1	11,8 ; 19,0	12,0	9,9 ; 14,1	7,0	5,3 ; 9,1	9,5*	6,8 ; 12,9	8,2	6,5 ; 10,3
2e secondaire	10,8	7,9 ; 14,2	13,3	10,4 ; 16,6	12,0	9,4 ; 14,5	6,7*	4,0 ; 10,5	11,2	8,2 ; 14,8	8,9	6,7 ; 11,6
3e secondaire	9,2*	5,9 ; 13,4	13,2	10,3 ; 16,6	11,1	8,6 ; 13,7	7,3*	5,2 ; 9,9	9,0	6,7 ; 11,7	8,1	6,6 ; 9,8
4e secondaire	10,1	7,4 ; 13,4	8,1*	5,1 ; 12,2	9,1	7,6 ; 10,9	7,5*	4,8 ; 11,0	7,8*	5,3 ; 11,0	7,6*	5,5 ; 10,3
5e secondaire	8,1**	4,3 ; 13,6	7,5*	4,7 ; 11,3	7,8*	5,5 ; 10,8	6,6	4,9 ; 8,7	8,8	6,7 ; 11,3	7,7	6,4 ; 9,0
Anciens fumeurs	**3,2**	**2,4 ; 4,1**	**2,9**	**2,2 ; 3,8**	**3,0**	**2,6 ; 3,6**	**1,7***	**1,2 ; 2,3**	**2,2***	**1,6 ; 3,0**	**1,9**	**1,5 ; 2,4**
1re secondaire	0,6**	0,1 ; 1,7	0,4**	0,0 ; 1,3	0,5**	0,2 ; 1,1	0,0	- ; -	0,5**	0,1 ; 1,6	0,2**	0,0 ; 0,7
2e secondaire	1,9**	0,6 ; 4,7	1,4**	0,3 ; 4,2	1,7**	0,8 ; 3,0	1,6**	0,4 ; 4,1	0,9**	0,3 ; 1,9	1,3**	0,6 ; 2,4
3e secondaire	4,8*	3,4 ; 6,5	3,4**	1,9 ; 5,5	4,1	3,0 ; 5,5	2,1**	1,0 ; 3,7	3,3**	1,5 ; 6,3	2,7**	1,5 ; 4,3
4e secondaire	3,8**	1,4 ; 8,3	4,4*	2,6 ; 6,8	4,1*	2,6 ; 6,1	2,2**	1,0 ; 4,3	3,4**	1,7 ; 6,2	2,8*	1,8 ; 4,2
5e secondaire	5,3*	3,7 ; 7,4	5,5*	3,2 ; 8,6	5,4	4,2 ; 6,8	3,2*	1,9 ; 5,1	3,9**	2,2 ; 6,3	3,6*	2,4 ; 5,1
Anciens expérimentateurs	**19,3**	**17,2 ; 21,3**	**17,9**	**16,0 ; 19,8**	**18,6**	**17,2 ; 20,0**	**13,5**	**11,9 ; 15,0**	**15,7**	**14,0 ; 17,5**	**14,6**	**13,3 ; 15,8**
1re secondaire	13,3	10,2 ; 17,0	11,4	8,6 ; 14,8	12,4	10,2 ; 14,6	7,7*	5,3 ; 10,8	9,0*	6,3 ; 12,5	8,4	6,4 ; 10,7
2e secondaire	17,9	14,4 ; 21,8	14,3	10,7 ; 18,6	16,2	13,6 ; 18,7	13,1	10,1 ; 16,6	14,5*	9,8 ; 20,3	13,8	10,9 ; 17,1
3e secondaire	18,8	15,6 ; 22,4	19,6	16,5 ; 23,0	19,2	16,9 ; 21,4	16,0	12,2 ; 20,4	19,1	15,4 ; 23,2	17,5	14,6 ; 20,5
4e secondaire	24,2	17,9 ; 31,3	20,7	15,4 ; 26,1	22,5	18,2 ; 26,8	15,7	11,7 ; 20,4	17,8	14,2 ; 21,9	16,8	13,8 ; 19,7
5e secondaire	24,3	18,5 ; 30,1	24,2	18,7 ; 29,7	24,2	20,0 ; 28,5	17,4	14,1 ; 21,2	20,5	16,4 ; 24,5	19,0	16,0 ; 22,0
Non-fumeurs depuis toujours	**50,8**	**48,0 ; 53,5**	**45,1**	**42,3 ; 47,8**	**48,0**	**45,9 ; 50,0**	**64,8**	**62,1 ; 67,5**	**55,9**	**52,8 ; 58,9**	**60,4**	**58,2 ; 62,6**
1re secondaire	67,4	61,9 ; 72,8	63,5	59,4 ; 67,7	65,5	62,0 ; 69,0	79,9	75,6 ; 84,1	75,0	70,0 ; 79,9	77,5	73,9 ; 81,2
2e secondaire	56,2	51,1 ; 61,3	49,5	41,9 ; 57,1	52,9	48,0 ; 57,8	66,7	60,8 ; 72,7	59,9	51,2 ; 68,7	63,4	58,2 ; 68,6
3e secondaire	45,6	38,8 ; 52,4	38,1	32,9 ; 43,2	41,9	37,3 ; 46,5	62,2	56,7 ; 67,7	47,8	42,4 ; 53,1	55,1	50,9 ; 59,4
4e secondaire	42,9	36,1 ; 49,8	41,4	34,8 ; 47,9	42,2	37,4 ; 47,0	56,4	49,6 ; 63,2	48,0	39,8 ; 56,2	52,3	45,8 ; 58,7
5e secondaire	36,9	29,6 ; 44,1	31,0	25,2 ; 36,8	33,8	29,1 ; 38,5	50,6	44,5 ; 56,8	42,0	36,0 ; 47,9	46,1	41,9 ; 50,4

† Le test du khi-deux entre les variables *statut de fumeur* et *année d'études* est significatif au seuil de 0,05 chez les garçons, les filles et les sexes réunis pour chacune des années d'enquête présentées.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2008.*

2004						2008						
Garçons		Filles		Total		Garçons		Filles		Total		
%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	%	Intervalle de confiance (95 %)	
6,0	4,8; 7,5	9,6	8,0; 11,3	7,8	6,6; 9,0	4,1	3,2; 5,1	5,1	4,0; 6,3	4,6	3,8; 5,5	**Fumeurs quotidiens**
3,1**	1,4; 5,9	4,4**	2,5; 7,2	3,7*	2,4; 5,5	2,0**	0,8; 4,3	1,3**	0,2; 4,2	1,7**	0,7; 3,2	1re secondaire
3,6**	2,0; 5,9	7,9*	5,1; 11,6	5,7*	4,0; 7,8	1,4**	0,6; 2,6	4,7*	2,8; 7,4	3,0*	1,9; 4,4	2e secondaire
5,1**	2,8; 8,3	6,7**	3,7; 11,0	5,9*	3,6; 9,0	4,2**	2,3; 6,9	5,1**	2,8; 8,5	4,6*	3,0; 6,8	3e secondaire
11,1*	7,4; 15,9	12,4*	8,6; 17,1	11,7	8,7; 15,5	6,5*	3,8; 10,3	5,8*	3,5; 9,0	6,1*	4,0; 8,9	4e secondaire
10,3*	6,5; 15,4	19,6	14,7; 25,2	15,2	11,4; 19,6	7,5*	5,4; 10,2	9,2*	6,2; 13,1	8,4	6,3; 11,0	5e secondaire
3,1	2,4; 3,9	3,6	2,8; 4,5	3,4	2,8; 3,9	2,5	1,9; 3,3	2,8	2,1; 3,8	2,7	2,2; 3,2	**Fumeurs occasionnels**
1,3**	0,5; 2,8	1,6**	0,3; 4,8	1,4**	0,6; 2,8	0,9**	0,2; 2,6	2,3**	0,8; 5,0	1,6**	0,7; 2,9	1re secondaire
2,6**	1,2; 4,9	2,7*	1,7; 4,1	2,7*	1,8; 3,8	1,6**	0,8; 2,8	1,5**	0,4; 3,6	1,5**	0,9; 2,5	2e secondaire
2,9**	1,6; 4,7	3,1**	1,5; 5,4	3,0*	1,9; 4,5	3,2**	1,7; 5,5	2,7**	1,0; 5,7	3,0*	1,8; 4,5	3e secondaire
4,3*	2,6; 6,7	4,5*	3,0; 6,4	4,4*	3,2; 5,9	3,2**	1,6; 5,5	4,2*	2,5; 6,7	3,7*	2,5; 5,2	4e secondaire
5,9*	4,2; 8,1	7,2*	5,0; 10,0	6,6	5,1; 8,4	4,3*	3,0; 5,9	3,6**	2,1; 5,9	3,9	2,9; 5,3	5e secondaire
5,6	4,5; 6,6	9,7	8,3; 11,1	7,6	6,7; 8,6	6,4	5,3; 7,5	8,6	7,4; 9,8	7,5	6,6; 8,4	**Fumeurs débutants**
3,9**	2,2; 6,4	9,4*	6,3; 13,4	6,5*	4,6; 8,8	4,0**	1,9; 7,3	6,4*	3,9; 9,8	5,2*	3,4; 7,4	1re secondaire
7,3*	5,0; 10,4	12,8	9,9; 16,2	10,0	7,8; 12,2	5,9*	4,2; 8,2	8,4*	5,5; 12,2	7,1*	5,0; 9,7	2e secondaire
4,6*	2,7; 7,3	10,6*	7,6; 14,3	7,6	5,5; 10,1	7,2*	5,0; 10,1	10,6	8,1; 13,6	8,9	7,0; 11,0	3e secondaire
3,7**	2,0; 6,2	8,5*	6,1; 11,4	6,1	4,5; 8,1	7,4*	5,0; 10,4	7,8*	5,7; 10,5	7,6	5,7; 9,9	4e secondaire
9,4*	6,8; 12,6	6,2*	4,3; 8,8	7,8	5,9; 10,0	7,6*	5,0; 11,1	9,8	7,3; 12,7	8,8	7,0; 10,8	5e secondaire
1,6*	1,1; 2,3	1,4*	1,0; 2,0	1,5	1,1; 1,9	0,8*	0,4; 1,2	1,4*	0,9; 2,1	1,1*	0,8; 1,4	**Anciens fumeurs**
0,6**	0,1; 1,9	0,0	-; -	0,3**	0,0; 1,0	0,3**	0,0; 1,5	0,0	-; -	0,1**	0,0; 0,8	1re secondaire
1,0**	0,4; 2,3	1,2**	0,4; 2,8	1,1**	0,5; 2,1	0,0	-; -	0,7**	0,0; 2,9	0,3**	0,0; 1,4	2e secondaire
1,3**	0,6; 2,4	0,9**	0,2; 2,5	1,1**	0,5; 2,1	0,5**	0,1; 1,6	0,2**	0,0; 1,3	0,4**	0,0; 1,3	3e secondaire
2,8**	1,0; 6,1	1,6**	0,6; 3,1	2,2**	1,1; 3,8	2,1**	0,9; 4,2	3,2**	1,7; 5,3	2,6*	1,7; 4,0	4e secondaire
3,2**	1,6; 5,7	4,2*	2,7; 6,3	3,8*	2,6; 5,3	1,2**	0,5; 2,6	3,2**	1,7; 5,5	2,3*	1,4; 3,5	5e secondaire
11,0	9,4; 12,5	12,3	10,8; 13,8	11,6	10,5; 12,7	9,2	7,9; 10,5	9,9	8,5; 11,2	9,5	8,7; 10,4	**Anciens expérimentateurs**
7,2*	5,2; 9,7	6,7*	4,4; 9,7	7,0	5,2; 9,2	6,3*	4,2; 9,0	3,3**	1,7; 5,7	4,8	3,6; 6,4	1re secondaire
9,8*	7,0; 13,3	9,8*	6,3; 14,3	9,8	7,3; 12,8	9,2*	6,3; 12,8	7,5*	5,2; 10,5	8,4	6,2; 10,9	2e secondaire
9,7	7,1; 12,8	13,1	9,9; 16,8	11,3	9,0; 13,7	10,3*	7,3; 14,1	12,8	10,1; 16,0	11,5	9,4; 13,7	3e secondaire
15,5*	10,9; 21,1	16,4	12,7; 20,6	15,9	12,8; 19,5	9,9	7,3; 13,1	13,9*	9,9; 18,7	11,9	9,7; 14,1	4e secondaire
15,6*	10,9; 21,4	18,2	15,2; 21,2	17,0	14,3; 19,7	10,5	8,0; 13,5	12,0	9,2; 15,4	11,3	9,3; 13,3	5e secondaire
72,7	70,2; 75,2	63,4	60,4; 66,4	68,1	65,9; 70,3	77,0	74,8; 79,3	72,2	69,4; 74,9	74,6	72,6; 76,6	**Non-fumeurs depuis toujours**
83,9	78,9; 88,2	77,8	71,3; 83,5	81,1	77,3; 84,5	86,5	80,9; 91,0	86,8	80,1; 91,8	86,6	81,9; 90,5	1re secondaire
75,7	70,0; 81,4	65,6	58,5; 72,7	70,8	65,4; 76,1	82,0	77,0; 86,3	77,2	70,4; 83,2	79,7	75,1; 84,2	2e secondaire
76,5	71,3; 81,7	65,7	58,5; 72,8	71,1	65,5; 76,8	74,5	69,7; 79,4	68,5	63,0; 74,0	71,7	67,8; 75,5	3e secondaire
62,6	57,1; 68,0	56,7	50,9; 62,5	59,6	55,5; 63,7	70,9	65,2; 76,7	65,2	58,8; 71,9	68,0	63,0; 73,1	4e secondaire
55,4	50,1; 60,8	44,5	38,5; 50,5	49,7	45,0; 54,4	68,8	63,7; 74,0	62,1	56,0; 68,2	65,3	60,7; 69,9	5e secondaire

Annexe 3.1

Grille de cotation des scores de l'indice NDSA pour l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*.

1) Dénominateur : fumeurs uniquement.
2) Questions utilisées : Q15, Q16, Q18, Q19a, Q19b, Q28.
3) Pointage :

No	Question	Points
15	***Les jours de la semaine (du lundi au vendredi), combien de temps après ton réveil fumes-tu habituellement ta première cigarette?***	
16	***Au cours de la fin de semaine (samedi et dimanche), combien de temps après ton réveil fumes-tu habituellement ta première cigarette?***	
	Moins de 15 minutes	6
	De 15 à 30 minutes	5
	Plus de 30 minutes, mais moins de 60 minutes	4
	De 1 à 2 heures	3
	Plus de 2 heures, mais moins d'une demi-journée	2
	Plus d'une demi-journée	1
	Je ne fume pas pendant la fin de semaine	0
18	***Fumes-tu des cigarettes quand tu es enrhumé(e) ou quand tu souffres d'un mal de gorge?***	
	Non, j'arrête de fumer quand je suis malade	0
	Oui, mais je fume moins de cigarettes	1
	Oui, je fume le même nombre de cigarettes que lorsque je ne suis pas malade	2
19	***Dans quelle mesure cette affirmation est vraie pour toi?***	
A	***Si je ne fume pas pendant quelques heures, j'ai une très grande envie de fumer.***	
B	***J'ai parfois une telle envie de fumer que j'ai la sensation d'être sous l'emprise d'une force incontrôlable.***	
	Pas vraie du tout	0
	Pas tellement vraie	1
	Assez vraie	2
	Très vraie	3
28	**Penses-tu que tu serais capable d'arrêter de fumer si tu le désirais?**	
	Oui, sans aucun doute	0
	Oui, probablement	1
	Non, probablement pas	2
	Non, absolument pas	3

4) Calculer la moyenne des questions 15 et 16. Faire le total des points. Puis, retrancher 0,5 au score obtenu.

Tableau des scores possibles à l'indice NDSA :

Questions	Min.	Max.
(Q15 + Q16) / 2	0,5	6
Q18	0	2
Q19A	0	3
Q19B	0	3
Q28	0	3
Total	0,5	17

Valeurs de l'échelle NDSA : 0 à 16,5 où la plus petite valeur correspond au niveau le plus faible de la dépendance au tabac et la valeur la plus élevée, au niveau le plus fort de la dépendance.

Source : NONNEMAKER, James M., et autres (2004). «Measurement properties of a nicotine dependence scale for adolescents», *Nicotine and Tobacco Research*, vol. 6, n° 2, p. 295-301.

Chapitre 4
Consommation d'alcool et de drogues

Linda Cazale, Claire Fournier et Gaëtane Dubé
Institut de la statistique du Québec
Direction des statistiques de la santé

Introduction

Dans le prolongement des enquêtes antérieures, la présente enquête permet de documenter le comportement des élèves du secondaire en matière de consommation d'alcool et de drogues selon trois aspects : le type de consommateurs, la fréquence de consommation et la consommation problématique d'alcool et de drogues. Les substances psychoactives examinées dans l'enquête sont l'alcool et les drogues illégales comme le cannabis, la cocaïne, les solvants, les hallucinogènes, l'héroïne, les amphétamines, et toute autre drogue ou médicament pris sans ordonnance (Valium, Librium, Dalmane, Halcion, Ativan, par exemple) et uniquement pour la recherche de l'effet. La dépendance aux substances psychoactives n'est pas abordée dans l'enquête. Les résultats des enquêtes de 2004 et de 2006 montrent une augmentation inquiétante de la consommation d'amphétamines chez les filles; une question portant sur les raisons de consommer ce type de drogue a donc été ajoutée au questionnaire. Tous les indicateurs principaux sont analysés selon le sexe et l'année d'études, et sont comparés avec ceux obtenus dans les éditions précédentes de l'enquête.

Ce chapitre comprend cinq sections. La première définit les indicateurs principaux utilisés pour mesurer la consommation des substances psychoactives. La deuxième précise la portée et les limites des données portant sur la consommation d'alcool et de drogues. Les trois sections suivantes sont consacrées à la présentation des résultats. Une discussion vient dégager les faits saillants du chapitre et propose quelques éléments de réflexion et des pistes d'action.

La première section des résultats (4.3) dresse un portrait de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois précédant l'enquête de 2008. La section suivante (4.4), pour sa part, traite de la consommation de drogues au cours de la période de référence. Enfin, la troisième section des résultats (4.5) présente la consommation problématique d'alcool et de drogues.

4.1 Les principaux indicateurs

4.1.1 Type de consommateurs et fréquence de consommation

Depuis 2000, la prévalence de la consommation de substances psychoactives est mesurée à l'aide des questions portant sur la consommation au cours d'une période de douze mois (Q47 et Q54)[18]. En 2004, pour des raisons éthiques, deux questions filtres (Q45 et Q52) ont été ajoutées et maintenues lors des éditions suivantes de l'ETADJES; cela a pour but d'éviter aux élèves qui n'ont jamais consommé d'alcool ou de drogues de répondre à toutes les questions de cette section du questionnaire. Ces questions portent sur la consommation à vie d'alcool ou de drogues selon le cas. Chacune est suivie d'une question sur l'âge du début de cette consommation.

---

18. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

De plus, sept types de drogues ont fait l'objet d'un suivi régulier depuis 2000 : le cannabis, la cocaïne, les solvants, les hallucinogènes, l'héroïne, les amphétamines et toute autre drogue ou médicament pris sans prescription. Notons qu'en raison de leur dangerosité ou d'une popularité qui semblait grandissante, trois drogues faisant partie de la catégorie des hallucinogènes font également l'objet d'un suivi particulier : le LSD et le PCP (depuis 2002) et l'ecstasy (depuis 2004).

Une **typologie des consommateurs** comportant cinq catégories est utilisée pour analyser autant la consommation d'alcool que celle du cannabis, des hallucinogènes et des amphétamines. Cette typologie est construite en fonction de la fréquence de consommation déclarée par les élèves au cours de la période de référence. Les catégories sont les suivantes :

- ***abstinents*** : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours de la période de référence;
- ***expérimentateurs*** : regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours de la période de référence;
- ***occasionnels*** : regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (b)environ une fois par mois, au cours de la période de référence;
- ***réguliers*** : regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, ou (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours de la période de référence;
- ***quotidiens*** : regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours de la période de référence.

En regroupant les types de consommateurs, on obtient une **typologie de la fréquence de consommation** à trois catégories :

- ***aucune consommation*** : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait au cours d'une période de douze mois. Cette catégorie correspond donc aux abstinents de la typologie à cinq catégories;
- ***consommation à faible fréquence*** : regroupe les élèves qui, au cours d'une période de douze mois, ont consommé (a) juste une fois pour essayer, (b) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (c) environ une fois par mois. Cette catégorie regroupe donc les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels de la typologie à cinq catégories;
- ***consommation à fréquence élevée*** : regroupe les élèves qui, au cours d'une période de douze mois, ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, ou (c) tous les jours. Cette catégorie regroupe donc les consommateurs réguliers et les consommateurs quotidiens de la typologie à cinq catégories.

4.1.2 Consommation excessive et répétitive d'alcool

Depuis l'enquête de 2000, la mesure retenue pour déterminer le ***boire excessif*** d'alcool est la suivante : le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois (Q48a). Nous parlons de ***boire excessif répétitif*** d'alcool lorsque cette mesure d'intoxication est survenue cinq fois ou plus au cours de la période de référence.

Certaines études établissent une différence selon le sexe quant au nombre de consommations relié au boire excessif. L'*Enquête sur les toxicomanies au Canada* de 2004, par exemple, évalue le boire excessif, chez les 15-19 ans, à cinq consommations ou plus en une même occasion chez les hommes et à quatre consommations ou plus chez les femmes. On peut observer que la mesure de cinq consommations ou plus en une même occasion est largement utilisée en Amérique du Nord (voir, par exemple, le *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario,* 1977-2007 ou *Monitoring the Future, 2006*). Cependant, parce que la version 3.1 – octobre 2005 – de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes* (la DEP-ADO; RISQ, 2005), dont s'inspire la présente enquête, évalue la consommation excessive à huit consommations chez les hommes et à cinq consommations chez les femmes, la mesure de huit consommations ou plus en une même occasion a été ajoutée au questionnaire (Q48b). Ce faisant, nous préservons la comparabilité des résultats concernant le boire excessif et le boire excessif répétitif avec ceux des enquêtes antérieures tout en ouvrant la voie à de nouvelles analyses.

4.1.3 Polyconsommation de substances psychoactives

La consommation de substances psychoactives telles que l'alcool et la drogue est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation (Guyon et Landry, 1996). C'est pourquoi, depuis l'enquête menée en 2000, l'analyse de la polyconsommation de substances psychoactives constitue dans l'ETADJES un prélude à l'étude des problèmes comportementaux chez les élèves du secondaire.

Dans l'enquête, la polyconsommation est mesurée à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois. En regroupant les réponses aux questions 47 et 54 du questionnaire[19], on obtient un indicateur de la consommation comprenant les quatre catégories mutuellement exclusives suivantes :

- ***abstinents*** : regroupe les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois;
- ***alcool*** : regroupe les élèves qui ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois, sans avoir consommé de la drogue au cours de la période de référence;
- ***drogue*** : regroupe les élèves qui ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois, sans avoir consommé d'alcool au cours de la période de référence;
- ***alcool et drogue*** : regroupe les polyconsommateurs, soit les élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois.

4.1.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

Dans la présente édition de l'enquête, la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire est mesurée à l'aide de questions adaptées de la version 3.1 – octobre 2005 – de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes* (la DEP-ADO). Dans les éditions précédentes, la version d'octobre 2000 de la DEP-ADO avait été utilisée, sauf pour l'enquête de 2006 où on avait eu recours à la version 3.1 d'octobre 2005. En raison d'ajustements apportés aux items et à leur

19. Le lecteur est invité à consulter la version française du questionnaire en annexe du rapport.

cotation, les données de 2006 de l'indice DEP-ADO ne peuvent être comparées avec celles des années antérieures. L'évolution de l'indice DEP-ADO entre 2006 et 2008 peut quant à elle être analysée.

La DEP-ADO est reconnue comme étant un outil fiable et valide qui permet de dépister la consommation problématique, ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. Conçue en 1999 par un groupe de chercheurs du RISQ[20], pour les intervenants de première ligne, elle peut se prêter à une administration collective pour des enquêtes locales ou des études épidémiologiques plus vastes, telles que la présente enquête, si l'on en fait un usage adéquat (Guyon et Desjardins, 2002; Landry et autres, 2004 et 2005).

L'utilisation de la DEP-ADO dans le cadre de la présente enquête répond à des normes éthiques rigoureuses sur le plan de la recherche dans un milieu scolaire. L'impossibilité d'identifier un élève, un groupe classe ou une école participant à l'enquête fait en sorte que la collecte des données ne peut servir à implanter des mesures disciplinaires, ou mener à l'identification d'individus ou de sous-groupes d'individus qui autrement risqueraient d'être étiquetés ou ostracisés dans leur milieu scolaire parce qu'ils répondent aux questions de la DEP-ADO sans la supervision d'un intervenant professionnel. Toutefois, un élève qui est bouleversé par les questions de la DEP-ADO, au moment où il remplit le questionnaire, est référé par l'intervieweur aux autorités compétentes de son milieu scolaire afin qu'une aide professionnelle appropriée lui soit prodiguée.

Les questions de la DEP-ADO touchent la consommation d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois (Q47 et Q54) et au cours d'une période de trente jours (Q49 et Q55), la consommation régulière d'alcool et de drogues (Q50 et Q56), l'âge du début de la consommation régulière d'alcool ou de drogues (Q51 et Q57), la consommation excessive d'alcool (Q48)[21], l'injection de substances psychoactives (Q58) ainsi qu'un certain nombre de méfaits associés à la consommation des substances psychoactives au cours d'une période de douze mois (Q61a à g). La présence de deux conditions ne faisant pas partie de la DEP-ADO a été mesurée : la consommation d'alcool ou de drogues qui nuit à la santé physique (Q61h) et la dépense excessive ou la perte d'argent en raison de la consommation d'alcool ou de drogues (Q61j).

La ***consommation régulière*** d'alcool ou de drogues est définie comme suit : avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois (Q50 et Q56). L'***âge du début de la consommation régulière*** tant d'alcool que de drogues (Q51 et Q57) est considéré comme une variable continue. Toutefois, pour la création de l'indice DEP-ADO, l'âge est regroupé en catégories selon la substance consommée et une cote est attribuée en fonction de la précocité de la consommation régulière.

---

20. Recherche et Intervention sur les Substances Psychoactives – Québec.
21. Une question de la grille DEP-ADO n'a pas été utilisée telle quelle pour la construction de l'indice DEP-ADO dans le cadre de la présente enquête : la question 48 du questionnaire aurait pu s'adresser de manière distincte aux garçons et aux filles puisque les seuils de consommation excessive d'alcool varient selon le sexe dans la grille DEP-ADO. Elle aurait aussi pu offrir les choix de réponse suivants : aucune fois, une à 2 fois, 3 à 25 fois et 26 fois et plus.

Un score total, nommé « *Feu* » et calculé à partir d'une grille de cotation[22], permet d'établir le degré de gravité des problèmes liés à la consommation (Landry et autres, 2004) :

- ***feu vert*** (0 à 13 points) : regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation problématique et qui ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation);
- ***feu jaune*** (14 à 19 points) : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.);
- ***feu rouge*** (20 points et plus) : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée, ou une intervention faite en complémentarité avec une telle ressource. Lorsqu'un adolescent obtient un « feu rouge », on suggère de faire une évaluation de la gravité de la toxicomanie à l'aide d'un instrument plus complet (par exemple, l'Indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents [IGT-ADO]).

Une étude approfondie des qualités psychométriques de la DEP-ADO montre que peu de jeunes sont classifiés incorrectement, soit dans une catégorie supérieure à la leur, par exemple des feux jaunes classés feux rouges (faux positifs), ou dans une catégorie inférieure à la leur, par exemple des feux rouges qui seraient classés feux jaunes ou feux verts (faux négatifs) (Landry et autres, 2005). De façon générale, 80 % des jeunes sont classifiés correctement selon la DEP-ADO. Toutefois, une vigilance s'impose pour les 20 % qui peuvent faire l'objet d'une mauvaise classification. Un biais de désirabilité sociale[23], des réponses fournies par bravade de même qu'un refus de répondre à toutes les questions de la grille peuvent entraîner une classification incorrecte, limitant ainsi la portée des données de la présente enquête en lien avec l'indice DEP-ADO.

4.2 Portée et limites des données sur la consommation d'alcool et de drogues

La portée des données présentées dans ce chapitre est grande puisque celles-ci tentent de combler un besoin de connaissances et de surveillance de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes[24]. Ces données peuvent aider les décideurs gouvernementaux ainsi que les organismes provinciaux qui s'occupent de toxicomanie à légiférer en la matière, à développer des programmes d'intervention utiles et à affecter les ressources humaines et financières là où elles sont le plus nécessaires. Les résultats présentés dans ce chapitre font de la présente enquête une source d'information riche et unique pouvant être utilisée par les intervenants en milieu scolaire et par les chercheurs étudiant les problématiques liées aux élèves du secondaire.

Parmi les limites associées aux données, il importe de noter que les estimations sur la consommation d'alcool et de drogues reposent sur l'autodéclaration. Même si, dans le cadre d'une enquête anonyme, l'autodéclaration peut sembler le meilleur moyen de recueillir des données pour établir la prévalence de la consommation de substances psychoactives socialement acceptées ou illégales, il faut tenir compte du fait que les élèves peuvent avoir des raisons de donner des renseignements inexacts quant à leur consommation. Nous devons, par conséquent,

---

22. Voir la grille de cotation annexée au présent chapitre.
23. Le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant socialement acceptable par les parents, les professeurs ou les pairs de l'élève.
24. Le lecteur est invité à consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques » pour avoir plus de détails concernant la population visée par l'enquête.

reconnaître la possibilité d'un biais de sous-déclaration ou, au contraire, de surdéclaration (par bravade) à l'égard de la consommation d'alcool et de drogues dont l'ampleur est inconnue. Toutefois, la recherche révèle que les estimations sur la consommation de substances psychoactives fondées sur des réponses données à des questionnaires autoadministrés en milieu scolaire fournissent des données valides (Sudman, 2001; Turner et autres, 1992). De plus, différentes mesures ont été prises dans le cadre de l'enquête pour inciter les élèves à fournir l'information la plus exacte possible. Celles-ci visaient notamment à leur garantir que leurs réponses ne seraient pas examinées par leur enseignant, par d'autres élèves ni par leurs parents. Ces mesures comprennent aussi une collecte des données faite par des intervieweurs expérimentés, des instructions claires sur la façon de remplir le questionnaire de manière confidentielle et l'engagement de l'Institut à ne révéler les réponses fournies à quiconque.

Aux limites déjà mentionnées s'ajoute le fait que l'enquête ne permet pas de déterminer dans quel ordre les jeunes commencent à prendre les diverses substances psychoactives examinées, ni de poser un diagnostic de dépendance. De plus, parce que l'on ne prend pas en considération l'âge, le poids de la personne et l'intervalle de temps pris pour consommer la quantité d'alcool établie comme paramètre, il est difficile de considérer la mesure du boire excessif comme une véritable mesure d'intoxication; celle-ci ne nous renseigne donc que partiellement sur l'altération des facultés et, par ricochet, sur la gravité du geste commis. Enfin, le caractère peu défini de la catégorie « autres drogues » (soit les médicaments ordinairement prescrits, pris sans ordonnance uniquement pour avoir l'effet psychotrope) est aussi une limite liée à la mesure de la consommation.

Malgré ces limites, les données de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* portant sur la consommation de substances psychoactives fournissent aux intervenants, aux décideurs et au public des résultats pertinents à partir desquels des constats pourront être dégagés pour amener à planifier les actions, en vue de préserver et d'améliorer la santé des jeunes.

Résultats[25]

4.3 Consommation d'alcool

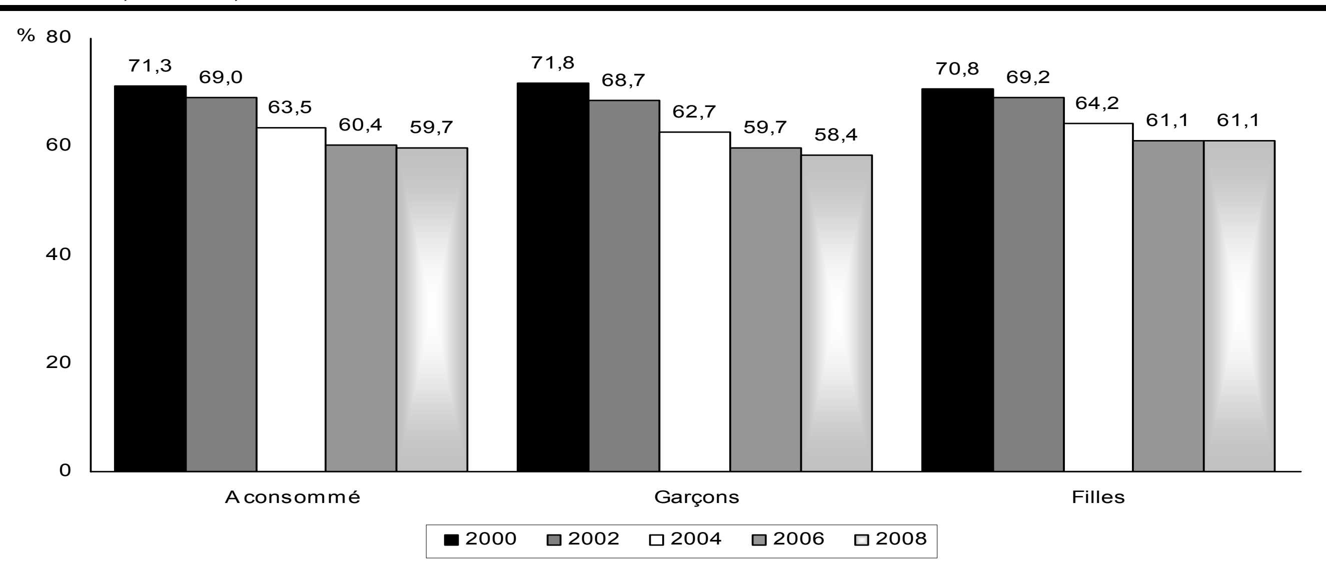
4.3.1 Prévalence et évolution[26] de la consommation d'alcool selon le sexe et l'année d'études

En 2008, près de 60 % des élèves du secondaire (soit 272 400 élèves[27]) ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois (figure 4.1). L'enquête ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur cette question. Par ailleurs, la proportion des élèves qui consomment de l'alcool augmente avec l'année d'études : elle passe de 27 % en 1re secondaire, à 47 % en 2e secondaire, à 65 % en 3e secondaire, à 79 % en 4e secondaire et à 86 % en 5e secondaire, l'écart n'étant toutefois pas significatif entre les élèves de 4e et ceux de 5e secondaire (figure 4.2).

---

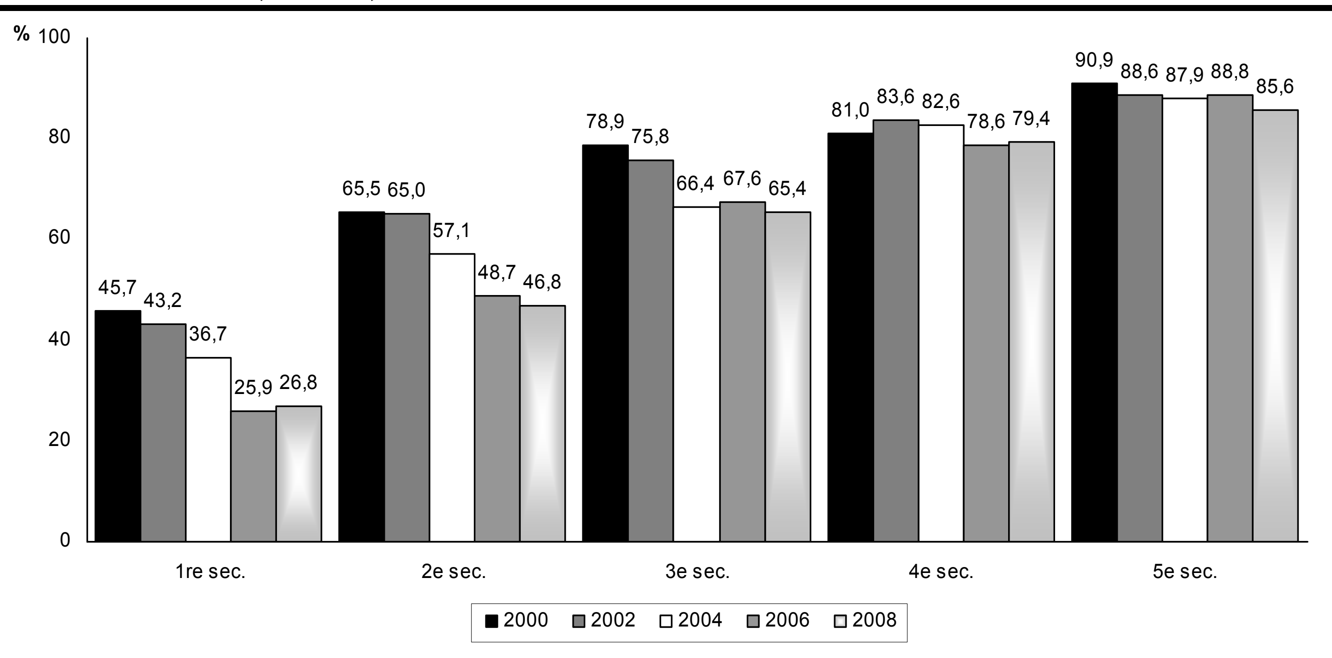
25. Dans le texte, les tableaux et les figures, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter ceux-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %; dans ces cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.
26. L'angle d'analyse retenu pour commenter l'évolution entre 1998 et 2008 des phénomènes mesurés dans l'ETADJES consiste, dans un premier temps, à comparer la donnée de 2008 avec celle de 2006 afin de voir si des changements significatifs se sont produits. S'il n'y a pas de différence entre ces deux années, on remonte dans le temps jusqu'à l'année où des changements sont observés et ceux-ci sont alors commentés. À l'occasion, un portrait de l'évolution globale des phénomènes depuis 2000 est dressé.
27. Puisque les données sont représentatives de la population visée de l'enquête, il est possible d'estimer le nombre d'élèves du secondaire présentant une caractéristique ou un comportement donnés, par exemple la consommation d'alcool. Ainsi, à partir des données de l'enquête de 2008, on peut dire que près de 272 400 élèves du secondaire au Québec ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois (pour plus de détails, consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques »).

Figure 4.1
Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Figure 4.2
Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Les figures 4.1 et 4.2 tracent également l'évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois chez les élèves du secondaire selon le sexe et l'année d'études, de 2000 à 2008. Notons d'abord que la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool n'a pas connu de changement sur le plan statistique entre 2006 et 2008. On constate cependant une diminution significative de cette proportion entre 2004 et 2008 (63 % c. 60 %), en particulier chez les garçons (63 % c. 58 %) (figure 4.1). Chez les filles, il faut remonter jusqu'en 2002 pour détecter une baisse de la proportion d'entre elles qui ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois (69 % c. 61 % en 2008).

L'examen de l'évolution selon l'année d'études révèle que la baisse de la proportion de consommateurs d'alcool notée entre 2004 et 2008 est attribuable principalement aux élèves de 1re et de 2e secondaire, pour qui les différences sont significatives entre ces années : soit 37 % c. 27 % et 57 % c. 47 % respectivement (figure 4.2). Chez les élèves de 3e secondaire, une diminution significative de la proportion de ceux qui ont consommé de l'alcool est observée entre 2002 et 2008 (76 % c. 65 %). Les proportions sont demeurées sensiblement les mêmes chez les élèves de 4e et de 5e secondaire, tout au long de la période analysée.

En 2008, plus du tiers des élèves (37 %, soit 167 300 élèves) ont consommé de l'alcool au cours d'une période de trente jours (données non présentées). On ne détecte pas de différence significative entre les garçons et les filles sur cette question. Cependant, la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de trente jours augmente de manière significative avec l'année d'études : elle passe de 11 % en 1re secondaire, à 24 % en 2e secondaire, à 37 % en 3e secondaire, à 53 % en 4e secondaire, pour atteindre 64 % en 5e secondaire (données non présentées).

4.3.2 Typologie des consommateurs d'alcool

- *Types de consommateurs selon le sexe et l'année d'études*

En 2008, au cours d'une période de douze mois, environ 8 % des élèves (soit 38 500 élèves) ont consommé de l'alcool juste une fois, pour essayer (expérimentateurs), près de 37 % (soit 167 900 élèves) en ont consommé une fois par mois ou moins (consommateurs occasionnels) et environ 14 % (soit 65 300 élèves) ont consommé de l'alcool la fin de semaine ou plusieurs fois dans la semaine sans pour autant en consommer tous les jours (consommateurs réguliers) (tableau 4.1). Une proportion infime des élèves (0,2 % **, soit environ 7 000 élèves) a consommé de l'alcool tous les jours au cours de la période de référence (consommateurs quotidiens). En somme, environ 45 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool à une faible fréquence (expérimentateurs et consommateurs occasionnels), tandis que 15 % ont consommé cette substance à une fréquence élevée (consommateurs réguliers et consommateurs quotidiens).

Tableau 4.1
Évolution du type de consommateurs d'alcool selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers	Quotidiens
			%		
2000					
Total	**28,7**	**11,1**	**39,9**	**20,0**	**0,4***
Garçons	28,2	10,2	39,2	21,8	0,6**
Filles	29,2	12,0	40,6	18,1	—
2002					
Total	**31,1**	**12,3**	**38,3**	**18,1**	**0,3***
Garçons	31,3	11,9	36,2	20,2	0,4**
Filles	30,8	12,6	40,5	15,9	—
2004					
Total	**36,5**	**10,1**	**36,6**	**16,5**	**0,3****
Garçons	37,3	9,5	34,4	18,4	0,5**
Filles	35,8	10,7	38,8	14,6	—
2006					
Total	**39,6**	**8,1**	**37,6**	**14,5**	**0,2****
Garçons	40,3	8,4	35,4	15,6	0,4**
Filles	39,0	7,7	39,8	13,5	—
2008					
Total	**40,3**	**8,4**	**36,8**	**14,3**	**0,2****
Garçons	41,6	8,1	34,1	16,0	0,2**
Filles	38,9	8,8	39,6	12,6	0,1**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
— Donnée infime.
Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

L'enquête permet de détecter des différences significatives pour les types de consommateurs d'alcool selon le sexe et l'année d'études. En proportion, les filles comptent davantage de consommateurs occasionnels que les garçons (40 % c. 34 %) (tableau 4.1). Cela dit, les élèves ne se démarquent pas significativement selon le sexe pour les autres types de consommation.

La proportion des consommateurs occasionnels augmente significativement avec l'année d'études : entre la 1re, la 2e et la 3e secondaire, elle passe de 15 %, à 30 %, à 42 % (tableau 4.2). Puis, elle fait un autre bond significatif en 5e secondaire (50 %). Quant à la proportion des consommateurs réguliers et quotidiens, regroupés en une seule catégorie (étant donné la taille des effectifs concernés), elle augmente de manière significative entre la 1re et la 2e secondaire (3,3 % * c. 8 %), puis entre la 3e, la 4e et la 5e secondaire (13 % c. 21 % c. 31 %). Parallèlement, la proportion des expérimentateurs diminue significativement entre la 4e secondaire et la 5e secondaire (9 % c. 5 %). Enfin, l'abstinence touche une proportion décroissante d'élèves d'une année d'études à l'autre, l'écart n'étant pas significatif entre les deux dernières années (73 % en 1re secondaire c. 53 % en 2e secondaire c. 35 % en 3e secondaire c. 21 % en 4e secondaire et 14 % en 5e secondaire).

Tableau 4.2
Type de consommateurs d'alcool selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, 2008

	1re sec.	2e sec.	3e sec.	4e sec.	5e sec.
	%				
Abstinents	73,2	53,2	34,6	20,6	14,4
Expérimentateurs	8,1	8,7	10,4	9,3	5,0
Occasionnels	15,3	30,5	42,3	48,8	49,8
Réguliers et quotidiens	3,3*	7,6	12,7	21,4	30,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

En somme, l'analyse des données de 2008 permet de dégager trois profils généraux de consommation selon les années d'études. Les élèves de la 1re et de la 2e secondaire sont majoritairement abstinents (73 % et 53 %, respectivement). Ceux de 3e secondaire voient leur part d'abstinents décliner et comptent surtout des consommateurs occasionnels (42 %) et des consommateurs réguliers ou quotidiens (environ 13 %). Enfin, les élèves de 4e et de 5e secondaire se caractérisent davantage par la consommation occasionnelle d'alcool qui touche près de la moitié d'entre eux de même que par une consommation régulière ou quotidienne assez répandue, surtout en 5e secondaire (31 %).

Depuis l'enquête de 2006, les proportions d'abstinents, d'expérimentateurs, de consommateurs occasionnels, réguliers et quotidiens parmi l'ensemble des élèves n'ont pas varié sur le plan statistique (données non présentées). Entre 2004 et 2008 cependant, on observe une diminution significative de la part des consommateurs réguliers (16 % c. 14 %), en particulier chez les élèves de la 1re secondaire (7 % c. 3,3 % *) et de la 2e secondaire (12 % c. 7 %). Pour la même période, on note également une baisse de la proportion des expérimentateurs (10 % c. 8 %), principalement chez les filles (11 % c. 9 %) et chez les élèves de la 2e secondaire (12 % c. 9 %). En contrepartie, une augmentation de la proportion des abstinents est détectée entre 2004 et 2008 (37 % c. 40 %). Cette hausse significative de l'abstinence est remarquée chez les garçons (37 % c. 42 %) et chez les élèves de la 1re secondaire (63 % c. 73 %) et de la 2e secondaire (43 % c. 53 %) (données non présentées).

Quant à la consommation occasionnelle d'alcool, il faut remonter jusqu'en 2000 pour constater une diminution significative de ce type de consommation chez les élèves (40 % en 2000 c. 37 % en 2008). Cette évolution de la proportion des consommateurs occasionnels concerne plus particulièrement les garçons (39 % c. 34 %) ainsi que les élèves de la 1re secondaire (23 % c. 15 %) et de la 2e secondaire (39 % c. 31 %) (données non présentées).

4.3.3 Âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool

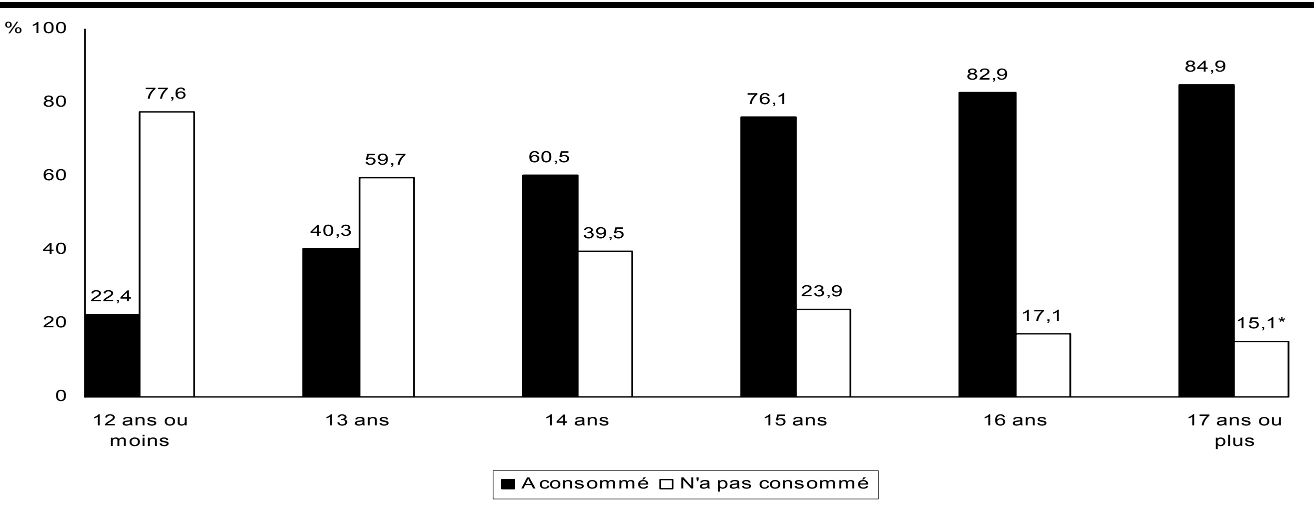
L'analyse qui suit porte sur les élèves ayant déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie (63 % des élèves), ce qui exclut le fait d'y avoir seulement goûté. Selon l'enquête de 2008, la première consommation d'alcool est survenue à l'âge de 12,6 ans, en moyenne, chez ces élèves (Q46). L'âge moyen d'initiation est légèrement plus précoce chez les garçons que chez les filles, l'écart selon le sexe étant significatif (12,5 ans c. 12,8 ans). Depuis l'enquête de 2006, l'âge moyen d'initiation à l'alcool n'a pas varié. Cependant, en moyenne, les élèves étaient un peu plus précoces sur ce plan lors de l'enquête de 2004 comparativement à celle de 2008 (12,4 ans c. 12,6 ans), principalement les garçons (12,2 ans c. 12,5 ans) (données non présentées).

4.3.4 *Facteurs associés à la consommation d'alcool*

- *Consommation d'alcool selon l'âge*

En complément des données présentées sur la consommation d'alcool selon l'année d'études en 2008, la figure 4.3 montre que parmi l'ensemble des élèves du secondaire, la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois augmente de manière significative avec l'âge. Elle passe de 22 % chez les élèves de 12 ans et moins à 40 % chez les 13 ans, puis à 60 % chez les 14 ans et à 76 % chez les élèves de 15 ans, pour finalement atteindre 83 % chez les élèves de 16 ans et 85 % chez ceux de 17 ans et plus. Précisons qu'il n'y a pas de différence sur le plan statistique entre les proportions se rapportant aux élèves de 16 ans et de 17 ans et plus.

Figure 4.3
Consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois selon l'âge des élèves du secondaire, Québec, 2008



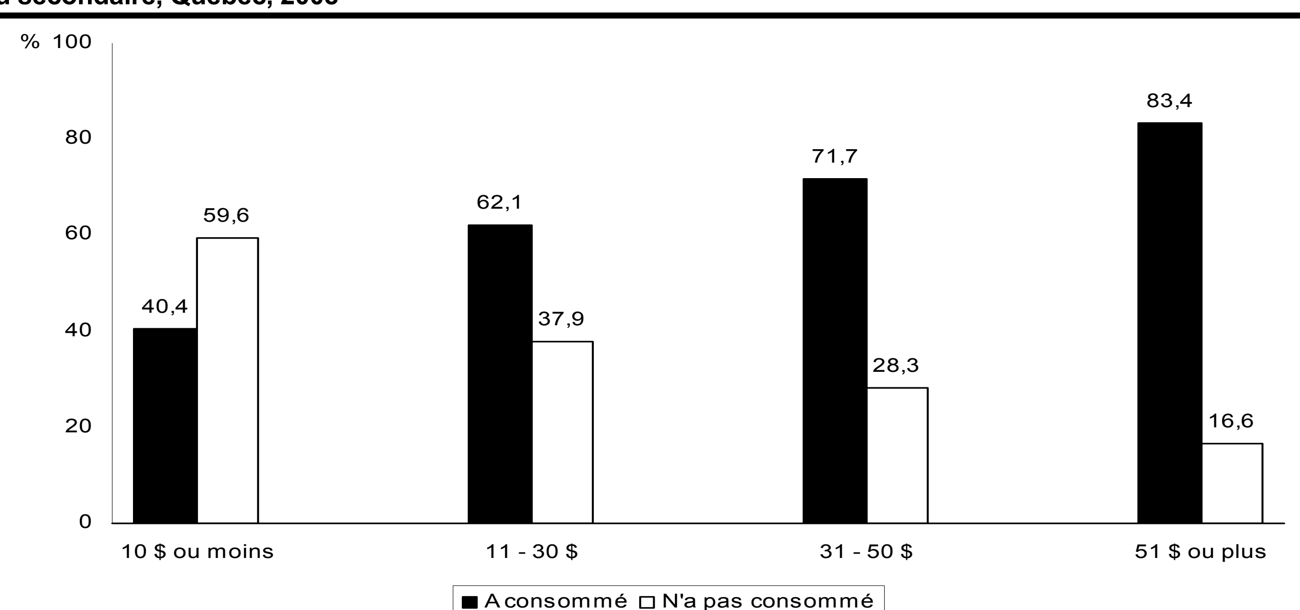
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.

- Consommation d'alcool selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire

En 2008, la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (69 % c. 49 %) (données non présentées). La figure 4.4 illustre de façon éloquente les retombées de ce fait : plus l'allocation hebdomadaire est élevée, plus la proportion des buveurs d'alcool l'est également. En effet, d'environ 40 % chez les élèves dont l'allocation hebdomadaire est de 10 $ ou moins, la proportion passe à 62 % chez ceux qui disposent de 11 $ à 30 $; puis, elle s'élève à 72 % chez les élèves qui bénéficient d'une allocation se situant entre 31 $ et 50 $, pour finalement atteindre environ 83 % chez les élèves dont l'allocation est de 51 $ et plus.

Dans la présente enquête, rappelons que l'allocation hebdomadaire inclut non seulement l'argent de poche, mais également l'argent provenant d'un emploi. Rappelons également que le fait d'avoir un emploi et celui de disposer d'une allocation hebdomadaire sont associés à l'âge (pour plus de détails, consulter le chapitre 2). En conséquence, l'association observée entre ces deux facteurs et la consommation d'alcool pourrait être due en partie à un effet de l'âge.

Figure 4.4
Consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois selon l'allocation hebdomadaire des élèves du secondaire, Québec, 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.

- *Consommation d'alcool selon la langue parlée à la maison et la structure familiale*

La consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois est plus répandue en 2008 chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français, comparativement aux élèves parlant l'anglais ou une autre langue que le français ou l'anglais (62 % c. 49 % et 47 %) (données non présentées).

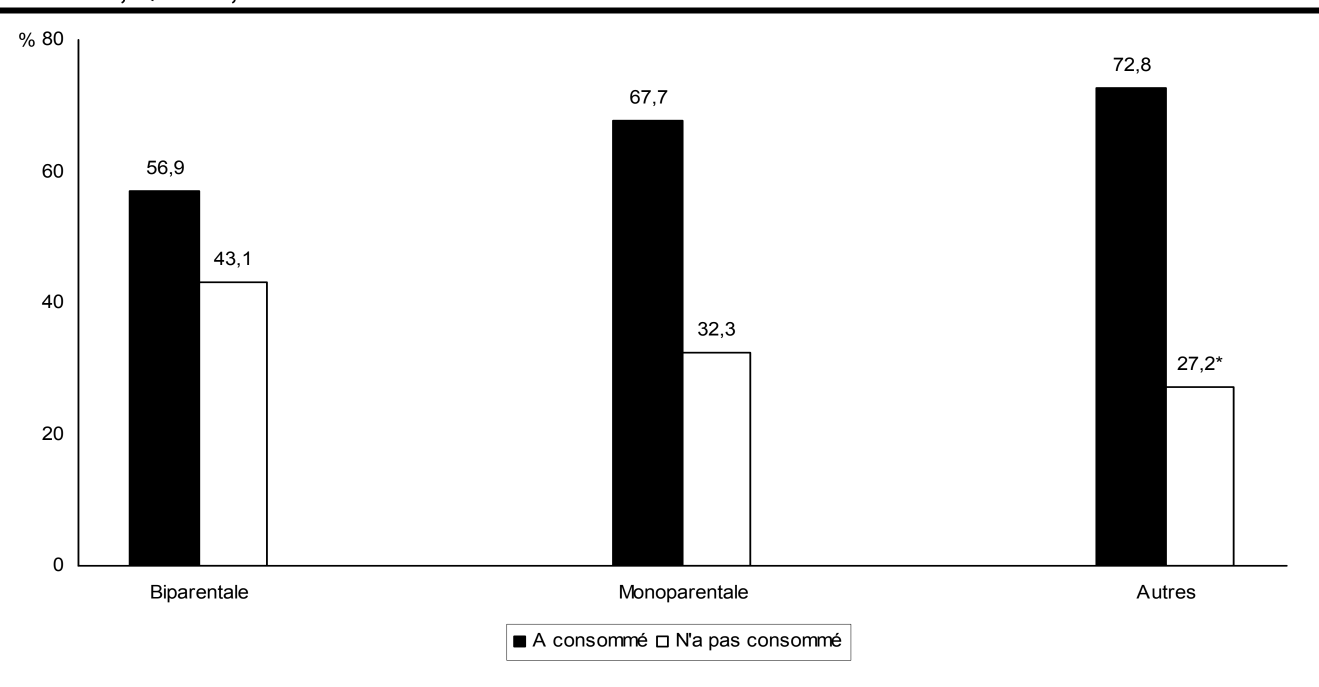
Rappelons que, dans la présente enquête, les élèves en contact avec leurs deux parents, au quotidien ou en garde partagée, ont été regroupés dans la structure familiale biparentale. Les élèves vivant avec un seul de leurs parents biologiques, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été regroupés dans la structure familiale monoparentale. Pour sa part, la catégorie « autres » de cette variable regroupe les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou seul.

En 2008, la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois est moins élevée chez les élèves qui vivent dans une structure familiale biparentale que chez ceux vivant dans une structure familiale monoparentale ou ceux appartenant à la catégorie « autres » (57 % c. 68 % et 73 %) (figure 4.5).

- *Consommation d'alcool selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

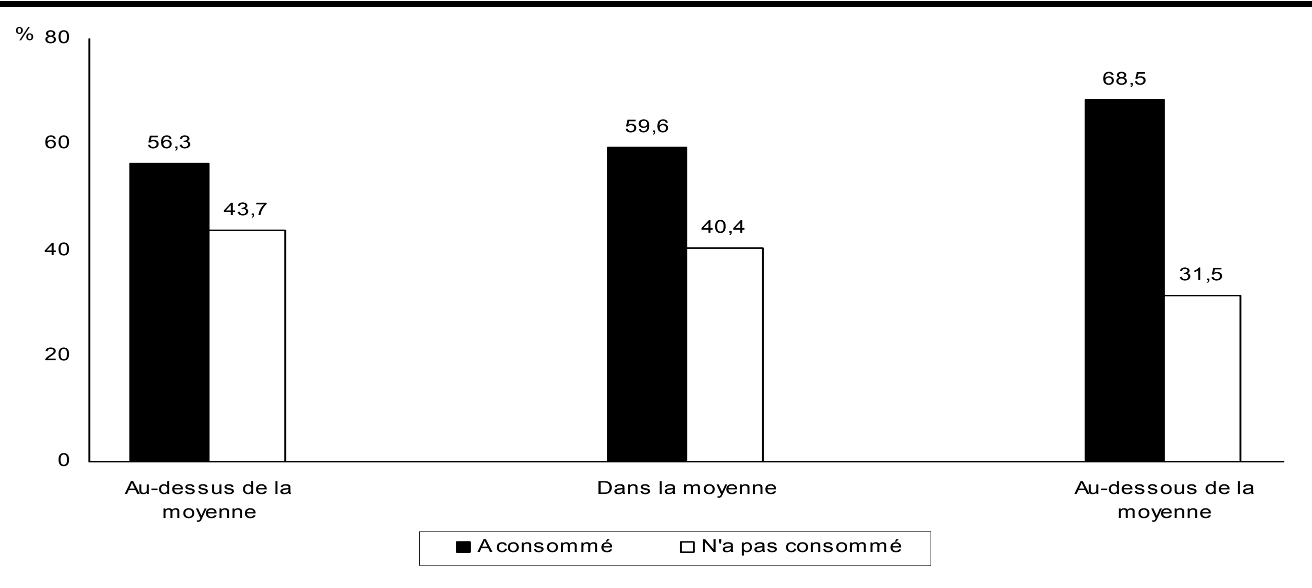
Toujours en 2008 et en conservant la période de référence de douze mois, il y a proportionnellement plus de consommateurs d'alcool chez les élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe que chez ceux qui l'évaluent au-dessus de la moyenne (69 % c. 56 %) (figure 4.6).

Figure 4.5
Consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois selon la structure familiale des élèves du secondaire, Québec, 2008



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Figure 4.6
Consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois selon l'autoévaluation de la performance scolaire des élèves du secondaire, Québec, 2008



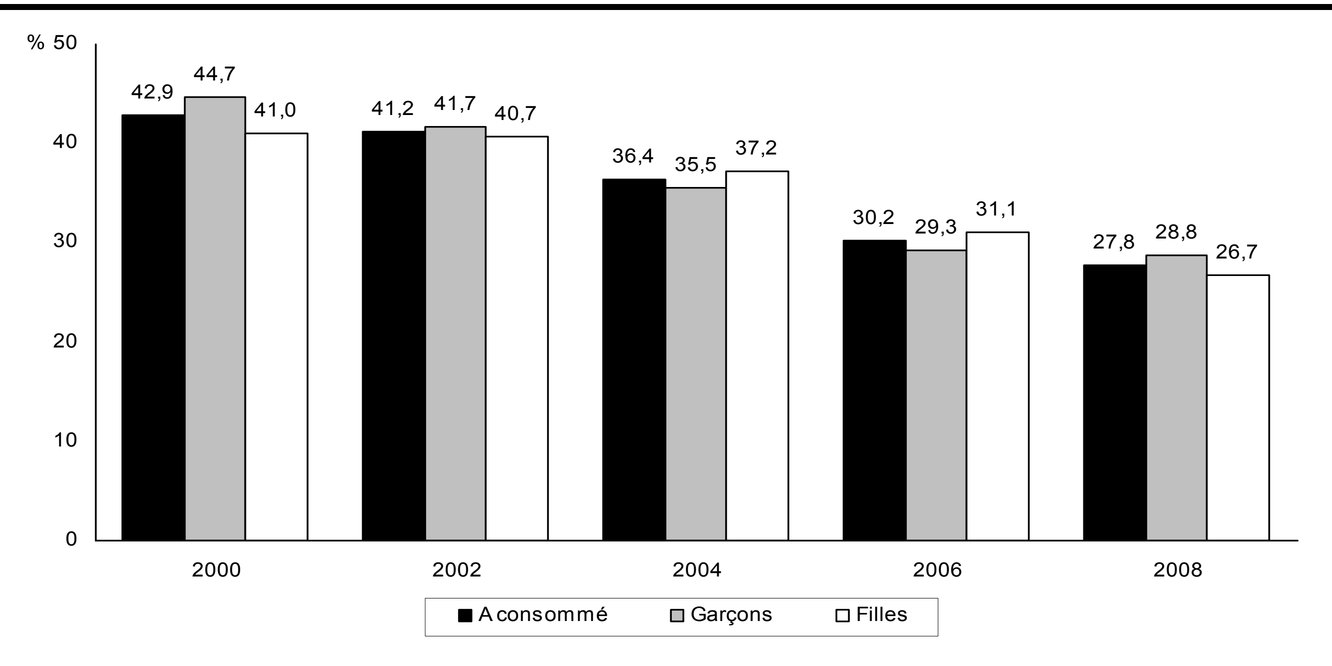
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

4.4 Consommation de drogues

4.4.1 Prévalence et évolution de la consommation de drogues selon le sexe et l'année d'études

En 2008, environ 28 % des élèves du secondaire (soit 126 700 élèves) ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois (figure 4.7). L'enquête ne décèle pas de différence entre les garçons et les filles sur cette question. Par contre, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue augmente avec l'année d'études. Cette hausse est d'abord significative de la 1re à la 3e secondaire (8 % * en 1re secondaire c. 19 % en 2e secondaire c. 30 % en 3e secondaire); puis, la proportion passe à 39 % en 4e secondaire et à 47 % en 5e secondaire. Cette dernière proportion se distingue de celle notée pour les élèves de 3e secondaire, sur le plan statistique (figure 4.8).

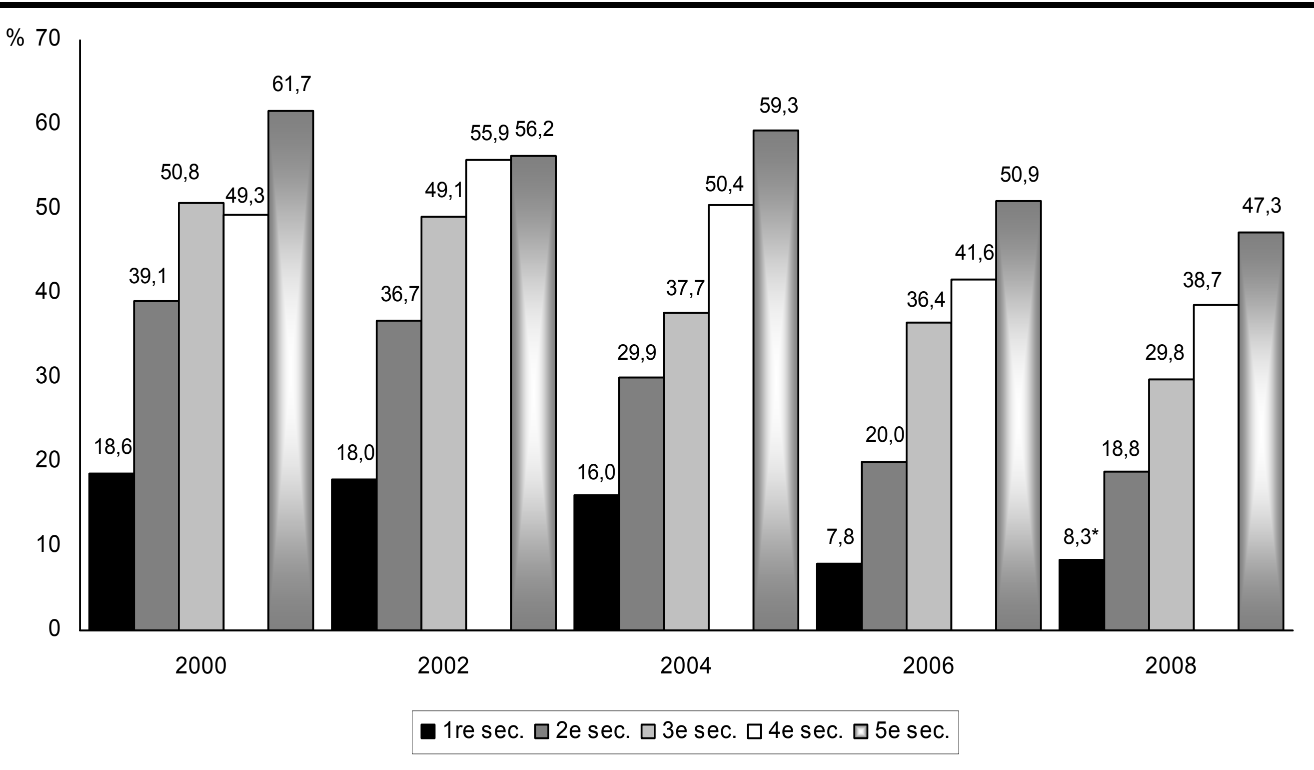
Figure 4.7
Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Entre 2006 et 2008, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est passée de 30 % à 28 %, cet écart n'étant toutefois pas significatif (figure 4.7). Par contre, comparativement à l'enquête de 2004, la baisse est significative, la proportion s'élevant à 36 % cette année-là. Cette diminution entre 2004 et 2008 touche les élèves des deux sexes (36 % c. 29 %, pour les garçons; 37 % c. 27 %, pour les filles) et les élèves de toutes les années d'études, à l'exception de ceux de 3e secondaire chez qui une tendance seulement est observée (16 % c. 8 % *, pour la 1re secondaire; 30 % c. 19 %, pour la 2e secondaire; 38 % et 30 %, pour la 3e secondaire; 50 % c. 39 %, pour la 4e secondaire; 59 % c. 47 %, pour la 5e secondaire) (figure 4.8). Chez les élèves de 3e secondaire, il faut remonter jusqu'en 2002 pour déceler une baisse significative de la consommation de drogues dans le temps (49 % c. 30 % en 2008).

Figure 4.8
Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

En 2008, près de 16 % des élèves (soit 70 800 élèves) ont consommé de la drogue au cours d'une période de trente jours (Q55) (données non présentées). En proportion, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir eu ce comportement (17 % c. 14 %). La consommation de drogues au cours d'une période de trente jours varie aussi selon l'année d'études; la part des élèves concernés passe de 3,9 % * en 1re secondaire à 11 % en 2e secondaire et fait un autre bond significatif à 21 % en 4e secondaire. En 5e secondaire, c'est un élève sur quatre (26 %) qui a consommé au cours d'une période de trente jours.

4.4.2 Facteurs associés à la consommation de drogues

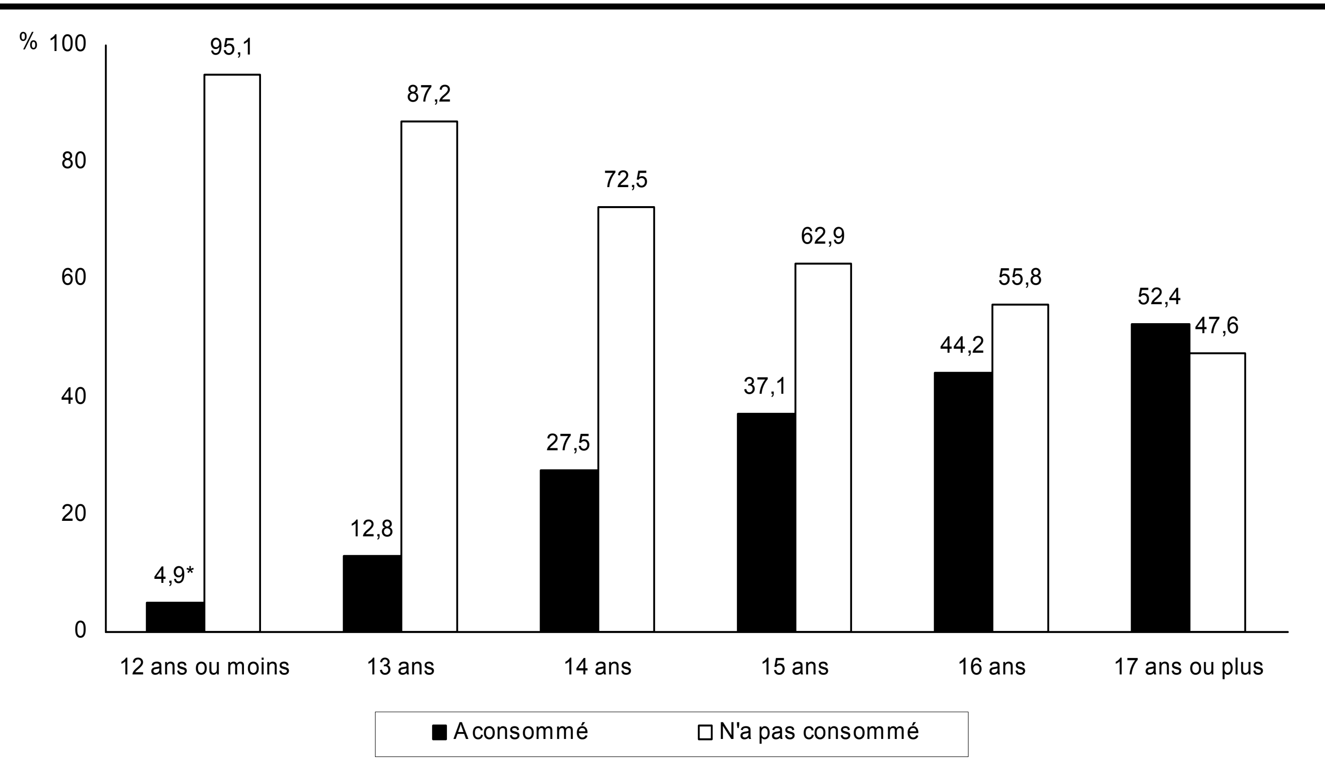
- Consommation de drogues selon l'âge

En complément des données présentées sur la consommation de drogues selon l'année d'études en 2008, la figure 4.9 illustre une hausse significative de la proportion des consommateurs de drogues au cours d'une période de douze mois à chaque âge : cette proportion passe de 4,9 % * chez les élèves de 12 ans et moins, à 13 % chez les 13 ans, à 28 % chez les 14 ans, à 37 % chez les 15 ans, à 44 % chez les 16 ans et, pour finir, à 52 % chez les 17 ans et plus.

- *Consommation de drogues selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire*

En 2008, la proportion des élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (33 % c. 23 %) (tableau 4.3). La consommation de drogues est aussi associée au montant d'allocation hebdomadaire dont disposent les élèves. Ainsi, la part des élèves qui ont consommé de la drogue s'accroît de manière significative à mesure que l'allocation augmente, passant de 14 % chez les élèves dont l'allocation est la plus faible (10 $ ou moins) à 47 % chez ceux bénéficiant d'une allocation égale ou supérieure à 51 $ (tableau 4.3). Mentionnons que ces associations sont possiblement attribuables à un effet de l'âge, à l'exemple de ce qui a été observé pour la consommation d'alcool.

Figure 4.9
Consommation de drogues au cours d'une période de douze mois selon l'âge des élèves du secondaire, Québec, 2008



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 4.3
Consommation de drogues au cours d'une période de douze mois selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire des élèves du secondaire qui ont consommé, Québec, 2008

	%
Emploi	
Avec emploi	32,6
Sans emploi	22,6
Allocation hebdomadaire	
10 $ ou moins	14,3
11-30 $	26,7
31-50 $	38,0
51 $ ou plus	47,3

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.

Tableau 4.4
Consommation de drogues au cours d'une période de douze mois selon la langue parlée à la maison et la structure familiale des élèves du secondaire qui ont consommé, Québec, 2008

	%
Langue parlée à la maison	
Français	29,1
Anglais	23,9
Autres langues	15,4*
Structure familiale	
Biparentale	24,1
Monoparentale	38,5
Autres	42,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- *Consommation de drogues selon la langue parlée à la maison et la structure familiale*

L'enquête de 2008 montre que ce type de consommation est significativement plus répandu chez les élèves parlant le français à la maison que chez ceux parlant une autre langue que le français ou l'anglais (29 % c. 15 % *) (tableau 4.4). Les résultats indiquent également que la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée parmi les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale ou « autre » que parmi ceux vivant dans une structure familiale biparentale (38 % et 42 % c. 24 %) (tableau 4.4).

- *Consommation de drogues selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Toutes proportions gardées, la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois est plus répandue parmi les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe (41 %) que chez les élèves qui la situent au-dessus de la moyenne (23 %) (données non présentées).

4.4.3 Prévalence et évolution des drogues consommées

Le tableau 4.5 offre un portrait de la consommation de chacune des drogues illégales entrant dans le calcul de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (l'indice DEP-ADO est présenté plus loin dans le chapitre). Également, depuis l'enquête de 2000, trois types de drogues font l'objet d'un suivi particulier : le cannabis, les hallucinogènes et les amphétamines. Nous établissons le profil des consommateurs de chacune de ces drogues. Dans ces profils, les données sont analysées selon les variables sociodémographiques habituelles, lorsque les effectifs le permettent. Finalement, l'enquête a comme objectif additionnel de surveiller l'évolution de la consommation de PCP, de LSD et d'ecstasy chez les élèves du secondaire, en raison de la dangerosité de ces drogues ou d'une popularité qui semble grandissante.

Tableau 4.5
Évolution de la consommation de chacun des types de drogues[1] étudiés selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé, Québec, de 2000 à 2008

	2000	2002	2004	2006	2008
	%				
Cannabis					
Total	**40,6**	**39,1**	**35,5**	**29,4**	**27,2**
Garçons	42,6	40,0	35,0	28,9	28,4
Filles	38,4	38,2	36,1	29,9	25,9
Hallucinogènes					
Total	**15,6**	**12,5**	**11,2**	**8,8**	**7,6**
Garçons	15,8	13,8	11,1	8,5	7,3
Filles	15,4	11,2	11,3	9,0	8,0
Amphétamines					
Total	**7,0**	**7,6**	**10,3**	**9,4**	**7,3**
Garçons	6,9	8,3	9,5	7,6	6,8
Filles	7,2	7,0	11,0	11,1	7,8
Cocaïne					
Total	**5,2**	**5,2**	**5,0**	**3,3**	**3,4**
Garçons	5,0	5,8	5,1	3,0	3,1
Filles	5,4	4,5	4,9	3,5	3,7
Solvants (colle)					
Total	**2,9**	**2,2**	**1,9**	**0,9***	**0,8***
Garçons	3,1	2,2*	2,3	1,3*	0,6**
Filles	2,6	2,3*	1,5*	0,6**	1,0**
Héroïne					
Total	**1,2**	**1,2**	**1,3**	**0,6***	**0,9***
Garçons	1,4*	1,3*	1,5*	0,8**	0,7**
Filles	1,0*	1,2*	1,1*	0,5**	1,0*
Autres drogues					
Total	**2,3**	**2,4**	**2,9**	**1,9**	**2,2**
Garçons	2,5	2,9	2,9*	1,6*	2,3*
Filles	2,1*	1,9*	2,9	2,2*	2,2

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

En 2008, environ 27 % des élèves du secondaire ont consommé du cannabis au moins une fois au cours d'une période de douze mois (tableau 4.5). Près de 8 % des élèves ont fait usage de drogues hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.) et une proportion similaire (7 %) a consommé des amphétamines (Speed, Upper). De plus, 3,4 % des élèves ont consommé de la cocaïne, une très faible proportion des élèves a consommé des solvants (0,8 % *) ou de l'héroïne (0,9 % *) et 2,2 % des élèves ont consommé d'autres types de drogues (incluant les médicaments sans ordonnance). La consommation de ces drogues ne varie pas significativement selon le sexe des élèves.

Parmi l'ensemble des drogues étudiées, seule la consommation d'amphétamines a vu sa prévalence baisser de manière significative chez les élèves du secondaire entre 2006 et 2008; elle passe de 9 % à 7 % au cours de cette période (tableau 4.5). Cette diminution de la consommation d'amphétamines touche principalement les filles (11 % c. 8 %).

En comparant avec l'enquête de 2004, on note d'autres changements significatifs. Ainsi, entre 2004 et 2008, la proportion des consommateurs de cannabis a connu une baisse, en passant de 36 % à 27 %. Cette diminution de la popularité du cannabis concerne les deux sexes (36 % c. 26 %, pour les filles; 35 % c. 28 %, pour les garçons). Une diminution est également observée du côté de la proportion des consommateurs d'hallucinogènes, laquelle est passée de 11 % à 8 % au cours de la même période (tableau 4.5). Cette baisse est notée chez les filles (11 % c. 8 %) et chez les garçons (11 % c. 7 %). Toujours en comparaison avec l'année 2004, la proportion des consommateurs de cocaïne diminue significativement en 2008 (de 5 % à 3,4 %); ce recul touche surtout les garçons (5 % c. 3,1 %). Enfin, l'usage de solvants est lui aussi en baisse chez les élèves entre 2004 et 2008 (1,9 % c. 0,8 % *), surtout chez les garçons (2,3 % c. 0,6 % **).

Quant à la consommation d'héroïne et celle des autres types de drogues, l'enquête ne permet pas de déceler d'écarts significatifs entre les données de 2008 et celles des enquêtes précédentes étant donné la taille des effectifs concernés.

- *PCP, LSD et ecstasy*

En 2008, environ 1,3 % des élèves du secondaire ont consommé du PCP au moins une fois au cours d'une période de douze mois (tableau 4.6). L'enquête ne permet pas de détecter de différence entre les garçons et les filles sur ce plan. La proportion de consommateurs de PCP est stable entre 2006 et 2008, mais elle a diminué depuis 2004 (2,4 % c. 1,3 % en 2008), chez les élèves des deux sexes (2,5 %* c. 1,3 %*, pour les garçons; 2,2 % c. 1,3 %*, pour les filles).

La proportion des élèves ayant consommé du LSD au moins une fois au cours d'une période de douze mois est de 1,7 % en 2008 (tableau 4.6). Les filles et les garçons ne diffèrent pas sur ce plan. L'enquête ne permet pas de déceler de changement significatif entre la consommation de LSD en 2008 et celle observée en 2006. Par contre, la proportion de consommateurs de cette drogue a diminué depuis 2004, en passant de 2,5 % à 1,7 % (en 2008).

Environ 6 % des élèves ont consommé de l'ecstasy au moins une fois au cours d'une période de douze mois en 2008 (tableau 4.6). L'enquête ne permet pas de déceler de différence selon le sexe sur cette question ni quant à la consommation de cette drogue depuis 2004.

- Prévalence de l'injection de drogues

Une très faible proportion d'élèves du secondaire s'est injecté de la drogue en 2008, soit 0,4 % ** (données non présentées). Notons qu'en raison des petits effectifs, il n'est pas possible d'analyser ce comportement selon le sexe ni l'année d'études ni même d'étudier son évolution.

Tableau 4.6
Évolution de la consommation de PCP, de LSD et d'ectasy[1] selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
	%			
PCP				
Total	**3,7**	**2,4**	**1,3**	**1,3**
Garçons	4,4	2,5*	1,4*	1,3*
Filles	3,0	2,2	1,3*	1,3*
LSD				
Total	**4,4**	**2,5**	**2,0**	**1,7**
Garçons	5,2	2,4*	2,3*	1,6*
Filles	3,5	2,6	1,7*	1,8*
Ecstasy				
Total	**..**	**6,0**	**6,0**	**5,7**
Garçons	..	5,4	5,1	5,2
Filles	..	6,6	6,8	6,2

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

.. Non disponible.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

4.4.4 Âge moyen de la première consommation d'une drogue à vie

En 2008, les élèves ayant déjà consommé de la drogue au cours de leur vie (30 % des élèves) s'y sont initiés à l'âge de 13,4 ans, en moyenne (Q53) (données non présentées). Garçons et filles ne se démarquent pas significativement à cet égard. Par rapport aux données des enquêtes précédentes, on constate que l'âge auquel les élèves concernés débutent ce type de consommation augmente significativement à chaque enquête depuis 2004 (13,0 ans en 2004 c. 13,2 ans en 2006 c. 13,4 ans en 2008). Cette évolution est notée chez les deux sexes.

4.4.5 Consommation de cannabis sur une période de douze mois

Même si la proportion de consommateurs de drogues parmi l'ensemble des élèves est en baisse depuis 2000, nous avons vu à la section 4.4.3, qu'en 2008, le cannabis reste de loin la substance illicite préférée des élèves. En effet, environ le quart d'entre eux (27 %) en ont consommé au moins une fois au cours d'une période de douze mois (tableau 4.7). L'enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles sur cette question. Toutefois, le fait de consommer du cannabis est associé à l'année d'études. Comme le montre le tableau 4.7, cette substance est consommée par une part croissante d'élèves entre la 1re et la 3e secondaire (8 % * en 1re secondaire c. 19 % en 2e secondaire c. 29 % en 3e secondaire), tandis que ce sont 38 % des élèves qui sont concernés en 4e secondaire. En 5e secondaire, près de la moitié des élèves (47 %) ont fait usage de cannabis au cours d'une période de douze mois, ce qui les distingue significativement de ceux des trois premières années d'études. Soulignons que dès la 3e secondaire, c'est plus du quart des élèves qui consomment du cannabis.

Tableau 4.7

Consommation de cannabis[1] selon le sexe, l'année d'études et les facteurs associés à la consommation de drogues par les élèves du secondaire, Québec, 2008

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expéri-mentateurs	Occa sionnels	Réguliers	Quotidiens
	%		%			
Total	**27,2**	**72,8**	**6,6**	**10,9**	**7,0**	**2,6**
Sexe						
Garçons	28,4	71,6	6,9	10,1	7,7	3,6
Filles	25,9	74,1	6,4	11,6	6,3	1,7*
Année d'études						
1re secondaire	7,6*	92,4	2,8*	2,5**	1,7**	0,7**
2e secondaire	18,5	81,5	5,1	6,9*	5,1*	1,4**
3e secondaire	28,9	71,1	8,5	9,5	8,0*	2,9*
4e secondaire	38,2	61,8	8,5	16,6	9,6	3,5*
5e secondaire	46,6	53,4	8,8	21,1	11,5	5,1*
Emploi						
Avec emploi	31,9	68,1	8,4	13,3	7,3	2,9
Sans emploi	22,0	78,0	4,8	8,3	6,7	2,3
Allocation hebdomadaire						
10 $ ou moins	13,7	86,3	3,8	5,9	3,0	0,9*
11–30 $	26,1	73,9	6,2	10,9	7,1	1,9*
31–50 $	37,1	62,9	8,8	14,7	10,2	3,4*
51 $ ou plus	46,7	53,3	11,1	17,2	12,0	6,4
Langue parlée à la maison						
Français	28,3	71,7	7,0	11,4	7,2	2,8
Anglais	23,9	76,1	5,2*	9,3	7,0*	2,5**
Autres langues	15,0*	85,0	3,3**	6,2*	4,9**	0,7**
Structure familiale						
Biparentale	23,6	76,4	6,1	10,2	5,5	1,8
Monoparentale	37,6	62,4	8,5	12,8	11,2	5,1
Autres	40,9	59,1	—	14,2*	14,8**	4,9**
Autoévaluation de la performance scolaire						
Au-dessus de la moyenne	23,4	76,6	6,3	9,7	5,9	1,5*
Dans la moyenne	26,0	74,0	6,4	10,4	6,5	2,6
Sous la moyenne	39,9	60,1	8,3	15,2	11,4	5,0*

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- Fréquence de la consommation de cannabis

En 2008, environ 18 % des élèves du secondaire ont consommé du cannabis selon une faible fréquence (pour plus de détails, consulter la section 4.1.1) au cours d'une période de douze mois (consommations expérimentale et occasionnelle réunies), alors que près de 10 % des élèves montrent une fréquence de consommation élevée (consommations régulière et quotidienne réunies) (tableau 4.8). En proportion, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à consommer du cannabis selon une fréquence élevée (11 % c. 8 %).

Tableau 4.8
Fréquence de la consommation de cannabis[1] selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	**72,8**	**17,5**	**9,6**
Sexe			
Garçons	71,6	17,0	11,3
Filles	74,1	18,0	7,9
Année d'études			
1re secondaire	92,4	5,3*	2,3**
2e secondaire	81,5	12,0	6,6*
3e secondaire	71,1	17,9	10,9*
4e secondaire	61,8	25,1	13,1
5e secondaire	53,4	29,9	16,6

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

La fréquence de consommation du cannabis varie aussi selon l'année d'études. En effet, la proportion de consommateurs de cannabis selon une faible fréquence augmente de manière significative chez les élèves à chacune des années d'études (5 %* c. 12 % c. 18 % c. 25 % c. 30 %). Quant à la consommation de cannabis selon une fréquence élevée, elle touche elle aussi une part croissante d'élèves à mesure que l'année d'études augmente. La proportion des élèves concernés connaît trois hausses significatives : une première, entre la 1re et la 2e secondaire, une autre, entre la 2e et la 3e secondaire, puis une dernière, entre la 3e et la 5e secondaire (2,3 %** c. 7 %* c. 11 % c. 17 %) (tableau 4.8).

- *Types de consommateurs de cannabis selon le sexe et l'année d'études*

D'après la typologie des consommateurs de cannabis, en 2008, la majorité des élèves (73 %, soit 332 200 élèves) n'a jamais consommé de cannabis ou n'en avait pas consommé au cours de la période de douze mois (tableau 4.7). Cependant, si l'on tient compte de la consommation au cours d'une période de douze mois, environ 7 % des élèves (soit 30 300 élèves) en sont au stade de l'expérimentation, 11 % (soit 49 500 élèves) sont des consommateurs occasionnels, 7 % (soit 32 000 élèves) sont des consommateurs réguliers et 2,6 % (soit 12 000 élèves) consomment du cannabis sur une base quotidienne.

Le type de consommateurs de cannabis varie selon le sexe et l'année d'études. D'une part, une différence significative selon le sexe est notée pour ce qui concerne la consommation quotidienne : toutes proportions gardées, les garçons plus que les filles consomment du cannabis à cette fréquence (3,6 % c. 1,7 % *). D'autre part, l'analyse selon l'année d'études révèle des proportions d'expérimentateurs significativement plus faibles en 1re et en 2e secondaire, soit 2,8 % * et 5 % respectivement, comparativement à 8 % à partir de la 3e secondaire. La proportion des consommateurs occasionnels, quant à elle, augmente entre la 1re et la 5e secondaire : elle passe de 2,5 % ** en 1re secondaire, à 7 % * en 2e secondaire, à 9 % en 3e secondaire, à 17 % en 4e secondaire, puis à 21 % en 5e secondaire; les bonds significatifs se situent entre la 1re et la 2e secondaire et entre la 3e et la 4e secondaire (tableau 4.7).

De leur côté, s'ils représentent une très faible proportion en 1re secondaire (1,7 % **), les consommateurs réguliers de cannabis comptent pour une part significativement plus élevée dès la 2e secondaire (5 % *). Leur part augmente à environ 10 % en 4e secondaire, puis à 12 % en 5e secondaire, ces deux proportions n'étant pas différentes entre elles sur le plan statistique. Enfin, on note que le fait de consommer du cannabis sur une base quotidienne caractérise davantage les élèves de la 3e, de la 4e et de la 5e secondaire (2,9 % * ou plus, selon le cas) que ceux des deux premières années (environ 1 % dans les deux cas) (tableau 4.7). En résumé, un profil général semble se dégager de ces résultats : une hausse significative des proportions de consommateurs dès les premières années d'études au secondaire, qu'il s'agisse de consommation expérimentale, occasionnelle, régulière ou quotidienne.

- *Types de consommateurs de cannabis selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire*

Toujours en 2008, la consommation de cannabis est liée au fait d'occuper un emploi (tableau 4.7). Ainsi, en proportion, il y a plus de consommateurs de cannabis chez les élèves qui occupent un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (32 % c. 22 %). L'analyse détaillée selon le type de consommateurs montre que la proportion d'expérimentateurs est plus élevée chez ceux qui occupent un emploi comparativement aux autres (8 % c. 4,8 %); il en est de même pour la proportion des consommateurs occasionnels (13 % c. 8 %).

Comme on peut s'y attendre, la proportion de consommateurs de cannabis varie en fonction du montant d'allocation hebdomadaire dont les élèves disposent : elle s'accroît significativement à mesure que le montant augmente (14 % c. 26 % c. 37 % c. 47 %, selon le montant de l'allocation [tableau 4.7]). Une variation allant dans le même sens est observée pour certains types de consommateurs. Ainsi, on retrouve proportionnellement plus d'expérimentateurs de cannabis chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 $ ou plus (11 %) que chez les élèves qui ont entre 11 $ et 30 $ (6 %), tandis que les élèves ayant 10 $ ou moins sont ceux qui comptent le moins d'expérimentateurs (3,8 %). Quant aux consommations occasionnelle et régulière, les élèves les plus touchés sont ceux disposant d'une allocation de 51 $ ou plus, suivis des élèves dont le montant va de 11 $ à 30 $ et de ceux recevant 10 $ ou moins (17 % c. 11 % c. 6 % pour la consommation occasionnelle; 12 % c. 7 % c. 3,0 % pour la consommation régulière). Enfin, la proportion de consommateurs quotidiens est plus élevée parmi les élèves dont le montant d'allocation atteint 51 $ ou plus (6 %) que parmi ceux qui disposent de 11 $ à 30 $ (1,9 % *) ou de 10 $ ou moins (0,9 %*) d'allocation. À l'inverse, l'abstinence touche de moins en moins d'élèves, en proportion, à mesure que l'allocation hebdomadaire augmente.

- *Types de consommateurs de cannabis selon la langue parlée à la maison et la structure familiale*

La consommation de cannabis est liée à la langue parlée à la maison et à la structure familiale (tableau 4.7). En proportion, la consommation de cannabis est plus répandue chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français que chez ceux qui parlent une autre langue que le français ou l'anglais (28 % c. 15 % *). L'analyse détaillée selon le type de consommateurs révèle que la proportion de consommateurs occasionnels est plus élevée chez les élèves qui parlent le français à la maison que chez ceux dont la langue parlée est autre que le français ou l'anglais (11 % c. 6 % *).

Par ailleurs, la proportion des élèves qui consomment du cannabis est plus forte chez ceux qui vivent dans une structure familiale monoparentale ou dans une structure dite « autres » que chez ceux appartenant à une structure familiale biparentale (38 % et 41 % c. 24 %) (tableau 4.7). Un écart significatif entre les élèves vivant dans une structure monoparentale et ceux vivant dans une structure biparentale est également présent pour les types de consommateurs suivants : expérimentateurs (9 % c. 6 %), réguliers (11 % c. 6 %) et quotidiens (5 % c. 1,8 %). À l'opposé, la part des abstinents, qui dépasse les trois quarts (76 %) lorsqu'on considère les élèves faisant partie d'une famille biparentale, décline chez ceux vivant dans un contexte de monoparentalité et atteint environ 62 %. Notons qu'en raison des petits effectifs, il n'est pas possible de faire des analyses tenant compte des types de consommateurs pour la structure familiale « autres ».

- *Types de consommateurs de cannabis selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Les consommateurs de cannabis représentent environ 23 % des élèves qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne, alors qu'ils comptent pour 40 % parmi les élèves situant leur performance au-dessous de la moyenne (tableau 4.7). Exception faite des expérimentateurs, l'analyse selon le type de consommateurs de cannabis révèle des proportions plus élevées chez les élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais sous la moyenne de leur classe, comparativement aux élèves qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (15 % c. 10 % pour les consommateurs occasionnels; 11 % c. 6 % pour les consommateurs réguliers; 5 %* c. 1,5 %* pour les consommateurs quotidiens).

- *Évolution des types de consommateurs de cannabis*

Entre l'enquête de 2006 et celle de 2008, tous les types de consommateurs de cannabis incluant les abstinents ne présentent pas de variation de leur proportion sur le plan statistique (tableau 4.9). Entre 2004 et 2008 cependant, la proportion des consommateurs occasionnels de cannabis a diminué (14 % c. 11 %), de même que celle des consommateurs réguliers (11 % c. 7 %) et celle des consommateurs quotidiens (4,0 % c. 2,6 %). Ce déclin de la consommation signifie un gain sur le plan de l'abstinence, laquelle est choisie par une proportion croissante d'élèves entre 2004 et 2008 (64 % c. 73 %). Un regard porté sur l'ensemble de la période permet de constater que l'abstinence à l'égard du cannabis a gagné du terrain depuis 2000, année où elle concernait 59 % des élèves du secondaire. Quant aux expérimentateurs, leur nombre est demeuré plutôt stable au fil du temps, toutes proportions gardées (de 6 % à 7 %, selon les années d'enquête).

Tableau 4.9
Évolution du type de consommateurs de cannabis[1] chez les élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008

	2000	2002	2004	2006	2008
			%		
Abstinents	59,4	60,9	64,5	70,6	72,8
Expérimentateurs	6,8	7,0	6,4	6,5	6,6
Occasionnels	14,1	14,6	14,4	12,0	10,9
Réguliers	14,8	13,1	10,7	8,4	7,0
Quotidiens	4,8	4,4	4,0	2,5	2,6

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Entre 2004 et 2008, l'analyse détaillée de l'évolution des types de consommateurs chez les élèves du secondaire montre que les changements significatifs déjà décrits entre ces deux années sont aussi notés au sein des populations masculine et féminine. On observe également des changements parmi les élèves de certaines années d'études. Ainsi, la consommation occasionnelle de cannabis a diminué chez les filles (16 % c. 12 %), chez les garçons (13 % c. 10 %) ainsi que chez les élèves de la 1re, de la 2e et de la 3e secondaire (6 % * c. 2,5 % ** pour la 1re secondaire; 11 % c. 7 % * pour la 2e secondaire; 16 % c. 9 % pour la 3e secondaire) (données non présentées). La diminution de la proportion des consommateurs réguliers est constatée chez les élèves des deux sexes (11 % c. 8 %, chez les garçons; 10 % c. 6 %, chez les filles) ainsi que chez les élèves des différentes années d'études, à l'exception de ceux de 3e secondaire (3,8 % c. 1,7 % ** pour la 1re secondaire; 11 % c. 5 % * pour la 2e secondaire; 17 % c. 10 % pour la 4e secondaire; 15 % c. 11 % pour la 5e secondaire). Quant à la proportion des consommateurs quotidiens de cannabis, elle a diminué chez les filles (3,0 % * c. 1,7 % *), chez les garçons (5 % c. 3,6 %) ainsi que chez les élèves de 4e secondaire (6 % * c. 3,5 % *).

En parallèle, l'augmentation significative de l'abstinence entre 2004 et 2008 est remarquée chez tous les élèves, quel que soit leur sexe ou leur année d'études (65 % c. 72 % chez les garçons; 64 % c. 74 % chez les filles; 85 % c. 92 % pour la 1re secondaire; 71 % c. 81 % pour la 2e secondaire; 63 % c. 71 % pour la 3e secondaire; 50 % c. 62 % pour la 4e secondaire; 42 % c. 53 % pour la 5e secondaire) (données non présentées).

4.4.6 Consommation d'hallucinogènes sur une période de douze mois

Les amphétamines, auxquelles la prochaine section est consacrée (section 4.4.7), et les hallucinogènes constituent les substances les plus populaires chez les élèves après le cannabis. Cependant, le fait que la consommation d'hallucinogènes touche de faibles effectifs limite considérablement la production de résultats concernant cette sous-population. En conséquence, plusieurs données de la présente section sont empreintes d'un degré d'imprécision appelant à la prudence au moment de leur interprétation.

En 2008, même si une vaste majorité d'élèves n'ont jamais consommé d'hallucinogènes ou n'en ont pas consommé au cours d'une période de douze mois (soit 421 100 élèves), il reste qu'une proportion de 8 % environ a consommé ce type de produit au cours de la période de référence. Les garçons et les filles ne se démarquent pas significativement sur ce plan (tableau 4.10). Le tableau 4.10 montre que de la 1re à la 5e secondaire, la prévalence de la consommation d'hallucinogènes passe de 2,0 % ** à 14 %; un bond significatif est noté entre la 1re et la 2e secondaire (2,0 % ** c. 5 % *), et un autre, entre la 2e et la 4e secondaire (5 % * c. 11 %).

- *Fréquence de la consommation d'hallucinogènes*

En 2008, environ 6 % des élèves du secondaire ont consommé des hallucinogènes selon une faible fréquence au cours d'une période de douze mois (consommations expérimentale et occasionnelle réunies), tandis qu'une petite proportion, soit 1,4 % des élèves, a consommé une telle drogue à une fréquence élevée (consommations régulière et quotidienne réunies) (tableau 4.11). Il n'y a pas de différence significative entre les filles et les garçons à cet égard.

Tableau 4.10
Consommation d'hallucinogènes[1] selon le sexe, l'année d'études et les facteurs associés à la consommation de drogues par les élèves du secondaire, Québec, 2008

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expéri-mentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
		%		%	
Total	**7,6**	**92,4**	**3,5**	**2,8**	**1,4***
Sexe					
Garçons	7,3	92,7	3,1	2,9	1,2*
Filles	8,0	92,0	3,9	2,6*	1,5*
Année d'études					
1re secondaire	2,0**	98,0	1,6**	0,3**	—
2e secondaire	5,0*	95,0	2,7*	1,5**	0,8**
3e secondaire	7,4*	92,6	3,1*	2,9*	1,4**
4e secondaire	11,3	88,7	4,4*	3,9*	3,0*
5e secondaire	13,9	86,1	6,5	5,7*	1,7**
Emploi					
Avec emploi	8,9	91,1	4,4	3,1	1,5*
Sans emploi	6,2	93,8	2,6	2,4*	1,2*
Allocation hebdomadaire					
10 $ ou moins	2,8*	97,2	1,3*	0,8**	0,7**
11-30 $	7,0	93,0	3,0*	3,1*	0,9**
31-50 $	10,8	89,2	6,3*	2,8**	1,7**
51 $ ou plus	15,6	84,4	6,7	5,7	3,1*
Langue parlée à la maison					
Français	8,2	91,8	3,7	3,1	1,4*
Anglais	4,5*	95,5	2,0**	1,3**	1,2**
Autres langues	4,8**	95,2	3,3**	—	—
Structure familiale					
Biparentale	6,0	94,0	3,0	2,1	0,9*
Monoparentale	11,9	88,1	4,8	4,1	3,0*
Autres	19,6*	80,4	8,2**	9,5**	—
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne	6,0	94,0	2,6*	2,3*	1,2**
Dans la moyenne	7,2	92,8	3,9	2,3*	0,9*
Sous la moyenne	12,9	87,1	4,2*	5,3*	3,4*

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 4.11
Fréquence de la consommation d'hallucinogènes[1] selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	**92,4**	**6,3**	**1,4**
Sexe			
Garçons	92,7	6,1	1,2*
Filles	92,0	6,5	1,5*

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- *Types de consommateurs d'hallucinogènes selon le sexe et l'année d'études*

Des proportions relativement semblables d'élèves ont consommé des hallucinogènes de façon expérimentale ou occasionnelle en 2008 (3,5 %, soit 16 100 élèves de type « expérimentateurs »; 2,8 %, soit 12 600 élèves de type « consommateurs occasionnels »). Une proportion infime d'élèves (1,4 % *, soit 6 300 élèves) consomme des hallucinogènes sur une base régulière ou quotidienne (tableau 4.10).

Le type de consommateurs d'hallucinogènes ne varie pas selon le sexe mais il est associé à l'année d'études. De manière générale, on observe que la proportion des expérimentateurs et des consommateurs occasionnels augmente avec l'année d'études. Plus précisément, une hausse significative est notée quant à la consommation expérimentale entre la 2e et la 5e secondaire (2,7 % * c. 6 %), et quant à la consommation occasionnelle, entre la 3e et la 5e secondaire (2,9 % * c. 6 % *).

- *Types de consommateurs d'hallucinogènes selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire*

Le tableau 4.10 montre qu'en 2008, la proportion de consommateurs d'hallucinogènes sur une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui occupent un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (9 % c. 6 %). Notons plus précisément que la proportion d'expérimentateurs est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez les autres (4,4 % c. 2,6 %). À l'inverse, l'abstinence est plus répandue parmi les élèves n'ayant pas d'emploi comparativement aux autres (94 % c. 91 %).

La consommation d'hallucinogènes est associée au montant d'allocation hebdomadaire dont disposent les élèves. Environ 2,8 % * des élèves recevant une allocation de 10 $ ou moins par semaine consomment cette substance; cette proportion passe à 7 % chez ceux dont le montant est de 11 $ à 30 $, puis à 16 % lorsque l'allocation est de 51 $ ou plus. Une variation similaire est observée chez les expérimentateurs (1,3 % * c. 3,0 % c. 7 %) (tableau 4.10).

- *Types de consommateurs d'hallucinogènes selon la langue parlée à la maison et la structure familiale*

Toutes proportions gardées, la consommation d'hallucinogènes est plus courante en 2008 chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français que chez ceux dont la langue est l'anglais (8 % c. 4,5 % *). L'enquête ne permet pas de détecter de différence sur le plan statistique selon les types de consommateurs (expérimentateur, occasionnel, régulier et quotidien).

Par ailleurs, les consommateurs d'hallucinogènes sont proportionnellement plus nombreux chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale ou dans une structure dite « autres » que chez ceux qui vivent dans une famille biparentale (12 % et 20 % * c. 6 %). La situation est similaire si l'on s'attarde plus particulièrement aux expérimentateurs (4,8 % des élèves lorsque la structure familiale est monoparentale c. 3,0 % lorsqu'elle est biparentale) et aux consommateurs occasionnels (4,1 % c. 2,1 %) (tableau 4.10). Précisons que la faiblesse des effectifs concernés par la catégorie « autres » de cette variable limite considérablement les possibilités d'analyse selon les types de consommateurs.

- *Types de consommateurs d'hallucinogènes selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Finalement, environ 13 % des élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe ont consommé des hallucinogènes au cours d'une période de douze mois, ce qui les distingue significativement de ceux qui situent leur performance au-dessus de la moyenne (6 %) (tableau 4.10). Une variation similaire est observée pour les consommateurs occasionnels (5 % * c. 2,3 % *).

- *Évolution des types de consommateurs d'hallucinogènes*

Depuis l'enquête de 2006, seule la proportion de consommateurs occasionnels d'hallucinogènes a diminué de façon significative, en passant de 3,9 % à 2,8 % en 2008 (tableau 4.12), en particulier chez les garçons (4,3 % c. 2,9 %) (données non présentées selon le sexe). Il faut remonter jusqu'en 2002 pour détecter une diminution de la proportion des expérimentateurs (5 % c. 3,5 % en 2008); cette baisse touche les élèves des deux sexes (5 % c. 3,9 %, chez les filles; 5 % c. 3,1 %, chez les garçons). Quant à la proportion des consommateurs réguliers, elle est comparable entre l'enquête de 2008 et les enquêtes précédentes (de l'ordre de 1 %).

Du côté des abstinents, l'évolution suit une courbe inverse. C'est entre 2004 et 2008 que la proportion d'élèves qui n'ont jamais consommé d'hallucinogènes ou qui n'en ont pas consommé au cours de la période de référence a augmenté significativement, passant de 89 % à 92 % (tableau 4.12). Cet accroissement de l'abstinence touche les filles (89 % c. 92 %) et les garçons (89 % c. 93 %) (données non présentées). À l'exemple du cannabis, l'ensemble de la période de 2000 à 2008 est caractérisé par une augmentation de l'abstinence concernant les hallucinogènes chez les élèves du secondaire (de 84 % à 92 %).

Tableau 4.12
Évolution du type de consommateurs d'hallucinogènes[1] chez les élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008

	2000	2002	2004	2006	2008
	%				
Abstinents	84,4	87,5	88,8	91,2	92,4
Expérimentateurs	6,1	5,4	4,4	3,9	3,5
Occasionnels	7,7	5,6	5,2	3,9	2,8
Réguliers	1,4	1,4	1,5*	0,9*	1,2
Quotidiens	0,4**	0,1**	0,1**	—	0,2**

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, Québec, 2004, 2006 et 2008.*

L'examen détaillé de l'évolution des types de consommateurs d'hallucinogènes montre des différences selon l'année d'études des élèves. Ainsi, c'est uniquement chez les élèves de la 4e secondaire qu'a été détecté le déclin significatif de la consommation occasionnelle observé entre 2006 et 2008 (8 % c. 3,9 % *). Pour ce qui est de la diminution de la proportion des expérimentateurs constatée entre 2002 et 2008, elle se retrouve uniquement chez les élèves de la 3e secondaire (7 % * c. 3,1 % *) et de la 4e secondaire (8 % c. 4,4 % *) (données non présentées).

En parallèle, l'augmentation de l'abstinence notée entre 2004 et 2008 concerne les élèves de la 2e, de la 4e et de la 5e secondaire (92 % c. 95 %, pour la 2e secondaire; 83 % c. 89 %, pour la 4e secondaire, 79 % c. 86 %, pour la 5e secondaire).

4.4.7 Consommation d'amphétamines au cours d'une période de douze mois

À l'instar des consommateurs d'hallucinogènes, le petit nombre de consommateurs d'amphétamines limite considérablement la production de résultats les concernant. Par conséquent, plusieurs données de la présente section sont touchées par un degré d'imprécision appelant à la prudence au moment de leur interprétation.

Nous avons vu précédemment qu'en 2008, environ 93 % des élèves du secondaire (soit 422 800 élèves) n'ont jamais consommé d'amphétamines ou se sont abstenus de le faire au cours d'une période de douze mois, ce qui fait en sorte qu'une proportion de 7 % consomme cette substance au sein des élèves du secondaire (tableau 4.5). Les filles et les garçons ne diffèrent pas sur ce plan. Le tableau 4.13 montre que de la 1re à la 5e secondaire, la proportion de consommateurs d'amphétamines augmente. Deux hausses significatives sont constatées : la proportion de consommateurs augmente une première fois entre la 1re et la 3e secondaire, et une seconde fois, entre la 3e et la 5e secondaire (2,6 % ** c. 7 % * c. 13 %).

Tableau 4.13

Consommation d'amphétamines[1] selon le sexe, l'année d'études et les facteurs associés à la consommation de drogues par les élèves du secondaire, Québec, 2008

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinents)	Expéri-mentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
	%		%		
Total	**7,3**	**92,7**	**3,1**	**2,6**	**1,5***
Sexe					
Garçons	6,8	93,2	2,7	2,7	1,3*
Filles	7,8	92,2	3,5	2,6	1,7*
Année d'études					
1re secondaire	2,6**	97,4	1,7**	0,9**	—
2e secondaire	4,5*	95,5	2,5*	0,9**	1,1**
3e secondaire	7,4*	92,6	3,0*	2,7**	1,7**
4e secondaire	10,4	89,6	3,7*	3,9	2,8**
5e secondaire	12,8	87,2	5,2*	5,4*	2,2*
Emploi					
Avec emploi	8,5	91,5	3,9	2,8	1,7*
Sans emploi	6,0	94,0	2,3*	2,5	1,2*
Allocation hebdomadaire					
10 $ ou moins	2,7*	97,3	1,4*	0,8**	0,5**
11-30 $	6,7	93,3	3,0*	2,4*	1,3**
31-50 $	8,6	91,4	4,5*	2,2**	1,9**
51 $ ou plus	15,8	84,2	5,6*	6,6	3,6*
Langue parlée à la maison					
Français	8,0	92,0	3,4	2,9	1,7*
Anglais	3,5*	96,5	2,0**	0,8**	—
Autres langues	3,3**	96,7	—	—	—
Structure familiale					
Biparentale	5,0	95,0	2,3	1,9	0,8*
Monoparentale	13,7	86,3	5,4	4,6	3,7*
Autres	19,6*	80,4	9,1**	7,7**	—
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne	5,0	95,0	2,5*	1,6*	0,9**
Dans la moyenne	7,0	93,0	3,0	2,5	1,4*
Sous la moyenne	13,5	86,5	4,8*	5,4*	3,2**

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*.

- Fréquence de la consommation d'amphétamines

En 2008, près de 6 % des élèves du secondaire ont consommé des amphétamines selon une faible fréquence au cours d'une période de douze mois (consommations expérimentale et occasionnelle réunies), tandis qu'une très faible proportion des élèves (1,5 %) en a consommé à une fréquence élevée (consommations régulière et quotidienne réunies) (tableau 4.14). Il n'y a pas de différence significative entre les filles et les garçons à l'égard de la fréquence de la consommation d'amphétamines.

Tableau 4.14
Fréquence de la consommation d'amphétamines[1] selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	**92,7**	**5,8**	**1,5**
Sexe			
Garçons	93,2	5,4	1,3*
Filles	92,2	6,1	1,7*

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- *Types de consommateurs d'amphétamines selon le sexe et l'année d'études*

Selon la typologie des consommateurs, environ 3,1 % (soit 14 200 élèves) ont consommé des amphétamines de façon expérimentale et 2,6 % (soit 12 100 élèves) en ont consommé à l'occasion. Une faible proportion, soit 1,5 % * (soit 7 000 élèves), en a consommé régulièrement ou quotidiennement (tableau 4.13). Il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles à l'égard des types de consommateurs d'amphétamines. Enfin, les effectifs restreints des consommateurs concernés limitent les possibilités d'analyse des types de consommateurs d'amphétamines selon l'année d'études.

- *Types de consommateurs d'amphétamines selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire*

Comme en fait foi le tableau 4.13, la proportion des consommateurs d'amphétamines en 2008 est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (8 % c. 6 %). En particulier, la proportion des expérimentateurs est plus élevée chez les détenteurs d'un emploi que chez les élèves sans emploi (3,9 % c. 2,3 % *).

La proportion des consommateurs d'amphétamines croît en fonction du montant d'allocation hebdomadaire des élèves (tableau 4.13). Toutes proportions gardées, on retrouve plus de consommateurs d'amphétamines chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 $ ou plus (16 %) ou de 31 $ à 50 $ (9 %) que chez les élèves qui disposent d'un montant de 10 $ ou moins (2,7 % *). Ce profil est également observé chez les expérimentateurs (6 % * et 4,5 % * c. 1,4 % *). Pour ce qui est de la consommation occasionnelle d'amphétamines, elle trouve plus d'adeptes chez les élèves recevant 51 $ ou plus comme allocation (7 %) que chez ceux dont le montant est de 10 $ ou moins (0,8 % **).

- *Types de consommateurs d'amphétamines selon la langue parlée à la maison et la structure familiale*

Les données de 2008 montrent que la consommation d'amphétamines est plus répandue chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français que chez ceux dont la langue est l'anglais (8 % c. 3,5 % *) (tableau 4.13).

Par ailleurs, il y a proportionnellement plus de consommateurs d'amphétamines chez les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale ou « autres » que chez ceux qui vivent dans une structure familiale biparentale (14 % et 20 % * c. 5 %). Une variation allant dans le même sens est aussi remarquée pour ce qui est de la consommation expérimentale (5 % des élèves lorsque la structure familiale est monoparentale c. 2,3 % lorsqu'elle est biparentale) et de la consommation occasionnelle (4,6 % c. 1,9 %) (tableau 4.13). En raison des petits effectifs, il n'est pas possible de faire des analyses tenant compte des types de consommateurs pour la catégorie « autres » de cette variable.

- *Types de consommateurs d'amphétamines selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Enfin, environ 13 % des élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe ont consommé des amphétamines contre 5 % chez ceux qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (tableau 4.13). Une variation similaire est observée chez les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels (4,8 % * c. 2,5 % *, chez les expérimentateurs; 5,4 % * c. 1,6 % *, chez les occasionnels).

- *Évolution des types de consommateurs d'amphétamines*

Depuis l'enquête de 2006, la proportion des consommateurs occasionnels a connu une baisse significative, en passant de 4,2 % à 2,6 % en 2008 (tableau 4.15). Du côté de la consommation expérimentale d'amphétamines, il faut remonter jusqu'en 2004 pour noter un déclin significatif (4,1 % c. 3,1 % en 2008). Quant à la consommation régulière d'amphétamines, une légère baisse est constatée entre 2006 et 2008 sans toutefois être significative (1,6 % et 1,3 % *). Il faut remonter jusqu'en 2002 pour détecter un changement sur le plan statistique pour ce type de consommation : cette année-là, la proportion de consommateurs d'amphétamines était inférieure à celle de 2008 (0,8 % * c. 1,3 % *). Si l'on porte un regard sur toute la période, il ressort de manière générale que le profil des élèves, selon les divers types de consommation, enregistré en 2008, montre un retour à la situation qui existait en 2000 et 2002 quant à la consommation d'amphétamines.

De leur côté, les abstinents ont vu leur part augmenter entre 2006 et 2008 (91 % c. 93 %); cela va ainsi dans le sens de la tendance observée depuis 2004 (tableau 4.15). Un coup d'œil sur l'ensemble de la période révèle que les gains réalisés sur le plan de l'abstinence entre 2004 et 2008 viennent contrebalancer le recul qui avait caractérisé la période de 2000 à 2004.

L'analyse détaillée de l'évolution des types de consommateurs d'amphétamines révèle quelques différences selon le sexe et l'année d'études des élèves. Entre 2006 et 2008, la diminution de la proportion des consommateurs occasionnels est constatée particulièrement chez les filles (4,6 % c. 2,6 %) et chez les élèves de la 4e secondaire (7 % c. 3,9 %) (données non présentées). Par ailleurs, au cours de la même période, les gains significatifs notés sur le plan de l'abstinence sont aussi constatés chez les filles (89 % c. 92 %) et chez les élèves de la 4e secondaire (85 % c. 90 %).

Tableau 4.15
Évolution du type de consommateurs d'amphétamines[1] chez les élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2008

	2000	2002	2004	2006	2008
			%		
Abstinents	93,0	92,4	89,8	90,7	92,7
Expérimentateurs	3,3	3,7	4,1	3,4	3,1
Occasionnels	2,7	3,0	4,3	4,2	2,6
Réguliers	0,7*	0,8*	1,7	1,6	1,3*
Quotidiens	0,4**	0,2**	0,2**	0,1**	0,2**

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, Québec, 2004, 2006 et 2008.*

- *Raisons de commencer à consommer des amphétamines*

Contrairement à la consommation de cannabis et d'hallucinogènes en diminution entre 2000 et 2006, la consommation d'amphétamines avait augmenté. Cette hausse de l'usage des amphétamines touchait en particulier les filles ainsi que les élèves de la 3e, de la 4e et de la 5e secondaire (Cardin et Dubé, 2008; Dubé et autres, 2007). Afin de comprendre un peu plus ce phénomène, l'édition 2008 de l'ETADJES traite pour la première fois des raisons pour lesquelles les élèves du secondaire croient que les personnes de leur âge commencent à consommer des amphétamines (Q60). Les données sont présentées au tableau 4.16, l'ordre de présentation des raisons ne supposant pas qu'il y a une différence significative entre leur fréquence. Notons également qu'un élève peut entrevoir plus d'une raison faisant en sorte que les personnes de son âge commencent à consommer des amphétamines.

Selon l'enquête, environ 7 élèves du secondaire sur 10 pensent que les personnes de leur âge commencent à consommer des amphétamines en réponse à la pression sociale, c'est-à-dire parce que leurs amis consomment (71 %); environ deux élèves sur trois estiment que c'est par curiosité (juste pour essayer) (66 %); un peu plus de 6 élèves sur 10 croient que c'est parce que c'est « cool », ce qui signifie dans leur langage que c'est une activité plutôt agréable, excellente et sympathique (63 %), ou encore pour être « high » (pour provoquer une sensation de bien-être) (61 %). Environ un élève sur deux invoque que c'est pour oublier leurs problèmes (54 %) et un peu moins d'un sur quatre suggère la popularité des jeunes qui consomment des amphétamines comme raison de commencer à en prendre (24 %). Enfin, les élèves qui pensent que les jeunes de leur âge cherchent par ce moyen à supprimer la fatigue, à augmenter leur vigilance, à transgresser l'interdit (car ce n'est pas autorisé) ou encore à contrôler leur poids sont dans des proportions semblables (de l'ordre de 15 % sur l'ensemble des élèves, pour chacune de ces raisons). Mentionnons finalement que près de 13 % des élèves ignorent pourquoi les personnes de leur âge commencent à consommer des amphétamines (tableau 4.16).

Tableau 4.16
Raisons invoquées[1] pour commencer à consommer des amphétamines selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Leurs ami(e)s en consomment (pression des camarades)	**71,0**	66,8	75,2
Les jeunes qui sont populaires en consomment	**23,8**	23,3	24,3
Par curiosité, juste pour essayer	**66,0**	59,0	73,2
Parce que ce n'est pas autorisé	**14,0**	12,7	15,2
Ils pensent que c'est « cool »	**63,1**	60,9	65,5
Pour supprimer leur fatigue	**15,1**	14,2	16,0
Pour augmenter leur vigilance (pour se stimuler, se concentrer)	**13,8**	12,4	15,2
Pour provoquer une sensation de bien-être (pour être « high »)	**60,7**	58,1	63,4
Pour oublier leurs problèmes	**54,2**	45,6	63,0
Pour contrôler leur poids	**13,9**	8,1	19,8
Je ne sais pas	**12,8**	16,0	9,4
Pour une autre raison	**1,2**	1,2*	1,3*

1. Un élève peut invoquer plus d'une raison pour commencer à consommer des amphétamines.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

De manière générale, les filles et les garçons se distinguent quant à la plupart des raisons de commencer à consommer des amphétamines. Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à croire que les jeunes de leur âge commencent à consommer cette substance pour les raisons suivantes : leurs amis en consomment (75 % c. 67 %), par curiosité (73 % c. 59 %), parce que c'est « cool » (65 % c. 61 %), pour être « high » (63 % c. 58 %), pour oublier leurs problèmes (63 % c. 46 %), pour contrôler leur poids (20 % c. 8 %), pour augmenter leur vigilance (15 % c. 12 %) ou parce que ce n'est pas autorisé (15 % c. 13 %). À l'inverse, proportionnellement plus de garçons que de filles ne savent pas pourquoi les jeunes commencent à consommer des amphétamines (16 % c. 9 %).

4.5 Consommation problématique d'alcool et de drogues

4.5.1 Consommation régulière d'alcool

D'après l'enquête de 2008, parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours de leur vie, environ 20 % ont déjà eu ce comportement d'une façon régulière[28], c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois (Q50) (données non présentées). Cet indicateur examiné cette fois au sein des élèves ayant bu de l'alcool au cours d'une période de douze mois révèle une proportion similaire, soit 21 %. On observe une variation selon le sexe : en proportion, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir consommé de l'alcool sur une base régulière (24 % c. 19 % chez les buveurs au cours d'une période de douze mois) (données non présentées).

---

28. Il importe de souligner qu'une consommation régulière d'alcool n'équivaut pas nécessairement au type de consommateurs réguliers d'alcool. En effet, un élève qui a eu une consommation régulière d'alcool au cours de sa vie ne se retrouve pas nécessairement dans le type de consommateurs réguliers pour la période de référence, puisque cet élève peut avoir modifié ses habitudes à l'égard de la consommation d'alcool.

L'analyse de la consommation d'alcool sur une base régulière selon l'année d'études montre que les proportions sont plus élevées chez les buveurs de la 4e et de la 5e secondaire (23 % et 29 %, respectivement) que chez ceux de la 1re, de la 2e et de la 3e secondaire (entre 16 % et 17 % selon l'année d'études) (données non présentées).

- *Âge moyen d'initiation à la consommation régulière d'alcool*

Chez les élèves ayant déjà consommé de l'alcool de façon régulière au cours de leur vie, l'âge moyen du début de ce type de consommation est de 14,1 ans (données non présentées). Il n'y a pas de différence statistique entre les filles et les garçons sur cette question. Dans l'ensemble, les résultats sur l'âge moyen d'initiation à la consommation régulière d'alcool sont très similaires lorsque l'analyse porte seulement sur les élèves qui ont déjà eu une consommation régulière au cours de leur vie et qui ont bu de l'alcool au cours d'une période de douze mois. En effet, en moyenne, c'est à l'âge de 14,2 ans que ceux-ci ont eu une telle consommation la première fois. Ainsi, que l'on tienne compte ou non de leur consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois, l'âge moyen d'initiation à la consommation de façon régulière chez les élèves reste le même.

L'âge d'initiation à la consommation d'alcool sur une base régulière est un phénomène en évolution. Chez les élèves ayant déjà consommé de l'alcool régulièrement au cours de leur vie, on ne détecte pas de différence significative entre 2006 et 2008 en ce qui concerne l'âge moyen du début de cette consommation. Cependant, si l'on remonte jusqu'à l'enquête de 2002, les élèves s'étaient alors initiés à un âge plus précoce en moyenne qu'en 2008 (13,4 ans c. 14,1 ans). Un report significatif de l'âge moyen à la première consommation régulière d'alcool, d'une ampleur semblable (environ 0,7 an), est observé chez les filles comme chez les garçons entre 2002 et 2008 (données non présentées).

4.5.2 Consommation excessive d'alcool au cours d'une période de douze mois

- *Prévalence de la consommation excessive d'alcool – 5 consommations ou plus en une même occasion – selon le sexe et l'année d'études*

La prévalence du boire excessif (soit avoir bu cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois) est d'environ 40 % chez l'ensemble des élèves en 2008 (soit 182 600 élèves). Les garçons et les filles ne diffèrent pas significativement sur ce plan.

Lorsque l'on se réfère aux buveurs seulement, c'est-à-dire les élèves ayant consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois, la proportion de ceux ayant eu une consommation excessive d'alcool s'élève à 67 % (tableau 4.17). La popularité de ce comportement est plus grande chez les garçons que chez les filles (69 % c. 65 %) et elle augmente avec l'année d'études : entre la 1re et la 3e secondaire, la proportion des buveurs concernés par ce type de consommation connaît une hausse de 48 % à 60 %, puis fait un deuxième bond significatif en 4e secondaire (74 %). En 5e secondaire, près de quatre élèves sur cinq (80 %) ont eu une telle consommation chez les buveurs.

Tableau 4.17
Prévalence du boire excessif et du boire excessif répétitif selon le sexe et l'année d'études chez les élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool[1], Québec, 2008

	Boire excessif (5 consommations)	Boire excessif (8 consommations)	Boire excessif répétitif (5 consommations)
	%		
Total	**67,2**	**42,7**	**21,9**
Sexe			
Garçons	69,2	48,1	24,7
Filles	65,3	37,5	19,2
Année d'études			
1re secondaire	48,3	24,1	6,4**
2e secondaire	58,3	28,1	10,7
3e secondaire	60,4	36,7	14,6
4e secondaire	74,2	50,2	25,7
5e secondaire	79,8	57,4	38,6

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- *Prévalence de la consommation excessive d'alcool – 8 consommations ou plus en une même occasion – selon le sexe et l'année d'études*

Une deuxième mesure du boire excessif, soit avoir bu huit consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois, a été introduite dans l'enquête de 2008 (voir la section 4.1.2). La prévalence du boire excessif selon cette seconde mesure est d'environ 25 % pour l'ensemble des élèves (données non présentées). La proportion des garçons qui font un tel usage de l'alcool est plus élevée que celle notée chez les filles (28 % c. 23 %).

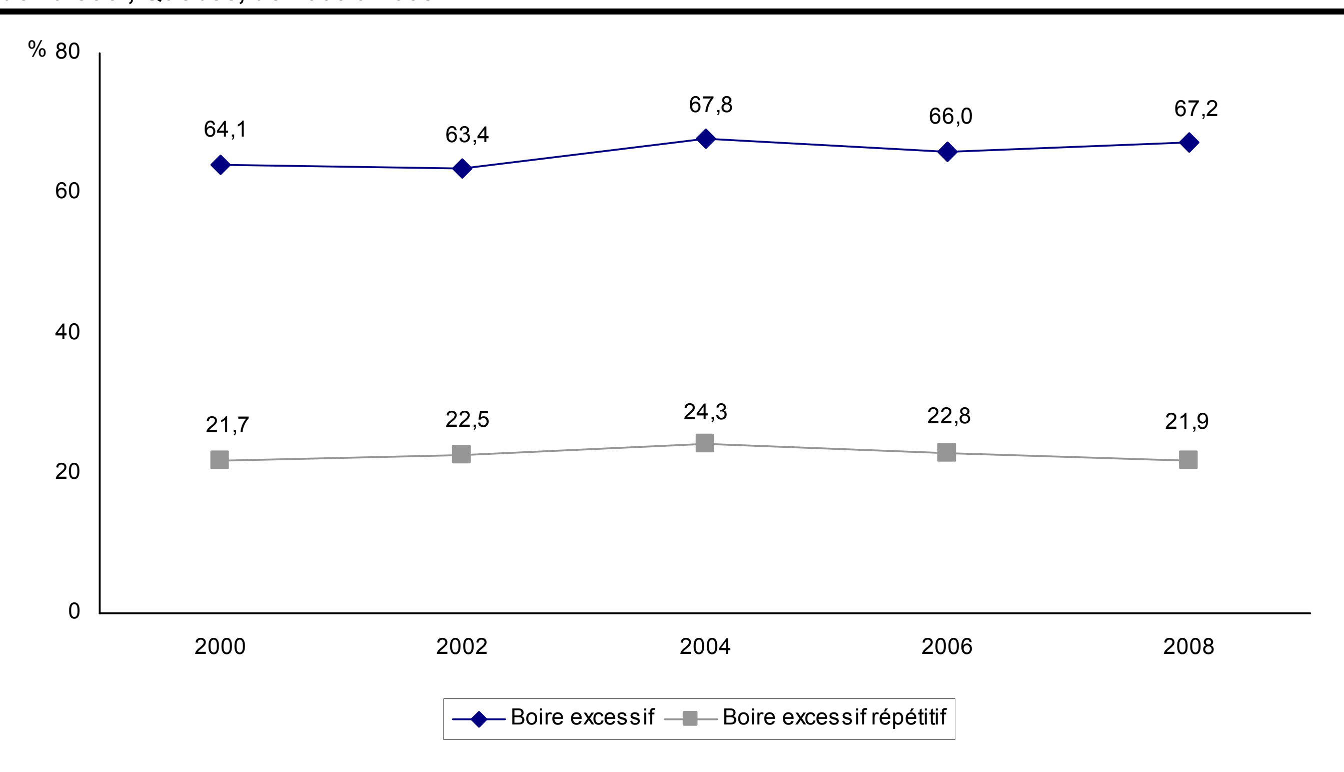
Parmi les buveurs, la consommation excessive d'alcool (huit consommations ou plus au moins une fois au cours d'une période de douze mois) touche près de 43 % des élèves (tableau 4.17). Là encore, un tel comportement trouve davantage d'adeptes chez les garçons que chez les filles (48 % c. 38 %). Ce comportement du boire excessif varie également selon l'année d'études. Toujours chez les buveurs, ce type de consommation attire une part croissante d'élèves entre la 1re et la 3e secondaire (de 24 % à 37 %); puis, un deuxième bond significatif est observé en 4e secondaire (50 %). Soulignons que chez les buveurs de la 4e et de la 5e secondaire, environ un élève sur deux a bu huit consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois.

- *Évolution de la consommation excessive d'alcool – 5 consommations ou plus en une même occasion – selon le sexe et l'année d'études*

L'analyse de l'évolution de la consommation excessive d'alcool s'appuie sur la mesure de cinq consommations ou plus en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois. La prévalence du boire excessif chez l'ensemble des élèves n'a pas varié depuis l'enquête de 2006. On note cependant une baisse de la popularité de ce comportement chez les élèves entre 2002 et 2008 (44 % c. 40 %). Cette baisse est particulièrement attribuable aux garçons (45 % c. 40 %) et aux élèves de la 1re, de la 2e et de la 3e secondaire (20 % c. 13 % en 1re secondaire; 35 % c. 27 % en 2e secondaire; 49 % c. 39 % en 3e secondaire) (données non présentées).

Chez les buveurs seulement, la part des adeptes de la consommation excessive d'alcool observée en 2008 ne se distingue pas de celle de 2006 (67 % et 66 %) (figure 4.10). Toutefois, entre 2002 et 2008, on constate une augmentation significative de la popularité de ce type de consommation chez les buveurs (63 % c. 67 %). Ce résultat, à première vue contradictoire avec l'évolution décrite au paragraphe précédent, s'explique par la diminution de la proportion des buveurs entre 2002 et 2008.

Figure 4.10
Évolution du boire excessif et du boire excessif répétitif chez les élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, de 2000 à 2008



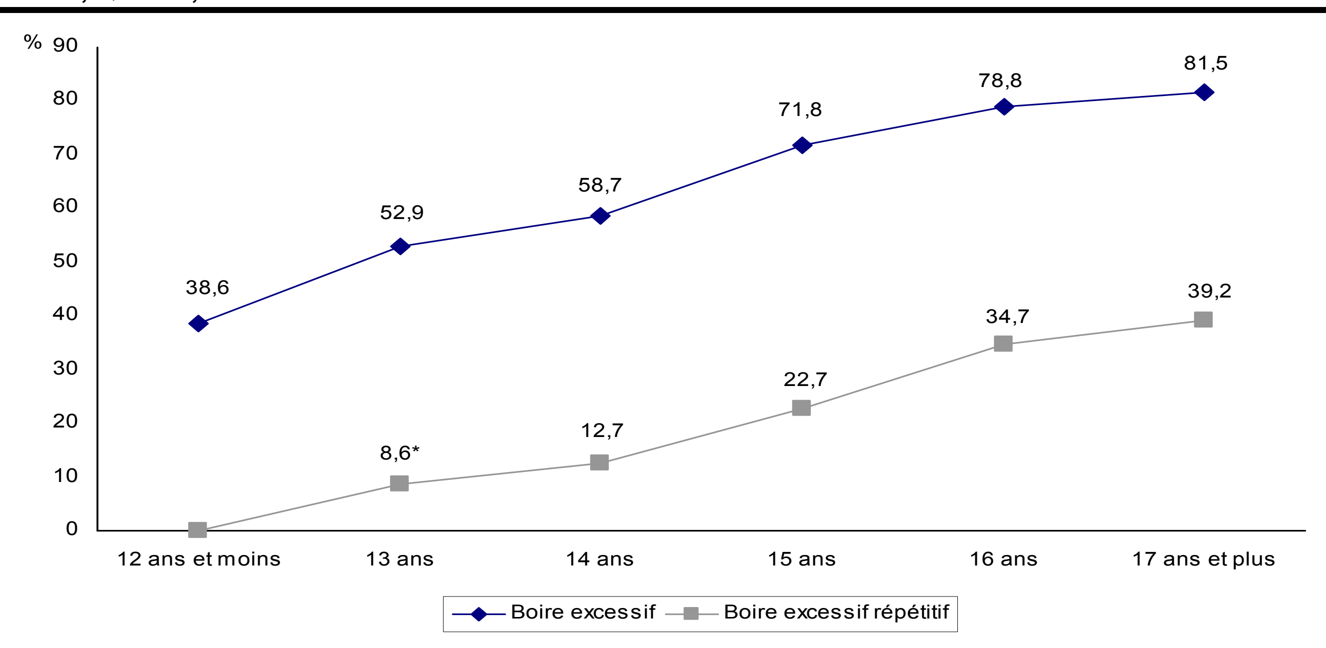
Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

- *Consommation excessive d'alcool – 5 consommations ou plus en une même occasion – selon les facteurs sociodémographiques*

L'analyse de la consommation excessive d'alcool chez les élèves qui ont bu de l'alcool au cours d'une période de douze mois, selon les facteurs sociodémographiques, se base en 2008 sur la mesure de cinq consommations ou plus en une même occasion. Cette analyse montre une association entre la consommation excessive d'alcool et certains de ces facteurs.

En complément des résultats déjà présentés selon l'année d'études, les données révèlent que le boire excessif gagne en popularité à mesure que l'âge des buveurs augmente (figure 4.11). Ainsi, au sein de cette population, la proportion des élèves qui adoptent un tel comportement subit une hausse significative entre 12 ans et moins, 14 ans, 15 ans et 16 ans (39 % c. 59 % c. 72 % c. 79 %). De leur côté, les buveurs les plus âgés (17 ans et plus) se démarquent significativement de ceux de 15 ans ou moins avec une proportion de 82 % ayant bu de l'alcool d'une manière excessive.

Figure 4.11
Boire excessif et du boire excessif répétitif selon l'âge des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

En 2008, le boire excessif est plus répandu chez les buveurs qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (71 % c. 62 %) (tableau 4.18). On remarque également que les buveurs disposant d'une allocation hebdomadaire plus élevée sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à boire de l'alcool de façon excessive que ceux dont l'allocation est inférieure (81 % lorsque le montant de l'allocation est de 51 $ ou plus c. 72 % ou moins pour les autres catégories). En proportion, les buveurs qui reçoivent une allocation de 10 $ ou moins par semaine sont ceux qui comptent le moins de buveurs excessifs (51 %).

Tableau 4.18
Prévalence du boire excessif et du boire excessif répétitif selon les facteurs associés à la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2008

	Boire excessif	Boire excessif répétitif
	%	
Total	**67,2**	**21,9**
Emploi		
Avec emploi	70,5	23,8
Sans emploi	62,3	19,1
Allocation hebdomadaire		
10 $ ou moins	50,9	10,8
11-30 $	65,9	17,6
31-50 $	71,7	26,2
51 $ ou plus	80,7	34,7
Langue parlée à la maison		
Français	67,8	22,6
Anglais	63,8	19,6
Autres langues	61,7	13,1*
Structure familiale		
Biparentale	66,0	20,6
Monoparentale	70,8	25,1
Autres	66,5	24,5*
Autoévaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne	64,2	21,8
Dans la moyenne	67,0	20,4
Sous la moyenne	73,6	27,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Le boire excessif est également lié à l'autoévaluation de la performance scolaire. Ainsi, les buveurs qui ont consommé de l'alcool de manière excessive sont plus nombreux, en proportion, parmi les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe que parmi ceux qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (74 % c. 64 %) (tableau 4.18).

D'après les données de l'enquête, le boire excessif ne varie pas significativement selon la langue parlée à la maison ni selon la structure familiale.

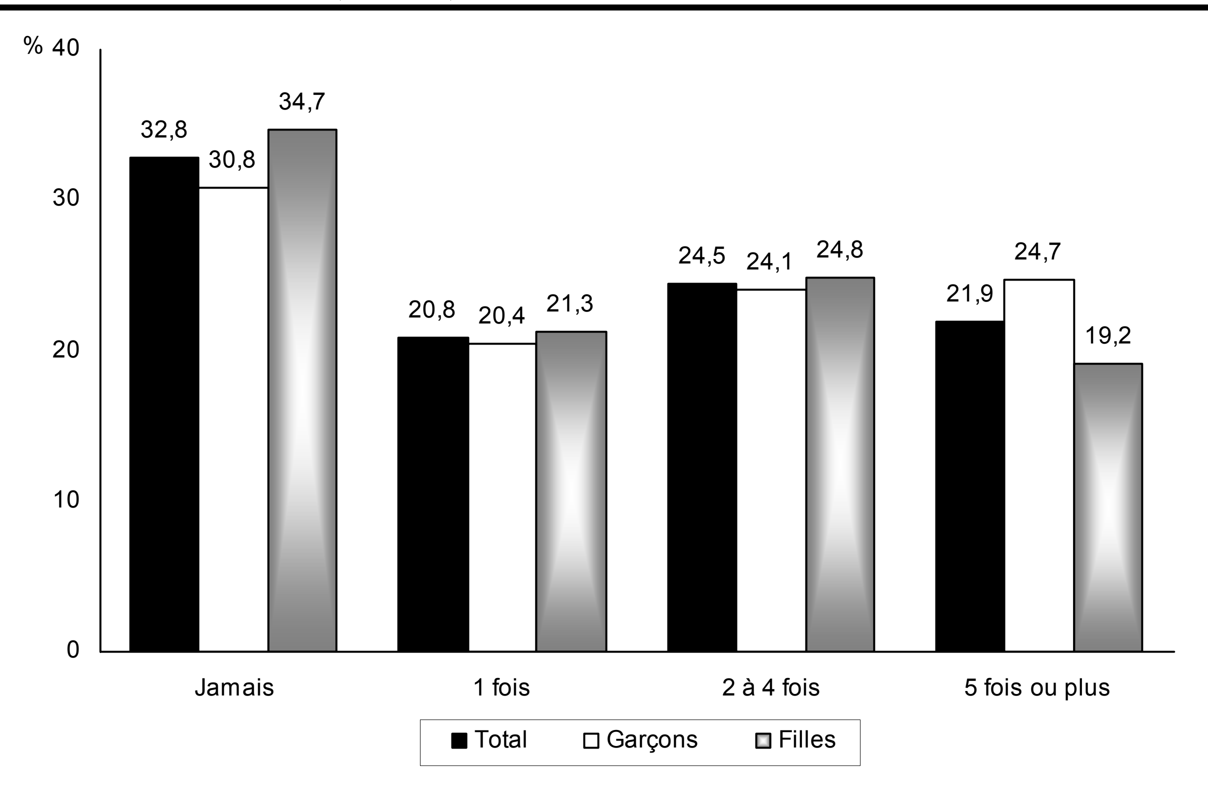
4.5.3 Consommation excessive répétitive d'alcool au cours d'une période de douze mois

L'enquête nous renseigne aussi sur la fréquence du boire excessif répétitif chez les buveurs d'alcool au cours d'une période de douze mois. Tout d'abord, il importe de noter que l'ensemble des résultats présentés dans cette section s'appuient sur la mesure de cinq consommations ou plus en une même occasion. Nous parlons de boire excessif répétitif d'alcool lorsque ce comportement est survenu cinq fois ou plus au cours de la période de référence. Mentionnons également que les résultats pour l'ensemble des élèves ne sont pas présentés; ce sont uniquement ceux se rapportant aux élèves ayant consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois (buveurs seulement).

- *Consommation excessive répétitive d'alcool selon le sexe et l'année d'études*

En 2008, environ 21 % des buveurs ont consommé de manière excessive à une seule occasion au cours d'une période de douze mois, 24 % l'ont fait de deux à quatre fois et 22 % l'ont fait de manière répétitive, soit à cinq occasions ou plus (figure 4.12). Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à avoir consommé de l'alcool de façon excessive et répétitive (25 % c. 19 %).

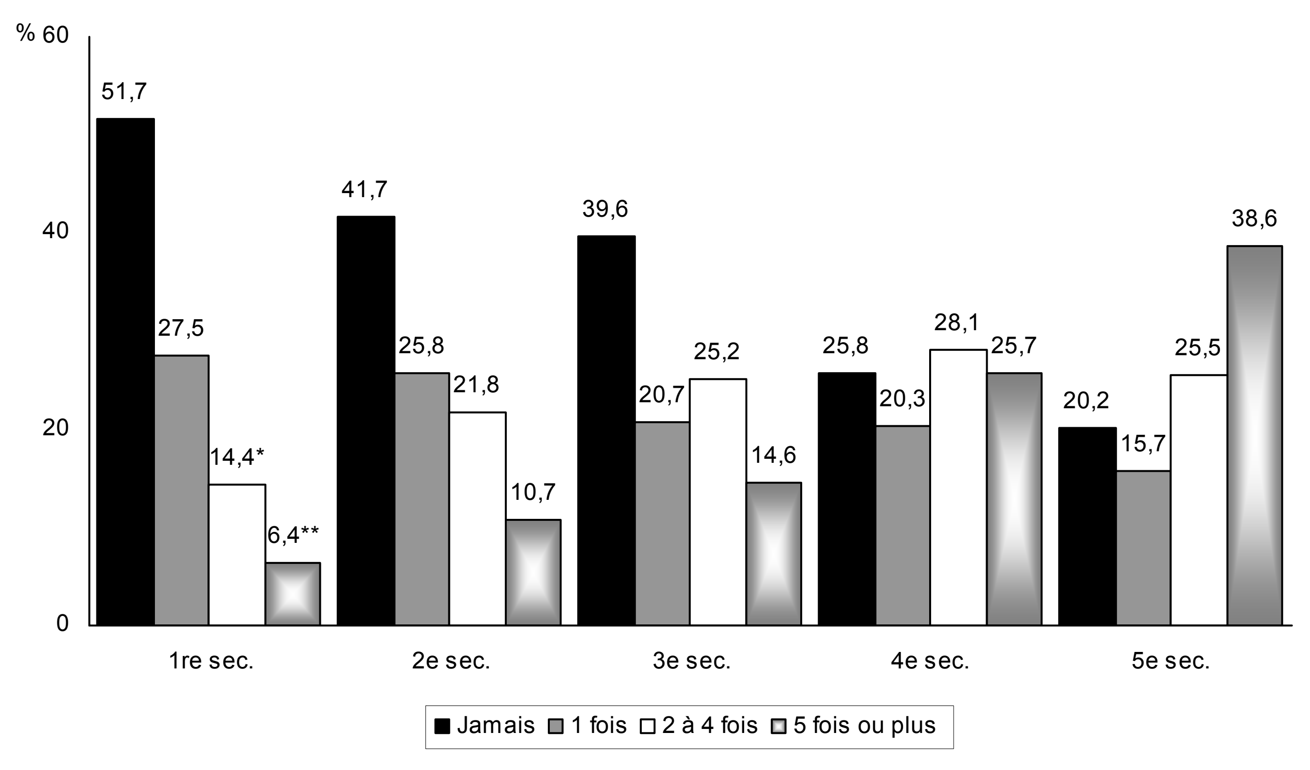
Figure 4.12
Fréquence du boire excessif au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

La figure 4.13 montre que la proportion des buveurs qui ont consommé de manière excessive à cinq occasions ou plus croît avec l'année d'études. Si la hausse observée entre la 1re et la 2e secondaire ne s'avère pas significative, elle le devient en 3e secondaire, puis en 4e et 5e secondaire (6,4 % ** et 11 % c. 15 % c. 26 % c. 39 %).

Figure 4.13
Fréquence du boire excessif au cours d'une période de douze mois selon l'année d'études des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2008



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

L'analyse de l'évolution du boire excessif répétitif révèle que cet indicateur n'a pas changé de manière significative depuis la première fois où il a été mesuré, soit en l'an 2000 : à chaque année d'enquête, c'est toujours environ un élève sur cinq qui a consommé de l'alcool de manière excessive et répétée au cours d'une période de douze mois (figure 4.10). Depuis l'an 2000 également, aucun changement n'a été détecté chez les filles et chez les garçons à l'égard de la consommation excessive répétitive d'alcool (données non présentées).

- *Consommation excessive répétitive d'alcool selon les facteurs sociodémographiques*

Comme pour la consommation excessive, l'examen du boire excessif répétitif chez les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois indique une association entre ce comportement et certains des facteurs sociodémographiques retenus dans l'enquête en 2008.

Tout d'abord, nous observons à la figure 4.11 que la proportion de buveurs ayant eu une consommation excessive et répétitive d'alcool au cours d'une période de douze mois augmente avec l'âge. Cette proportion passe de 9 % * chez les buveurs de 13 ans, à 23 % chez les buveurs de 15 ans, pour finalement atteindre 35 % et 39 % chez les buveurs plus âgés (16 ans et 17 ans et plus, respectivement).

La présence du boire excessif répétitif chez les buveurs est associée à leur statut d'emploi (24 % chez ceux avec emploi c. 19 % chez ceux sans emploi; tableau 4.18). L'attrait pour ce type de consommation augmente aussi avec chaque catégorie d'allocation hebdomadaire : ainsi, la proportion des buveurs ayant eu ce comportement passe de 11 % chez ceux qui reçoivent 10 $ ou moins par semaine, à 18 % chez ceux disposant d'un montant entre 11 $ et 30 $, à 26 % chez ceux qui ont une allocation variant entre 31 $ et 50 $ et à 35 % chez ceux qui ont une allocation de 51 $ ou plus par semaine (tableau 4.18).

En 2008, le boire excessif répétitif est plus répandu chez les buveurs dont la langue parlée à la maison est le français que chez ceux parlant une autre langue que le français ou l'anglais (23 % c. 13 % *).

Par ailleurs, la proportion des buveurs qui ont eu un tel comportement est plus élevée chez ceux qui vivent dans une structure familiale monoparentale que chez ceux qui appartiennent à une structure familiale biparentale (25 % c. 21 %).

Le boire excessif répétitif est lié également à l'autoévaluation de la performance scolaire. En effet, les buveurs qui ont consommé de l'alcool de manière excessive et répétitive sont plus nombreux, toutes proportions gardées, parmi les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe que parmi ceux qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (27 % c. 22 %).

4.5.4 Consommation régulière de drogues et âge moyen d'initiation

L'enquête de 2008 révèle que parmi les élèves qui ont consommé de la drogue au cours de leur vie, 42 % l'ont déjà fait sur une base régulière (Q56), c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois (données non présentées). Elle ne permet pas de détecter de différence selon le sexe pour ce type de consommation.

L'âge moyen du début de la consommation de drogues de façon régulière est de 13,9 ans chez ces élèves. On ne note pas de différence selon le sexe sur le plan statistique. L'analyse comparative dans le temps révèle que l'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues de façon régulière était similaire en 2006 (13,8 ans), mais significativement plus précoce en 2004 (13,6 ans). Les filles et les garçons se démarquent sur ce plan. Alors que l'âge moyen d'initiation à la consommation régulière de drogues chez les filles suit l'évolution générale, on note un report significatif de l'âge auquel les garçons débutent ce type de consommation entre 2006 et 2008 (13,7 ans c. 14,0 ans). L'âge d'initiation à la consommation régulière de drogues chez les garçons est demeuré inchangé entre 2004 et 2006 (13,7 ans) (données non présentées).

4.5.5 Polyconsommation de substances psychoactives

Les proportions de polyconsommateurs (voir la section 4.1.3) selon le sexe et l'année d'études apparaissent au tableau 4.19. Les résultats de cette analyse montrent qu'en 2008 un élève sur quatre (26 %) est un polyconsommateur. Comme dans l'enquête de 2006, on ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles. Par contre, on note que de la 1re à la 5e secondaire, la proportion de polyconsommateurs augmente de manière fulgurante : de 7 %* à 16 % (2e secondaire), à 28 % (3e secondaire), à 38 % (4e secondaire) et à 46 % (5e secondaire).

Tableau 4.19
Répartition des élèves du secondaire selon leur consommation d'alcool et de drogues, Québec, 2008

	Abstinents	Alcool exclusivement	Drogue exclusivement	Alcool et drogue (polyconsommateurs)
		%		
Total	**38,9**	**33,3**	**1,4**	**26,4**
Sexe				
Garçons	39,8	31,4	1,9*	26,9
Filles	38,0	35,2	0,9*	25,8
Année d'études				
1re secondaire	72,5	19,2	0,8**	7,4*
2e secondaire	50,5	30,7	2,7**	16,1
3e secondaire	32,8	37,4	1,8*	27,9
4e secondaire	20,0	41,2	0,6**	38,2
5e secondaire	13,6	39,1	0,8**	46,5

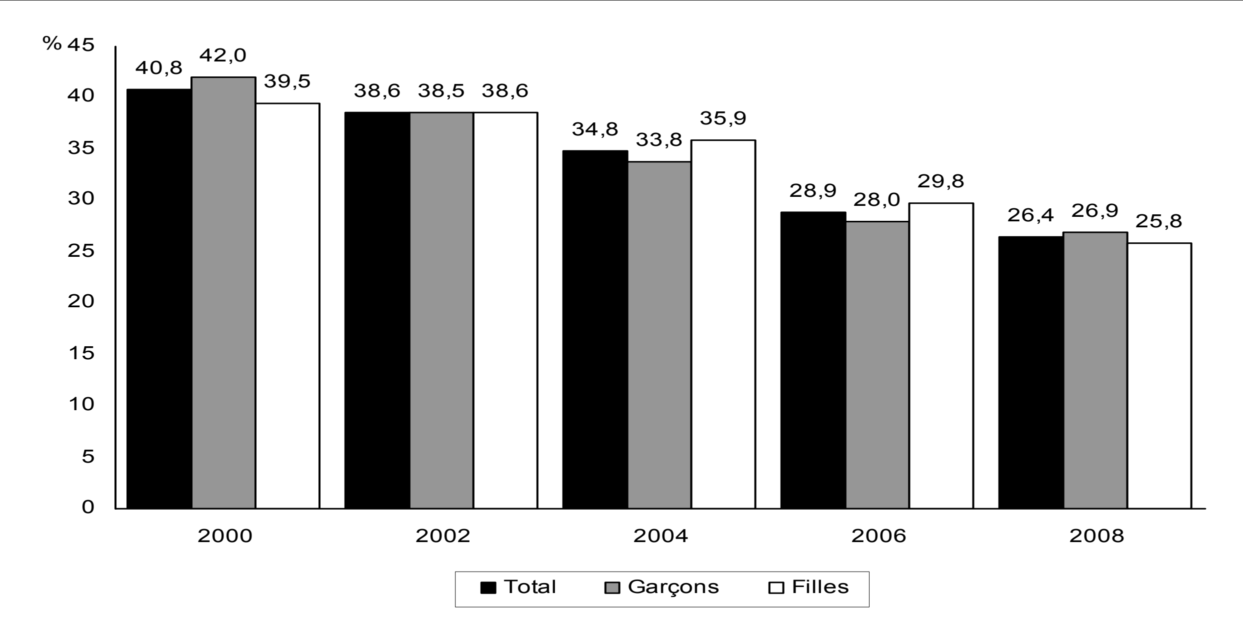
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

La proportion de polyconsommateurs observée en 2008 (26 %) ne se distingue pas sur le plan statistique de celle constatée en 2006 (29 %) (figure 4.14). Toutefois, cette proportion est significativement moindre que celle observée en 2004 (35 %). On remarque finalement que la situation a grandement évolué depuis l'enquête de 2000, alors que la proportion de polyconsommateurs représentait 41 % de la population étudiée.

Les courbes d'évolution des garçons et des filles se ressemblent beaucoup (figure 4.14). On observe chez les garçons la même courbe d'évolution que pour l'ensemble de la population étudiée : de 42 % en 2000, la proportion de polyconsommateurs masculins a chuté à 34 % en 2004, puis à 28 % en 2006. On ne détecte pas de différence significative depuis la dernière enquête (soit de 2006 à 2008). Les modifications dans les habitudes de consommation des filles surviennent un peu plus lentement. La première baisse significative est observée en 2006 : de 40 % en 2000, la proportion de polyconsommateurs féminins chute à 30 % en 2006. Une deuxième diminution est enregistrée de 2006 à 2008, soit de 30 % à 26 %.

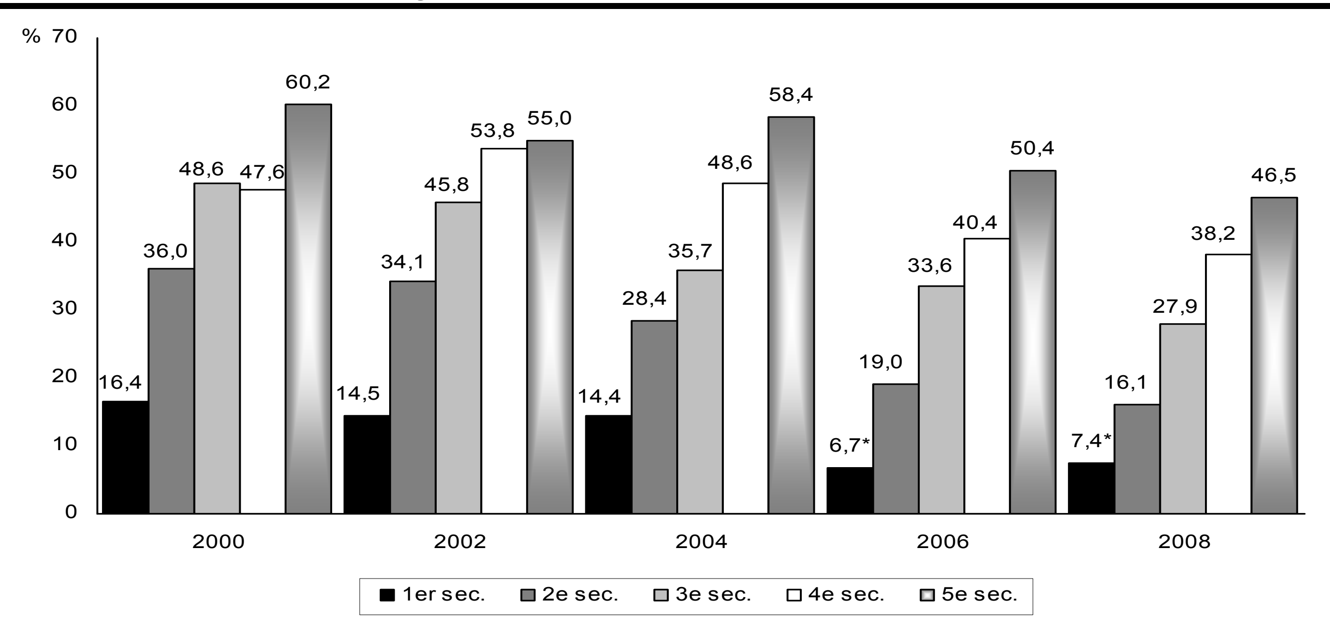
Lorsque l'on examine l'évolution de la proportion de polyconsommateurs selon l'année d'études, on observe des diminutions notables depuis l'enquête de 2000 pour chacune d'entre elles (figure 4.15). En ce qui concerne les élèves de 1re secondaire, on note ce qui suit : la proportion de polyconsommateurs est passée de 16 % en 2000 à 7 %* en 2006 et n'a pas bougé depuis (7 %* en 2008). En ce qui concerne les élèves de 2e secondaire, on note une première chute significative de 2000 à 2004 (de 36 % à 28 %), puis une seconde, de 2004 à 2006 (de 28 % à 19 %). Bien que la proportion observée ait diminué à 16 % en 2008, aucune différence, sur le plan statistique, n'est constatée par rapport à la dernière enquête (2006).

Figure 4.14
Évolution de la proportion de polyconsommateurs selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool et de la drogue, Québec, de 2000 à 2008



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Figure 4.15
Évolution de la proportion de polyconsommateurs selon l'année d'études des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool et de la drogue, Québec, de 2000 à 2008



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

À propos de la 3e secondaire, on observe une seule chute significative : de 2000 à 2004, la proportion de polyconsommateurs de ce groupe est passée de 49 % à 36 %. Bien que la proportion estimée s'établisse maintenant à 28 %, l'écart observé de 2004 à 2008 n'est pas suffisant pour être significatif sur le plan statistique. Chez les élèves de 4e et de 5e secondaire, les courbes d'évolution sont similaires : pour chacune de ces années d'études, on note que la proportion de polyconsommateurs a diminué de manière significative de 2000 à 2006 (4e secondaire : de 48 % à 40 %; 5e secondaire : de 60 % à 50 %); les proportions de 2006 ne sont toutefois pas différentes, sur le plan statistique, de celles constatées lors de l'enquête de 2008.

4.5.6 Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

L'enquête de 2008 fournit des renseignements sur les impacts de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie des élèves au cours d'une période de douze mois (Q61). Précisons qu'une telle consommation peut entraîner un ou plusieurs impacts dans la vie d'un élève. Les données sont présentées au tableau 4.20, l'ordre de présentation des impacts ne supposant pas qu'il y a une différence significative entre les proportions. Les analyses portent uniquement sur les élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours d'une période de douze mois (61 % de l'ensemble des élèves).

Tableau 4.20
Impacts[1] de la consommation[2] d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie selon le sexe des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Difficultés psychologiques	**9,0**	8,2	9,7
Effets négatifs sur les relations avec la famille	**8,5**	7,9	9,1
Effets négatifs sur les relations avec les amis ou un amoureux (se)	**10,4**	9,2	11,5
Difficultés à l'école	**7,5**	7,6	7,5
Geste délinquant commis	**12,7**	16,2	9,1
Mêmes quantités d'alcool ou de drogue ont maintenant moins d'effet sur lui (elle)	**20,9**	22,8	19,1
Discussion avec un intervenant	**4,6**	5,5	3,8
Effets négatifs sur la santé physique	**10,4**	11,6	9,3
Dépense excessive ou perte d'argent	**12,1**	12,1	12,1

1. Un élève peut avoir plus d'un impact sur divers domaines de la vie.
2. Consommation au cours d'une période de douze mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Nous observons d'abord qu'environ 21 % de ces élèves ont eu l'impression au cours de la période de douze mois que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur eux (tableau 4.20). Pour près de 13 % des élèves ayant consommé de l'alcool ou de la drogue, un geste délinquant a été commis en raison de leur consommation et une proportion relativement équivalente (environ 12 %) a fait une dépense excessive d'argent ou en a perdu beaucoup. Pour 10 % des élèves qui ont consommé, leur consommation d'alcool ou de drogues a nui à

leur santé physique au cours de la même période. On note aussi des difficultés psychologiques occasionnées par la consommation de ces substances pour 9 % des élèves et des difficultés à l'école pour 8 % d'entre eux. La présence d'effets nuisibles sur les relations interpersonnelles touche 9 % des élèves qui ont consommé lorsqu'il s'agit des rapports avec la famille, et 10 %, s'il est question des relations avec les amis ou un amoureux. Enfin, environ 4,6 % des élèves ont parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant.

De manière générale, garçons et filles qui consomment se ressemblent quant aux impacts de leur consommation d'alcool ou de drogues sur les divers domaines de la vie. On observe cependant quelques exceptions. Toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur eux (23 % c. 19 %) ainsi qu'à avoir commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue (16 % c. 9 %). Également, les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à avoir parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant (5 % c. 3,8 %).

4.5.7 Indice DEP-ADO

Rappelons que l'indice DEP-ADO permet d'évaluer la polyconsommation de substances psychoactives (soit la consommation d'alcool, de six types de drogues et de médicaments pris sans prescription, juste pour avoir un effet) chez les jeunes en fonction de critères tenant compte à la fois de l'âge, de l'usage et de l'impact du comportement sur différentes sphères de la vie (Guyon et Desjardins, 2002). Cet indice répartit les élèves du secondaire selon l'importance du problème de consommation (voir la section 4.1.4). En résumé, les élèves qui ne présentent aucun problème évident de consommation se classent dans la catégorie « feu vert ». Les élèves se classant dans la catégorie « feu jaune » sont les élèves qui ont un problème de consommation en émergence, alors que ceux se retrouvant dans la catégorie « feu rouge » présentent, sous toutes réserves, un problème important de consommation.

Les modifications apportées au calcul de l'indice DEP-ADO lors de l'enquête de 2006 empêchent toute comparaison des données de 2008 avec les données des enquêtes antérieures à 2006 (voir la section 4.1.4). Les résultats présentés dans cette section se rapportent à l'ensemble des élèves du secondaire; par conséquent, ils sont représentatifs de la population étudiée.

- *Indice DEP-ADO selon le sexe et l'année d'études*

En 2008, près de 9 élèves sur 10 (88 %) se classent dans la catégorie « feu vert », ce qui révèle que la grande majorité des élèves du secondaire n'a pas de problème évident de consommation d'alcool et de drogues (tableau 4.21). Environ 6 % des élèves se voient attribuer un « feu jaune », ce qui indique la présence d'un problème en émergence pour lequel une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion, etc.). Une proportion similaire des élèves (6 %) reçoit un « feu rouge »; cela suggère la présence d'un problème important de consommation qui nécessite une intervention spécialisée ou une intervention faite en complémentarité avec une telle ressource. L'enquête ne permet pas de détecter d'écart significatif selon le sexe pour les catégories de l'indice DEP-ADO.

Tableau 4.21
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Garçons	Filles
	%	%	
Feu vert	**88,2**	87,3	89,1
Feu jaune	**5,9**	6,5	5,2
Feu rouge	**6,0**	6,2	5,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

L'indice DEP-ADO diffère cependant selon l'année d'études. Ainsi, entre la 1re et la 5e secondaire, la proportion d'élèves qui se classent dans la catégorie « feu jaune » augmente significativement, passant de 2,0 % * en 1re secondaire, à 4,2 % * en 2e secondaire, à 7 % en 4e secondaire, puis à 12 % en 5e secondaire (tableau 4.22). La proportion d'élèves qui obtiennent un « feu rouge », pour sa part, croît de cette façon : 1,4 % ** en 1re secondaire c. 4,1 % * en 2e secondaire c. 9 % en 4e secondaire. À l'inverse, la proportion des élèves qui reçoivent un « feu vert » diminue avec l'année d'études; cette proportion passe de 97 % à 92 % entre la 1re et la 2e secondaire, connaît une deuxième baisse significative en 4e secondaire (84 %), et enfin une troisième en 5e secondaire (78 %).

Tableau 4.22
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-APO) selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	1re sec.	2e sec.	3e sec.	4e sec.	5e sec.
	%	%				
Feu vert	**88,2**	96,5	91,7	88,4	84,2	78,2
Feu jaune	**5,9**	2,0*	4,2*	5,4*	7,0	11,7
Feu rouge	**6,0**	1,4**	4,1*	6,2*	8,7	10,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Le tableau 4.23 présente l'indice DEP-ADO selon les substances consommées (alcool et drogues illicites) par les élèves, d'après l'enquête de 2008. À l'égard de la consommation d'alcool, nous remarquons qu'environ 81 % des élèves qui ont consommé une telle substance au cours d'une période de douze mois se voient attribuer un « feu vert ». Les autres consommateurs d'alcool se répartissent également entre les catégories « feu jaune » (10 %) et « feu rouge » (10 %) de l'indice.

Tableau 4.23
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-APO) selon le type de substances consommées[1] par les élèves du secondaire, Québec, 2008

	Total	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		%	
Alcool	**59,7**	**80,6**	**9,6**	**9,8**
Drogues				
Cannabis	**27,2**	58,1	20,4	21,6
Hallucinogènes	**7,6**	22,3	22,5	55,2
Amphétamines	**7,3**	22,4	21,5	56,1
Cocaïne	**3,4**	21,3*	16,7*	62,0
Solvants	**0,8***	—	—	75,1
Héroïne	**0,9***	18,0**	19,1**	62,9
Autres drogues ou médicaments pris sans ordonnance	**2,2**	22,1*	14,6*	63,3

1. Consommation au cours d'une période de douze mois.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
— Donnée infime.
Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Le tableau 4.23 montre aussi qu'environ 58 % des élèves du secondaire qui ont consommé du cannabis au cours d'une période de douze mois reçoivent un « feu vert ». Toujours parmi les élèves ayant consommé du cannabis, c'est environ un élève sur cinq qui obtient un « feu jaune » (soit 20 %), alors qu'une proportion relativement similaire (soit 22 %) se voit attribuer un « feu rouge ». Enfin, les élèves qui ont consommé les substances suivantes se classent majoritairement dans la catégorie « feu rouge » : hallucinogènes (55 %), amphétamines (56 %), cocaïne (62 %), solvants (75 %), héroïne (63 %) et autres drogues ou médicaments pris sans ordonnance (63 %).

- *Évolution de l'indice DEP-ADO*

En 2006, les élèves du secondaire se répartissaient comme suit entre les différentes catégories de l'indice DEP-ADO : près de 87 % obtenaient un « feu vert », 7 % recevaient un « feu jaune » et près de 7 %, un « feu rouge ». Ce portrait ne diffère pas significativement de celui observé en 2008. Toutefois, l'analyse selon le sexe révèle une baisse significative de la proportion des élèves qui obtiennent un « feu jaune » entre 2006 et 2008 chez les filles (7 % c. 5 %), combinée à une tendance à la hausse, quoique non significative, de la catégorie « feu vert » (données non présentées). Par ailleurs, la répartition des élèves des différentes années d'études selon l'indice demeure très similaire entre 2006 et 2008.

- *Indice DEP-ADO selon les facteurs sociodémographiques*

Le tableau 4.24 présente l'indice DEP-ADO selon les facteurs sociodémographiques retenus dans l'enquête de 2008. Tout d'abord, on remarque que l'emploi et l'allocation hebdomadaire sont deux facteurs associés à l'indice DEP-ADO. Par rapport aux élèves sans emploi, ceux qui en ont un sont, en proportion, moins nombreux à se retrouver dans la catégorie « feu vert » (90 % chez les sans-emploi c. 86 % chez ceux ayant un emploi), mais plus nombreux à obtenir un « feu jaune » (4,6 % c. 7 %) ou un « feu rouge » (5 % c. 7 %).

En ce qui concerne l'allocation hebdomadaire, la proportion des élèves qui se classent dans la catégorie « feu vert » décroît à mesure que le montant de l'allocation augmente (95 %, lorsque le montant est de 10 $ ou moins c. 89 % lorsqu'il est de 11 $ à 30 $ c. 83 % lorsqu'il est de 31 $ à 50 $ et 77 % lorsqu'il atteint 51 $ ou plus [tableau 4.24]). Par ailleurs, les élèves qui bénéficient d'une allocation hebdomadaire de 51 $ ou plus sont plus nombreux, en proportion, à obtenir un feu « jaune », en comparaison des élèves qui ont une allocation de 30 $ ou moins (10 % c. 6 % c. 2,6 % *). Quant à la catégorie « feu rouge », les élèves dont l'allocation est de 31 $ ou plus sont plus nombreux, en proportion, à s'y classer, comparativement aux élèves qui disposent d'un montant de 30 $ ou moins par semaine (13 % et 10 % c. 4,8 % c. 1,9 % *). Enfin, les élèves recevant une allocation de 10 $ ou moins par semaine sont les moins touchés, en proportion, par les catégories « feu jaune » et « feu rouge ».

L'indice DEP-ADO est également associé à la structure familiale. Ainsi, les élèves qui vivent dans une structure biparentale sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à se retrouver dans la catégorie « feu vert » que ceux vivant dans une structure monoparentale ou dans une structure dite « autres » (91 % c. 82 % et 74 %), et moins nombreux à se classer dans la catégorie « feu rouge » (4,7 % c. 9 % et 15 %**). Des différences en ce qui concerne l'obtention d'un « feu jaune » sont notées entre les élèves dont la famille est biparentale et ceux qui vivent dans un contexte de monoparentalité (4,8 % c. 9 %).

Tableau 4.24
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-APO) selon les facteurs associés à la consommation d'alcool et de drogues par les élèves du secondaire, Québec, 2008

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Total	**88,2**	**5,9**	**5,9**
Emploi			
Avec emploi	86,4	6,9	6,7
Sans emploi	90,2	4,6	5,1
Allocation hebdomadaire			
10 $ ou moins	95,5	2,6*	1,9*
11-30 $	89,0	6,2	4,8
31-50 $	82,7	7,6	9,7
51 $ ou plus	77,3	9,9	12,7
Langue parlée à la maison			
Français	87,9	5,8	6,2
Anglais	88,5	6,3*	5,2*
Autres langues	91,4	5,2**	3,3**
Structure familiale			
Biparentale	90,6	4,8	4,7
Monoparentale	81,7	9,0	9,3
Autres	74,4	11,1**	14,5**
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	90,2	5,4	4,4
Dans la moyenne	89,2	5,5	5,3
Sous la moyenne	80,1	8,2	11,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Au chapitre de leur performance scolaire, les élèves qui évaluent celle-ci au-dessus de la moyenne de leur classe sont plus nombreux, en proportion, à se retrouver dans la catégorie « feu vert » que les élèves qui situent leur performance sous la moyenne (90 % c. 80 %; tableau 4.24). Par ailleurs, les premiers sont moins nombreux que les seconds à se retrouver dans la catégorie « feu rouge » (4,4 % c. 12 %) ou dans la catégorie « feu jaune » (5 % c. 8 %). Enfin, l'indice DEP-ADO ne varie pas de façon significative selon la langue parlée à la maison.

Synthèse et discussion

Des progrès…

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* menée en 2008 vient confirmer que des progrès continuent à être réalisés quant à la plupart des indicateurs de consommation d'alcool et de drogues. En général, on note une baisse significative de la consommation chez les élèves, notamment entre 2004 et 2008. Soulignons que pour certains indicateurs, des changements significatifs sont aussi enregistrés entre 2006 et 2008. Parmi les améliorations notées entre ces deux années d'enquête, la principale est la diminution significative de la proportion de consommateurs d'amphétamines (de 9 % à 7 %). Cette évolution est principalement remarquée chez les filles (11 % c. 8 %) et chez les élèves de la 4e secondaire. Elle est aussi notée chez ceux de 5e secondaire, mais sous forme de tendance. Alors que les enquêtes précédentes avaient permis de déceler une augmentation préoccupante de la consommation d'amphétamines entre 2000 et 2004 chez les élèves du secondaire, la baisse significative de l'usage de cette drogue enregistrée depuis lors est particulièrement encourageante.

Également, l'âge moyen de la première consommation d'une drogue à vie est passé, parmi les élèves ayant déjà consommé de la drogue, de 13,2 ans en 2006 à 13,4 ans en 2008. Ce report de 0,2 an est noté chez les élèves des deux sexes. Toujours en ce qui concerne la période allant de 2006 à 2008, soulignons aussi la baisse significative de la polyconsommation (alcool et drogues) au cours d'une période de douze mois chez les filles (30 % c. 26 %).

Outre ces progrès, plusieurs gains notables réalisés au chapitre de la consommation d'alcool et de drogues sont mis en lumière par les données des différentes éditions de l'ETADJES. Mentionnons d'abord que la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois a baissé de manière significative entre 2004 et 2008 (63 % c. 60 %), en particulier chez les garçons (63 % c. 58 %) et chez les élèves de la 1re et de la 2e secondaire. Cette évolution est associée principalement au recul significatif de la consommation expérimentale et de la consommation régulière d'alcool chez les élèves au cours de la période.

De plus, le boire excessif a perdu de la popularité parmi l'ensemble des élèves entre 2002 et 2008, la part des élèves qui s'y sont adonnés passant de 44 % à 40 %. Cette baisse du boire excessif sur le plan statistique est observée en particulier chez les garçons (45 % c. 40 %) et chez les élèves de la 1re, de la 2e et de la 3e secondaire. Cette évolution positive doit cependant être nuancée : en effet, lorsqu'on examine la consommation excessive d'alcool chez les buveurs seulement, la courbe est à la hausse, soit 63 % des buveurs en 2002 comparativement à 67 % en 2008. Quant à la consommation excessive répétitive chez les buveurs, elle n'a pas changé significativement entre ces années (de l'ordre de 22 %).

Concernant la consommation de drogues, la proportion d'élèves qui en ont consommé au cours d'une période de douze mois a aussi chuté de manière significative entre 2004 et 2008, en passant de 36 % à 28 %. Cette évolution favorable touche tous les élèves, qu'ils soient garçons ou filles et quelle que soit leur année d'études, exception faite des élèves de 3e secondaire chez qui on note une tendance à la baisse entre ces années.

En concordance avec ces résultats plus globaux, l'examen détaillé selon le type de drogues étudiées dans l'enquête montre que la plupart d'entre elles ont perdu des adeptes parmi les élèves du secondaire dans les dernières années. Ainsi, en plus de la diminution de la consommation d'amphétamines déjà soulignée entre 2006 et 2008, on note que la proportion des consommateurs pour les drogues suivantes a connu une baisse significative entre 2004 et 2008 : le cannabis (36 % c. 27 %), les hallucinogènes (11 % c. 8 %), la cocaïne (5 % c. 3,4 %), les solvants (1,9 % c. 0,8 % *), le PCP (2,4 % c. 1,3 %) et le LSD (2,5 % c. 1,7 %).

Quant à la polyconsommation au cours d'une période de douze mois, elle est aussi en baisse chez les élèves. Plus particulièrement, soulignons le recul significatif de ce comportement entre 2004 et 2008 : ce dernier touchait un tiers des élèves en 2004 contre le quart environ en 2008.

De façon générale, l'évolution à la baisse des indicateurs de consommation d'alcool et de drogues notée dans l'enquête québécoise s'inscrit dans une tendance observée aussi ailleurs au pays, comme l'illustre le Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario (SCDEO, 1977-2007). La prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois des élèves de la 7e à la 12e année de l'Ontario est d'abord passée de 66 % en 2003 à 62 % en 2005, pour ensuite demeurer stable à 61 % en 2007. L'évolution de l'usage de drogues (incluant la consommation de cannabis) par les élèves ontariens trace un scénario semblable : ainsi, la prévalence de la consommation de drogues a diminué de façon significative entre 2003 et 2005 (32 % c. 29 %), puis est demeurée inchangée en 2007 alors qu'environ 29 % des élèves de l'Ontario consomment de la drogue.

Selon l'ETADJES, l'âge moyen auquel les élèves s'initient à la consommation d'alcool ou de drogues a connu un report de quelques mois dans les dernières années. Du côté de l'alcool, les élèves ayant consommé cette substance au cours de leur vie ont débuté en moyenne ce comportement à un âge un peu moins précoce selon l'enquête de 2008 comparativement à celle de 2004 (12,6 ans c. 12,4 ans). L'âge moyen de la première consommation d'une drogue à vie est aussi légèrement plus tardif : deux reports significatifs sur le plan statistique ont été observés entre 2004 et 2008 (13,0 ans en 2004 c. 13,2 ans en 2006 c. 13,4 ans en 2008). Ces résultats permettent-ils de croire que les élèves passent moins rapidement à une consommation régulière d'alcool ou de drogues (c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois)?

À cet égard, l'enquête affiche des résultats positifs puisqu'elle montre que les élèves concernés sont devenus moins précoces en 2008 comparativement à l'année 2002 lorsqu'il s'agit de la consommation régulière d'alcool (14,1 ans c. 13,4 ans), et comparativement à l'année 2004 lorsqu'il s'agit de la consommation régulière de drogues (13,9 ans c. 13,6 ans). Autrement dit, des gains d'environ 0,7 an et 0,3 an, selon le type de substance, ont été enregistrés au cours des dernières années pour ce qui est de l'âge d'initiation à la consommation sur une base régulière.

À surveiller…

Les résultats de l'enquête de 2008 nous démontrent par ailleurs que l'apprentissage de la consommation d'alcool ou de drogues se fait dès les premières années d'études chez les élèves du secondaire; en fait foi la chute marquée de l'abstinence notée entre la 1re, la 2e et la 3e secondaire, tant pour la consommation d'alcool (73 %, 1re secondaire, c. 53 %, 2e secondaire, c. 35 %, 3e secondaire) que pour la consommation de drogues (92 %, 1re secondaire, c. 81 %, 2e secondaire, c. 70 %, 3e secondaire). De plus, on observe que dès la 3e secondaire, la consommation au cours d'une période de douze mois est assez répandue chez les élèves. En effet, à partir de cette année d'études, près de deux élèves sur trois sont concernés par la consommation d'alcool (65 %) et environ un sur trois l'est par la consommation de drogues (30 %). Si l'on s'en tient aux consommateurs réguliers ou quotidiens, c'est plus d'un élève sur 10 qui est concerné dès la 3e secondaire, tant pour la consommation d'alcool que pour celle du cannabis.

À l'exemple des enquêtes précédentes, les résultats de l'enquête de 2008 indiquent que le comportement des filles à l'égard de l'alcool ou des drogues se distingue peu de celui des garçons. Fait à noter, alors qu'en 2006 les filles étaient plus sujettes à consommer des amphétamines, en 2008, elles ne se différencient plus significativement des garçons. Toutefois, lorsqu'il s'agit de fournir des raisons pour lesquelles les élèves de leur âge commencent à consommer des amphétamines, les filles se démarquent en 2008. Ainsi, en proportion, elles sont plus nombreuses à penser que c'est parce que leurs amis en consomment, par curiosité, parce que c'est « cool », pour être « high », pour oublier leurs problèmes, pour contrôler leur poids, pour augmenter leur vigilance ou pour transgresser l'interdit. De leur côté, les garçons sont plus nombreux à ne pas savoir pourquoi les personnes de leur âge commencent à consommer ce type de substance.

De plus, des différences selon le sexe sont constatées quant à certains indicateurs de consommation problématique d'alcool. Entre autres, on retient de l'enquête de 2008 que les garçons qui boivent sont plus enclins que les filles à le faire de manière excessive et répétée (25 % c. 19 %). Aussi, les garçons rapportent dans une plus forte proportion que les filles avoir commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue (16 % c. 9 %). Ils sont également plus nombreux que les filles à avoir discuté avec un intervenant de leur consommation d'alcool ou de drogues (5 % c. 3,8 %) et à avoir eu l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur eux (23 % c. 19 %).

D'après l'indice DEP-ADO, la grande majorité des élèves du secondaire, soit près de 9 élèves sur 10 (88 %), n'a pas de problème évident de consommation d'alcool et de drogues (« feu vert »). Cependant, une proportion non négligeable d'élèves se retrouve soit dans la catégorie « feu jaune » de l'indice (6 %) – élèves susceptibles de présenter des problèmes de consommation en émergence pour lesquels une intervention de première ligne est souhaitable – soit dans la catégorie « feu rouge » (6 %) – élèves pouvant avoir des problèmes importants de consommation pour lesquels une intervention professionnelle spécialisée est suggérée.

Ce portrait ne diffère pas significativement selon le sexe. Mentionnons toutefois que les problèmes en émergence ou importants de consommation de substances psychoactives (« feu jaune » et « feu rouge » réunis) touchent plus d'un élève sur 10 dès la 3e secondaire et un élève sur 5 en 5e secondaire. Par ailleurs, à l'exception des filles chez qui on note une baisse significative de la proportion d'entre elles qui se classent dans la catégorie « feu jaune » entre 2006 et 2008 (7 % c. 5 %), on ne détecte pas de changement dans les proportions d'élèves qui se classent dans les catégories « feu vert », « feu jaune » et « feu rouge » depuis l'enquête de 2006.

Les élèves qui consomment de l'alcool ou de la drogue, ou qui en abusent, sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux ayant l'une ou l'autre des caractéristiques suivantes : occuper un emploi; disposer d'une allocation hebdomadaire supérieure à 30 $; parler généralement le français à la maison; vivre dans une structure familiale monoparentale; situer leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe. Ces résultats mettent en lumière l'influence potentielle de ces facteurs, notamment le cadre familial et le montant d'argent dont dispose un élève, sur le développement et le maintien de ces comportements. Ils soulignent aussi la nécessité d'offrir un soutien professionnel aux élèves issus de familles monoparentales. Une attention particulière devrait également être accordée aux élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe.

L'enquête met également en évidence les impacts de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie des élèves qui ont consommé au cours de la période de référence de douze mois. On retient d'abord qu'environ 21 % de ces élèves ont eu l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur eux. Aussi, 13 % d'entre eux ont commis un geste délinquant en raison de leur consommation d'alcool ou de drogues et près de 12 % ont fait une dépense excessive d'argent ou en ont perdu beaucoup pour la même raison. Les élèves pensent que leur consommation d'alcool ou de drogues a nui à leur santé physique dans une proportion de 10 %, alors que 9 % d'entre eux ont des difficultés psychologiques. Les difficultés à l'école sont soulevées par 8 % des élèves qui ont consommé. Le fait que la consommation d'alcool ou de drogues a pu nuire aux relations avec des proches est partagé par 9 % des élèves quand il s'agit des relations avec leur famille, et par 10 % des élèves quand il est question des relations d'amitié ou amoureuses. Enfin, seulement 4,6 % des élèves ont parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant.

En résumé

En somme, les résultats de l'ETADJES concernant la consommation d'alcool et de drogues sont positifs et encourageants. Les programmes de prévention auprès des élèves ainsi que d'autres facteurs sont sans doute à l'origine de la baisse de la proportion des consommateurs d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire, de la baisse de la part des adeptes du boire excessif ainsi que du report de l'âge d'initiation à la consommation d'alcool ou de drogues. Soulignons que si certains progrès significatifs sont enregistrés au cours de la période 2006-2008, il faut toutefois remonter jusqu'en 2004 pour déceler des changements pour plusieurs indicateurs. Cette évolution traduit peut-être un certain ralentissement dans le changement des comportements des jeunes et suggère que des efforts additionnels soient consacrés afin que de nouveaux gains puissent être observés dans les prochaines années. Notamment, toute action visant à retarder l'âge d'initiation à la consommation d'alcool et de drogues et l'âge du début de la consommation régulière de ces substances est à poursuivre et à encourager.

Par ailleurs, les résultats de l'enquête appuient une fois de plus la nécessité de sensibiliser les élèves aux dangers du boire excessif et du boire excessif répétitif. Aussi, des interventions visant de façon particulière les élèves de la 2e et de la 3e secondaire – années charnières, c'est-à-dire années où plusieurs des comportements de consommation s'amorcent ou s'installent – et ceux de la 4e et de la 5e secondaire qui sont souvent les plus concernés par la consommation, de même que les familles de ces jeunes seraient souhaitables. Sont finalement recommandées des actions ciblant particulièrement les consommateurs occasionnels d'alcool ou de cannabis afin d'éviter le passage à une consommation plus fréquente, ou même, d'encourager le retour à une consommation moindre ou nulle.

Les données de l'ETADJES ont permis de présenter un portrait détaillé de la consommation de substances psychoactives chez les élèves du secondaire au Québec et de son évolution depuis 2000. Dans l'ensemble, l'enquête fournit une information extrêmement utile pour la planification des programmes de prévention et d'intervention dans ce domaine. De plus, plusieurs résultats rendent compte de changements significatifs survenus à l'intérieur de laps de temps relativement courts, parfois très courts (2 ans), ce qui confirme l'utilité de disposer des données sur la consommation des substances psychoactives sur une base régulière chez la population à l'étude.

Bibliographie

ADLAF, Edward M., Patricia BÉGIN et Edward SAWKA (2005). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens. La prévalence de l'usage et les méfaits. Rapport détaillé*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 101 p.

ADLAF, Edward M., et Angela Paglia-BOAK (2007). *Drug Use Among Ontario Students, 1977-2007. Detailed OSDUS findings*, Toronto, Centre for Addiction and Mental Health.

CARDIN, Jean-François, et Gaëtane DUBÉ (2008). « Consommation de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines chez les élèves québécois de 3e, 4e et 5e secondaire : portrait et tendances », *Zoom Santé*, Québec, Institut de la statistique du Québec, novembre, 4 p.

DUBÉ, Gaëtane, et Claire FOURNIER (2007). « Consommation d'alcool et de drogues », dans : Gaëtane DUBÉ et autres (dir.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 84-123.

GUYON, Louise, et Lyne DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues », dans : Bertrand PERRON et Jacynthe LOISELLE (dir.), *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, volume 2*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 35-64.

GUYON, Louise, et Michel LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, no. 2, p. 61-79.

JOHNSTON, Lloyd D., Patrick M. O'MALEEY, Jerald G. BACHMAN et John E. SCHULENBERG (2007). *Monitoring the Future – National results on adolescent drug use: Overview of key findings, 2006. (NIH Publication N°. 07-6202)*. Bethesda, MD: National Institute on Drug Abuse, 71 p.

LANDRY, Michel, et autres (2005). « L'utilisation de la DEP-ADO dans l'intervention et les enquêtes : questions éthiques et méthodologiques », *RIS-INFO*, vol. 13, n°. 1, p. 3-5.

LANDRY, Michel, et autres (2004). « La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques », *Drogues, santé et société*, vol. 3, n°. 1, p. 20-37.

RECHERCHE ET INTERVENTION SUR LES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES (RISQ) (2005). *DEP-ADO : Grille de dépistage et de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes, version 3.1 – octobre 2005, Notes explicatives et mode d'emploi*, Montréal, Université de Montréal, 17 p.

SUDMAN, Seymour (2001). « Examining substance abuse data collection methodologies », *Journal of Drug Issues*, vol. 31, n°. 3, p. 695-716.

TURNER, Charles F., Judith Y. LESSLER et Joseph C. GFROERER (dir.) (1992). *Survey Measurement of Drug Use: Methodological Studies.* Washington, DC, Government Printing Office, Department of Health and Human Services.

Annexe 4.1

Grille de cotation des scores de l'indice DEP-ADO version 3.1 – octobre 2005 pour l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, À QUELLE FRÉQUENCE AS-TU CONSOMMÉ DE L'ALCOOL OU CONSOMMÉ CHACUNE DES DROGUES SUIVANTES?

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1) / À l'occasion (2)	Environ une fois par mois (3)	La fin de semaine OU une à deux fois par semaine (4)	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool **(Q47)**	0	1	2	3	4	5
	Je n'ai pas consommé (1)	Juste une fois pour essayer (2) / À l'occasion (3)	Environ une fois par mois (4)	La fin de semaine OU une à deux fois par semaine (5)	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours (6)	Tous les jours (7)
Cannabis **(Q54A)**	0	1	2	3	4	5
Cocaïne **(Q54B)**	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvants **(Q54C)**	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes **(Q54D)**	0	1	2	3	4	5
Héroïne **(Q54E)**	0	1	2	3	4	5
Amphétamines/ Speed **(Q54F)**	0	1	2	3	4	5
Autres* **(Q54G)**	0	1	2	3	4	5

* médicaments pris sans prescription pour avoir un effet (valium, librium, dalmane, Halcion, ativan, ritalin)

Q51 À QUEL ÂGE AS-TU COMMENCÉ À CONSOMMER RÉGULIÈREMENT ... DE L'ALCOOL?

11 ans ou moins = 3
12 à 15 ans = 2
16 ans ou plus = 1

Q57 À QUEL ÂGE AS-TU COMMENCÉ À CONSOMMER RÉGULIÈREMENT ... DE LA DROGUE?

13 ans ou moins = 3
14–15 ans = 2
16 ans et plus = 1

Q58 T'ES-TU DÉJÀ INJECTÉ DES DROGUES?
Oui = 8 Non = 0

Q49 AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU CONSOMMÉ DE L'ALCOOL?
Oui = 2 Non = 0

Q55 AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU CONSOMMÉ DE LA DROGUE?
Oui = 2 Non = 0

Q48A AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, COMBIEN DE FOIS AS-TU BU 5 CONSOMMATIONS OU PLUS D'ALCOOL DANS UNE MÊME OCCASION?
AUCUNE FOIS = 0 1 À 2 FOIS = 1 3 FOIS ET + = 2

Q61 AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, LES SITUATIONS SUIVANTES TE SONT-ELLES ARRIVÉES?
(Pour chacun des items **A** à **G**)
Oui = 2 Non = 0

Items de la Q61 utilisés dans le calcul de l'indice DEP-ADO

Q61A	J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues
Q61B	Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à mes relations avec ma famille
Q61C	Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse
Q61D	J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues
Q61E	J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue
Q61F	J'ai l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur moi
Q61G	J'ai parlé de ma consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant

FAIRE LE TOTAL DES POINTS

13 et moins	= Feu vert	• pas de problème évident (aucune intervention nécessaire)
Entre 14 et 19	= Feu jaune	• problème en émergence (intervention souhaitable)
20 et plus	= Feu rouge	• problème évident (intervention spécialisée nécessaire)

Chapitre 5
Participation aux jeux de hasard et d'argent

Isabelle Martin, Rina Gupta, Jeffrey Derevensky
Université McGill
Centre international d'études sur le jeu
et les comportements à risque chez les jeunes

Introduction

Le présent chapitre aborde la participation des élèves du secondaire à diverses formes de jeux de hasard et d'argent, tant privés qu'étatisés, disponibles au Québec. La prévalence de la participation (sur une base occasionnelle ou habituelle) au cours des douze mois précédant l'enquête est analysée selon le sexe, le niveau d'études et cinq facteurs associés à la participation : le fait d'occuper un emploi ou non, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale[29] et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli). Afin de vérifier si les élèves parlant une autre langue que le français ou l'anglais à la maison sont davantage représentés chez les joueurs habituels ou les joueurs problématiques, les résultats de la présente édition ont été analysés selon les trois catégories suivantes : le français, l'anglais et une autre langue. Ce chapitre traitera également de l'évolution, de 2002 à 2008, de la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois et des problèmes face au jeu.

Les mesures de la participation de même que la comparabilité des résultats avec ceux des enquêtes antérieures sont présentées dans la première partie du chapitre, tandis que les résultats de la présente édition apparaissent dans la deuxième partie. Cette dernière est divisée en trois sections : la première section porte sur la prévalence et l'évolution de la participation des élèves selon les sept variables sociodémographiques usuelles et selon le type de joueurs; la deuxième aborde la prévalence et l'évolution de la participation aux diverses formes de jeux; et la troisième concerne la prévalence et l'évolution des problèmes de jeu pour l'ensemble des élèves et parmi les joueurs seulement. Pour clore le chapitre, sont présentés les faits saillants, leurs répercussions et les éléments à surveiller d'un point de vue de santé publique.

5.1 Les principaux indicateurs

5.1.1 Mesure de la participation aux jeux de hasard et d'argent

Dans la présente enquête, à l'exemple des précédentes (de 2002 à 2006), les jeux de hasard et d'argent comprennent l'ensemble des jeux et des activités basés sur le hasard ou nécessitant certaines habiletés, et sur lesquels des paris sont placés. Les loteries comme la loterie 6/49® figurent dans le groupe des jeux de hasard tandis que les activités sportives ou les jeux de billard sont considérés comme des jeux d'habiletés.

---

29. Rappelons que dans l'intention de mettre en lumière l'influence des parents (que ces derniers vivent ensemble ou non) sur le comportement de leurs enfants, les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Les élèves habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint (famille reconstituée), ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ». Enfin, les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes ont été classés dans la structure familiale « autres ».

Le taux de participation aux jeux de hasard et d'argent et le type de joueurs sont évalués à l'aide des questions 65a à 65m du questionnaire[30]. Ces questions portent sur la participation des élèves dans les douze mois précédant l'enquête à diverses formes de jeux. Tous les élèves qui ont participé au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux, au cours de cette période, sont considérés « joueurs ». Les termes « taux de participation » et « proportion de joueurs » sont par conséquent synonymes et désignent la proportion d'élèves qui a joué au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux répertoriées, au cours de la période de référence. Ces termes sont utilisés indifféremment dans ce chapitre. Comme en 2006, le taux de participation à vie n'a pas été examiné (Q63). Cependant, pour des raisons éthiques, la question est conservée dans le questionnaire; en effet, elle permet d'éviter aux élèves qui n'ont jamais participé à des jeux de hasard et d'argent de répondre aux questions portant sur le jeu.

En 2006, des questions ont été ajoutées dans le questionnaire (Q67a à Q67c). Elles portent sur la participation à des parties de poker avec des amis, au poker sur Internet, et à des parties de poker organisées par une personne autre qu'un ami. La surveillance de la participation à ces formes de jeux est maintenue en 2008 en raison de la popularité toujours croissante du poker.

En 2008, une question concernant la participation à des parties de poker dans un casino ou dans un « Ludoplex » a été ajoutée dans le questionnaire (Q67d). Il nous apparaît essentiel de documenter la participation des élèves à cette forme de jeux dans ces endroits, en raison de l'ouverture d'un « Ludoplex » dans deux centres urbains québécois, Québec et Trois-Rivières, et de l'accessibilité de ce type d'endroit. L'examen de cette variable, par l'intermédiaire des élèves du secondaire, permettra d'évaluer encore plus adéquatement la popularité des parties de poker jouées pour de l'argent chez cette clientèle.

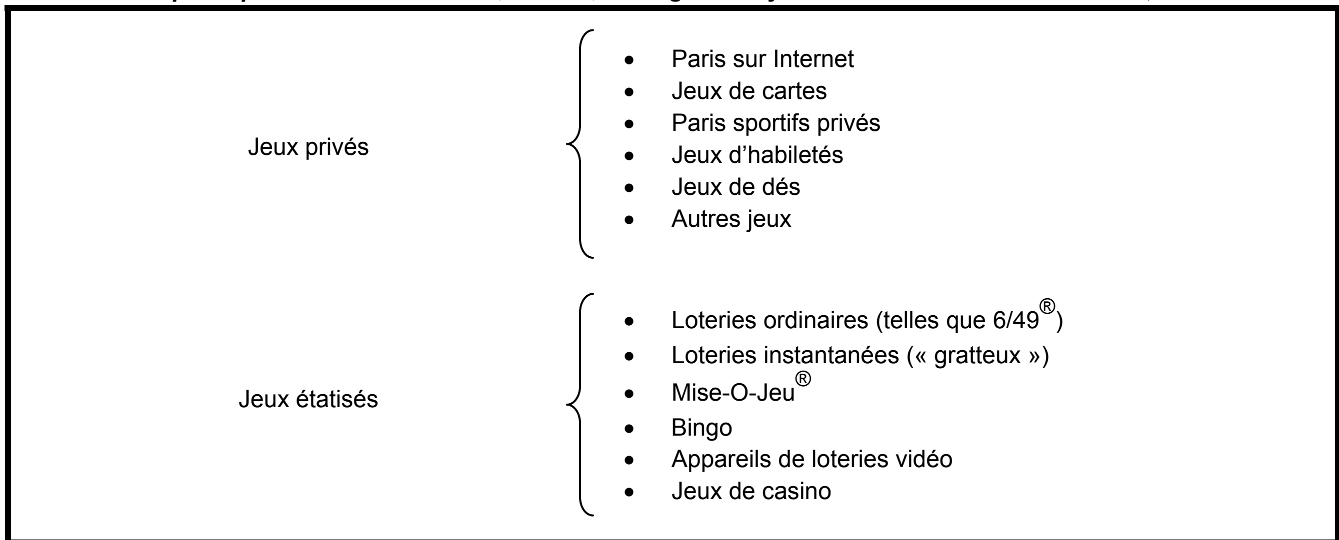
Puis, une question portant sur l'emprunt d'argent à des prêteurs sur gages (Q66m) a été ajoutée également. Il nous apparaît pertinent de déterminer l'ampleur de cette pratique au sein de la population étudiée en raison de sa vulnérabilité. Bien que cette nouvelle question soit incluse à la suite des questions servant au calcul de l'indice du jeu problématique (DSM-IV-J), elle ne fait pas partie du calcul de cet indice.

5.1.2 Mesure de la participation aux jeux étatisés ou privés

Les formes de jeux de hasard et d'argent examinées dans la présente enquête, à l'instar des enquêtes passées, peuvent être regroupées en deux catégories : les jeux étatisés et les jeux privés (voir encadré 5.1). Les jeux étatisés sont ceux que l'État gère lui-même ou encadre par l'émission de permis et par le biais d'organismes de contrôle : ce sont les loteries, les bingos, les appareils de loterie vidéo ainsi que les jeux de casino, offerts par Loto-Québec. De manière générale, il est légalement interdit de laisser participer les personnes mineures à ces formes de jeux. Aussi, selon la Loi québécoise, il est nommément interdit aux moins de 18 ans de jouer aux appareils de loterie vidéo. Toutes les autres formes de jeux, dont l'organisation et la participation sont dictées par le Code criminel canadien, sont considérées comme des jeux privés. Les jeux d'habiletés, les jeux de dés, les paris sportifs privés, les paris sur Internet, les jeux de cartes, le poker (à l'exception des variantes offertes dans les casinos et les « Ludoplex ») et toute autre forme de jeux entrent dans cette catégorie.

30. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

Encadré 5.1
Nomenclature des jeux privés et des jeux étatisés,
***Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2008**



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002.*

5.1.3 Typologie des joueurs

Une typologie des joueurs à trois catégories est utilisée pour analyser la participation globale des élèves, au cours des douze mois précédant l'enquête, leur participation à toutes les formes de jeux prises individuellement de même que leur participation aux jeux étatisés et aux jeux privés. Les catégories de joueurs sont les suivantes :

- la catégorie **non-joueurs** regroupe les élèves qui n'ont joué à aucune forme de jeux de hasard et d'argent au cours de la période de référence;
- la catégorie **joueurs occasionnels** regroupe les élèves qui ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent, moins d'une fois par semaine (environ une fois par mois ou moins) au cours de la période de référence;
- la catégorie **joueurs habituels** regroupe les élèves qui ont joué à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent sur une base hebdomadaire ou quotidienne, au cours de la période de référence.

5.1.4 Mesure de la prévalence des problèmes de jeu

La présence, chez les élèves, de problèmes de jeu est mesurée à l'aide du DSM-IV-J, un outil de dépistage fréquemment utilisé auprès des adolescents et des adolescentes. Cette version adaptée du questionnaire DSM-IV convient davantage aux réalités que vivent les adolescents (American Psychiatric Association, 1994). Cet instrument comprend 12 questions, regroupées au sein de 9 domaines relatifs au jeu problématique (critères diagnostiques) : 1- la préoccupation avec le jeu et son financement, 2- la tolérance (besoin de miser de plus en plus d'argent pour atteindre l'état d'excitation souhaité), 3- le sevrage (irritabilité ou agitation lors des tentatives de diminution ou d'arrêt du jeu), 4- la fuite des problèmes, 5- jouer pour se « refaire » (récupérer ses pertes), 6- les mensonges à propos de ses activités de jeu, 7- les comportements illégaux pour financer le jeu, 8- les difficultés relationnelles et scolaires, puis 9- les difficultés financières.

Cet instrument est favorisé en raison de son contenu plus conservateur par rapport à l'ensemble des outils de dépistage disponibles à ce jour, notamment le *SOGS-RA* et le *Gamblers Anonymous-20 questions* (Derevensky et Gupta, 2000a). Il y a ainsi moins de chances d'identifier des élèves comme étant des joueurs problématiques alors qu'ils n'en seraient pas (faux positifs). Cet outil diagnostique, reconnu par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), repose sur le modèle médical classique qui vise l'identification d'un problème ou d'une pathologie à partir de l'observation de symptômes bien définis, au cours d'une période de douze mois.

Compte tenu de leurs réponses aux 12 questions (Q66a à Q66l), les élèves sont identifiés comme suit :

- les **joueurs sans problème** de jeu, lesquels rencontrent un critère diagnostique ou moins;
- les **joueurs à risque** (JÀR) de développer une dépendance au jeu, lesquels rencontrent deux ou trois critères diagnostiques; et
- les **joueurs pathologiques probables** (JPP), lesquels rencontrent 4 critères diagnostiques ou plus sur un maximum de 9 critères répartis sur 12 questions.

Dans le cadre de la présente enquête, les élèves qui ont des problèmes de jeu ou « joueurs problématiques » incluent l'ensemble des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP).

5.2 Portée et limites des données sur la participation aux jeux de hasard et d'argent

Les données de l'enquête présentées dans ce chapitre sont aussi uniques qu'utiles. Dans un premier temps, dans une perspective de santé publique, elles répondent à un besoin de surveillance et d'analyse des comportements des jeunes québécois face au jeu, comportements qui, pour certains, peuvent entraîner des conséquences graves à plus ou moins long terme. De plus, la récurrence de l'enquête permet de suivre l'évolution de ce comportement à risque dans une population vulnérable afin de déterminer si d'autres mesures devraient être implantées et quels sous-groupes de la population étudiée devraient être ciblés en priorité.

Dans un deuxième temps, la rigueur méthodologique de cette enquête permet de dresser un portrait, à la fois fiable et représentatif, du comportement des élèves du secondaire face au jeu, de la fréquence à laquelle ces derniers s'y adonnent, des formes de jeux privilégiées et de la proportion d'élèves aux prises avec un comportement problématique.

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* constitue donc un outil de documentation et de référence intéressant pour tout intervenant qui travaille, directement ou indirectement, auprès des élèves, notamment les enseignants, les directeurs et les directrices d'école, les travailleurs sociaux et les intervenants en santé mentale, qui, souvent, à l'exemple des parents, sont les premiers témoins des manifestations et des conséquences d'un comportement problématique face au jeu. Ces données aideront par conséquent les décideurs gouvernementaux, les organismes provinciaux et les intervenants engagés dans la lutte contre les problèmes de jeu pathologiques dans la population étudiée à légiférer, à créer des programmes d'intervention utiles et à affecter les ressources humaines et financières là où elles sont nécessaires. Pour pouvoir élaborer des programmes de lutte efficaces, il est de ce fait essentiel de continuer à évaluer la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent et d'en suivre l'évolution. Il nous paraît pertinent de bien comprendre l'attitude

des élèves face aux jeux de hasard et d'argent, d'évaluer leurs connaissances, de connaître leur opinion à propos des conséquences de leur participation et d'une participation excessive à ce type d'activités et, finalement, de surveiller l'émergence, l'ampleur, l'accès et l'impact de nouveaux phénomènes, comme le poker et les jeux sur Internet.

En contrepartie, l'autodéclaration des comportements peut comporter certains biais qui ont un impact sur la mesure de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire. Un de ces biais est celui de la désirabilité sociale, c'est-à-dire le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant acceptable par la société ou les pairs. Il n'est donc pas exclu que les élèves transmettent des renseignements qui ne sont pas tout à fait véridiques, soit par crainte de révéler leur participation réelle, soit pour faire comme les autres. Cependant, comme la participation aux jeux de hasard et d'argent est socialement acceptée, tant pour les adultes que pour les jeunes d'âge mineur, il est permis de croire que les élèves ont répondu avec franchise aux questions et qu'ils n'ont pas senti le besoin d'amplifier ou de cacher leur participation aux jeux ainsi que la fréquence à laquelle ils s'y adonnent. De plus, la garantie de confidentialité et l'anonymat complet font en sorte que les besoins de mentir, de se comparer ou de rapporter de faux comportements pour « faire comme les autres » sont fortement atténués.

Il est également probable que des élèves aient participé à des formes de jeux non spécifiées dans la présente enquête. Par exemple, à la question 65, un élève pourrait préciser qu'il a joué au Keno ou fait des paris sur des courses de chevaux, mais la participation à ces formes de jeux n'est pas prise en compte directement dans l'enquête.

Il importe de signaler que le plan de sondage ne prend pas en compte la participation des jeunes québécois qui ne fréquentent pas un établissement d'enseignement secondaire. Ces jeunes étant considérés comme une population grandement vulnérable aux comportements à risque, la proportion d'élèves du secondaire qui s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent et celle des joueurs problématiques seraient-elles sous-estimées en raison de l'absence des décrocheurs dans le plan de sondage de l'enquête? On ne peut vérifier cette information, aucune étude n'ayant été faite auprès de cette population plus difficile à joindre. La portée des données de l'enquête n'en est pas pour autant réduite puisque le plan de sondage a pour objectif principal de représenter fidèlement les élèves de chacune des années d'études du secondaire qui fréquentent les établissements publics et privés, francophones et anglophones, de la province, au moment de l'enquête, et cet objectif est pleinement atteint.

Résultats[31]

5.3 Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois

5.3.1 Prévalence et évolution[32] de la participation

En 2008, plus du tiers des élèves du secondaire (37 %) (soit 167 100 élèves[33]) ont participé au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux étudiés dans les douze mois précédant l'enquête (figure 5.1). L'enquête ne détecte pas de différence dans le taux de participation des élèves entre les enquêtes de 2006 (36 %) et de 2008. Cependant, on note une diminution entre celles de 2004 (45 %) et de 2008. Enfin, la prévalence de participation connaît une importante baisse entre les enquêtes de 2002 et de 2008 (51 % c. 37 %).

- Prévalence et évolution de la participation selon le sexe

En 2008, les garçons sont significativement plus nombreux (41 %) (soit 93 700 élèves), toutes proportions gardées, à participer à des jeux de hasard et d'argent comparativement aux filles (33 %) (soit 73 300 élèves) (figure 5.1). Entre 2006 et 2008, on ne détecte pas de différence significative dans le taux de participation des filles aux jeux de hasard et d'argent. Cependant, on note une diminution entre les enquêtes de 2004 et 2008 (43 % c. 33 %). Un portrait similaire est observé chez les garçons : l'enquête ne détecte pas de différence dans le taux de participation des garçons entre 2006 et 2008, tandis qu'il y a une baisse de la participation entre 2004 et 2008 (48 % c. 41 %). Enfin, la proportion de joueurs est à la baisse entre les enquêtes de 2002 et de 2008, passant de 49 % à 33 % chez les filles et de 53 % à 41 % chez les garçons.

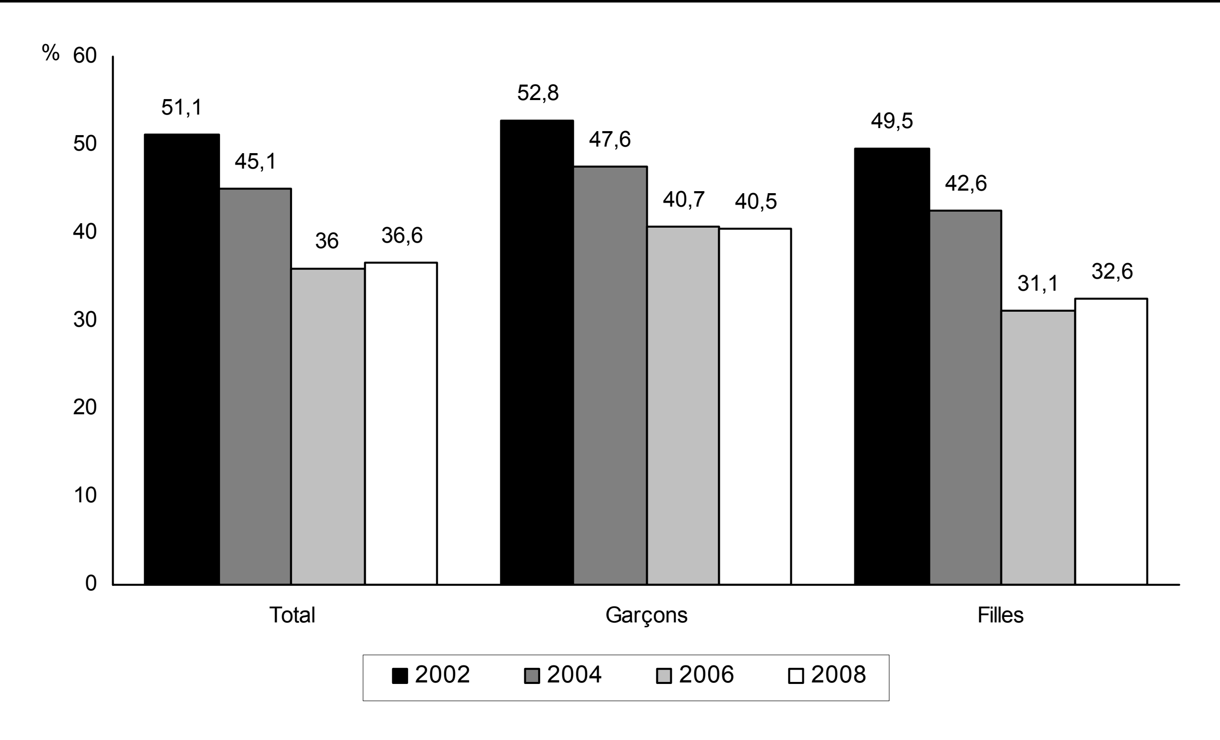
- Prévalence et évolution de la participation selon l'année d'études

Les résultats montrent que la proportion d'élèves ayant participé à des jeux de hasard et d'argent augmente avec l'année d'études, passant d'environ 24 %, en 1re secondaire, à 47 %, en 5e secondaire (tableau 5.1). On note une première augmentation significative entre la 1re et la 2e secondaire (de 24 % à 35 %), et une deuxième, entre la 2e et la 5e secondaire (de 35 % à 47 %).

---

31. Dans le texte, les tableaux et les figures, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter ceux-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ces cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.
32. L'angle d'analyse retenu pour commenter l'évolution entre 1998 et 2008 des phénomènes mesurés dans l'ETADJES consiste, dans un premier temps, à comparer la donnée de 2008 avec celle de 2006 afin de voir si des changements significatifs se sont produits. S'il n'y a pas de différence entre ces deux années, on remonte dans le temps jusqu'à l'année où des changements sont observés et ceux-ci sont alors commentés. À l'occasion, un portrait de l'évolution globale des phénomènes depuis 2000 est dressé.
33. Puisque les données sont représentatives de la population visée de l'enquête, il est possible d'estimer le nombre d'élèves du secondaire présentant une caractéristique ou un comportement donnés, par exemple la participation aux jeux de hasard et d'argent. Ainsi, à partir des données de l'enquête de 2008, on peut dire que près de 167 100 élèves du secondaire au Québec ont participé à des jeux de hasard et d'argent au moins une fois au cours d'une période de douze mois (pour plus de détails, consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques »).

Figure 5.1
Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Tableau 5.1
Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
	%			
1re secondaire	39,0	33,4	22,6	24,4
2e secondaire	52,1	43,5	34,5	35,3
3e secondaire	52,7	46,9	35,6	37,2
4e secondaire	55,4	51,0	40,0	40,6
5e secondaire	61,5	56,4	50,6	47,5

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Entre 2006 et 2008, quelle que soit l'année d'études examinée, on ne détecte pas de différence dans le taux de participation des élèves (tableau 5.1). Cependant, les proportions d'élèves ayant joué ont toutes diminué depuis l'enquête de 2004. Ainsi, entre 2004 et 2008, la participation est passée de 33 % à 24 % chez les élèves de la 1re secondaire, et de 43 % à 35 % chez ceux de la 2e secondaire. En 3e secondaire, la participation est passée de 47 % à 37 %. Enfin, le portrait est similaire à celui des élèves de 3e chez les élèves de la 4e (de 51 % à 41 %) et de la 5e secondaire (de 56 % à 47 %).

- Âge moyen d'initiation aux jeux de hasard et d'argent

En moyenne, les élèves ont été initiés aux jeux de hasard et d'argent vers l'âge de 11,6 ans, les garçons et les filles ayant débuté au même âge (données non présentées). Également, il semble que l'âge moyen d'initiation de l'ensemble des élèves ait connu une légère hausse à chaque édition de l'enquête depuis 2004, passant de 10,6 ans en 2004, à 11,1 ans en 2006, pour s'établir à 11,6 ans en 2008 (données non présentées).

5.3.2 Facteurs associés à la participation au jeu

À l'exemple des enquêtes précédentes, la prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois, a été analysée selon cinq facteurs : le fait d'occuper un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli).

Tableau 5.2
Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois selon les facteurs associés à la participation au jeu chez les élèves du secondaire, Québec, 2008

	%
Emploi	
Avec emploi	41,6
Sans emploi	31,2
Allocation hebdomadaire	
10 $ ou moins	27,0
11-30 $	37,0
31-50 $	43,9
51 $ ou plus	49,1
Langue parlée à la maison	
Français	37,2
Anglais	34,1
Autre	33,2
Structure familiale	
Biparentale	35,5
Monoparentale	40,2
Autres	40,9
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne	33,6
Dans la moyenne	36,6
Sous la moyenne	43,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Les résultats de l'enquête montrent que les élèves qui n'occupent pas un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison sont, toutes proportions gardées, moins nombreux à avoir participé à des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois, comparativement aux élèves qui occupent un emploi (31 % c. 42 %).

Le taux de participation est aussi moins élevé chez les élèves qui disposent de 10 $ et moins d'allocation hebdomadaire (27 %), en comparaison de ceux qui gagnent davantage (37 %, 11 $-30 $ c. 44 %, 31 $-50 $ c. 49 %, 51 $ et plus). De même, le taux de participation est moins élevé chez les élèves qui gagnent entre 11 $ et 30 $, comparativement à ceux qui disposent de plus d'argent.

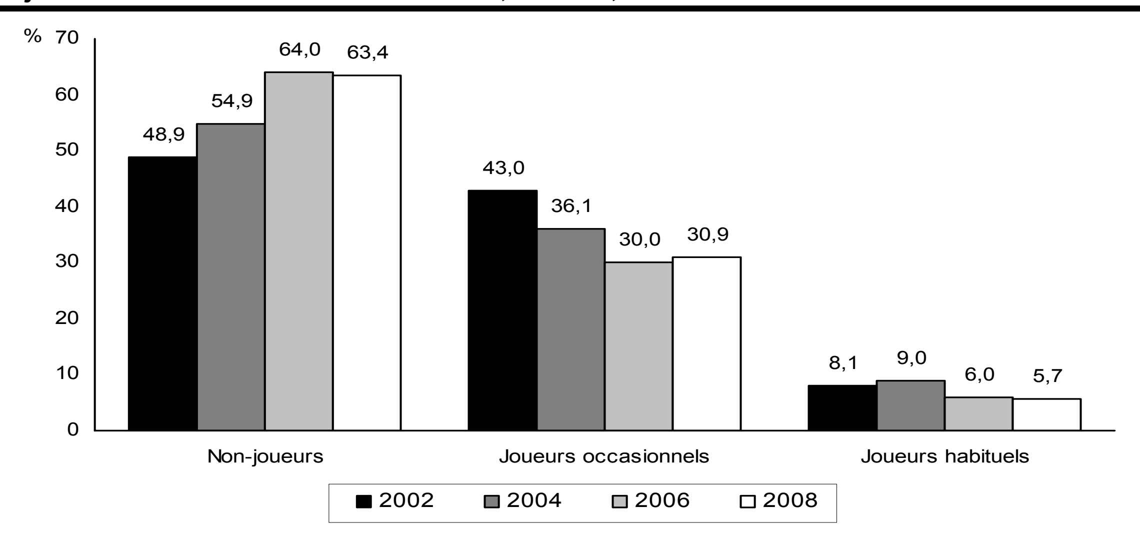
Enfin, les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe (43 %) sont proportionnellement plus nombreux à jouer que ceux qui situent leur performance au-dessus de la moyenne (34 %), de même que les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale (40 %), comparativement à ceux qui appartiennent à une structure biparentale (36 %). Il n'y a pas d'écart statistiquement significatif entre les taux de participation selon la langue parlée à la maison.

5.3.3 Participation aux jeux de hasard et d'argent selon le type de joueurs

- Prévalence et évolution des types de joueurs

En 2008, approximativement 31 % des élèves (soit 140 900 élèves) sont des joueurs occasionnels et 6 % (soit 26 100 élèves) sont des joueurs habituels (figure 5.2) (voir section 5.1.3). Les proportions de joueurs occasionnels et habituels n'ont pas évolué entre les enquêtes de 2006 et de 2008. On note, cependant, que la proportion de joueurs occasionnels est passée de 36 % en 2004 à 31 % en 2008. Il en est de même pour la prévalence du jeu habituel qui est passée de 9 % en 2004 à 6 % en 2008. Entre les éditions 2002 et 2008 de l'enquête, une diminution est observée, tant dans la proportion de joueurs occasionnels (de 43 % à 31 %) que dans celle des joueurs habituels (de 8 % à 6 %).

Figure 5.2
Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois selon le type de joueurs chez les élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

- Prévalence et évolution des types de joueurs selon le sexe

Il y a un plus grand nombre de joueurs occasionnels et habituels chez les garçons (33 % et 7 %), toutes proportions gardées, que chez les filles (28 % et 4,2 %) (tableau 5.3). Chez les garçons, la proportion de joueurs occasionnels est demeurée inchangée entre 2006 et 2008, tandis qu'une baisse est enregistrée entre les enquêtes de 2002 et de 2008 (43 % c. 33 %) (tableau 5.4). La proportion de joueurs habituels de sexe masculin a diminué depuis 2006, passant de 9 % à 7 %, un taux significativement inférieur à celui de 2002 (10 %) (tableau 5.5).

Tableau 5.3
Type de joueurs selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, 2008

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
		%	
Sexe			
Garçons	59,5	33,3	7,2
Filles	67,4	28,4	4,2
Année d'études			
1re secondaire	75,6	18,5	5,9
2e secondaire	64,7	29,3	6,0
3e secondaire	62,8	32,2	5,0*
4e secondaire	59,4	35,0	5,7*
5e secondaire	52,5	41,2	6,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Tableau 5.4
Évolution de la prévalence des joueurs occasionnels selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
		%		
Sexe				
Garçons	42,5	35,7	31,3	33,3
Filles	43,6	36,5	28,6	28,4
Année d'études				
1re secondaire	31,1	26,0	19,4	18,5
2e secondaire	43,4	35,1	28,2	29,3
3e secondaire	44,8	38,6	29,2	32,2
4e secondaire	48,4	39,3	33,3	35,0
5e secondaire	52,3	46,0	42,8	41,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Tableau 5.5
Évolution de la prévalence des joueurs habituels selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
	%			
Sexe				
Garçons	10,3	11,9	9,4	7,2
Filles	5,9	6,1	2,5	4,2
Année d'études				
1re secondaire	7,9	7,4	3,2*	5,9
2e secondaire	8,7	8,4	6,3	6,0
3e secondaire	7,8	8,3*	6,4*	5,0*
4e secondaire	7,0*	11,6	6,7	5,7*
5e secondaire	9,2	10,4*	7,8*	6,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

En 2006 et en 2008, des proportions similaires d'élèves de sexe féminin s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent sur une base occasionnelle, tandis qu'une baisse est notée entre les enquêtes de 2004 et de 2008 (de 36 % à 28 %) et entre celles de 2002 et de 2008 (44 % c. 28 %) (tableau 5.4). La proportion de joueurs habituels chez les filles est quant à elle passée de 2,5 %* en 2006 à 4,2 % en 2008, ce dernier taux étant tout de même inférieur à celui de 6 % enregistré en 2004 et en 2002 (tableau 5.5). La diminution amorcée entre 2004 et 2006 ne s'est donc pas poursuivie.

- Prévalence et évolution des types de joueurs selon l'année d'études

On note une hausse de la proportion de joueurs occasionnels avec l'année d'études. Cette proportion passe d'environ 19 %, en 1re secondaire, à 41 %, en 5e secondaire (tableau 5.3); une première hausse significative s'observe entre la 1re et la 2e secondaire (de 19 % à 29 %), une seconde, entre la 2e et la 4e secondaire (de 29 % à 35 %), et une troisième, entre la 4e et la 5e secondaire (de 35 % à 41 %). Pour sa part, la proportion de joueurs habituels ne varie pas en fonction de l'année d'études.

Malgré l'absence de différence significative dans le taux de participation occasionnelle aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves de la 1re à la 5e secondaire, entre 2006 et 2008, nous observons tout de même une baisse de celui-ci entre 2002 et 2008. Chez les élèves de la 1re à la 3e secondaire, la proportion de joueurs occasionnels a diminué de manière significative entre 2004 et 2008, poursuivant ainsi sa baisse amorcée en 2002. Chez ceux de 4e et 5e secondaire, une même tendance est observée, mais la baisse n'est pas significative (tableau 5.4).

Entre 2006 et 2008, on ne note pas de différence significative dans la participation habituelle aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves de la 2e à la 5e secondaire. En effet, au cours de cette période, seule la proportion de joueurs habituels chez les élèves de 1re secondaire a bougé, passant de 3,2 %* à 6 %, un taux similaire à celui des enquêtes de 2004 et de 2002. Chez les élèves de 2e, 4e et 5e secondaire, les proportions observées en 2008 sont moindres que celles constatées en 2004. Les élèves de 3e secondaire présentent une même tendance, bien que non significative, et il faut remonter jusqu'en 2002 pour observer une diminution significative de la proportion de joueurs habituels. Entre 2002 et 2008, on note que la proportion des joueurs habituels a diminué chez les élèves de 2e, 3e et 5e secondaire (tableau 5.5).

- Prévalence des types de joueurs selon les facteurs associés à la participation au jeu

Une relation est observée entre le type de joueurs et certaines caractéristiques sociodémographiques étudiées dans l'enquête. Ainsi, le nombre de joueurs occasionnels est plus faible, toutes proportions gardées, chez les élèves qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur de la maison comparativement à ceux qui en ont un (27 % c. 35 %) (tableau 5.6). La proportion de joueurs occasionnels croît avec le montant d'allocation dont disposent les élèves : elle passe de 25 % chez les élèves qui ont une allocation hebdomadaire de 10 $ et moins, à 32 % chez ceux qui bénéficient d'une allocation de 11 $ à 30 $, pour finalement atteindre 39 % chez les élèves qui gagnent 51 $ et plus.

Aussi, la proportion de joueurs occasionnels est plus élevée chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français (32 %), comparativement à ceux dont la langue est l'anglais (26 %) et à ceux parlant une autre langue que le français et l'anglais (24 %). Il n'y a pas d'écart significatif, sur le plan statistique, entre les élèves dont la langue parlée à la maison est le français et ceux dont la langue est l'anglais (32 % et 26 %). Enfin, la proportion de joueurs occasionnels est plus forte chez les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe, en comparaison de ceux qui situent leur performance au-dessus de la moyenne (35 % c. 28 %). Il n'y a pas d'écart statistiquement significatif entre les taux de participation selon la structure familiale.

Tableau 5.6
Type de joueurs selon les facteurs associés à la participation au jeu chez les élèves du secondaire, Québec, 2008

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
		%	
Emploi			
Avec emploi	58,4	34,8	6,8
Sans emploi	68,8	26,6	4,6
Allocation hebdomadaire			
10 $ ou moins	73,0	24,6	2,3*
11-30 $	63,0	31,5	5,4
31-50 $	56,1	34,1	9,9
51 $ ou plus	50,9	39,4	9,6
Langue parlée à la maison			
Français	62,8	31,9	5,3
Anglais	65,9	26,4	7,7
Autre	66,8	24,3	9,0*
Structure familiale			
Biparentale	64,5	30,8	4,7
Monoparentale	59,8	31,8	8,3
Autres	59,1	28,0*	12,9**
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	66,4	28,2	5,4
Dans la moyenne	63,4	31,4	5,2
Sous la moyenne	56,8	35,2	8,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

À l'exemple du jeu occasionnel, la prévalence du jeu habituel varie selon que l'élève occupe ou non un emploi (4,6 % sans emploi c. 7 % avec emploi) et elle croît avec le montant d'allocation hebdomadaire dont les élèves bénéficient : la proportion de joueurs habituels est plus faible chez les élèves qui gagnent 10 $ et moins (2,3 %*), comparativement à ceux qui disposent d'une allocation se situant entre 11 $ et 30 $ (5 %), et chez ces derniers par rapport aux élèves dont le montant est de 31 $ ou plus (10 %, respectivement, pour les allocations de 31 $-50 $ et de 51 $ et plus) (tableau 5.6).

On note une proportion moindre de joueurs habituels chez les élèves qui parlent le français à la maison (5 %), comparativement aux élèves qui parlent l'anglais (8 %) et à ceux qui parlent une autre langue que le français et l'anglais (9 %*). Également, la proportion de joueurs habituels est plus faible chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale (4,7 %), en comparaison des élèves appartenant à une structure monoparentale (8 %). Enfin, toutes proportions gardées, la proportion de joueurs habituels est plus faible chez les élèves qui situent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe (5 %), comparativement à ceux qui situent leur performance sous la moyenne (8 %).

5.4 Participation aux différentes formes de jeux au cours d'une période de douze mois

- Prévalence et évolution de la participation aux différentes formes de jeux

Les résultats de l'enquête montrent que certaines formes de jeux obtiennent davantage la faveur des élèves que d'autres. L'ordre de présentation des diverses formes de jeux n'implique ni un ordre de grandeur ni la présence d'une différence statistiquement significative entre les prévalences de participation à chacune d'entre elles.

En 2008, la participation aux jeux de cartes est l'activité la plus fréquemment rapportée par les élèves du secondaire (22 %) (figure 5.3). Viennent ensuite l'achat de billets de loterie instantanée (17 %), les paris sur des jeux d'habiletés (16 %), les paris sportifs privés et le bingo (11 %, respectivement), les jeux de dés (9 %), l'achat de billets de loterie ordinaire (8 %), les jeux sur des appareils de loterie vidéo (5 %), les paris sur Internet (4,9 %), la loterie Mise-O-Jeu ® (2,9 %) et les jeux de casino (1,5 %). Environ 8 % des élèves s'adonnent à d'autres formes de jeux que celles recensées.

On ne note pas de différence dans le taux de participation des élèves aux diverses formes de jeux répertoriées dans l'enquête entre 2006 et 2008, à l'exception de la participation aux paris sur Internet, laquelle est passée de 3,4 % à 4,9 % (figure 5.3). Depuis 2002, cette proportion fluctue d'ailleurs de manière significative d'une enquête à l'autre, passant de 3,7 %, en 2002, à 4,7 %, en 2004, pour ensuite revenir à 3,4 %, en 2006, puis augmenter à nouveau en 2008 pour se fixer à 4,9 %.

La participation à plusieurs formes de jeux a toutefois régressé comparativement à 2004. Il s'agit des formes de jeux suivantes : l'achat de billets de loterie instantanée (26 % en 2004), les paris sur des jeux d'habiletés (19 %), les paris sportifs privés (14 %), le bingo (13 %), les jeux de dés (13 %), les appareils de loterie vidéo (7 %) et la loterie Mise-O-Jeu ® (3,8 %) (tableau 5.7). Par ailleurs, la plupart des formes de jeux recensées dans l'enquête ont connu une baisse de participation depuis la première fois où elles ont été mesurées (2002), à l'exception de la participation aux jeux de cartes, pour laquelle aucune différence significative n'est observée, et des paris sur Internet, qui connaissent une hausse significative entre 2002 et 2008.

Tableau 5.7
Évolution de la participation aux différentes formes[1] de jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois chez les élèves du secondaire qui ont joué, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
	%			
Jeux de cartes	21,0	23,2	20,8	22,3
Loteries instantanées	37,3	26,4	16,9	17,3
Jeux d'habiletés	17,7	19,5	14,2	15,6
Paris sportifs privés	12,6	13,9	12,6	11,5
Bingo	14,0	13,2	9,7	11,0
Jeux de dés[2]		13,3	8,3	8,7
Loteries ordinaires	14,2	9,8	8,5	8,4
Autres jeux	10,5	10,8	7,0	7,9
Appareils de loterie vidéo	8,1	7,1	4,6	5,0
Mise-O-Jeux®	5,4	3,8	3,6	2,9
Paris sur Internet	3,7	4,7	3,4	4,9
Jeux de casino	2,2	2,2*	1,6	1,5

1. L'ordre de présentation des types de jeux n'implique pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.
2. En 2002, les jeux de dés étaient classés dans la catégorie « autres jeux ». Cette catégorie n'est donc pas exactement la même qu'en 2002.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Tableau 5.8
Participation au jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois selon la forme de jeux[1] et le sexe des élèves du secondaire qui ont joué, Québec, 2008

	Garçons	Filles
	%	
Jeux de cartes	27,4	17,1
Loteries instantanées	15,1	19,5
Jeux d'habiletés	20,1	10,9
Paris sportifs privés	16,3	6,5
Bingo	10,4	11,6
Jeux de dés[2]	11,3	6,1
Loteries ordinaires	7,4	9,4
Autres jeux	9,9	5,8
Appareils de loterie vidéo	5,8	4,2
Mise-O-Jeux®	4,2	1,6*
Paris sur Internet	6,5	3,3
Jeux de casino	1,6*	1,3*

1. L'ordre de présentation des types de jeux n'implique pas un ordre de grandeur, ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- Prévalence de la participation aux différentes formes de jeux selon le sexe

La participation aux diverses formes de jeux varie en fonction du sexe des élèves. Les garçons sont plus nombreux, toutes proportions gardées, que les filles à prendre part aux activités suivantes : jeux de cartes (27 % c. 17 %), jeux d'habiletés (20 % c. 11 %), paris sportifs privés (16 % c. 7 %), jeux de dés (11 % c. 6 %), jeux sur Internet (7 % c. 3,3 %) et loterie Mise-O-Jeu ® (4,2 % c. 1,6 %*) (tableau 5.8). Une plus grande proportion de garçons que de filles s'adonnent également à d'autres formes de jeux que celles recensées (10 % c. 6 %). À l'inverse, le taux de participation aux loteries instantanées est supérieur chez les filles, comparativement aux garçons (20 % c. 15 %). Enfin, on ne détecte pas d'écarts statistiquement significatifs entre les proportions de filles et de garçons qui s'adonnent au bingo, aux loteries ordinaires, aux appareils de loterie vidéo et aux jeux de casino.

- Prévalence de la participation aux différentes formes de jeux selon l'année d'études

Contrairement à ce qui a été observé en 2006, en 2008, les proportions d'élèves qui participent aux diverses formes de jeux ne varient pas toutes significativement en fonction de l'année d'études (données non présentées). En effet, aucune variation n'est constatée pour la loterie Mise-O-Jeu ®, les paris sur Internet, les paris sportifs privés et les jeux de dés. D'autre part, on note que la participation aux formes de jeux suivantes varie selon l'année d'études : les loteries ordinaires, les loteries instantanées, le bingo, les loteries vidéo, les jeux de cartes, les jeux d'habiletés et les autres formes de jeux non répertoriées dans l'enquête.

Les données (non présentées) montrent également que la participation aux loteries ordinaires augmente de manière significative entre la 1re et la 2e secondaire, passant de 4,4 %* à 8 %. Une seconde hausse est notée entre la 2e et la 5e secondaire (de 8 % à 13 %). La participation aux loteries instantanées quant à elle passe de 11 % à 16 % entre la 1re et la 2e secondaire, et elle connaît une deuxième augmentation significative entre la 2e et la 5e secondaire (de 16 % à 24 %). Un portrait similaire est observé pour la participation aux autres formes de jeux non répertoriées : les élèves de la 1re secondaire sont significativement moins nombreux à jouer à des formes de jeux non recensées, toutes proportions gardées, que ceux de la 2e secondaire (4,4 %* c. 9 %). Il y a aussi davantage d'élèves de 2e secondaire qui parient sur des jeux d'habiletés et qui jouent au bingo, toutes proportions gardées, comparativement aux élèves de 1re secondaire (jeux d'habiletés : 16 % c. 11 %; bingo : 12 % c. 8 %). Quant à la participation aux jeux de cartes, on note une première augmentation significative entre la 1re et la 2e secondaire (de 13 % à 21 %), une seconde, entre la 2e et la 4e secondaire (de 21 % à 26 %), et une troisième, entre la 4e et la 5e secondaire (de 26 % à 32 %). En ce qui concerne la participation aux appareils de loterie vidéo, on remarque que les élèves de la 1re secondaire sont significativement moins nombreux (3,6 %*), toutes proportions gardées, que ceux de la 2e secondaire (6 %) à s'adonner à ce type d'activité, tout comme le sont les élèves de la 3e secondaire (4 %*), en comparaison des élèves de la 5e secondaire (7 %). Enfin, la proportion d'élèves qui reçoivent en cadeau des billets de loterie ordinaire ou instantanée augmente de manière significative entre la 1re secondaire (13 %) et la 2e (17 %), entre la 2e et la 3e (22 %), et entre la 4e (20 %) et la 5e secondaire (25 %).

Finalement, comme on peut s'y attendre, les données (non présentées) indiquent qu'il y a un écart significatif entre les types de joueurs : quelle que soit la forme de jeux examinée, la proportion d'élèves qui ont joué, parmi les joueurs occasionnels, est inférieure à celle observée chez les joueurs habituels. Les formes de jeux les plus fréquemment rapportées auxquelles s'adonnent près de la moitié des joueurs habituels sont les suivantes[34] : les

34. L'ordre de présentation des formes de jeux n'implique pas un ordre de grandeur ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

jeux de cartes (78 %), les jeux d'habiletés (63 %), les loteries instantanées (61 %), les paris sportifs privés (48 %), le bingo (47 %) et les jeux de dés (45 %). Ces formes de jeux sont aussi très appréciées par les joueurs occasionnels : les jeux de cartes (58 %), les loteries instantanées (45 %), les jeux d'habiletés (39 %), les paris sportifs privés (29 %) et le bingo (27 %).

- Jeux de cartes : parties de poker

À propos des jeux de cartes, nous constatons qu'environ 5 % des élèves ont joué au poker sur Internet, 21 % ont joué à ce jeu avec des amis et 3,6 % ont pris part à des parties de poker organisées par d'autres personnes que des amis, et ce, au moins une fois au cours d'une période de douze mois (données non présentées). Pour la première fois, en 2008, la participation des élèves au poker dans un «Ludoplex » ou un casino est mesurée; celle-ci s'élève à environ 0,9 %. Entre 2006 et 2008, la proportion des élèves ayant participé à des parties de poker sur Internet est passée de 2,5 % à 5 %, celle des élèves ayant joué au poker avec des amis, de 15 % à 21 %, et celle des élèves ayant joué dans le cadre d'événements organisés est passée de 4,7 % à 3,6 % (données non présentées).

Les proportions de garçons qui jouent au poker en 2008 sont significativement plus grandes que celles notées chez les filles : poker sur Internet (7 % c. 2,9 %), poker avec des amis (27 % c. 15 %) et poker dans des événements organisés (4,7 % c. 2,5 %) (données non présentées).

La prévalence de la participation aux parties de poker avec les amis passe de 13 % en 1re secondaire à 29 % en 5e secondaire, avec des augmentations significatives entre la 1re et la 2e secondaire (de 13 % à 19 %) et entre la 2e et la 4e secondaire (de 19 % à 24 %). Dans le cas des parties de poker organisées par une personne autre qu'un ami, la participation connaît une hausse significative entre la 1re et la 4e secondaire (d'environ 1,9 %** à environ 4,6 %*) (données non présentées).

- Billets de loterie offerts en cadeau

À propos des billets de loterie ordinaire ou instantanée offerts aux élèves, on note qu'en 2008 environ 19 % ont reçu un tel cadeau. Dans ce groupe, 86 % ont reçu ce cadeau d'un membre de leur famille, 12 % l'ont eu d'un ami et 5 % l'ont reçu d'une autre personne (données non présentées). Toutes proportions gardées, les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à avoir reçu ce type de cadeau (21 % c. 17 %). La proportion d'élèves qui reçoivent des billets de loterie en cadeau n'a pas évolué depuis l'enquête de 2006. Toutefois, une diminution significative est notée entre les enquêtes de 2004 et de 2008 (de 30 % à 19 %).

5.4.1 Participation aux jeux privés et aux jeux étatisés

- Prévalence et évolution de la participation aux jeux privés et étatisés

Comme nous l'avons mentionné plus haut, 37 % des élèves ont participé au moins une fois à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois. Dans la section précédente, une analyse de la participation de ces élèves aux différentes formes de jeux a été présentée. Dans les deux sections qui suivent, nous examinons la prévalence de la participation à ces différentes formes de jeux en regroupant celles-ci en deux grandes catégories : les jeux privés et les jeux étatisés (voir encadré 5.1). À cet égard, on note ce qui suit : 11 % des élèves ont joué à des jeux privés sans avoir joué à des jeux étatisés, 7 % des élèves ont joué à des jeux étatisés sans avoir joué à des jeux privés et 18 % ont joué à des jeux privés et à des jeux étatisés (tableau 5.9).

Tableau 5.9
Évolution de la participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire qui ont joué, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
	%			
Jeux privés exclusivement	**7,4**	**11,0**	**11,0**	**11,4**
Garçons	10,5	15,0	16,0	16,7
Filles	4,3	6,9	7,0	6,0
Jeux étatisés exclusivement	**18,7**	**10,9**	**7,7**	**6,5**
Garçons	12,3	6,8	4,9	4,3
Filles	25,1	15,1	11,0	8,8
Jeux privés et étatisés	**24,8**	**23,1**	**16,5**	**18,2**
Garçons	29,7	25,6	20,0	19,0
Filles	19,8	20,5	14,0	17,5

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Des proportions similaires de garçons et de filles ont participé à la fois à des jeux privés et à des jeux étatisés en 2008 (tableau 5.7). On note cependant qu'il y a davantage de garçons que de filles qui ont joué exclusivement à des jeux privés (17 % c. 6 %), tandis qu'une proportion plus grande de filles que de garçons ont joué exclusivement à des jeux étatisés (9 % c. 4,3 %). Aucune différence significative n'est observée dans le taux de participation des élèves du secondaire aux jeux privés et étatisés entre les enquêtes de 2006 et de 2008 (tableau 5.7). Toutefois, la participation exclusive aux jeux privés passe de 7 %, en 2002, à 11 %, en 2008, tandis que la participation exclusive aux jeux étatisés passe de 19 %, en 2002, à 7 %, en 2008.

5.4.2 Participation aux jeux privés

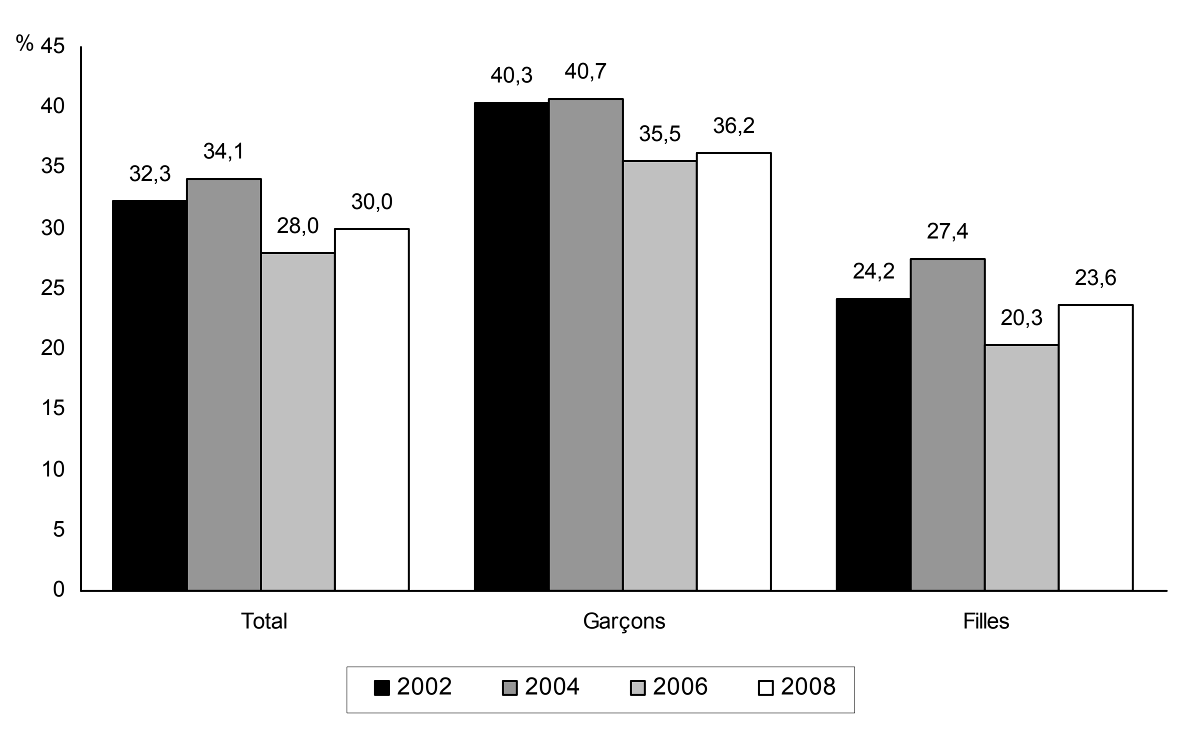
- Prévalence et évolution de la participation aux jeux privés

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, 3 élèves sur 10 (30 %) ont participé à au moins une forme de jeux privés au cours d'une période de douze mois, une proportion similaire aux proportions obtenues en 2002 et en 2006. Cependant, une baisse significative à ce chapitre est observée entre les éditions 2004 et 2008 (34 % c. 30 %) (figure 5.3).

- Prévalence et évolution de la participation aux jeux privés selon le sexe

Il y a, en 2008, davantage de garçons que de filles, toutes proportions gardées, qui jouent exclusivement à des jeux privés (36 % c. 24 %) (figure 5.3). Chez les garçons, le taux de participation diminue entre 2004 et 2008 (de 41 % à 36 %) de même qu'entre 2002 et 2008 (de 40 % à 36 %). Chez les filles, la participation aux jeux privés augmente de manière significative entre 2006 et 2008 (de 20 % à 24 %); le taux de 2008 est le même que celui de 2002 (24 %). La baisse constatée entre 2004 (27 %) et 2006 ne s'est donc pas poursuivie.

Figure 5.3
Évolution de la participation aux jeux privés au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire qui ont joué, Québec, de 2000 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

- Prévalence et évolution de la participation aux jeux privés selon l'année d'études

La participation des élèves aux jeux privés est en lien avec l'année d'études. En effet, la participation croît d'une année à l'autre, passant de 19 % en 1re secondaire à 38 % en 5e secondaire, avec une augmentation significative entre la 1re et la 2e secondaire (de 19 % à 30 %) (tableau 5.10). On ne détecte pas de différence dans le taux de participation aux jeux privés entre 2006 et 2008, et ce, quelle que soit l'année d'études examinée. Un portrait similaire est noté entre les enquêtes de 2002 et de 2008, pour les élèves de la 2e à la 5e secondaire. Chez les élèves de 1re secondaire, le taux de participation est passé de 24 %, en 2002, à 19 %, en 2008 (données non présentées).

Tableau 5.10
Participation aux jeux privés et aux jeux étatisés selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire qui ont joué, Québec, 2008

	Jeux privés	Jeux étatisés
	%	
Total	**30,0**	**24,9**
Sexe		
Garçons	36,2	23,4
Filles	23,6	26,4
Année d'études		
1re secondaire	19,1	16,5
2e secondaire	29,7	25,2
3e secondaire	31,1	25,9
4e secondaire	33,6	25,6
5e secondaire	37,6	32,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- Fréquence de la participation aux jeux privés selon le sexe et l'année d'études

En 2008, environ 26 % des élèves ont participé à des jeux privés sur une base occasionnelle, une proportion supérieure à celle de 2006 (23 %) et similaire à celle de 2002. Une plus grande proportion de garçons que de filles ont participé aux jeux privés, sur une base occasionnelle, en 2008 (30 % c. 22 %). Tant chez les garçons que chez les filles, la baisse notée entre l'édition de 2004 et celle de 2006 ne s'est pas maintenue (données non présentées).

Environ 4,2 % des élèves du secondaire ont participé à des jeux privés sur une base habituelle en 2008, une proportion similaire à celle enregistrée en 2006. Il faut remonter jusqu'à l'édition de 2004 pour noter une progression dans la participation habituelle aux jeux privés (6 %, en 2004 c. 4,2 %, en 2008). La prévalence observée en 2008 est similaire à celle de 2002. En 2008, toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux à participer aux jeux privés sur une base habituelle, comparativement aux filles (6 %, pour les garçons c. 2 %, pour les filles). Chez les garçons, la participation habituelle aux jeux privés connaît une baisse significative, passant de 8 %, en 2006, à 6 %, en 2008, un taux qui rejoint celui enregistré en 2002. En 2008, la proportion de filles ayant participé aux jeux privés sur une base habituelle n'est pas différente, sur le plan statistique, des proportions notées en 2002 et en 2006, tandis qu'une baisse est constatée entre 2004 et 2008 (de 3,3 % à 2 %) (données non présentées).

La participation occasionnelle aux jeux privés est en lien avec l'année d'études des élèves. En 2008, des augmentations significatives sont enregistrées à deux reprises : une première fois entre la 1re et la 2e secondaire (de 15 % à 25 %), et une seconde fois entre la 2e et la 5e secondaire (de 25 % à 33 %). Il y a une diminution de la participation occasionnelle chez les élèves de 1re secondaire entre les enquêtes de 2004 et de 2008 (de 21 % à 15 %) et entre celles de 2002 et de 2008 (de 20 % à 15 %). Une hausse est enregistrée dans la participation occasionnelle des élèves de 4e secondaire entre 2006 et 2008 (de 25 % à 29 %). Enfin, le taux de participation habituelle aux jeux privés des élèves de 1re secondaire a progressé depuis la dernière enquête, passant de 2,3 %*, en 2006, à 3,9 %*, en 2008 (données non présentées).

- Participation aux jeux privés selon les facteurs associés à la participation au jeu

En 2008, la participation des élèves aux jeux privés au cours de la période de référence est moins élevée chez les élèves qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur de la maison, comparativement à ceux qui en ont un (26 % c. 34 %) (tableau 5.9). Le montant d'allocation hebdomadaire est aussi lié à la participation aux jeux privés : les élèves qui disposent de 10 $ et moins (21 %) y participent significativement moins que ceux dont l'allocation varie entre 11 $ et 30 $ (32 %), tandis que ces derniers sont proportionnellement moins nombreux à prendre part aux jeux privés que les élèves qui jouissent d'une somme de 51 $ et plus (41 %). Enfin, les élèves qui estiment leur performance scolaire supérieure à la moyenne sont également moins nombreux, toutes proportions gardées, à participer aux jeux privés, comparativement à ceux qui estiment leur performance inférieure à la moyenne (28 % c. 36 %).

5.4.3 Participation aux jeux étatisés

- Prévalence et évolution de la participation aux jeux étatisés

En 2008, environ 25 % des élèves ont participé à au moins une forme de jeux étatisés au cours d'une période de douze mois, une proportion similaire à celle obtenue en 2006. Une différence significative est toutefois notée dans la participation des élèves aux jeux étatisés entre 2004 et 2008 (34 % c. 25 %). Le taux de participation aux jeux étatisés est aussi à la baisse entre l'édition de 2002 (44 %) et celle de 2008 (25 %) (figure 5.4).

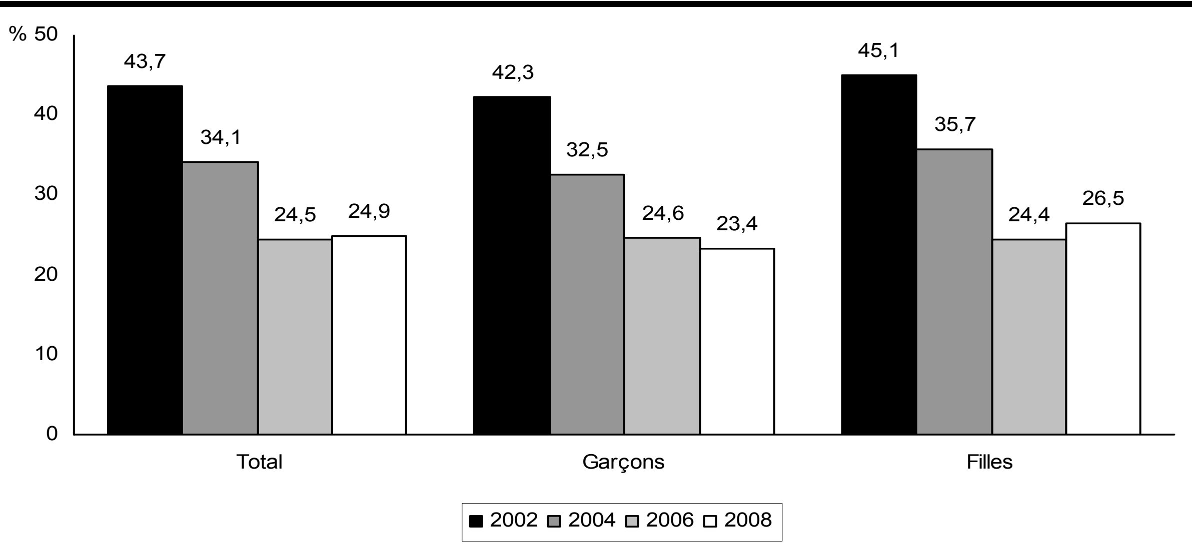
- Prévalence et évolution de la participation aux jeux étatisés selon le sexe

Les filles sont plus nombreuses, toutes proportions gardées, à participer aux jeux étatisés, comparativement aux garçons (26 % c. 23 %) (figure 5.6). Chez les garçons, une diminution de la prévalence est notée entre 2004 et 2008 (de 33 % à 23 %) de même qu'entre 2002 (42 %) et 2008 (23 %). Chez les filles, tout comme chez les garçons, on ne note pas de différence significative dans la participation aux jeux étatisés entre 2006 et 2008. Il faut remonter jusqu'à l'édition de 2004 pour noter une évolution de la participation (de 36 % à 26 %). De même, la participation des filles aux jeux étatisés a diminué depuis l'enquête de 2002 (45 %).

- Prévalence et évolution de la participation aux jeux étatisés selon l'année d'études

La participation aux jeux étatisés, à l'instar de la participation aux jeux privés, est en lien avec l'année d'études. En 2008, la prévalence passe de 17 %, en 1re secondaire, à 32 %, en 5e secondaire, avec un premier bond significatif entre la 1re et la 2e secondaire (de 17 % à 25 %) et un deuxième entre la 2e et la 5e secondaire (de 25 % à 32 %) (tableau 5.8). On ne détecte pas de différence significative dans le taux de participation entre 2006 et 2008, et ce, pour tous les niveaux d'études. Une baisse est cependant notée, pour toutes les années d'études, entre 2002 et 2008 (1re secondaire : de 34 % à 17 %; 2e secondaire : de 44 % à 25 %; 3e secondaire : de 45 % à 26 %; 4e secondaire : de 47 % à 26 %; 5e secondaire : de 54 % à 32 %) (données non présentées).

Figure 5.4
Évolution de la participation aux jeux étatisés au cours d'une période de douze mois selon le sexe des élèves du secondaire qui ont joué, Québec, de 2002 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Tableau 5.11
Participation aux jeux privés et aux jeux étatisés au cours d'une période de douze mois selon les facteurs associés à la participation au jeu chez les élèves du secondaire qui ont joué, Québec, 2008

	Jeux privés	Jeux étatisés
	%	
Emploi		
Avec emploi	33,6	29,9
Sans emploi	26,0	19,3
Allocation hebdomadaire		
10 $ ou moins	21,0	16,7
11-30 $	31,6	24,8
31-50 $	34,1	35,7
51 $ ou plus	41,1	33,0
Langue parlée à la maison		
Français	29,9	25,1
Anglais	31,1	24,2
Autre	29,3	23,4
Structure familiale		
Biparentale	28,9	23,5
Monoparentale	33,0	28,8
Autres	36,4*	33,1
Auto-évaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne	27,6	23,2
Dans la moyenne	29,8	25,1
Sous la moyenne	35,6	28,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

- Fréquence de la participation aux jeux étatisés selon le sexe et l'année d'études

Un peu plus d'un élève sur cinq (22 %) a participé à des jeux étatisés sur une base occasionnelle en 2008, un taux semblable à celui de 2006. Il faut remonter jusqu'à l'édition de 2004 pour noter un écart dans la participation occasionnelle aux jeux étatisés (30 %, en 2004 c. 22 %, en 2008). En 2008, on ne note pas de différence dans les proportions de garçons et de filles qui s'adonnent aux jeux étatisés sur une base occasionnelle. Également, aucune différence significative n'est observée dans le taux de participation occasionnelle aux jeux étatisés entre 2006 et 2008, tant chez les filles que chez les garçons; ce taux a toutefois connu une baisse entre les éditions de 2004 et de 2008 (garçons : de 27 % à 21 %; filles : de 32 % à 24 %). Aussi, il y a une diminution de la prévalence depuis 2002, tant chez les garçons (de 37 % à 21 %) que chez les filles (de 41 % à 24 %) (données non présentées).

En 2008, tout comme en 2006, environ 2,6 % des élèves du secondaire ont participé à des jeux étatisés sur une base habituelle, un taux inférieur à celui de 2004 (4,6 %) et de 2002 (4,9 %). Comme dans le cas de la participation occasionnelle aux jeux étatisés, les garçons et les filles participent dans des proportions similaires aux jeux étatisés sur une base habituelle. Chez les garçons, cette participation a diminué de manière significative entre 2006 (3,5 %) et 2008 (2,4 %). Le taux de 2008 est également inférieur à celui de 2002 (5 %). Depuis la dernière enquête, la proportion de filles qui ont participé aux jeux étatisés sur une base habituelle est à la hausse, passant de 1,3 %* en 2006 à 2,8 % en 2008. Toutefois, le taux de participation des filles sur une base habituelle en 2008 demeure inférieur à celui de 2002 (4,6 %) (données non présentées).

Comme dans le cas des jeux privés, la participation occasionnelle aux jeux étatisés est en lien avec l'année d'études des élèves. Le taux de participation passe de 13 % en 1re secondaire à 29 % en 5e secondaire, avec une première hausse significative entre la 1re et la 2e secondaire (de 13 % à 22 %) et une seconde entre la 2e et la 5e secondaire (de 22 % à 29 %). Aucune différence dans les taux de participation occasionnelle et habituelle des élèves des cinq années d'études n'est observée entre 2006 et 2008. Une diminution de la participation occasionnelle aux jeux étatisés est notée chez les élèves de toutes les années d'études entre les enquêtes de 2002 et de 2008 : 1re secondaire, de 29 % à 13 %, 2e secondaire, de 39 % à 22 %, 3e secondaire, de 40 % à 24 %, 4e secondaire, de 43 % à 23 %, et 5e secondaire, de 47 % à 29 %. La participation habituelle enregistre aussi une baisse entre 2002 et 2008; cette baisse concerne les élèves de la 3e secondaire (de 5 %* à 1,5 %**), de la 4e secondaire (de 4,3 %* à 2,3 %*) et de la 5e secondaire (de 6 % à 3,1 %*) (données non présentées).

- Prévalence de la participation aux jeux étatisés selon les facteurs associés à la participation au jeu

La participation aux jeux étatisés au cours des douze mois précédant l'enquête est liée au fait d'occuper un emploi ou non : les élèves sans emploi rémunéré à l'extérieur de la maison participent significativement moins aux jeux étatisés, comparativement à ceux qui en ont un (19 % c. 30 %) (tableau 5.11). Le taux de participation est aussi inférieur chez les élèves qui disposent de 10 $ et moins d'allocation hebdomadaire (17 %), en comparaison de ceux qui bénéficient d'allocations plus fortes (25 %,11 $ à 30 $ c. 36 %, 31 $ à 50 $ c. 33 %, 51 $ et plus). Également, les élèves dont l'allocation varie de 11 $ à 30 $ (25 %) sont, toutes proportions gardées, moins nombreux à prendre part aux jeux étatisés que les élèves qui jouissent d'allocations de 31 $ ou plus. Enfin, les élèves issus d'une structure familiale biparentale sont moins nombreux, toutes proportions gardées, à participer aux jeux étatisés comparativement à ceux appartenant à une structure monoparentale (24 % c. 29 %).

5.5 Jeu problématique

5.5.1 Prévalence et évolution des problèmes de jeu selon le sexe et l'année d'études

Cette partie du chapitre examine la participation problématique des élèves aux jeux de hasard et d'argent. Les élèves aux prises avec des problèmes de comportement face au jeu sont regroupés en deux catégories : les joueurs à risque de développer une dépendance au jeu (JÀR) et les joueurs pathologiques probables qui sont aux prises avec une dépendance au jeu (JPP) (voir section 5.1.4).

En 2008, 31 % de l'ensemble des élèves sont des joueurs sans problème. La proportion de joueurs problématiques s'élève donc à 6 % : 4,1 % (soit 18 880 élèves) sont des joueurs à risque et 2,0 % (soit 8 900 élèves) sont des joueurs pathologiques probables (tableau 5.10). Ces proportions ne diffèrent pas de manière significative de celles observées en 2006. Entre 2004 et 2008, la proportion de joueurs à risque est passée de 6 % à 4,1 %. Aucun progrès n'a été constaté quant à la proportion de joueurs pathologiques probables.

Tableau 5.12
Évolution de la prévalence des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques (JPP) selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

	2002		2004		2006		2008	
	JÀR	JPP	JÀR	JPP	JÀR	JPP	JÀR	JPP
	%		%		%		%	
Total	**4,8**	**2,3**	**6,0**	**2,5**	**3,8**	**2,0**	**4,1**	**2,0**
Sexe								
Garçons	6,4	3,2	7,5	3,6	5,3	2,9	5,0	2,8
Filles	3,3	1,4*	4,4	1,4*	2,1*	1,1*	3,3	1,0*
Année d'études								
1re secondaire	4,5*	2,7*	5,2	3,0*	2,0**	1,4*	2,5*	2,0*
2e secondaire	5,8	2,9*	6,6	2,4*	3,9*	2,1**	5,1*	1,8**
3e secondaire	4,4	2,2*	5,4	1,9**	4,4	2,1*	4,2*	2,5*
4e secondaire	4,5*	1,6**	6,6*	2,9*	2,6**	2,5**	4,0*	1,2*
5e secondaire	4,9	2,1*	6,2*	2,0**	6,3*	2,1**	4,9*	2,4**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur: le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

- Prévalence et évolution des problèmes de jeu selon le sexe

L'indice de jeu problématique est lié au sexe des élèves. À cet égard, on note une plus grande proportion de joueurs à risque chez les garçons que chez les filles (5 % c. 3,2 %). De même, la proportion de joueurs pathologiques probables est plus élevée chez les garçons que chez les filles (2,8 % c. 1,0 %*) (tableau 5.10).

Chez les garçons, la proportion de joueurs à risque ne diffère pas de manière significative entre 2006 et 2008, tandis qu'une baisse est notée entre 2004 et 2008 (7 % c. 5 %) (tableau 5.10). Toutefois, la proportion de joueurs à risque observée en 2008 est similaire à celle enregistrée en 2002. Quant aux proportions de joueurs pathologiques de sexe masculin observées depuis l'édition de 2002, aucune différence sur le plan statistique n'a été détectée entre elles.

Bien que l'on note une tendance à la hausse de la proportion des joueuses à risque chez les filles entre 2006 et 2008, l'écart observé n'est pas significatif sur le plan statistique (tableau 5.10). Une tendance à la baisse est néanmoins constatée entre 2004 et 2008, mais, contrairement aux garçons, elle n'est pas significative. D'autre part, il n'y a pas de différence significative pour la proportion de joueuses à risque entre 2002 et 2008. Quant à la proportion de joueuses pathologiques probables, elle n'a pas évolué depuis 2002.

- Prévalence et évolution des problèmes de jeu selon l'année d'études

En 2008, la proportion d'élèves à risque de développer un problème de jeu est significativement plus petite chez les élèves de la 1re secondaire (2,5 %*), comparativement aux élèves de 2e (5 %*) et de 5e secondaire (4,9 %*) (tableau 5.10). La proportion d'élèves considérés comme des joueurs pathologiques probables est significativement plus petite chez les élèves de la 4e secondaire (1,2 %*), comparativement aux élèves de 3e secondaire (2,5 %*). Ni la prévalence du jeu à risque ni celle du jeu pathologique n'ont évolué entre 2006 et 2008, pas plus qu'elles ne l'ont fait entre 2002 et 2008, pour les élèves de la 2e à la 5e secondaire. En ce qui concerne les élèves de la 1re secondaire, une baisse de la prévalence du jeu à risque est notée entre 2002 et 2008 (de 4,5 % à 2,5 %).

- Prévalence des problèmes de jeu selon le type de joueurs

Environ 9 % des joueurs occasionnels et 26 % des joueurs habituels sont considérés comme des joueurs à risque, tandis que 2,5 %* des joueurs occasionnels et 21 % des joueurs habituels sont des joueurs pathologiques probables. Il n'y a pas de lien entre ces taux et les années d'enquête (données non présentées).

- Prévalence des problèmes de jeu selon les facteurs associés à la participation au jeu

On retrouve une proportion plus petite de joueurs à risque (3,0 %) parmi les élèves qui disposent de 10 $ ou moins d'allocation hebdomadaire, en comparaison de ceux qui ont à leur disposition 31 $ et plus (6 %*, 31 $-50 $ c. 5 %, 51 $ et plus) (tableau 5.13). Aussi, la proportion de joueurs pathologiques probables semble plus élevée chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 31 $ et plus (3,2 %*, 31 $-50 $ et 3,4 %*, 51 $ et plus), comparativement à ceux dont le montant disponible est de 10 $ et moins (0,9 %**). Cependant, vu la faible proportion de joueurs pathologiques probables (2 %), les données fournies sont imprécises et doivent être interprétées avec prudence. Enfin, la proportion de joueurs pathologiques probables est moins grande chez les élèves qui situent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe, par rapport à ceux qui situent cette performance sous la moyenne (1,5 %* c. 4,0 %*).

Tableau 5.13
Prévalence des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP) selon les facteurs associés à la participation chez les élèves du secondaire, Québec, 2008

	JÀR	JPP
	%	
Emploi		
Avec emploi	4,5	2,2
Sans emploi	3,7	1,7*
Allocation hebdomadaire		
10 $ ou moins	3,0	0,9**
11-30 $	4,0	1,7*
31-50 $	6,4*	3,2*
51 $ ou plus	5,2	3,4*
Langue parlée à la maison		
Français	4,0	1,7
Anglais	4,0**	3,2*
Autre	5,8*	4,1**
Structure familiale		
Biparentale	3,8	1,7*
Monoparentale	4,9	2,8*
Autres	6,7**	2,2**
Autoévaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne	3,5	1,5*
Dans la moyenne	4,2	1,6*
Sous la moyenne	5,3*	4,0*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

5.5.2 Prévalence et évolution des problèmes de jeu chez les joueurs seulement selon le sexe et l'année d'études

Les résultats présentés dans cette dernière section traitent de la prévalence du jeu problématique chez les élèves qui ont joué à au moins une des formes de jeux de hasard et d'argent examinées dans l'enquête, au cours d'une période de douze mois. Tous les résultats qui suivent portent donc exclusivement sur les joueurs plutôt que sur l'ensemble des élèves du secondaire.

En 2008, environ 11 % des joueurs sont considérés comme des joueurs à risque et 5 % sont des joueurs pathologiques probables. La proportion de joueurs à risque ne varie pas de manière significative entre les enquêtes de 2006 et de 2008, pas plus qu'entre celles de 2002 et de 2008. La prévalence du jeu pathologique, pour sa part, ne présente aucune différence depuis l'enquête de 2002 (tableau 5.12).

Il n'y a pas de différence significative entre les sexes quant à la prévalence du jeu à risque, mais les joueurs pathologiques probables sont davantage représentés, toutes proportions gardées, chez les garçons comparativement aux filles (7 % c. 3,2 %*) (tableau 5.14).

Tableau 5.14
Évolution des problèmes de jeu selon le sexe des élèves du secondaire qui ont joué au cours d'une période de douze mois, Québec, de 2002 à 2008

	2002		2004		2006		2008	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
	%		%		%		%	
Joueurs sans problème	82,0	90,6	77,0	86,6	80,0	90,0	80,7	86,8
Joueurs à risque	11,9	6,6	15,6	10,3	13,0	6,6*	12,3	10,0
Joueurs pathologiques probables	6,1	2,9*	7,5	3,1*	7,0	3,4*	7,0	3,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, de 2004 à 2008.*

Chez les garçons qui jouent, l'indice du jeu problématique (jeu à risque et jeu pathologique) n'est pas lié aux années d'enquête. Chez les filles, il y a une augmentation significative de la prévalence du jeu à risque entre 2006 et 2008 (7 % c. 10 %) (tableau 5.12). Une même hausse apparaît entre l'édition 2002 de l'enquête (7 %) et celle de 2008. La prévalence du jeu pathologique n'a connu aucune progression au fil des ans chez les filles, en se maintenant à 3 %. Enfin, quelque soit l'année d'études examinée, l'indice du jeu problématique ne varie pas en fonction de l'année d'enquête.

- Prévalence des problèmes de jeu chez les joueurs seulement selon les facteurs associés à la participation au jeu

La langue parlée à la maison et l'autoévaluation de la performance scolaire sont les seuls facteurs liés au jeu problématique chez les joueurs. Les élèves qui parlent le français à la maison sont moins nombreux (4,5 %), toutes proportions gardées, à présenter une dépendance au jeu, comparativement aux élèves qui parlent l'anglais (10 %*) et à ceux qui parlent une autre langue (12 %**). Également, la prévalence du jeu pathologique est moins grande chez les élèves qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne, en comparaison de ceux qui situent cette performance sous la moyenne (4,4 %* c. 9 %*) (données non présentées).

5.5.3 Conséquences de la participation aux jeux de hasard et d'argent sur divers domaines de la vie

Pour la première fois, dans la présente édition, les 12 questions servant de critères diagnostiques sont analysées (Q66a à Q66l; voir section 5.1.4). Les résultats sont présentés en fonction des joueurs uniquement (soit 37 % des élèves) et en fonction du sexe des élèves. Les trois critères les plus fréquemment rapportés sont les suivants : 21 % des joueurs ont pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois qu'ils allaient jouer, 15 % ont joué dans les jours qui ont suivi une perte d'argent pour tenter de regagner l'argent perdu et 9 % ont senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent pour retrouver le même niveau d'excitation.

Pour 4 des 12 critères diagnostiques, des différences significatives ont été relevées entre les garçons et les filles : environ 25 % des garçons contre 15 % des filles ont pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois qu'ils allaient jouer; 11 % des garçons contre 7 % des filles ont senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent lorsqu'ils participaient à des jeux afin de retrouver le même niveau d'excitation; un plus grand nombre de garçons que de filles, toutes proportions gardées, ont déjà joué pour tenter de regagner l'argent perdu dans les jours précédents (17 % c. 12 %); puis, une plus grande proportion de garçons que de filles ont menti à leur famille et à leurs amis pour cacher la fréquence à laquelle ils participaient à des jeux (7 % c. 3,8 %*) (données non présentées).

Une question mesurant l'ampleur du phénomène suivant a été ajoutée à la suite des critères diagnostiques rapportés ci-dessus : l'emprunt d'argent à un prêteur ou à un prêteur sur gages (Q66m). En 2008, environ 3,5 % des joueurs ont emprunté de l'argent à un prêteur ou à un prêteur sur gages; 4,6 %* des joueurs de sexe masculin ont agi ainsi comparativement à 2,1 %** des joueurs de sexe féminin (données non présentées).

Synthèse et discussion

L'examen du comportement des élèves du secondaire face au jeu souligne la stabilité de la participation de l'ensemble des élèves aux jeux de hasard et d'argent entre 2006 et 2008. Cette stabilité est aussi notée au regard de la fréquence de participation des élèves aux diverses formes de jeux (occasionnelle ou habituelle), de leur participation aux jeux étatisés et de la prévalence du jeu problématique pour cette population d'élèves. Globalement, ces mêmes mesures ont connu des baisses entre les enquêtes de 2002 et de 2008 : un constat, somme toute, positif et rassurant.

En 2008, plus du tiers des élèves (37 %) ont participé à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête. Ce taux est nettement inférieur à celui enregistré en 2002 (51 %). Cette absence de différence significative entre 2006 et 2008, tant pour la participation occasionnelle qu'habituelle au jeu, est observée chez les filles et chez les garçons. De même, la participation des filles et des garçons aux jeux étatisés a régressé depuis 2002, et ce, pour les élèves de tous les niveaux d'études.

La forme de jeux la plus prisée des élèves du secondaire demeure les jeux de cartes, suivis des loteries instantanées, des jeux d'habiletés, des paris sportifs privés et du bingo; les taux de participation varient de 11 % pour le bingo et les paris sportifs privés à 22 % pour les jeux de cartes. En 2008, plus d'un élève de 2e secondaire sur cinq joue aux cartes pour de l'argent, tandis qu'un élève sur trois le fait en 5e secondaire. La popularité croissante des variantes du poker a probablement un rôle à jouer dans le choix des élèves.

Comme par les années passées, la participation aux diverses formes de jeux progresse généralement en fonction du niveau d'études des élèves, avec des hausses marquées entre la 1re et la 2e secondaire, et entre la 2e et la 5e secondaire. Ce constat souligne l'importance de faire de la prévention dès le début du secondaire – où près d'un élève sur quatre a joué au moins une fois à une forme de jeux d'argent – et de poursuivre les interventions jusqu'à la fin du secondaire, alors que près d'un élève sur deux a joué pour de l'argent. Ces résultats soulignent la participation probable des élèves aux jeux d'argent dès le primaire, compte tenu que 24 % de ceux inscrits en 1re secondaire ont joué au cours des douze mois précédant l'enquête. En conséquence, il semble opportun de sensibiliser les jeunes élèves aux risques associés aux jeux d'argent, et ce, avant même que le comportement de jeu s'installe.

Par ailleurs, il semble que l'âge moyen d'initiation de l'ensemble des élèves aux jeux de hasard et d'argent ait connu une légère hausse entre 2006 et 2008. Plusieurs résultats de recherche établissent un lien entre une initiation précoce aux jeux de hasard et d'argent et la manifestation ultérieure de problèmes de jeu chez les joueurs (Wynne, 1996; Jacobs, 2000; Volberg, 1994; Winters et autres, 1993; Vitaro et autres, 2005). Les résultats rapportés dans le présent chapitre montrent l'importance de retarder l'initiation des jeunes québécois aux jeux de hasard et d'argent afin de diminuer la prévalence du jeu problématique. Il paraît opportun de sensibiliser les élèves à l'influence des médias, à la pression des pairs, à la gestion du stress, à des stratégies de gestion de problèmes, à l'importance du réseau social, à des modèles positifs et à l'estime de soi.

En 2008, comme dans les enquêtes antérieures, certains facteurs, outre le sexe et l'année d'études, sont liés à la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent. Le fait d'avoir un emploi est associé à une participation plus élevée des élèves, à une proportion plus grande de joueurs occasionnels et à une part plus forte d'élèves s'adonnant aux jeux privés et aux jeux étatisés. Le fait de n'avoir que 10 $ ou moins à titre d'allocation hebdomadaire est associé à une plus faible participation globale des élèves aux jeux de hasard et d'argent, à une moins grande proportion de joueurs occasionnels et habituels, à une participation moindre aux jeux privés et étatisés et à une plus faible prévalence du jeu problématique.

En 2008, pour l'ensemble des élèves du secondaire, la langue parlée à la maison est liée au type de joueurs. Ainsi, la proportion de joueurs occasionnels est plus grande chez les élèves qui parlent le français à la maison, comparativement à ceux qui parlent une langue autre que le français et l'anglais. Également, on note une proportion plus faible de joueurs habituels chez les élèves qui parlent le français à la maison, comparativement aux élèves qui parlent l'anglais et à ceux qui parlent une autre langue que le français et l'anglais.

La langue parlée à la maison est aussi liée au jeu problématique mais chez les joueurs seulement. En effet, les joueurs qui parlent le français à la maison sont moins nombreux à être jugés joueurs pathologiques probables, comparativement aux élèves qui parlent l'anglais et à ceux qui parlent une autre langue. L'analyse faite à partir de l'indice à trois catégories (français, anglais et autre langue que le français et l'anglais) a tendance à confirmer le fait suivant : les joueurs qui parlent une autre langue que le français adoptent un comportement face au jeu qui les expose à davantage de risques. Ce constat est en lien avec les résultats observés lors de l'édition 2006 de l'enquête.

La structure familiale est associée à la participation aux jeux. D'une part, les résultats indiquent une plus faible proportion de joueurs habituels chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale que chez ceux appartenant à une structure monoparentale. D'autre part, la participation aux jeux étatisés est moindre chez les élèves vivant dans une structure biparentale.

Enfin, les joueurs enclins à situer leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe sont proportionnellement plus nombreux à se classer dans la catégorie des joueurs occasionnels, à participer à des jeux privés et à être aux prises avec une dépendance au jeu, comparativement aux élèves qui situent leur performance au-dessus de la moyenne.

Au-delà de la stabilité de certains aspects du comportement de jeu des élèves du secondaire observée entre 2006 et 2008, certains résultats retiennent notre attention, suscitent une certaine inquiétude et rappellent la nécessité de poursuivre l'étude de l'évolution de ce comportement chez cette population. Trois éléments sont particulièrement préoccupants quant à leur évolution de 2006 à 2008 : l'augmentation de la participation des élèves aux jeux d'argent sur Internet, l'augmentation de la fréquence de jeu chez les filles et de la proportion de celles-ci qui s'adonnent aux jeux privés, et la hausse de la proportion d'élèves de 1re secondaire qui prennent part à des jeux sur une base habituelle.

Entre 2006 et 2008, la participation des élèves aux jeux et au poker sur Internet a connu une hausse (de 3,4 % à 4,9 % et de 2,5 % à 5 %), tandis qu'aucune différence significative n'est notée dans le taux de participation aux autres formes de jeux. Les résultats soulignent également l'absence de lien entre la participation aux jeux sur Internet et l'année d'études des élèves. Ce qui veut dire qu'il y a possiblement des proportions similaires de jeunes élèves et d'élèves plus âgés qui y prennent part : un constat peu rassurant. La participation des élèves québécois aux jeux sur Internet s'apparente à celle des élèves de l'État de New York (Rainone et Gallati, 2007). Une étude menée auprès de plus de 5 000 élèves de la 7e à la 12e année de cette région a examiné la participation de ces derniers à 14 formes de jeux de hasard et d'argent, dont les jeux sur Internet. Approximativement 6 % des élèves de l'État de New York ont joué à des jeux sur Internet et près de 75 % ont participé à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois.

En raison de la popularité croissante des sites de jeux d'argent sur Internet, de leur grande accessibilité et de la familiarité des adolescents avec l'Internet, la participation de ces derniers sur cette nouvelle plateforme de jeu suscite beaucoup d'inquiétudes chez les chercheurs et les intervenants (Griffiths et Woods, 2000; Jacobs 2004); ces préoccupations ont d'ailleurs été soulignées dès le milieu des années 1990, bien avant la multiplication des sites de jeux sur Internet (Griffiths, 1996). Aussi, la dangerosité et les risques associés aux jeux d'argent sur Internet font l'objet d'études depuis quelques années (Byrne, 2004; Derevensky et Gupta, 2007; Griffiths, 2003; Messerlian et Derevensky, 2005; Wood et Williams, 2007a). Il est donc impératif de poursuivre la surveillance de la participation des élèves du secondaire aux jeux de hasard et d'argent sur Internet en raison des risques qui y sont associés et des nombreuses préoccupations identifiées, notamment sur le plan de la santé publique (Messerlian et Derevensky, 2005).

Bien que la présente enquête ne permette pas de déterminer les raisons de ces augmentations marquées de la participation des élèves québécois aux jeux d'argent sur Internet, certaines hypothèses sont avancées. Leur grande accessibilité, la promotion qui les entoure et la croyance populaire qui veut qu'un jeune soit davantage à l'abri des risques assis près d'un ordinateur plutôt qu'à l'extérieur du cadre rassurant du nid familial peuvent-elles expliquer l'attrait des élèves pour cette forme de jeu?

À l'instar de la participation aux jeux sur Internet, la participation aux paris sportifs privés et aux jeux de dés n'est pas liée à l'année d'études. Ces deux formes de jeux sont aussi facilement accessibles aux élèves, même les plus jeunes. Et, de surcroît, ces jeux peuvent être pratiqués tant à l'école qu'à la maison. Le fait que les plus jeunes élèves jouent autant que les élèves les plus âgés est peu rassurant; les élèves s'y initient très jeunes. Cependant, le fait que la proportion d'élèves qui s'y adonnent demeure dans un même ordre de grandeur de la 1re à la 5e secondaire est encourageant, aucune différence significative dans les taux de participation n'étant notée.

Bien que les taux de participation occasionnelle et habituelle aux jeux ne présentent aucune différence entre 2006 et 2008 et que ces taux soient moindres que ceux enregistrés en 2002, les résultats révèlent clairement une augmentation de la proportion de filles qui jouent sur une base habituelle en 2008. La diminution enregistrée à ce chapitre entre les enquêtes de 2004 et de 2006 ne s'est donc pas maintenue. À l'opposé, la participation habituelle des garçons a diminué entre 2006 et 2008. Également, la participation habituelle des élèves de la 1re secondaire aux jeux de hasard et d'argent est passée de 3,2 %* en 2006 à 6 % en 2008, un taux similaire à celui de 2002. Cette hausse importante de la participation habituelle n'est observée que chez les élèves de ce niveau, soit les plus jeunes participants de l'enquête.

Dans la documentation, l'augmentation de la fréquence de participation est souvent liée à une augmentation du risque de développer un comportement problématique face au jeu (Stinchfield, 2000; Volberg, 1996; Smith et Wynne, 2002). Aussi, cette augmentation de la participation habituelle des filles et des élèves de première année du secondaire rappelle l'importance de poursuivre le suivi de l'évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent. Également, sur le plan de la prévention et de l'intervention, ces deux résultats soulignent le besoin d'accorder une attention particulière à ces deux groupes d'élèves qui, de toute évidence, manifestent un intérêt pour les jeux.

En 2008, les filles sont plus nombreuses, toutes proportions gardées, à jouer à des jeux privés, par rapport à 2006. Également, la participation occasionnelle des filles aux jeux privés présente une tendance à la hausse, bien que non significative, ce qui pourrait expliquer l'augmentation de la proportion de l'ensemble des élèves qui s'adonnent aux jeux privés sur une base occasionnelle. Tout comme la participation habituelle aux jeux d'argent, la participation habituelle des élèves de 1re secondaire est à la hausse entre les enquêtes de 2006 et de 2008. L'engouement pour le poker pourrait être à l'origine de l'augmentation de la participation habituelle des filles et des élèves de la 1re secondaire aux jeux privés. Les parties de poker avec les amis sont d'ailleurs une forme de jeux populaire auprès des filles et des élèves de tous les niveaux.

Tout comme en 2006, les filles sont plus nombreuses, toutes proportions gardées, à jouer à des jeux étatisés, comparativement aux garçons. Leur participation habituelle à ce type de jeux montre aussi une progression, passant de 1,3 %* en 2006 à 2,8 % en 2008. Bien que ces proportions soient petites, il n'en demeure pas moins qu'elles démontrent une plus grande implication des filles dans ces activités. Cet état de fait est potentiellement attribuable à leur participation plus élevée aux loteries instantanées, compte tenu qu'il y a des proportions semblables de filles et de garçons qui jouent aux autres formes de jeux étatisés (le bingo, les loteries ordinaires, les jeux de casino, les appareils de loterie vidéo et les parties de poker organisées dans un Ludoplex ou un casino, notamment). Cet accès aux billets de loterie est aussi rapporté par une étude de Martin et St-Pierre (2009) qui montre que près de 40 % des revendeurs de produits de loteries ne respectent pas les règles québécoises en matière de limitation d'accès des mineurs à ce type de produits.

Cette participation des élèves, notamment des filles, aux diverses formes de loteries et plus particulièrement aux loteries instantanées, met en évidence le besoin de poursuivre les efforts de sensibilisation entrepris auprès des détaillants et revendeurs de produits de loteries. Bien que fréquemment perçue comme une activité de jeu inoffensive et menant à peu de conséquences, la participation aux loteries a été associée à un risque accru de jeu problématique, surtout en raison du fait qu'elle constitue une voie de passage vers des formes de jeux présentant un niveau plus élevé de risque et de dépendance (Griffiths et Woods, 2000).

Malgré une diminution générale de la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent, la baisse attendue chez les joueurs problématiques parmi les élèves du secondaire n'est pas observée. Les résultats soulignent plutôt le fait que les joueurs adoptent des pratiques risquées pouvant mener au développement de problèmes face au jeu.

Enfin, la proportion de joueurs à risque chez les filles présente une hausse significative en 2008; cette proportion est plus grande que celle enregistrée en 2002. Ce résultat montre la nécessité de cibler la population féminine lors des activités de prévention du jeu à risque. À cet égard, un nombre grandissant de sites de jeux d'argent sur Internet tentent d'attirer les joueurs de sexe féminin tandis que d'autres sont voués à cette clientèle, d'une part, et de plus en plus fréquemment des joueurs de poker de sexe féminin participent à des événements de poker télévisés, d'autre part (Carter, 2009; Fielding, 2008; Matthews, 2008).

La prévalence du jeu problématique chez les élèves québécois du secondaire est similaire à celle notée chez les élèves de l'État de New York (2007). Cette étude, comme l'étude québécoise, utilise le questionnaire DSM-IV-J pour mesurer l'ampleur du jeu problématique. Chez les élèves de l'État de New York, 7 % sont des joueurs à risque alors que 3 % sont des joueurs pathologiques probables. Dans cette étude, 75 % des élèves ont participé à au moins une forme de jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois. Au Québec, ce sont 37 % des élèves qui s'adonnent à ces jeux; 4,1 % sont des joueurs à risque et 2,0 %, des joueurs pathologiques probables. Cela signifie que le ratio participation/jeu problématique des élèves de l'État de New York est plus faible que le ratio québécois. Aussi, l'étude américaine montre un lien entre le niveau d'études des élèves et la proportion de joueurs problématiques avec les élèves de 10e année, qui sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à être aux prises avec un problème de jeu. Cet état de fait ne s'observe pas chez les élèves québécois vu l'absence de différence significative entre les divers niveaux d'études quant à la proportion de joueurs problématiques.

En conclusion, il importe de suivre l'évolution du comportement à l'égard du jeu des élèves du secondaire compte tenu surtout de l'augmentation de la participation habituelle des filles et des plus jeunes élèves aux jeux privés, et de la hausse de la participation des élèves aux jeux d'argent sur Internet. Les changements préoccupants observés particulièrement chez les filles et chez les plus jeunes élèves nous incitent à poursuivre les efforts de prévention auprès des élèves québécois du secondaire.

Bibliographie

Amercian Psychiatric Association (1994). *Diagnostic Statistical Manual of Mental Disorders*, 4e édition, Washington, DC, 856 p.

BYRNE, A. (2W). *An exploratory study of Internet gambling among youth*. Unpublished Master's thesis. Montréal: McGill University.

CARTER, S. (2009). Poker market to be one third women by 2011; operators gearing up, report shows. E Gaming Review. http://www.egrmagazine.com/news/industry/252627/poker-market-to-be-one-third-women-by-2011-operators-gearing-up-report-shows.thtml

CARTER, S. (2009) Woman and Online Gambling. E Gaming Review. http://www.egrmagazine.com/news/industry/features/144851/feature-women-and-online-gambling.thtml

DEREVENSKY, J. L. et GUPTA, R. (2000a). Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the SOGS-RA, DSM-IV-J and the GA 20 questions. *Journal of gambling studies*, 16, (2), p. 227-251.

DEREVENSKY, J. L. et GUPTA, R. (2007). Internet gambling amongst adolescents: A growing concern. *International Journal of Mental Health and Addictions.* 5 (2), p. 93-101.

FIELDING, R. L. (2008). Female Players Reign Supreme in Casual Online Games. http://www.articlesbase.com/art-and-entertainment-articles/female-players-reign-supreme-in-casual-online-games-670901.html

GRIFFITHS, M. D. (l996). Gambling and the Internet: A brief note. *Journal of Gambling Studies*, 12, p. 471-473.

GRIFFITHS, M. D. (2003). Internet gambling: Issues, concerns and recommendations. *CyberPsychology and Behavior*, 6, p. 557-568.

GRIFFITHS, M. D. et WOOD, R. T. A. (2000). Risk Factors in Adolescence: The Case of Gambling, Videogame Playing, and the Internet. *Journal of Gambling Studies,* 16, (2), p. 199-225.

JACOBS, D. F. (2000). Juvenile gambling in North America: An analysis of long term trends and future prospects. *Journal of Gambling Studies,* 16 (2), p. 119-152.

JACOBS, D. F. (2004). «Youth Gambling in North America: Long term trends and future prospects», In DEREVENSKY, Jeffrey and GUPTA, Rina (2004), *Gambling problems in youth and applied perspectives*. New York: Kluwer/Plenum Publishers, p. 1-24.

MATTHEWS, D. H. (2008). School for Women Poker Players to Debut in Florida. http://www.onlinepokerwebsite.net/articles/74/1/1124/School-for-Women-Poker-Players-to-Debut-in-Florida.html

MESSERLIAN C. et DEREVEBSKY, J. L. (2005). Youth gambling: A public health perspective. *Journal of Gambling Issues,* 14, p. 97-116.

RAINONO, G. et GALLATI, R.J. (2007). *Gambling Behaviors and Problem Gambling Among Adolescents in New York State : Initial Findings from the 2006 OASAS School Survey*. NYS Office of Alcoholism and Substances Abuse Services.

SMITH, G. J. et WYNNE, H.J. (2002). *Measuring Gambling and Problem Gambling in Alberta Using the Canadian Problem Gambling Index (CPGI).* Report prepared for the Alberta Gaming Research Institute, 88 p.

STINCHFIELD, R. (2000). Gambling and Correlates of Gambling Among Minnesota Public School Students. *Journal of Gambling Studies,* 16 (2), p.153-173.

VITARO, F., VACHON, J., WANNER, B., LADOUCEUR, R., ROY, N., PARÉ, R. et PARÉ, L. (2005). *Le jeu chez les jeunes : antécédents, corrélats et subséquents.* Rapport préparé pour le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, 114 p.

VOLBERG, R.A. (1994). The prevalence and demographics of pathological gamblers: Implications for public health. *American Journal of Public Health*, 84(2), p. 237-241.

VOLBERG R.A. (1996). Prevalence of studies of problem gambling in the United States. *Journal of Gambling Studies,* 12 (2), p.118-128.

VOLBERG R.A., ABBOT, M. W., RONNBERG, S., et MUNCK, I. M. E. (2001). Prevalence and risks of pathological gambling in Sweden. *Acta Psychiatrica Scandinavica,* 104 (4), p. 250–256.

WOOD, R.T. et WILLIAMS, R.J. (2007a). Problem gambling on the Internet: Implications for Internet gambling policy in North America. *New Media &Society, 9* (3), p. 169-191.

WYNNE, H. J., SMITH, G, J., et JACOBS, D. F. (1996). *Adolescent gambling and problem gambling in Alberta.* Report prepared for the Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission. Edmonton: Wynne Resources LTD.

Conclusion générale

Synthèse des résultats et analyse du cumul des comportements à risque

Gaëtane Dubé
Institut de la statistique du Québec
Direction des statistiques de santé

L'*Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) documente de façon fiable et objective l'ampleur et l'évolution de l'usage du tabac (depuis 1998), de la consommation d'alcool (depuis 2000), de la consommation de drogues (depuis 2000) et de la participation aux jeux de hasard et d'argent (*gambling*) (depuis 2002). Par contre, la réalité des élèves est complexe compte tenu de leur tendance à consommer ou à expérimenter plus d'un produit au cours d'une même période (cette période correspond aux douze mois précédant l'ETADJES). Cependant, l'ETADJES a l'avantage de pouvoir établir des liens entre les comportements à risque. L'analyse du cumul des comportements et de son évolution constitue donc une façon enrichissante de conclure ce rapport d'enquête. Cette analyse se veut un rappel succinct des résultats, portant sur les quatre principaux indicateurs comportementaux, présentés dans les chapitres précédents.

L'ETADJES, sur la base des textes scientifiques portant sur ces sujets et des analyses menées depuis 2002 sur le cumul des comportements, confirme l'hypothèse selon laquelle le nombre de comportements à risque adoptés serait associé à certains facteurs économiques, comme le montant d'argent dont un élève jouit par semaine (allocation hebdomadaire). Les analyses montrent également un lien constant entre cet indice et certains facteurs sociaux et culturels que sont notamment la structure familiale[35] (biparentale ou monoparentale) dans laquelle l'élève évolue et la langue parlée le plus souvent à la maison par l'élève (français, anglais ou une autre langue). Finalement, elles soulignent de manière constante l'association entre l'accumulation des comportements et la perception que l'élève a de son rendement scolaire (autoévaluation de la performance en français ou en anglais [selon la langue du questionnaire] par rapport à la moyenne de la classe : au-dessus de la moyenne de la classe, dans la moyenne ou sous la moyenne). Les données de l'enquête de 2008 n'échappent pas à ces constantes. Toutefois, nous verrons que l'examen de l'évolution des liens unissant l'indice du cumul et les facteurs sociodémographiques, de 2002 à 2008, nuance fortement le bilan biennal que nous faisons des constats.

Il est à noter que les données de l'ETADJES, présentées dans cette conclusion, ne permettent pas de savoir si les comportements ont eu lieu lors d'une même occasion. Ces données ne permettent pas non plus de déterminer lequel de ces comportements est le précurseur des autres. Cependant, leur portée est grande : ces données contribuent à établir l'importance des phénomènes étudiés sur l'ensemble du territoire québécois et à définir les groupes auprès desquels on devrait intervenir. Les conclusions de ce rapport ont pour but de guider les orientations futures, en matière de lutte contre le tabagisme et de prévention des toxicomanies et des problèmes de jeu (*gambling*), dans le plus grand intérêt des jeunes

---

35. Rappelons que dans l'intention de mettre en lumière l'influence des parents (que ces derniers vivent ensemble ou non) sur le comportement de leurs enfants, les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Les élèves habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint (famille reconstituée), ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ». Enfin, les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil ou en appartement avec des amis ou d'autres personnes ont été classés dans la structure familiale « autres ».

Synthèse des résultats concernant les principaux indicateurs[36]

Que nous apprennent les données recueillies à l'automne 2008 sur l'usage du tabac, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent par les élèves du secondaire? Sur le plan de l'usage du tabac, les résultats révèlent que 15 % des élèves du secondaire fument la cigarette et que 18 % fument le cigarillo ou le petit cigare. C'est une proportion de 11 % qui combine la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare, tandis qu'environ 3,9 % fument la cigarette seulement et 7 % fument uniquement le cigarillo ou le petit cigare. Si l'on tient compte à la fois de la consommation de la cigarette et de celle du cigarillo, on constate que c'est 22 % de l'ensemble des élèves qui fait usage du tabac. Les données nous apprennent également que le renoncement à la cigarette par les élèves n'est pas un phénomène marginal; en effet, environ un élève sur deux, qui a fumé au cours d'une période de douze mois précédant l'enquête, a tenté au moins une fois de cesser de fumer, et un élève sur quatre a fait plus d'une tentative.

Au sujet de la consommation d'alcool et de drogues, les données montrent qu'environ 60 % de l'ensemble des élèves ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois et que 28 % ont consommé de la drogue. Près de 40 % de la population étudiée consomme de l'alcool de manière excessive et une proportion de 13 % consomme d'une manière excessive à répétition. Trois drogues sont populaires auprès des élèves du secondaire : le cannabis, les amphétamines et les hallucinogènes. Près de 27 % des élèves consomment du cannabis. Quant aux amphétamines et aux hallucinogènes, on note des proportions respectives de 7 %. La grande majorité des élèves ne présente aucun problème évident de consommation d'alcool et de drogues (88 %, feu vert de l'indice DEP-ADO). Une proportion non négligeable d'élèves présente, soit des problèmes de consommation en émergence (6 %, feu jaune de l'indice DEP-ADO), soit des problèmes importants de consommation pour lesquels une intervention spécialisée est suggérée (6 %, feu rouge de l'indice DEP-ADO).

Finalement, en ce qui concerne la participation aux jeux de hasard et d'argent, on retient que 37 % de l'ensemble des élèves du secondaire jouent à des jeux privés (exemples : paris sur Internet, jeux de cartes, etc.) ou étatisés (exemples : loteries ordinaires ou instantanées, appareils de loterie vidéo, etc.) pour de l'argent. Sur l'ensemble de la population visée, 31 % sont des joueurs sans problème, 4,1 % sont des joueurs susceptibles de développer une dépendance au jeu s'ils ne corrigent pas dès à présent leur attitude et leurs croyances quant à ce dernier et 2,0 % répondent déjà à certains critères propres au jeu pathologique.

Comme on peut le voir en consultant l'ensemble des résultats présentés dans le rapport, quel que soit le comportement à risque étudié, les proportions observées à l'automne 2008 ne sont pas différentes sur le plan statistique de celles observées à l'automne 2006. Cependant, toutes ces proportions sont significativement moindres que celles notées lors de l'enquête de 2004 et elles ont toutes considérablement diminué depuis la première fois où elles ont été mesurées.

36. Dans le texte, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter ceux-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %; dans ces cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.

Cumul des comportements à risque

Un indice, composé de catégories mutuellement exclusives représentant toutes les situations possibles, a été conçu en 2002 pour rendre compte de la façon dont les élèves du secondaire combinent les comportements à risque étudiés dans l'enquête. Les prévalences obtenues pour chacune des combinaisons possibles permettent d'observer les variations dans le cumul des comportements. Ces résultats sont révélateurs du fait d'avoir expérimenté les quatre comportements, trois de ceux-ci, deux, un seul ou aucun. Par exemple, un élève qui a consommé de l'alcool et de la drogue au cours d'une période de douze mois, sans avoir consommé de cigarettes au cours d'une période de trente jours ni joué à des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois, se classera dans la catégorie des élèves qui cumulent « deux comportements », et plus précisément dans la catégorie de ceux qui combinent « alcool et drogue ».

L'analyse du cumul des comportements est faite en quatre étapes. Les données portant sur le cumul des comportements à risque sont d'abord analysées selon le nombre de comportements adoptés par les élèves (0, 1, 2, 3 ou 4 comportements), puis en détail en fonction des combinaisons possibles. L'indice DEP-ADO, utilisé dans la présente enquête, permet de classer les élèves qui cumulent un, deux, trois ou quatre comportements, selon trois degrés de gravité des problèmes liés à la consommation : ceux qui n'ont aucun problème évident (feu vert), ceux qui ont un problème en émergence (feu jaune) et ceux qui ont un problème important (feu rouge). L'analyse du cumul des comportements se termine par la présentation des résultats selon les facteurs sociodémographiques liés au cumul des comportements (allocation, structure familiale, langue parlée à la maison, autoévaluation de la performance scolaire).

- Vue d'ensemble

Il est à noter que les résultats présentés sont basés sur le fait d'avoir déclaré au moins une fois ledit comportement au cours de la période de référence en question. Les proportions de consommateurs obtenues par la voie de l'indice du cumul des comportements, pour chacun des comportements étudiés considéré de manière exclusive, sont inférieures aux proportions obtenues en passant par les indicateurs portant sur l'usage du tabac, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent (présentées dans les chapitres 3, 4 et 5). Cela s'explique par le fait que les proportions obtenues pour chacun des indicateurs ne prennent pas en considération la présence des autres comportements, comme le fait l'indice du cumul. Sauf exception, les résultats présentés s'appliquent à l'ensemble de la population visée par l'enquête.

Les données présentées au tableau 1 montrent qu'en 2008, près de 3 élèves sur 10 (31 %) n'adoptent aucun des quatre comportements étudiés. Près d'un élève sur quatre (26 %) adopte un seul des quatre comportements. Un peu plus de 2 élèves sur 10 (22 %) en cumulent deux, plus d'un sur 10 (14 %) en adopte trois, et moins d'un élève sur 10 (6 %) multiplie les risques en cumulant les quatre comportements.

Tableau 1
Nombre de comportements à risque adoptés selon le sexe et l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, 2008

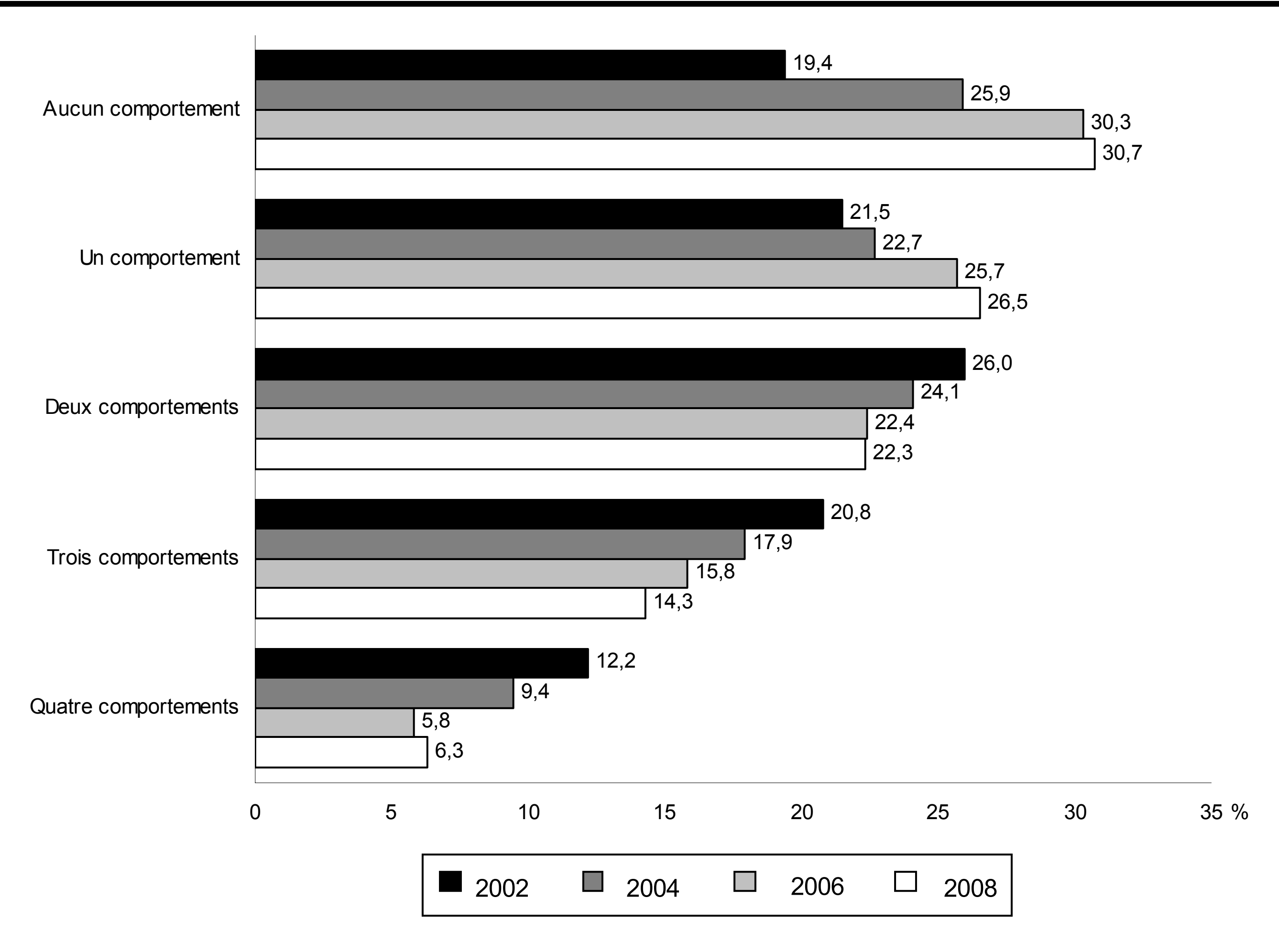
	Aucun comportement	Un comportement	Deux comportements	Trois comportements	Quatre comportements
	%				
Total	**30,7**	**26,5**	**22,3**	**14,3**	**6,2**
Sexe					
Garçons	30,7	25,0	23,2	15,1	5,9
Filles	30,8	27,9	21,3	13,4	6,6
Année d'études					
1re secondaire	59,7	23,1	9,4	5,4*	2,3**
2e secondaire	38,4	28,8	18,9	9,8	4,1*
3e secondaire	24,8	28,6	25,0	16,1	5,5*
4e secondaire	16,3	26,8	29,7	18,4	8,7*
5e secondaire	10,6	24,3	29,8	23,5	11,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Les résultats montrent également que peu importe le nombre de comportements examiné (0, 1, 2, 3 ou 4), on ne détecte pas d'écart significatif entre les garçons et les filles. Cependant, comme on peut s'y attendre, une variation selon l'année d'études est observée. De la 1re à la 5e secondaire, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque diminue de manière statistiquement significative, en passant de 3 élèves sur 5 (60 %) à un élève sur 10 (11 %). À l'inverse, la proportion d'élèves qui combinent deux comportements grimpe rapidement au cours des trois premières années du secondaire, en passant de 9 % (1re secondaire) à 19 % (2e secondaire), puis à 25 % (3e secondaire). Quant à la proportion d'élèves qui cumulent trois comportements, elle augmente de manière statistiquement significative entre la 1re, la 3e et la 5e secondaire, passant de 5 % * à 16 %, pour finalement atteindre 23 %. Il en va de même pour les élèves qui cumulent les quatre comportements : la proportion de ceux-ci va de 2,3 % **, en 1re secondaire, à 5 % *, en 3e secondaire, pour finalement se fixer à 12 % en 5e secondaire.

La figure 1 illustre l'évolution du cumul des comportements de 2002 à 2008. On remarquera que chacune des situations examinées s'est améliorée durant cette période.

Figure 1
Évolution de la proportion des élèves du secondaire qui ne pratiquent aucun des comportements à risque ou qui en adoptent 1, 2, 3 ou 4, Québec, de 2002 à 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Entre 2002 et 2008, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements étudiés présente un gain remarquable de 12 points de pourcentage, en passant de 19 % à 31 %. La proportion d'élèves qui adoptent un seul des quatre comportements, en n'augmentant que de 4 points de pourcentage en six ans (de 22 % à 26 %), représente elle aussi un gain en soi; en effet, elle souligne le choix d'un nombre appréciable d'élèves de s'en tenir qu'à un seul comportement au lieu de multiplier les risques. Toutefois, les victoires les plus marquantes concernent les proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements. Ces proportions ont toutes diminué depuis 2002 : de 26 % à 22 % dans le cas des élèves qui cumulent deux comportements; de 21 % à 14 % dans le cas de ceux qui s'adonnent à trois comportements; et de 12 % à 6 % chez ceux qui combinent les quatre comportements à risque. Cette diminution graduelle des proportions s'est faite au profit d'une augmentation de la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements étudiés ou de celle des élèves qui ne sont concernés que par un seul comportement.

Les variations observées de 2002 à 2008 sont en partie attribuables à un changement dans les comportements, tant chez les garçons que chez les filles. Comme on peut le voir au tableau 2, au cours de cette période, quel que soit le sexe de l'élève, on note une diminution notable des proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements, ainsi qu'une nette augmentation des proportions d'élèves qui n'adoptent aucun comportement ou un seul.

Tableau 2
Évolution du nombre de comportements à risque adoptés selon le sexe des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

		2002	2004	2006	2008
		%			
Aucun comportement	Garçons	18,8	25,4	29,7	30,7
	Filles	20,1	26,4	31,0	30,8
Un comportement	Garçons	22,0	23,7	25,2	25,0
	Filles	21,0	21,6	26,1	28,0
Deux comportements	Garçons	27,4	25,3	23,9	23,2
	Filles	24,7	22,9	21,0	21,3
Trois comportements	Garçons	20,2	17,6	15,8	15,2
	Filles	21,3	18,2	15,8	13,4
Quatre comportements	Garçons	11,6	8,0	5,4	5,9
	Filles	12,9	10,9	6,1	6,6

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Les variations notées de 2002 à 2008 sont également attribuables à un changement d'attitude qui se veut positif, chez les élèves de la 1re à la 5e secondaire, relativement aux comportements à risque (tableau 3). Chez les élèves qui entreprennent le secondaire, toutes les proportions de consommateurs ont diminué, à l'exception de la proportion d'élèves qui adoptent un seul comportement qui n'a pas bougé de manière significative depuis 2002 et qui représente toujours près d'un élève sur quatre de ce groupe. Cela constitue un gain remarquable. De fait, la proportion d'élèves de 1re secondaire n'ayant adopté aucun des comportements étudiés est passée de 39 % à 60 % de 2002 à 2008.

Tableau 3
Évolution du nombre de comportements à risque adoptés selon l'année d'études des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

	2002	2004	2006	2008
	%			
1re secondaire				
Aucun comportement	39,4	47,5	60,7	59,7
Un comportement	25,8	25,9	22,6	23,1
Deux comportements	20,7	14,0	11,3	9,4
Trois comportements	9,1	9,3	3,8*	5,4*
Quatre comportements	5,0*	3,3*	1,5**	2,3**
2e secondaire				
Aucun comportement	21,1	30,5	38,4	38,4
Un comportement	23,9	23,8	28,6	28,8
Deux comportements	24,5	21,4	19,3	18,9
Trois comportements	19,0	16,3	9,0*	9,8
Quatre comportements	11,6	8,1	4,7*	4,1*
3e secondaire				
Aucun comportement	13,5	22,9	22,4	24,8
Un comportement	21,3	23,8	28,8	28,6
Deux comportements	27,7	27,2	24,6	25,0
Trois comportements	25,0	16,6	18,9	16,1
Quatre comportements	12,5	9,5*	5,3*	5,5*
4e secondaire				
Aucun comportement	9,7	11,8	15,7	16,3
Un comportement	18,0	20,8	25,9	26,8
Deux comportements	28,9	30,8	28,6	29,7
Trois comportements	27,1	24,5	22,0	18,4
Quatre comportements	16,3	12,2	7,8	8,7*
5e secondaire				
Aucun comportement	5,7*	6,3*	8,5*	10,6
Un comportement	16,2	16,7	21,3	24,3
Deux comportements	30,9	31,9	30,8	29,8
Trois comportements	28,3	27,6	28,9	23,5
Quatre comportements	18,9	17,5	10,5	11,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Un tel changement est également observé chez les plus âgés. En effet, la courbe d'évolution de 2002 à 2008 est sensiblement la même quelle que soit l'année d'études : les proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements à risque ont diminué au profit d'une augmentation relativement importante de celles des élèves qui n'adoptent aucun comportement ou un seul. Ainsi, chez les élèves de 2e secondaire, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque est passée de 21 % à 38 %, tandis que celle des élèves qui ne sont concernés que par un comportement a grimpé de 24 % à 29 %. Chez les élèves de 3e secondaire (une année charnière en ce qui concerne l'adoption des comportements à risque), la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun comportement ne prend de l'envergure, en passant de 14 % à 25 %. Chez les élèves plus vieux, soit ceux de

4e secondaire, on observe une diminution notable des proportions d'élèves qui cumulent trois ou quatre comportements au profit d'une augmentation de la proportion d'élèves qui se limitent à un seul comportement (18 % en 2002 c. 27 % en 2008) ou de celle des élèves qui n'en adoptent aucun (10 % en 2002 c. 16 % en 2008). Finalement, chez les élèves qui sont presque des adultes (5e secondaire), on retient que la proportion d'élèves qui cumulent les quatre comportements à risque a chuté de 19 % à 12 %, de 2002 à 2008, alors que celle des élèves qui ne présentent qu'un seul comportement a augmenté, en passant de 16 % à 24 %. Quant à la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements chez ce groupe, elle est passée de 6 % * à 11 %.

- Les combinaisons comportementales

Le tableau 4 présente la proportion d'élèves dans chacune des combinaisons possibles de comportements à risque. Rappelons que les catégories sont mutuellement exclusives; un élève ne peut donc se classer que dans une seule catégorie à la fois. À l'exemple des éditions antérieures de l'ETADJES, on note qu'une portion infime de la population étudiée consomme la cigarette uniquement ou de la drogue uniquement. Il y a également très peu d'élèves qui combinent « la cigarette et la drogue », « la cigarette et le jeu », « la drogue et le jeu » et « la cigarette, la drogue et le jeu ».

Tableau 4
Répartition des élèves du secondaire selon le nombre et les types de comportements à risque adoptés, Québec, 2008

	%
Aucun comportement	30,7
Un comportement	
Cigarette	0,4**
Alcool	17,7
Drogue	0,6*
Jeu	7,8
Deux comportements	
Cigarette et alcool	1,2
Cigarette et drogue	0,4*
Cigarette et jeu	0,1**
Alcool et drogue	7,2
Alcool et jeu	13,0
Drogue et jeu	0,4**
Trois comportements	
Cigarette, alcool et drogue	5,2
Cigarette, alcool et jeu	1,2
Cigarette, drogue et jeu	0,1**
Alcool, drogue et jeu	7,8
Quatre comportements	6,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Avec une proportion de 18 %, la consommation exclusive d'alcool est de loin le comportement à risque le plus populaire chez les élèves du secondaire. La participation exclusive aux jeux de hasard et d'argent est le deuxième comportement qui touche le plus d'élèves (8 %). C'est donc sans surprise que l'on constate que l'alcool et le jeu constituent la combinaison comportementale à laquelle le plus grand nombre, proportionnellement, d'élèves adhère (13 %). Parmi les élèves qui multiplient les risques, on trouve quatre groupes équivalents : ceux qui combinent alcool et drogue (7 %), ceux qui combinent cigarette, alcool et drogue (5 %), ceux qui combinent alcool, drogue et jeu (8 %) et ceux qui combinent cigarette, alcool, drogue et jeu (6 %).

- Problème de consommation

Rappelons que l'indice DEP-ADO, utilisé dans la présente enquête, permet de classer les élèves qui cumulent un, deux, trois ou quatre comportements, selon trois degrés de gravité des problèmes liés à la consommation : ceux qui n'ont aucun problème évident (feu vert), ceux qui ont un problème en émergence (feu jaune) et ceux qui ont un problème important (feu rouge). Les résultats de cette analyse apparaissent au tableau 5.

Tableau 5
Indice de consommation problématique (DEP-APO) selon le nombre de comportements à risque adoptés par les élèves du secondaire ayant consommé, Québec, 2008

	Ensemble	Un comportement	Deux comportements	Trois comportements	Quatre comportements
	%	%			
Feu vert	**88,1**	99,6	91,5	62,6	28,4
Feu jaune	**5,9**	0,4**	5,1	19,7	28,5
Feu rouge	**6,0**	—	3,3*	17,6	43,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement..
— Données infimes.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008.*

Comme on peut s'y attendre, plus le nombre de comportements à risque adoptés augmente, plus la proportion d'élèves pouvant avoir un problème important de consommation augmente. À l'automne 2008, on observe que la grande majorité des élèves qui se limitent à un comportement (par exemple : l'alcool exclusivement ou la drogue exclusivement) entre dans la catégorie feu vert. On note également qu'une faible proportion (5 %) des élèves qui adoptent deux comportements à risque (par exemple : alcool et drogue, alcool et jeu ou drogue et jeu) semble présenter un problème de consommation en émergence (feu jaune) pour lequel une intervention primaire est souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.). Cette proportion s'élève à 20 % chez ceux qui cumulent trois comportements, puis grimpe à 28 % chez ceux qui multiplient les risques en adoptant les quatre comportements. On retiendra toutefois que 43 % des élèves qui combinent les quatre comportements se classent dans la catégorie feu rouge. Ces élèves sont susceptibles de présenter des problèmes importants de consommation requérant une intervention spécialisée ou faite en complémentarité avec une telle ressource. Lorsqu'un adolescent obtient un « feu rouge », on suggère de faire une évaluation de la gravité de la toxicomanie à l'aide d'un instrument plus complet (par exemple, l'Indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents [IGT-ADO]). Par ailleurs, quel que soit le nombre de comportements examiné, on ne détecte pas d'écart significatif entre les garçons et les filles.

- Cumul des comportements selon l'allocation hebdomadaire

Sur le plan de l'allocation hebdomadaire[37], on note, en 2008, que la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque passe de près d'un élève sur deux (49 %) chez les élèves dont l'allocation est de 10 $ et moins, à un élève sur quatre (28 %) chez ceux qui reçoivent de 11 $ à 30 $, pour finalement être seulement de plus d'un élève sur 10 (14 %) chez les élèves disposant de 31 $ et plus par semaine (tableau 6). À l'opposé, les élèves qui s'adonnent à deux, trois ou quatre comportements, sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves qui bénéficient de 31 $ et plus par semaine que parmi ceux qui reçoivent 10 $ et moins ou de 11 $ à 30 $.

Quel que soit le montant de l'allocation hebdomadaire dont les élèves bénéficient, on note, depuis 2002, une diminution continue des proportions d'élèves qui cumulent trois ou quatre comportements à risque au profit d'une augmentation de celles qui n'adoptent aucun des comportements ou un seul (tableau 6).

Tableau 6
Évolution du nombre de comportements à risque adoptés selon le montant de l'allocation hebdomadaire des élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2008

		2002	2004	2006	2008
		%			
10 $ et moins	Aucun comportement	30,6	39,6	45,6	48,6
	Un comportement	25,5	27,1	28,0	25,7
	Deux comportements	24,2	18,6	16,6	16,3
	Trois comportements	13,3	10,5	7,6	7,0
	Quatre comportements	6,4	4,3	2,3*	2,4*
11 $ à 30 $	Aucun comportement	16,5	23,1	27,4	27,7
	Un comportement	21,4	21,5	25,9	29,4
	Deux comportements	27,9	26,8	25,1	22,7
	Trois comportements	22,4	19,7	15,9	14,8
	Quatre comportements	11,7	8,9	5,7	5,5
31 $ et plus	Aucun comportement	8,4	10,1	13,9	14,1
	Un comportement	15,6	18,1	22,3	24,4
	Deux comportements	26,4	28,7	27,0	28,4
	Trois comportements	28,9	26,1	26,5	21,9
	Quatre comportements	20,7	17,0	10,3	11,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

- Cumul des comportements selon la structure familiale

Sur le plan familial, à l'exemple des enquêtes antérieures, on note en 2008 que la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des quatre comportements à risque est plus élevée parmi les élèves provenant d'une structure familiale biparentale que parmi ceux appartenant à une structure familiale monoparentale (33 % c. 23 %) (tableau 7). La proportion d'élèves qui multiplient les risques en adoptant trois ou quatre comportements est, au contraire, plus élevée parmi les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale que dans une structure familiale biparentale (trois comportements : 20 % c. 12 %; quatre comportements : 10 % c. 4,9 %).

37. Une analyse de l'argent de poche dont les élèves du secondaire profitent en fonction du fait d'avoir ou non un emploi est présentée au chapitre 2.

Tableau 7

Évolution du nombre de comportements à risque adoptés par les élèves du secondaire selon la structure familiale (biparentale ou monoparentale) dans laquelle ils vivent, Québec, de 2002 à 2008

		2002	2004	2006	2008
		%			
Biparentale	Aucun comportement	21,5	29,0	33,1	33,2
	Un comportement	22,5	23,1	26,4	27,4
	Deux comportements	26,6	24,1	22,0	22,0
	Trois comportements	19,4	15,7	13,9	12,5
	Quatre comportements	10,1	8,1	4,6	4,9
Monoparentale	Aucun comportement	13,1	16,4	20,9	23,5
	Un comportement	18,3	21,5	23,4	23,7
	Deux comportements	25,3	24,6	24,3	23,2
	Trois comportements	25,2	24,6	22,5	20,0
	Quatre comportements	18,2	12,9	8,9	9,7

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

Par ailleurs, le portrait de l'évolution de cette relation met un baume sur les résultats plutôt négatifs concernant les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale; en effet, quel que soit le nombre de comportements examiné, la situation s'appliquant aux élèves vivant dans une telle structure s'est améliorée. Ainsi, parmi les élèves vivant dans une structure monoparentale, la proportion de ceux cumulant quatre comportements à risque a subi une diminution notable, en passant de 18 % (en 2002) à 10 % (en 2008). Au cours de cette même période, celle des élèves qui n'adoptent aucun des quatre comportements est passée de 13 % à 23 %.

- Cumul des comportements selon la langue parlée à la maison

Sur le plan de la langue, on note qu'en 2008, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque est plus élevée parmi les élèves qui parlent une autre langue que le français ou l'anglais à la maison (42 %) que parmi les élèves parlant le plus souvent le français (29 %) (tableau 8). On note également que les élèves qui parlent le plus souvent l'anglais à la maison sont eux aussi proportionnellement plus nombreux à ne présenter aucun des comportements à risque, comparativement aux élèves parlant le français à la maison (39 % c. 29 %). Corollaire obligé, on observe que les élèves parlant le français à la maison sont, en proportion, plus nombreux à cumuler trois comportements que ceux qui parlent une autre langue que le français ou l'anglais (15 % c. 8 %*).

Tableau 8
Évolution du nombre de comportements à risque adoptés par les élèves du secondaire selon la langue parlée à la maison, Québec, de 2002 à 2008

		2002	2004	2006	2008
		%			
Français	Aucun comportement	18,3	25,0	28,9	29,0
	Un comportement	20,7	22,5	26,1	26,5
	Deux comportements	25,6	24,7	22,6	23,1
	Trois comportements	22,6	18,3	16,5	15,0
	Quatre comportements	12,9	9,5	5,9	6,4
Anglais	Aucun comportement	23,3	26,6	34,0	38,7
	Un comportement	25,7	23,1	25,6	25,8
	Deux comportements	30,3	22,3	22,7	17,6
	Trois comportements	11,1	17,8	11,6*	12,1
	Quatre comportements	9,6*	10,2*	6,2*	5,8*
Autre langue	Aucun comportement	30,2	39,3	46,8	42,1
	Un comportement	25,7	23,9	18,3*	27,5
	Deux comportements	25,0	21,2*	19,1*	17,8
	Trois comportements	12,4*	10,7*	14,0*	7,8*
	Quatre comportements	6,7**	4,8**	1,7**	4,8**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

L'analyse de l'évolution montre des résultats encourageants en ce qui concerne les élèves parlant le français à la maison : depuis 2002, les proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements ont régressé de manière significative au profit d'une augmentation des proportions d'élèves qui se limitent à un seul des comportements ou qui n'en adoptent aucun. Quant aux élèves qui parlent l'anglais à la maison, on observe que la proportion d'élèves qui cumulent deux comportements a chuté depuis 2002. Cette baisse s'est faite au profit d'une augmentation de la proportion des élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque.

- Cumul des comportements selon l'autoévaluation de la performance scolaire

En ce qui concerne la perception de la performance scolaire, on note qu'en 2008, la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque est plus élevée parmi les élèves qui situent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe que parmi ceux qui la situent sous la moyenne (35 % c. 22 %) (tableau 9). À l'exemple des enquêtes antérieures, on observe en 2008 que les proportions d'élèves qui combinent deux ou quatre comportements à risque sont plus élevées parmi les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe que parmi ceux qui la situent au-dessus de la moyenne (deux comportements : 28 % c. 22 %; quatre comportements : 12 % c. 4,0 %). On ne détecte pas de différence significative chez ceux qui cumulent trois comportements.

Tableau 9
Évolution du nombre de comportements à risque adoptés par les élèves du secondaire selon l'autoévaluation de la performance scolaire, Québec, de 2002 à 2008

		2002	2004	2006	2008
		%			
Au-dessus de la moyenne	Aucun comportement	22,8	32,6	34,4	35,0
	Un comportement	23,9	23,9	26,0	26,9
	Deux comportements	27,5	23,7	22,6	22,0
	Trois comportements	18,2	13,2	12,7	12,1
	Quatre comportements	7,5	6,7	4,3	4,0
Dans la moyenne	Aucun comportement	19,2	23,9	31,5	30,7
	Un comportement	21,5	23,0	26,6	27,3
	Deux comportements	25,7	23,6	20,5	21,1
	Trois comportements	20,5	19,4	15,9	14,8
	Quatre comportements	13,0	10,2	5,5	6,1
Sous la moyenne	Aucun comportement	13,6	18,1	16,5	21,5
	Un comportement	16,7	19,3	21,4	22,1
	Deux comportements	24,9	26,9	30,2	27,9
	Trois comportements	26,4	22,6	22,3	17,0
	Quatre comportements	18,4	13,1	9,6	11,6

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008.*

À propos des élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe, deux améliorations encourageantes sont survenues depuis 2002. La première concerne les élèves qui cumulent trois comportements à risque : la proportion de ceux-ci a chuté de façon notable, en passant de 26 % (en 2002) à 17 % (en 2008). La deuxième amélioration touche les élèves qui cumulent les quatre comportements : même si de moindre importance, la proportion de ces élèves a diminué de manière significative, en passant de 18 % à 12 % durant la même période. Ces progrès se traduisent par des gains chez les élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque (de 14 % à 22 %) ou qui en choisissent un seul (de 17 % à 22 %) parmi les élèves situant leur performance scolaire sous la moyenne.

En conclusion

Du portrait dressé en 2008, nous retiendrons, sur le plan de l'usage du tabac, qu'une proportion relativement élevée d'élèves fume la cigarette, le cigarillo, le petit cigare ou le cigare. Quant à la consommation d'alcool et de drogues, bien que la situation s'améliore depuis quelques années, des efforts de sensibilisation sont encore nécessaires auprès des élèves qui consomment de l'alcool de manière excessive ou de manière excessive à répétition, et de ceux qui consomment du cannabis, des amphétamines ou des hallucinogènes. En ce qui concerne la participation aux jeux de hasard et d'argent, des efforts visant à prévenir une augmentation de la proportion de joueurs à risque ou de celle des joueurs pathologiques probables doivent être faits auprès des élèves qui jouent au poker, particulièrement les filles, ces dernières étant la cible des promoteurs de ce genre d'événements.

Relativement aux combinaisons comportementales expérimentées par les élèves, nous retiendrons que quel que soit le nombre de comportements cumulés ou la façon de combiner ceux-ci, des gains importants sont enregistrés depuis 2002. On remarque, plus particulièrement, que les proportions d'élèves qui s'adonnent à trois ou quatre comportements à risque ont diminué de manière relativement constante au profit d'une augmentation de celles qui n'adoptent aucun comportement ou qui se limitent à un seul. Ces résultats mettent en évidence qu'une surveillance assidue, l'éducation et les programmes d'intervention adéquats portent leurs fruits. À ce sujet, la consommation d'alcool et la participation à des jeux de hasard et d'argent, prises séparément ou jumelées, sont à surveiller. Les liens entre la consommation d'alcool et de drogues à l'adolescence et l'abus de ces substances psychoactives à l'âge adulte ne sont plus à démontrer. Il serait toutefois intéressant de vérifier si l'expérimentation de ces substances à un âge plus tardif au cours de l'adolescence a un impact positif sur le comportement du consommateur une fois adulte. De plus, l'expérimentation tardive de l'alcool ou de la drogue diminue-t-elle le risque de rencontrer les difficultés psychosociales liées à ces comportements à l'âge adulte?

Les résultats confirment également l'association entre le montant de l'allocation hebdomadaire ou la structure familiale et le nombre de comportements cumulés. Aussi, le lien entre cette dernière variable et différentes sphères de la vie, comme l'autoévaluation de la performance scolaire, est mis en évidence. De plus, la langue parlée à la maison, en tant qu'indicateur indirect des normes culturelles auxquelles se soumet l'élève, constitue un facteur important quant au nombre de comportements cumulés. Ainsi, les élèves qui bénéficient d'un montant relativement élevé d'allocation à chaque semaine (soit de 31 $ et plus), qui évoluent dans un milieu francophone ou qui vivent dans une structure familiale monoparentale, devraient toujours être considérés comme prioritaires sur le plan de l'intervention. Cependant, il ne faut pas oublier les gains enregistrés sur le plan social depuis 2002. En effet, quel que soit le facteur sociodémographique examiné, on constate que les proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements régressent au profit d'une augmentation des proportions d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements à risque ou qui préfèrent en adopter un seul.

Les mesures de protection proclamées à l'égard des jeunes doivent correspondre à une bonne compréhension du contexte dans lequel les comportements à risque étudiés sont adoptés et des facteurs qui contribuent à les maintenir. Le contexte entourant l'initiation à certains comportements masque peut-être des difficultés sous-jacentes. Enfin, outre les intervenants qui travaillent à conscientiser les jeunes, l'un des éléments clés de tout programme de lutte contre le tabagisme, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent est l'évaluation régulière de la prévalence de ces comportements. L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* permet justement de combler ce besoin d'information.

Questionnaire

Institut
de la statistique
Québec

Langue : 1

Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008

1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8

Instructions pour remplir ce questionnaire

Partout au Québec, des milliers d'élèves du secondaire participeront à cette importante enquête sur la consommation de tabac, d'alcool, de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Tes réponses nous aideront à mieux comprendre ce que les personnes de ton âge pensent et comment elles agissent à propos du tabac, de l'alcool, de la drogue et du jeu. Tes réponses influenceront ceux qui décident quel sera le contenu des programmes d'aide offerts aux personnes de ton âge.

IL N'Y A NI BONNES NI MAUVAISES RÉPONSES.

CE QUESTIONNAIRE N'EST PAS UN EXAMEN.

N'ÉCRIS PAS TON NOM SUR LE QUESTIONNAIRE.

Personne de ton école ne pourra voir les réponses que tu as données.
L'Institut de la statistique garantit que tes réponses resteront confidentielles.

- Lis attentivement les questions.
- Donne une seule réponse à chaque question, à moins d'indication contraire.
- Pour répondre :

  tu noircis ● **OU** tu coches ✓ **OU** tu mets un × dans le petit carré ☐

  OU tu écris ta réponse sur la ligne ou dans les cases prévues à cet effet, là où on te le demande.

  Exemple : J'avais | 1 | 3 | ans.

- Suis bien les flèches. Certaines demandent de préciser une réponse tandis que d'autres indiquent qu'il faut sauter une ou plusieurs questions.

Es-tu prêt? Es-tu prête?
On commence!

Heure du début de ton questionnaire :

__ __ : __ __

Exemple :

1 4 : 1 5

Information générale

1. **En quelle année es-tu?**

☐ 1re secondaire
☐ 2e secondaire
☐ 3e secondaire
☐ 4e secondaire
☐ 5e secondaire

2. **Quel âge as-tu?**

☐ 11 ans ou moins
☐ 12 ans
☐ 13 ans
☐ 14 ans
☐ 15 ans
☐ 16 ans
☐ 17 ans
☐ 18 ans ou plus

3. **Es-tu...**

☐ Un garçon
☐ Une fille

4. **Quelle langue parles-tu LE PLUS SOUVENT à la maison?**

➢ **Coche une seule réponse**

- ☐ Français
- ☐ Anglais
- ☐ Autre langue. S'il te plaît, précise :

5. **AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé le cigarillo ou le petit cigare (nature ou parfumé), même si c'est jusque quelques *puffs*?**

- ☐ Non, je n'ai pas fumé le cigarillo ou le petit cigare au cours des 30 derniers jours ⟶ **Passe à la question 7**
- ☐ Oui, à tous les jours
- ☐ Oui, presque à tous les jours
- ☐ Oui, quelques jours
- ☐ Oui, un ou deux jours

6. **Les jours où tu as fumé, combien de cigarillos ou de petits cigares as-tu fumé en moyenne?**

- ☐ Moins de un par jour (quelques bouffées ou *puffs* par jour)
- ☐ 1 à 2
- ☐ 3 à 5
- ☐ 6 à 10
- ☐ 11 à 20
- ☐ Plus de 20

7. **AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé <u>un</u> <u>produit</u> du tabac <u>autre</u> <u>que</u> la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare?**

- ☐ Oui
  - ↳ S'il te plaît, précise quel(s) produit(s) :
- ☐ Non

Ton expérience avec la cigarette

8. **As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la question 30**

9. **As-tu déjà fumé une cigarette AU COMPLET?**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la question 12**

10. **Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette AU COMPLET pour la première fois?**

J'avais ☐☐ ans.

11. **As-tu fumé 100 cigarettes ou plus AU COURS DE TA VIE?**
(100 cigarettes correspondent à 4 paquets de 25 cigarettes)

☐ Oui

☐ Non

☐ Je ne sais pas

ATTENTION!
Les deux prochaines questions (12 et 13) concernent ta consommation de cigarettes DANS LES 30 DERNIERS JOURS

12. **AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?**

☐ Non, je n'ai pas fumé la cigarette au cours des 30 derniers jours ⟶ **Passe à la question 24**

☐ Oui, à tous les jours

☐ Oui, presque à tous les jours

☐ Oui, quelques jours

13. **LES JOURS OÙ TU AS FUMÉ, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?**

- ☐ Moins d'une cigarette par jour (quelques *puffs* par jour)
- ☐ 1 à 2 cigarettes par jour
- ☐ 3 à 5 cigarettes par jour
- ☐ 6 à 10 cigarettes par jour
- ☐ 11 à 20 cigarettes par jour
- ☐ Plus de 20 cigarettes par jour

14. **Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant(e) (accro, *addic.*) de la cigarette?**

- ☐ Pas du tout dépendant(e)
- ☐ Un peu dépendant(e)
- ☐ Assez dépendant(e)
- ☐ Très dépendant(e)

15. **Les jours de la semaine (du lundi au vendredi), combien de temps après ton réveil fumes-tu <u>habituellement</u> ta première cigarette?**

   ➢ **Coche une seule réponse**

- ☐ Moins de 15 minutes
- ☐ 15 à 30 minutes
- ☐ Plus de 30 minutes, mais moins de 60 minutes
- ☐ De 1 à 2 heures
- ☐ Plus de 2 heures, mais moins d'une demi-journée
- ☐ Plus d'une demi-journée
- ☐ Je ne fume pas pendant la semaine

16. **Au cours de la fin de semaine (samedi et dimanche), combien de temps après ton réveil fumes-tu <u>habituellement</u> ta première cigarette?**

➢ **Coche une seule réponse**

- ☐ Moins de 15 minutes
- ☐ 15 à 30 minutes
- ☐ Plus de 30 minutes, mais moins de 60 minutes
- ☐ De 1 à 2 heures
- ☐ Plus de 2 heures, mais moins d'une demi-journée
- ☐ Plus d'une demi-journée
- ☐ Je ne fume pas pendant la fin de semaine

17. **Fumes-tu la cigarette dans les moments suivants?**

➢ **Réponds à chaque question**

		Jamais	**Parfois**	**Souvent**	**Toujours**
a)	Le matin avant l'école	☐	☐	☐	☐
b)	Pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi)	☐	☐	☐	☐
c)	Après l'école	☐	☐	☐	☐
d)	Les soirs de semaine	☐	☐	☐	☐
e)	Les fins de semaine	☐	☐	☐	☐

18. **Fumes-tu des cigarettes quand tu es enrhumé(e) ou que tu souffres d'un mal de gorge?**

- ☐ Non, j'arrête de fumer quand je suis malade
- ☐ Oui, mais je fume moins de cigarettes
- ☐ Oui, je fume le même nombre de cigarettes que lorsque je ne suis pas malade

19. **Dans quelle mesure cette affirmation est-elle vraie pour toi?**

➢ **Réponds à chaque question**

		Pas vrai du tout	Pas tellement vrai	Assez vrai	Très vrai
a)	Si je ne fume pas pendant quelques heures, j'ai une très grande envie de fumer	☐	☐	☐	☐
b)	J'ai parfois une telle envie de fumer que j'ai la sensation d'être sous l'emprise d'une force incontrôlable	☐	☐	☐	☐

Accessibilité

20. **Comment te procures-tu tes cigarettes HABITUELLEMENT?**

➢ **Coche la ou les manières que tu utilises LE PLUS SOUVENT**

- ☐ a) Je les achète moi-même dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)
- ☐ b) Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école
- ☐ c) Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école
- ☐ d) Je les fais acheter par quelqu'un
- ☐ e) Mon père ou ma mère me les donne
- ☐ f) Mon frère ou ma sœur me les donne
- ☐ g) Un ami ou une amie me les donne
- ☐ h) Je fais autre chose. S'il te plaît, précise : ________________________________

21. **Si tu fais acheter tes cigarettes par quelqu'un d'autre, qui les achète pour toi?**

➢ **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

- ☐ a) Je ne fais pas acheter mes cigarettes par quelqu'un d'autre
- ☐ b) Je demande à un étranger d'acheter des cigarettes pour moi
- ☐ c) Mon père ou ma mère achète des cigarettes pour moi
- ☐ d) Mon frère ou ma sœur achète des cigarettes pour moi
- ☐ e) Quelqu'un d'autre de ma famille (oncle, tante, cousin, cousine, etc.) achète des cigarettes pour moi

22. **AU COURS DES 4 DERNIÈRES SEMAINES, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)?**

- ☐ Je n'ai pas acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines ⟶ **Passe à la question 24**
- ☐ Moins d'une fois par semaine
- ☐ Environ 1 fois par semaine
- ☐ 2 à 5 fois par semaine
- ☐ Tous les jours ou presque tous les jours

23. **DANS LES 4 DERNIÈRES SEMAINES, quand tu es allé(e) acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence...**

➢ **Réponds à chaque question**

		Jamais	**Moins de la moitié du temps**	**Environ la moitié du temps**	**Plus de la moitié du temps**	**Toujours ou presque**
a)	t'es-tu fait demander ton âge?	☐	☐	☐	☐	☐
b)	le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge?	☐	☐	☐	☐	☐

Arrêter de fumer

24. **As-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?**

- ☐ Je n'ai jamais fumé ou
  je n'ai pas vraiment fumé au cours des 12 derniers mois ⟶ **Passe à la question 30**
- ☐ Oui ⟶ **Passe à la question 25**
- ☐ Non ⟶ **Passe à la question 28**

25. **As-tu recommencé à fumer la cigarette depuis la dernière fois où tu as essayé d'arrêter?**

- ☐ Oui
- ☐ Non

26. **Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?**

J'ai essayé | | | fois.

27. **<u>La dernière fois</u> que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré?**

- ☐ Moins de 24 heures
- ☐ 1 à 2 jours
- ☐ 3 à 7 jours
- ☐ Entre 1 semaine et 1 mois
- ☐ Entre 1 et 3 mois
- ☐ Plus de 3 mois

28. **Penses-tu que tu serais capable d'arrêter de fumer si tu le désirais?**

- ☐ Oui, sans aucun doute
- ☐ Oui, probablement
- ☐ Non, probablement pas
- ☐ Non, absolument pas

29. **Parmi les méthodes suivantes, laquelle (ou lesquelles) voudrais-tu utiliser si tu essayais d'arrêter de fumer?**

➢ **Réponds à chaque question**

Oui	Non		
☐	☐	a)	Lire sur les façons d'arrêter de fumer
☐	☐	b)	Participer à un Forum sur l'abandon du tabac sur Internet
☐	☐	c)	Faire une entente avec un ami ou une amie pour arrêter de fumer
☐	☐	d)	Demander conseil à un professionnel de la santé (médecin, dentiste, psychologue, infirmière, pharmacien, etc.)
☐	☐	e)	Participer à un concours à l'école pour arrêter de fumer
☐	☐	f)	Participer à un programme de groupe avec d'autres jeunes à l'école
☐	☐	g)	Appeler une ligne téléphonique d'aide pour les jeunes qui veulent arrêter de fumer
☐	☐	h)	Utiliser des *patchs* ou de la gomme à la nicotine
☐	☐	i)	Arrêter seul(e), sans aide
☐	☐	j)	Visiter des sites Internet pour arrêter de fumer
☐	☐	k)	Autre méthode. S'il te plaît, précise : ______________________

Qu'en penses-tu ?

30. **D'après toi, quel est le risque, pour un jeune de ton âge, de devenir dépendant (accro, *addic.*) lorsqu'il ...**

➢ **Réponds à chaque question**

		Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé
a)	fume le cigarillo ou le petit cigare à tous les jours ou presque à tous les jours?	☐	☐	☐	☐
b)	fume le cigarillo ou le petit cigare de temps en temps comme lors de *party* ou avec des ami(e)s?	☐	☐	☐	☐

31. **À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres...**

➢ **Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta cigarette, inclus seulement celle des autres**

➢ **Réponds à chaque question**

		Chaque jour	Presque chaque jour	Environ 1 fois par semaine	Environ 1 fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais
a)	dans la maison	☐	☐	☐	☐	☐	☐
b)	dans un véhicule automobile	☐	☐	☐	☐	☐	☐

32. **D'après toi, devrait-il être interdit de fumer dans un véhicule automobile en ta présence?**

☐ Oui

☐ Non

Toi et ta famille

33. **Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires en français sont-ils...**

- ☐ au-dessus de la moyenne?
- ☐ dans la moyenne?
- ☐ au-dessous de la moyenne?

34. **Avec qui vis-tu?**

➢ **Coche une seule réponse**

- ☐ Avec mon père et ma mère
- ☐ La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps avec ma mère
- ☐ Avec ma mère seulement
- ☐ Avec ma mère et son ami (conjoint, « chum »)
- ☐ Avec mon père seulement
- ☐ Avec mon père et son amie (conjointe, « blonde »)
- ☐ Autre. S'il te plaît, précise : ______________________________

35. **Est-ce que ton père fume la cigarette?**

- ☐ Je ne vois jamais mon père ⟶ **Passe à la question 37**
- ☐ Non, il n'a jamais fumé
- ☐ Non, il a arrêté de fumer
- ☐ Oui, il fume la cigarette
- ☐ Je ne sais pas

36. **Est-ce que ton père est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?**

- ☐ Non et il me défend (ou défendrait) de fumer
- ☐ Non, mais il accepte (ou accepterait)
- ☐ Oui, il est (ou serait) d'accord
- ☐ Je ne sais pas

37. **Est-ce que ta mère fume la cigarette?**

- ☐ Je ne vois jamais ma mère ⟶ **Passe à la question 39**
- ☐ Non, elle n’a jamais fumé
- ☐ Non, elle a arrêté de fumer
- ☐ Oui, elle fume la cigarette
- ☐ Je ne sais pas

38. **Est-ce que ta mère est d’accord (ou serait d’accord) que tu fumes la cigarette?**

- ☐ Non et elle me défend (ou défendrait) de fumer
- ☐ Non, mais elle accepte (ou accepterait)
- ☐ Oui, elle est (ou serait) d’accord
- ☐ Je ne sais pas

39. **As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette?**

- ☐ Je n’ai pas de frère ou de sœur
- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

40. **As-tu la permission de fumer à la maison?**

- ☐ Je suis un non-fumeur
- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

41. **Parmi tes amis (garçons et filles), combien d’entre eux fument la cigarette?**

- ☐ Aucun
- ☐ Quelques uns
- ☐ La plupart
- ☐ Tous

42. **Quelles sont les règles concernant le tabagisme chez toi?**

- ☐ Personne n'a le droit de fumer à l'intérieur de la maison
- ☐ Seuls certains invités peuvent fumer dans la maison
- ☐ On peut fumer uniquement dans certaines zones de la maison
- ☐ On peut fumer partout chez moi

43. **As-tu un emploi à l'extérieur de la maison pour lequel tu es payé(e)?**
(Exemple : garder des enfants, livrer des journaux, travailler dans un dépanneur, etc.)

- ☐ Oui
- ☐ Non

44. **Combien d'argent as-tu en moyenne par semaine pour tes dépenses personnelles?**
➢ **Inclus ton argent de poche et l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source**

- ☐ 0 $
- ☐ De 1 $ à 10 $
- ☐ De 11 $ à 20 $
- ☐ De 21 $ à 30 $
- ☐ De 31 $ à 40 $
- ☐ De 41 $ à 50 $
- ☐ De 51 $ à 100 $
- ☐ Plus de 100 $

Ton expérience de l'alcool et des drogues

Pour les questions 45 à 51 : 1 CONSOMMATION D'ALCOOL C'EST…

Un verre de vin (120-150 ml ou 4-5 onces)	=	**une petite bière** (341 ml ou 10 onces)	=	**un verre de boisson forte** (30-40 ml ou 1- 1 ½ onces)	=	**un « shooter »** (30-40 ml ou 1- 1 ½ onces)

Ne compte pas la bière 0,5 % comme une consommation d'alcool.

45. **AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool?**

➢ **Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la question 52**

46. **À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool POUR LA PREMIÈRE FOIS?**

➢ **Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté**

J'avais ☐☐ ans.

47. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?**

☐ Je n'ai pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois ⟶ **Passe à la question 50**
☐ Juste une fois, pour essayer
☐ Moins d'une fois par mois (à l'occasion)
☐ Environ 1 fois par mois
☐ La fin de semaine <u>OU</u> 1 ou 2 fois par semaine
☐ 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours
☐ Tous les jours

48. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, combien de fois as-tu pris…**
➢ **Réponds à chaque question**

		Aucune	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	5 fois ou plus
a)	5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion?	☐	☐	☐	☐	☐	☐
b)	8 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion?	☐	☐	☐	☐	☐	☐

49. **AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé de l'alcool?**

☐ Oui

☐ Non

50. **As-tu déjà consommé de l'alcool de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la question 52**

51. **À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool RÉGULIÈREMENT, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?**

J'avais ☐☐ ans.

52. **AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà consommé de la drogue?**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la question 60**

53. **À quel âge as-tu consommé de la drogue POUR LA PREMIÈRE FOIS?**

J'avais ☐☐ ans.

54. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?**

➢ **Réponds à chaque question**

	Je n'ai pas consommé	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ une fois par mois	La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a) Cannabis (mari, pot, hachisch, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
b) Cocaïne (coke, snow, crack, free base, poudre, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
c) Colle ou solvant	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
d) Hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
e) Héroïne (smack, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
f) Amphétamines (speed, upper, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
g) Autre drogue ou médicament pris sans prescription, pour avoir un effet (Valium, Librium, Dalmane, Halcion, Ativan, Ritalin, etc.)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

54 h) indique le nom de la drogue ou du médicament que tu prends sans prescription : ____________________

55. **AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé une de ces drogues?**

☐ Oui

☐ Non

56. **As-tu déjà consommé de la drogue de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la question 58**

57. **À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue RÉGULIÈREMENT, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?**

J'avais ☐☐ ans.

58. **T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue?**

☐ Oui

☐ Non

59. **À propos de certains hallucinogènes, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu pris...**

		Oui	**Non**
a)	du PCP?	☐	☐
b)	du LSD (ou acide)?	☐	☐
c)	de l'ECSTASY?	☐	☐

60. **Pourquoi penses-tu que les personnes de ton âge commencent à consommer des amphétamines?**

➢ **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

- ☐ a) Leurs ami(e)s en consomment (pression des camarades)
- ☐ b) Les jeunes qui sont populaires en consomment
- ☐ c) Par curiosité, juste pour essayer
- ☐ d) Parce que ce n'est pas autorisé
- ☐ e) Ils pensent que c'est « cool »
- ☐ f) Pour supprimer leur fatigue
- ☐ g) Pour augmenter leur vigilance (pour se stimuler, se concentrer)
- ☐ h) Pour provoquer une sensation de bien-être (pour être « *high* »)
- ☐ i) Pour oublier leurs problèmes
- ☐ j) Pour contrôler leur poids
- ☐ k) Je ne sais pas
- ☐ l) Pour une autre raison. S'il te plaît, précise : ______________________

61. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, les situations suivantes te sont-elles arrivées?**

➢ **Réponds à chaque question**

		Oui	**Non**
a)	J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	☐	☐
b)	Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à mes relations avec ma famille	☐	☐
c)	Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse	☐	☐
d)	J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	☐	☐
e)	J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue	☐	☐
f)	J'ai l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur moi	☐	☐
g)	J'ai parlé de ma consommation d'alcool ou de drogue à un intervenant	☐	☐
h)	Ma consommation d'alcool ou de drogue à nui à ma santé physique	☐	☐
i)	J'ai dépensé trop d'argent ou j'en ai perdu beaucoup à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	☐	☐

62. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu consulté un ou des sites Internet portant sur la prévention des problèmes d'alcool et de drogue tels que www.tasjuste1vie.com, www.parlonsdrogue.com ou www.dependances.gouv.qc.ca ?**

☐ Oui

☐ Non

Ton expérience des jeux de hasard et d'argent

63. **AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà joué à des jeux d'argent (exemple : loterie, « gratteux », appareils de loterie vidéo ou vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, jeux d'argent sur Internet, etc.)?**

☐ Oui

☐ Non ⟶ **Passe à la page 22 et indique l'heure.**

64. **À quel âge as-tu joué à des jeux d'argent POUR LA PREMIÈRE FOIS?**

J'avais ☐☐ ans.

65. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu...**

➢ **Réponds à chaque question**

	Jamais	**Juste une fois pour essayer**	**Moins d'une fois par mois (à l'occasion)**	**Environ une fois par mois**	**La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine**	**3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours**	**Tous les jours**
a) acheté des billets de loterie (comme le 6/49 ® ou le Banco™)?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
b) joué à Mise-O-Jeu ®?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
c) acheté des gratteux?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
d) joué au bingo pour de l'argent?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
e) misé ou gagé à des jeux sur Internet?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
f) joué sur des appareils de loterie vidéo en dehors d'un casino?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
g) joué à des jeux de cartes pour de l'argent?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
h) parié sur des événements sportifs (autrement qu'avec Mise-O-Jeu ®)?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
i) été jouer dans un casino?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
j) misé ou gagé sur des jeux d'habileté (comme lorsque tu joues au billard, au basket-ball, etc.)?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
k) joué à des jeux de dés pour de l'argent?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
l) misé ou gagé à d'autres jeux d'argent que ceux mentionnés ci-dessus?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
m) reçu des billets de loterie (comme le 6/49 ® ou le Banco™) ou des gratteux en cadeau?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

65 n) Qui t'a donné ces billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™) ou ces gratteux en cadeau?

➢ **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

☐ a) Quelqu'un de ma parenté (père, mère, oncle, tante, etc.)

☐ b) Un ami ou une amie

☐ c) Autre. S'il te plaît, précise :______________________________

ATTENTION!

<u>Partout</u> dans la question 66 ci-dessous, le mot « jeu » concerne les jeux <u>où tu as gagé de l'argent</u>

66. **AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence...**

➢ **Réponds à chaque question**

	Jamais	1 ou 2 fois	Quelques fois	Souvent
a) as-tu pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois que tu étais pour jouer?	☐	☐	☐	☐
b) as-tu senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent quand tu participes à des jeux pour ressentir le même niveau d'excitation?	☐	☐	☐	☐
c) es-tu devenu frustré ou de mauvaise humeur quand tu essayes de jouer moins souvent ou d'arrêter de jouer?	☐	☐	☐	☐
d) t'est-il arrivé de jouer pour fuir tes problèmes?	☐	☐	☐	☐
e) après avoir perdu de l'argent au jeu, as-tu joué les jours suivants pour tenter de regagner l'argent perdu?	☐	☐	☐	☐
f) as-tu menti à ta famille et à tes amis pour cacher la fréquence à laquelle tu participes à des jeux?	☐	☐	☐	☐
g) as-tu dépensé l'argent prévu pour ton dîner à l'école ou celui prévu pour tes billets d'autobus ou de métro pour participer à des jeux?	☐	☐	☐	☐
h) as-tu pris de l'argent à des personnes avec qui tu habites sans leur permission pour pouvoir participer à des jeux?	☐	☐	☐	☐
i) as-tu volé de l'argent à des personnes autres que des membres de ta famille, ou fait du vol à l'étalage, pour pouvoir participer à des jeux?	☐	☐	☐	☐
j) as-tu eu des disputes avec un membre de ta famille ou avec des amis proches à cause de tes activités de jeu?	☐	☐	☐	☐
k) t'es-tu absenté de l'école pour participer à des jeux?	☐	☐	☐	☐
l) as-tu demandé de l'aide à quelqu'un pour faire face à de sérieux soucis financiers causés par ta participation à des jeux?	☐	☐	☐	☐
m) as-tu déjà emprunté de l'argent à un prêteur ou à un prêteur sur gages?	☐	☐	☐	☐

67. **À propos des jeux de cartes, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu parié de l'argent à des parties de poker...**

➢ **Réponds à chaque question**

	Jamais	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ une fois par mois	La fin de semaine <u>OU</u> 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a) sur Internet?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
b) avec des ami(e)s?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
c) organisées par une personne autre qu'un ami (salles de jeu privées, *soirées de poker clandestines (illégales)*)?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
d) dans un Casino ou dans un Ludoplex ?	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

... fin à la page suivante

Heure de la fin de ton questionnaire :

		:		

Exemple :

1	5	:	0	0

Commentaires

Si tu as des commentaires ou des suggestions concernant ce questionnaire, s'il te plaît inscris-les dans l'espace ci-dessous

Merci de ta collaboration !

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui
pour le Québec de demain

Les résultats de la 6e édition de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* – menée à l'automne 2008, auprès de 4 736 élèves de la 1re à la 5e secondaire répartis à travers le Québec – montrent qu'au cours d'une période de 30 jours précédant l'enquête, 15 % ont fait usage de la cigarette (particulièrement des filles). Ils montrent également qu'au cours d'une période de 12 mois précédant l'enquête, 60 % des élèves ont consommé de l'alcool au moins une fois, 28 % ont consommé de la drogue (27 % d'entre eux ont consommé du cannabis) et 37 % ont participé à des jeux de hasard et d'argent. La prévalence de chacun de ces comportements est significativement moindre que celle observée en 2004. L'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues révèle que 6 % des élèves ont un problème de consommation en émergence et 6 % ont un problème de consommation pour lequel une intervention spécialisée est souhaitable. L'indice des problèmes de jeu pour sa part révèle que 4 % des élèves risquent de développer des problèmes face au jeu et 2 % sont probablement déjà des joueurs pathologiques.

Institut
de la statistique
Québec


ISBN 978-2-551-23851-4

27,95 $

Imprimé au Québec, Canada